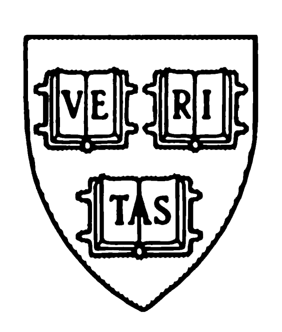



VE
RI
TAS



M. Lecocq, S/ Lt de Rve, 20, rue de la Victoire (Paris)

12ème RÉGIMENT D'ARTILLERIE

MOUZAÏA
ZAATCHA
SÉBASTOPOL
SOLFÉRINO
EXTRÊME ORIENT

HISTORIQUE DU RÉGIMENT

PARIS
BERGER-LEVRAULT & Cie

HISTORIQUE

DU

12e RÉGIMENT D'ARTILLERIE

NANCY, IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT ET Cie

HISTORIQUE

DU

12e RÉGIMENT D'ARTILLERIE

1834-1890



BERGER-LEVRAULT ET Cie, LIBRAIRES-ÉDITEURS

PARIS — 5, RUE DES BEAUX-ARTS

NANCY — MÊME MAISON

1890

AVANT-PROPOS

Une commission chargée d'établir l'historique du 12e régiment d'artillerie a été constituée le 16 novembre 1882 par M. le colonel Brugère, d'après un ordre en date du même jour dont la copie suit :

Le 12e régiment d'artillerie a été formé le 16 mars 1854 avec l'état-major, le peloton hors rang et 8 batteries du 4e régiment, lequel avait été formé, en 1829, avec la totalité de l'ancien 4e d'artillerie à pied. C'est donc le 12e régiment d'artillerie qui a hérité des titres glorieux de l'ancien 4e régiment.

Le colonel estime qu'il serait bon de rechercher ces titres, aujourd'hui épars, et de les réunir à ceux déjà acquis par le 12e régiment, pour en former le *Livre d'or* du régiment.

Il confie ce soin à une commission composée de :

MM. Gervais, chef d'escadron, président ;
D'Orléans, capitaine en 1er, membre ;
Kling, capitaine en 1er, membre ;
Girod de l'Ain, lieutenant en 1er, membre ;
Camon, lieutenant en 1er, membre.

Cette commission, après avoir fait l'historique du régiment, relèvera :

1° La liste des colonels ;

2° Celle des lieutenants-colonels et officiers supérieurs ;

3° Celle des officiers qui, sortis du régiment, ont marqué dans la carrière.

Enfin, elle établira, si elle le peut, par ordre chronologique et par campagne, les noms des officiers, sous-officiers, brigadiers et canonniers morts au champ d'honneur.

L'historique du 12° régiment d'artillerie fut commencé en 1883, conformément à l'ordre précité, terminé à la fin de 1886 et soumis au Ministre de la guerre.

Le Ministre ayant décidé que les corps devaient faire l'historique de leur numéro et non l'historique par filiation, MM. Grandjean, chef d'escadron, et Dauvé, lieutenant en 2°, furent chargés, par ordre du colonel du 25 janvier 1889, de compléter et de terminer l'historique du 12° régiment.

Toute la partie du travail de 1860 à 1883, qui avait été faite par M. le capitaine Kling, a été conservée.

L'expédition du Tonkin a été rédigée par M. le lieutenant Largouët à son retour de la campagne.

M. le lieutenant Dauvé a fait le nouvel histo-

rique du régiment, de 1834 à 1860, et a complété l'ancien travail pour la période de 1884 à 1889.

Le Ministre de la guerre (état-major général, section historique) a adressé la dépêche suivante à la date du 12 août 1889, n° 644, au gouverneur militaire de Paris.

Monsieur le Gouverneur, vous avez bien voulu m'envoyer, à la date du 7 juillet dernier, sous le n° 1964, le manuscrit de l'historique du 12[e] régiment d'artillerie, rédigé par plusieurs officiers du corps, et notamment par M. le lieutenant Dauvé.

Il résulte de l'examen qui a été fait de ce travail, qu'il est bien établi, et qu'il mérite des éloges aux officiers qui y ont collaboré.

Il peut être déposé à la salle d'honneur du régiment.

Je vous prie d'inviter le chef de corps à m'en faire parvenir un exemplaire (broché ou relié) pour les archives historiques de l'état-major général.

Vincennes, le 17 août 1889.

Le Colonel du 12[e] régiment d'artillerie,

Signé : Reibell.

ERRATA

Page 18, ligne 24 : *Lire* 8 juillet, *au lieu de* 23 juillet.

Page 76, ligne 14 : *Lire* elle contribua puissamment au succès des attaques, etc., *au lieu de* elle contribua puissamment aux attaques, etc.

Page 85, ligne 29 : *Lire* Par ses bons services, *au lieu de* Par de bons services.

Page 87, ligne 5 : *Lire* le régiment mit, *au lieu de* le régiment met.

Page 98, ligne 7 : *Lire* Le régiment avait ses têtes de colonne, *au lieu de* Le régiment avait des têtes de colonne.

Page 101, ligne 16 : *Lire* dont les boulets *au lieu de* dont les bouches.

Page 101, ligne 21 : *Lire* l'axe du tir, *au lieu de* l'axe de tir.

Page 115, ligne 25 : *Lire* Taffertast, *au lieu de* Taffentat.

Page 116, ligne 16 : *Lire* Taffertast, *au lieu de* Taffentat.

Page 123, ligne 18 : *Lire* le 17 à Chambéry, où. *au lieu de* le 17 Chambéry, à où.

Page 125, ligne 20 : *Lire* le nom de, *au lieu de* le nom du.

Page 128, ligne 13 : *Lire* Ploix, *au lieu de* Ploux.

Page 147, ligne 10 : *Lire* elle contribua à repousser l'attaque, *au lieu de* elle contribua à l'attaque.

Page 150, ligne 22 : *Lire* talent déployé, *au lieu de* talent employé.

Page 161, ligne 6 : *Lire* était placée, *au lieu de* était placé.

Page 170, ligne 12 : *Lire* Viala, lieutenant en 1er, *au lieu de* Viala, lieutenant en 2e.

Page 186, ligne 25 : *Lire* prescrivit au 25e corps, *au lieu de* prescrivit au 27e corps.

Page 208, ligne 18 : *Lire* détachement de la caserne de la Nouvelle-France, *au lieu de* détachement de la Nouvelle-France.

Page 229, ligne 20 : *Lire* le 30 elle fut dirigée, *au lieu de* le 30, elle fut dirigée.

Page 235, ligne 6 : *Lire* de la République, qui, *au lieu de* de la République qui.

Page 240, ligne 29 : *Lire* se met en position, *au lieu de* se met en marche.

Page 247, ligne 18 : *Lire* commandée par le capitaine de Saxcé et le lieutenant Renault, *au lieu de* commandée par le lieutenant Renault.

Page 254, ligne 2 : *Lire* s'embarquent, *au lieu de* s'embarquèrent.

Page 258, ligne 6 : *Lire* bientôt assaillie, *au lieu de* bientôt accueillie.

Page 258, ligne 20 : *Lire* mamelon où le convoi s'était placé et formé en carré, *au lieu de* mamelon où s'était placé le convoi et formé en carré.

Page 259, ligne 2 : *Lire* qui en abattent 27 et qui tuent ou blessent, *au lieu de* qui en abat 27 et qui tue ou blesse.

Page 263, ligne 16 : *Lire* mais la largeur du fleuve, *au lieu de* mais la longueur du fleuve.

Page 271, ligne 1re : *Lire* 1er janvier, *au lieu de* 17 janvier.

Page 282, ligne 22 : *Lire* elle consomme, *au lieu de* elle consume.

Page 291, lignes 25 et 27 : *Lire* Tuyen-Quan, *au lieu de* Thuan-Quan.

Page 310, ligne 1re : *Lire* Talhandier, *au lieu de* Talhnadier.

LIVRE I[er]

L'ANCIEN 12[e] RÉGIMENT D'ARTILLERIE

(1834-1854)

ORGANISATION DU 12[e] RÉGIMENT D'ARTILLERIE

(9 mars 1834)

L'an mil huit cent trente-quatre, le 9 mars, M. le lieutenant-général Petit, commandant la 15[e] division militaire, assisté de M. Delatouche, sous-intendant militaire du département du Cher, résidant à Bourges, procéda à l'organisation et à la composition du 12[e] régiment d'artillerie, conformément à l'ordonnance royale du 18 septembre 1833. Il se rendit sur la place Séraucourt où se trouvaient réunis en bataille d'après ses ordres tous les officiers, sous-officiers et canonniers, ainsi que les chevaux d'officiers et de troupe, successivement arrivés à Bourges, par ordre du Ministre de la guerre.

Les troupes étaient placées sur le terrain dans l'ordre

suivant déterminé par l'ancienneté de MM. les Capitaines commandants :

État-major.					
Peloton hors rang formé par 14 hommes des 2e, 3e, 6e et 9e rég.					
1re batter. à cheval	formée de l'anc.	3e	batter. à cheval	du 6e rég.	
2e	—	—	3e	—	du 9e rég.
3e	—	—	9e	—	du 3e rég.
4e batt. à pied montée	formée de l'anc.	8e	batt. montée	du 3e rég.	
5e	—	—	8e	—	du 2e rég.
6e	—	—	9e	—	du 2e rég.
7e	—	—	9e	—	du 6e rég.
8e	—	—	9e	—	du 9e rég.
9e	—	—	15e	—	du 9e rég.
10e	—	—	15e	—	du 6e rég.
11e	—	—	15e	—	du 2e rég.
12e	—	—	14e	—	du 3e rég.
Cadre de dépôt formé de l'ancienne 16e batterie du 9e rég.					

Les différentes unités étaient rangées sur quatre lignes. M. le lieutenant-général les parcourut, puis il se plaça au centre et fit ouvrir le ban.

Après une courte allocution, il déclara au nom du Roi, qu'à dater de ce jour, les troupes présentes étaient constituées 12e régiment d'artillerie, en conséquence de l'ordonnance du 18 septembre 1833, et des pouvoirs qu'il avait reçus. Après quoi, le ban fut fermé.

M. le lieutenant-général procéda immédiatement à la réception de M. Lyautey comme colonel du 12e régiment d'artillerie, puis tous les officiers supérieurs et autres furent reconnus conformément aux prescriptions de l'article 254 de l'ordonnance du 2 novembre 1833 sur le service intérieur de la cavalerie.

La réception des officiers, sous-officiers et brigadiers fut suivie de la revue du régiment (hommes et chevaux) par appel nominal.

Après la revue, M. le lieutenant-général se plaça de nouveau au centre et annonça qu'il allait recevoir le serment individuel de tous les officiers, sous-officiers et canonniers. Il fit ouvrir un 2e ban et rappela la formule du serment prescrit par la loi du 31 août 1830 :

Je jure fidélité au roi des Français, obéissance à la charte constitutionnelle et aux lois du royaume.

Tous les officiers étaient à leur rang de bataille et la troupe en haie. M. le lieutenant-général, après avoir reçu spécialement le serment du colonel, passa dans tous les rangs et chacun dit à haute et intelligible voix en levant la main droite :

Je le jure.

TABLEAU

Contrôle nominatif et par ancienneté, des officiers du 12e régiment d'artillerie, à l'époque de l'organisation du régiment.

Nos des batteries.	NOMS.	GRADES.	Nos des batteries.	NOMS.	GRADES.
	MM.			MM.	
État-major.	Lyautey	Colonel.	5e	Soleille	Lieut. en 1er.
	Gamies	Lieuten.-col.	6e	Thérouanne . . .	*Idem.*
			3e	Boutinaud-Lagorce. .	*Idem.*
	Lamy	Chef d'escadr.	8e	Gachot	*Idem.*
	Périolas	*Idem.*	9e	Seiller	*Idem.*
	Chaillet-Douzelot .	*Idem.*	4e	Grimes.	*Idem.*
	Chevanne.	*Idem.*	10e	Leprince	*Idem.*
	Rivals	*Idem.*	Dép.	Collin	*Idem.*
	Perchains.	*Idem.*	11e	Lepage.	*Idem.*
	Guérin	Chirurg.-maj.	7e	Lothon.	*Idem.*
	Truffer.	Major.	12e	Belvèze.	*Idem.*
	Drifayer	Capit. d'habill.	1re	Huguenet.	*Idem.*
	Vuibert.	Capit. trés.	2e	Demongeot	*Idem.*
	Lambinet.	Cap. adj.-maj.	2e	Bocave.	Lieut. en 2e.
	Massouile.	Lieut.adj.-maj.	4e	Pays	*Idem.*
	Viansson	Capit. instr.	5e	Cautrez.	*Idem.*
	Grossieux	Aide-major.	6e	Suzanne	*Idem.*
	Sancery	*Idem.*	7e	Treuille de Beaulieu	*Idem.*
1re	Fournier.	Capit. en 1er.	1re	Fourcheut - Montrond	*Idem.*
2e	Pierre de Valhaussen.	*Idem.*	10e	Rousset	*Idem.*
3e	Roy	*Idem.*	11e	Viriville	*Idem.*
4e	Réty	*Idem.*	9e	Carette.	*Idem.*
5e	Blanc	*Idem.*	Dép.	Tanneur	*Idem.*
6e	Dounat.	*Idem.*	12e	Gauthier	*Idem.*
7e	Déroche	*Idem.*			
8e	Vivier	*Idem.*			
9e	Ferrary	*Idem.*			
10e	De Lignivillе. . .	*Idem.*			
11e	Destouches. . . .	*Idem.*			
12e	Danche.	*Idem.*			
Dép.	Laurent	*Idem.*			

Remise de l'étendard au régiment. — Le 1er mai 1834, M. le lieutenant-général, commandant la division, a remis l'étendard au régiment.

Le régiment va tenir garnison à Besançon. — En avril 1836, le régiment quitte Bourges pour venir à Besançon.

Départ en 3 détachements :

1er détachement, le 11 avril 1836 (les 3e, 4e, 5e, 6e et 7e batteries).

2e détachement, le 14 avril 1836 (les 8e, 9e, 10e, 11e et 12e batteries).

3e détachement, le 24 avril 1836 (état-major, peloton hors rang et cadres du dépôt).

Deux batteries mises sur le pied de guerre (1838). — Lors des démêlés avec la Suisse, deux batteries du 12e régiment sont mises sur le pied de guerre.

Le 9 août 1838, la 1re batterie.

La portion de manœuvre de cette batterie part pour Lunéville le 20 août, et le reste le 15 octobre.

Le 27 septembre 1838, la 3e batterie est également mise sur le pied de guerre ; elle part pour Commercy le 23 novembre suivant.

Le régiment va tenir garnison à Lyon. — Un ordre en date du 26 avril 1839 prescrit le départ du régiment pour Lyon en deux colonnes :

La 1re, composée des 4e, 5e, 6e, 7e et 8e batteries, part de Besançon le 5 mai et arrive à Lyon le 13.

La 2e, composée des 2e, 10e, 11e, 12e et du peloton hors rang, part de Besançon le 7 mai et arrive à Lyon le 15.

La 9e batterie, retenue par ordre à Besançon, en part le 14 mai et arrive à Lyon le 22.

Rentrée des 1re et 3e batteries. — Les 1re et 3e batteries, mises sur le pied de guerre à l'occasion des démêlés avec la Suisse, sont restées ainsi à Lunéville jusqu'à l'arrangement définitif des affaires de Belgique et de Hollande; elles rentrent au régiment, la 3e le 2 juillet, la 1re le 5 juillet 1839.

La 4e batterie part pour l'Algérie (1839). — Un ordre ministériel du 4 décembre 1839 prescrit de prendre des mesures pour que la batterie que son numéro désigne, se tienne prête à partir au premier ordre; en conséquence la 4e batterie est mise au complet de guerre. Un vétérinaire en 2e lui est adjoint.

4 officiers:

MM. Chabord, capitaine en 1er;
Forgeot, capitaine en 2e;
Bossu, lieutenant en 1er;
Potier, lieutenant en 2e.

213 sous-officiers et soldats; Dupas, adjudant.

4 chevaux d'officiers.

125 chevaux de troupe.

Elle reçoit 25 chevaux de selle pour les cadres montés et le vétérinaire et 100 chevaux de trait seulement.

La 4e batterie ainsi organisée se met en marche pour Marseille le 17 décembre et s'embarque pour l'Afrique le 3 janvier suivant.

Les hommes à pied, sous les ordres du capitaine en 2e, s'embarquent à Toulon le 5 du même mois.

La 4e batterie débarque. — La batterie débarque à Alger les 11 et 12 janvier 1840. Immédiatement les 2e et 3e sections sont transformées en sections de montagne et reçoivent à cet effet 55 mulets pour prendre part à l'expédition de Cherchell qui est imminente. Le lieutenant en 1er Bossu reste à Alger avec sa section, ainsi que le reste des deux autres sections formant réserve.

Les chevaux sont répartis entre la 4e batterie du 14e régiment et le train des équipages, 45 conducteurs passent aussi à la 5e batterie du 14e régiment.

EXPÉDITION DE CHERCHELL

L'insulte faite au pavillon français par la prise d'un navire de commerce dont s'étaient emparés les Arabes sortis de Cherchell rendit nécessaire l'occupation de cette ville, qui, du reste, devait devenir une base pour les opérations à faire contre Milianah et dans la vallée du Chélif.

La 4e batterie, dans l'organisation de l'armée d'Afrique, faisait alors partie de la réserve, sous le commandement supérieur de M. le Maréchal de camp, comte de Dampierre, et sous les ordres directs

de M. le chef d'escadron d'artillerie Vernetty, commandant alors les deux batteries du 12e et du 14e régiment.

Un corps expéditionnaire fut constitué vers le 10 mars; il fut organisé en 3 colonnes : celle de droite sous les ordres du général d'Houdetot, partant de Koléah, avait pour mission de parcourir la partie du Sahel comprise entre cette ville et le Chessouan, de détruire les douars hadjoutes et de se porter ensuite vers le Bordji-el-Arbah au pied du Chessouan.

La colonne du centre, avec laquelle marchaient les deux sections de la 4e batterie (lieutenant Potier et adjudant Dupas), était commandée par le général de Dampierre. Le maréchal Valée suivait l'expédition avec cette colonne.

La colonne de gauche était commandée par le général Duvivier.

Cette campagne de quelques jours fut très pénible ; à chaque instant nos troupes étaient assaillies par des bandes nombreuses de cavaliers arabes, surtout à Bordji-el-Arbah. Les ponts en fascines qu'il fallut construire sur les ravins, les grands travaux nécessités par le passage de l'Ouad-Bourkika[1] furent pour nos hommes et surtout nos artilleurs l'occasion de fatigues fréquentes et excessives.

Le 15, le corps expéditionnaire arriva devant

---

1. Cours d'eau, dont la berge, élevée à plus de 10 mètres au-dessus du niveau des eaux, exigea de sérieux travaux pour être praticable aux voitures.

Cherchell; cette ville avait été évacuée par les habitants. Les Kabyles en avaient fermé les portes; ce sont nos pièces qui les enfoncèrent.

Une garnison fut établie à Cherchell et le 19 la petite armée repartit pour Blidah, où elle arriva le 21 après plusieurs escarmouches sans grande gravité.

Expédition dirigée sur Médéah (26 avril-22 mai 1840). — Dans le courant d'avril, des approvisionnements avaient été réunis à Blidah. Le 26, le corps expéditionnaire est prêt à partir. L'armée se met en mouvement le 27, avant le jour, sur trois colonnes, partant à la fois de Koléah, de Bouffarick et de Blidah, et se dirigeant à l'ouest sur l'Oued-Ger, de manière à venir converger au point où le chemin de Cherchell coupe cette rivière.

La colonne de droite (général Lamoricière) se porte vers le bois de Karésas, détruisant sur sa route les établissements hadjoutes.

La colonne du centre (général de Rumigny) passe la Chiffa et appuie le mouvement de la colonne de droite.

La colonne de gauche (S. A. R. le duc d'Orléans), composée du quartier général, de la 1re division et de la réserve (dont fait partie la 4e batterie du 12e régiment), est mise en mouvement sur deux colonnes.

Combat de l'Affroun. — Le 27 avril, au moment où la réserve vient de traverser le Bouroumi, elle aperçoit une nombreuse cavalerie arabe (environ 5,000 cava-

liers) qui, ayant débouché par la gorge de l'Oued-Ger, se déploie sur son flanc gauche.

Sept à huit cents cavaliers arabes se précipitent pour couper la réserve de la 2e division qui n'a pas encore passé le Bouroumi. Le maréchal (qui est avec la réserve) fait porter en avant deux obusiers (4e batterie du 12e), dont le feu éloigne l'ennemi. Toute la cavalerie ennemie livre alors le combat, elle est repoussée après une lutte très vigoureuse à laquelle la 4e batterie du 12e régiment et la batterie du 14e régiment prennent une grande part.

Après avoir bivouaqué au Bouroumi et à la Chiffa, l'armée arrive le 3 mai à la ferme d'Haouch-Mouzaïa, et une redoute y est construite. Deux sections de la 4e batterie y sont installées pour attendre avec un détachement les approvisionnements nécessaires.

L'armée quitte Haouch-Mouzaïa pour revenir d'abord à la Chiffa, puis à Mouzaïa avec les approvisionnements arrivés de Blidah. Pendant son absence, la petite garnison d'Haouch-Mouzaïa supporte les assauts de plusieurs milliers d'Arabes. Les 4 obusiers de la 4e batterie qui représentent toute l'artillerie de ce petit poste font merveille. Le 4 mai, le canonnier servant Bergougnioux a la jambe traversée par une balle en servant une pièce dans la redoute.

Le 7 mai, la 4e batterie repart en entier avec la réserve dans la direction du col de Mouzaïa.

Combat du col de Mouzaïa. — Depuis longtemps, Abd-el-Kader avait fait exécuter sur le piton qui do-

mine le col et les massifs de Mouzaïa, de grands travaux; il y avait réuni de nombreuses troupes et toute son infanterie régulière.

Le maréchal Valée décide l'assaut pour le 12. Le prince royal lance sa division sur 3 colonnes; la 1re doit prendre à gauche et couronner les crêtes les plus élevées en débordant sur la droite les positions ennemies. La 2e doit appuyer la colonne Duvivier et prendre à revers les retranchements dès que le mouvement de la 1re colonne sera prononcé. La 3e doit aborder le col de front.

L'artillerie et la réserve sont arrêtées sur le plateau du Figuier et criblent littéralement d'obus les tirailleurs de l'Émir. Cette attaque fut une des plus meurtrières et des plus difficiles de la campagne d'Algérie. Nos artilleurs eurent une peine inouïe à cheminer à travers les sinuosités et les escarpements de la route, tout en mettant en batterie lorsque les attaques incessantes des tirailleurs ennemis devenaient par trop vives.

La dernière lutte, qui eut lieu sur les hauteurs mêmes du col de Mouzaïa contre les retranchements ennemis, fut longtemps indécise; nos hommes étaient sous le feu des pièces des Arabes. Grâce aux efforts de nos artilleurs, nos pièces arrivent sur un petit plateau bordant le flanc gauche de la route, elles commencent un feu vigoureux, tous nos boulets arrivent dans le col même, éteignent le feu des Arabes et jettent dans leurs troupes le désordre et la confusion.

Les batteries des 12e et 14e régiments ne contribuèrent pas peu au succès de la journée.

Le 14, le canonnier conducteur Costille est blessé au pied par une balle dans le camp de Mouzaïa.

Le 16 mai, l'armée continue sa route sur Médéah en laissant une garnison au col.

La section de l'adjudant Dupas (4e batterie) reste au col.

Les deux autres sections (lieutenant Bossu et lieutenant Potier) marchent avec le corps expéditionnaire et ont à surmonter des difficultés sans nombre dans le passage du défilé.

Le 17, on arrive devant Médéah. Les hauteurs qui environnent la ville sont fortement occupées par les Arabes; notre artillerie les en déloge facilement et une attaque d'infanterie, dirigée par le prince royal, nous rend maîtres de la ville.

Pendant le combat, le canonnier Breton fut blessé au pied par une balle.

Le 20 mai, une garnison est laissée à Médéah; le lieutenant Potier en fait partie avec sa section. Le capitaine Forgeot est nommé commandant de l'artillerie de Médéah.

La 1re section avec le lieutenant Bossu repart seule avec le corps expéditionnaire pour rester à Blidah. Elle est placée à l'arrière-garde.

Ce retour est inquiété au passage du bois des Oliviers, avant d'arriver à Mouzaïa. L'ennemi attendait le passage des troupes et dès que l'arrière-garde s'engage dans le bois, 5,000 cavaliers se précipitent sur elle; un grand nombre mettent pied à terre pour combattre avec plus d'avantage dans les massifs du bois.

Cet endroit fut le théâtre d'une des luttes les plus acharnées qu'on ait encore vues en Afrique.

Le maréchal des logis Tallandier reçoit une forte contusion d'une balle.

Le canonnier-ouvrier Nicouleau a la cuisse traversée également par une balle.

Le 1er canonnier Decquidt a la jambe cassée.

Le lieutenant Bossu est atteint d'une balle, son cheval et 4 mulets sont blessés.

Pendant deux heures, fantassins, cavaliers, artilleurs combattent corps à corps avec les Arabes et ce n'est qu'à l'arrivée des renforts que les 2 obusiers de la 4e batterie peuvent être mis en batterie et achever d'éloigner l'ennemi.

Le 21, l'armée rentre à Blidah. Le canonnier Decquidt est proposé pour la décoration de la Légion d'honneur; quoique blessé, ce brave canonnier avait voulu continuer à servir sa pièce pendant le combat du bois des Oliviers.

Expédition de Milianah (1840). — Le 4 juin, la 4e batterie part de Blidah avec 6 obusiers de montagne, pour participer à l'expédition de Milianah. A part les difficultés du terrain, qui furent les mêmes que pendant l'expédition précédente, la première partie de cette campagne présente peu d'intérêt pour l'artillerie. La section du centre de la 4e batterie reste à Milianah avec son matériel et son personnel. L'adjudant Dupas, chef de cette section, continue, pour le retour à Blidah, de marcher avec la 4e batterie,

qui reçoit, pour se compléter, une section de la 5e batterie du 14e régiment. La 4e batterie ainsi composée prend part, au retour, à toutes les affaires de cette seconde campagne, et notamment à la journée du 15. Elle se trouve à l'arrière-garde pendant le combat du col de Thénia et y perd plusieurs mulets.

Au retour à Blidah, le lieutenant Bossu, promu capitaine, est désigné pour commander l'artillerie de cette ville.

Le 2 juillet, le canonnier Decquidt est décoré de la Légion d'honneur, et l'adjudant Dupas, qui s'est fait remarquer par sa belle conduite dans les campagnes précédentes, est proposé pour le grade d'officier par le lieutenant-général de Latrille.

Organisation sur pied de guerre de 6 batteries. — En raison des démêlés avec l'Angleterre, une décision ministérielle du 18 septembre 1840 prescrit de mettre sur le pied de guerre les 1re, 2e, 5e, 6e, 7e et 8e batteries du régiment. L'organisation de ces batteries est faite le 29 septembre 1840 par M. le général Raindre, commandant supérieur de l'artillerie de la 7e division militaire.

Acte de dévouement du canonnier Faivre. — Pendant le séjour du régiment à Lyon, un canonnier de la 1re batterie, le nommé Faivre, accomplit un acte de courage et de dévouement dont le souvenir doit être conservé.

Le 3 novembre 1840, la ville étant inondée par les

caux du Rhône et de la Saône, un incendie se déclara à 9 heures du soir dans une fabrique d'orseille située quai de l'Observance, n° 3. Les cours, les rez-de-chaussée, tous les abords de la maison étaient couverts de plusieurs pieds d'eau. Le canonnier Faivre, ayant aperçu les flammes, traversa l'eau et s'élança dans la maison. Par ses efforts et son énergie, il parvint à maîtriser un instant le feu, qui menaçait d'atteindre l'unique escalier du bâtiment, et sauva les ouvriers restés dans l'étage supérieur. Les secours étant arrivés, il continua de travailler pendant deux jours, donnant à tous l'exemple du dévouement, et ne consentit à prendre du repos que lorsqu'il fut bien reconnu que les maisons voisines étaient préservées de toute atteinte.

Un rapport fut adressé au ministre de la guerre sur la belle conduite du canonnier Faivre, et le roi lui décerna une médaille d'honneur.

Les 13e et 14e batteries constituées au régiment. — Une ordonnance royale du 15 novembre 1840, ayant prescrit la création de 32 nouvelles batteries à pied montées, les 13e et 14e batteries sont constituées au 12e régiment.

Le colonel Lyautey nommé maréchal de camp. — M. Lyautey, colonel du régiment, est nommé maréchal de camp par ordonnance royale du 16 novembre 1840.

M. Gellibert est nommé colonel du 12e régiment par décision royale du 21 novembre 1840. Le colonel prend son commandement le 9 janvier 1841.

Expéditions auxquelles la 4e batterie a pris part en Afrique pendant le printemps de 1841. — Le but de la campagne était de s'emparer des forts de Boghar, de Taza, de Mascara....., etc. ; il est arrêté que Médéah et Milianah, choisis pour bases d'opérations, recevront les approvisionnements en vivres et en munitions nécessaires aux colonnes destinées à opérer sur le bas Chélif.

Lors du premier ravitaillement de Médéah qui part d'Alger le 30 mars et qui rentre le 10 avril, la 4e batterie ne fournit qu'un détachement de conducteurs et de mulets, composant la réserve d'artillerie sous les ordres du lieutenant Decroix.

Lors du deuxième ravitaillement, le 22 avril, l'artillerie du corps expéditionnaire est composée d'une section de montagne de la 5e batterie du 10e régiment et de 3 sections de montagne de la 4e batterie du 12e régiment. Elle est commandée par M. le général Lyautey.

Dans cette expédition, les troupes ont plusieurs engagements assez sérieux. Le 3 mai principalement, un combat s'engage sous les murs de Milianah contre 10,000 à 12,000 cavaliers arabes et 6,000 Kabyles environ. Le combat est acharné et ce succès nous coûte beaucoup de monde. A cette affaire, la section du lieutenant Potier attire l'attention des officiers généraux sous les ordres desquels elle se trouve.

Le lieutenant Potier est cité à l'ordre de l'armée ainsi que le maréchal des logis Batt, blessé légèrement à la poitrine par une balle.

Le canonnier Gleize est également blessé au bras droit. Il est laissé à l'hôpital de Milianah, d'où on l'évacua sur Alger le 18 juin suivant.

Après avoir effectué les ravitaillements de Médéah et de Milianah, l'armée rentre à Alger le 11 mai.

Le maréchal des logis Batt est nommé chevalier de l'ordre royal de la Légion d'honneur.

Le 16 mai, une nouvelle expédition part sous les ordres du général Baraguey-d'Hilliers.

Le chef d'escadron Vernetty commande l'artillerie, composée alors de 2 sections de la 5ᵉ batterie du 14ᵉ régiment et de 2 sections de la 4ᵉ batterie du 12ᵉ régiment. L'armée rentre à Blidah le 2 juin pour s'y reposer quelques jours. L'artillerie est dirigée sur Alger, d'où elle repart le 8 juin pour rejoindre le corps expéditionnaire qui va faire de nouveaux ravitaillements à Médéah et à Milianah. Durant cette dernière expédition, le chef d'escadron Vernetty tombe malade ; son commandement est confié au capitaine Chabord, de la 4ᵉ batterie du 12ᵉ régiment. La 4ᵉ batterie, sans avoir eu l'occasion de remplir un rôle aussi brillant que dans les campagnes précédentes, fit, pendant ces diverses expéditions, des marches pénibles et difficiles, et partout les canonniers montrèrent un zèle et un courage admirables.

Le canonnier Schlicter, de la 4ᵉ batterie, nommé légionnaire. — Par ordonnance royale du 17 août 1841, le nommé Schlicter, 1ᵉʳ canonnier à la 4ᵉ batterie, est décoré de l'ordre royal de la Légion d'honneur en ré-

compense de sa belle conduite dans les expéditions qui ont eu lieu pendant le printemps de 1841.

Témoignage de satisfaction à M. le capitaine Roget. — Par lettre en date du 19 novembre 1841, adressée à M. le lieutenant-général gouverneur de l'Algérie, le ministre de la guerre témoigne sa satisfaction au capitaine Roget pour la façon dont il s'est comporté lors du naufrage de la gabarre *la Marne*, en rade de Stora, le 25 janvier 1841.

Départ du régiment pour Toulouse. — Un ordre ministériel en date du 14 juin 1842 prescrit que le régiment se rendra de Lyon à Toulouse.

Départ en quatre colonnes.

1ʳᵉ colonne, composée des 1ʳᵉ et 2ᵉ batteries, partie de Lyon le 24 juin, arrive à Toulouse le 17 juillet;

2ᵉ colonne, composée des 3ᵉ, 5ᵉ, 8ᵉ et 9ᵉ batteries, partie de Lyon le 27 juin, arrive à Toulouse le 20 juillet;

3ᵉ colonne, composée des 6ᵉ, 10ᵉ, 11ᵉ et 12ᵉ batteries, partie de Lyon le 30 juin, arrive à Toulouse le 23 juillet;

4ᵉ colonne, composée de l'état-major, des 7ᵉ, 13ᵉ et 14ᵉ batteries, du dépôt et du peloton hors rang, partie le 23 juillet de Lyon, arrive à Toulouse le 26 juillet.

Position de la 4ᵉ batterie en Afrique en 1842. — Pendant l'année 1842, la 4ᵉ batterie, commandée par le capitaine Chabord, reste à Alger avec son effectif de

3 officiers, 195 sous-officiers et soldats. Une section seulement prend part à l'expédition de l'Ouaransenis avec M. le lieutenant-général Bugeaud, du 22 novembre 1842 au 5 janvier 1843.

Position de la 4e batterie en Afrique en 1843. — Le 27 janvier, la 1re section de la 4e batterie s'embarque sur le bateau à vapeur *le Phare* et va prendre part à l'expédition de Cherchell.

M. le lieutenant-colonel de Ladmirault, qui commandait la colonne vers la fin de l'expédition, cite, dans son rapport sur les opérations du 11 au 22 avril, le maréchal des logis Prétet, de la 4e batterie, comme s'étant particulièrement fait remarquer.

Les deux autres sections (capitaine en 2e Aubac avec l'adjudant et le lieutenant Potier à la 3e section) font partie de l'expédition du printemps dans l'Est.

En mars, avril et mai, la batterie occupe les positions suivantes :

Une section est à Cherchell ;

La 2e section à Médéah avec le duc d'Aumale, sous les ordres du capitaine Aubac ;

La 3e section, commandée par le lieutenant Potier, est à Milianah.

Pendant l'été et l'automne, la 4e batterie prend part aux expéditions du gouverneur général, du colonel Pélissier et du général Reveux. En novembre, le capitaine et deux sections rentrent à Alger, une seule reste détachée dans la division.

EXPÉDITIONS AUXQUELLES PREND PART LA 4e BATTERIE
Pendant l'année 1844.

En janvier 1844, la 4e batterie est toujours commandée par le capitaine Chabord et a la composition suivante :

Lieutenant en 1er : M. Poisson;
Lieutenant en 2e : M. Royer;
Adjudant : M. Léger.

La batterie est en station aux mêmes endroits qu'en novembre 1843.

Première expédition de Dellys. — En mai, la 1re section, commandée par le capitaine Chabord, fait partie de l'expédition de Dellys et assiste aux combats de Taourga (12 mai) et de Ouarsedine (17 mai), où elle se distingue d'une façon toute particulière.

Le capitaine et le maréchal des logis Raymond sont cités dans le rapport du maréchal Bugeaud en date du 18 mai.

La section rentre à Alger le 29 mai.

La 3e section, commandée par le lieutenant Royer, sous les ordres du capitaine Aubac, fait l'expédition des Ouleds-Naïls en mars et avril ; elle fait également celle de Laghouat en mai, juin et juillet.

Deuxième expédition de Dellys. — Le 22 septembre, deux sections de la 4e batterie, sous le commandement

du capitaine Aubac (lieutenant en 1er Poisson et adjudant Léger), s'embarquent pour assister à l'expédition partant de Dellys sous les ordres du général Comman, pour châtier les tribus que n'avait pu soumettre la première expédition.

Dans une razzia faite, le 7 octobre, sur le village insoumis d'Affir, elles ont l'occasion de lancer une douzaine d'obus qui, heureusement dirigés, mettent la confusion dans les groupes arabes et les dispersent.

Combat de Tiféraa, le 17 octobre. — Le 17 octobre, on se trouve en présence de 12,000 Kabyles, retranchés derrière des redans en pierre sèche sur les hautes montagnes des Flissas. La 1re section marche avec le 53e de ligne, commandé par le colonel de Saint-Arnaud, et prépare l'envahissement des mamelons occupés par l'ennemi en se plaçant plusieurs fois en batterie sous un feu meurtrier. De la prise de ces positions dépend le succès de la journée; les canonniers y concourent avec une remarquable énergie. Traînant les pièces à bras au milieu des rochers, sur des pentes rapides, ils arrivent en même temps que les compagnies d'élite du 53e au sommet des hauteurs et prennent position sur le dernier retranchement des Kabyles. Une pièce de la 2e section, marchant avec la colonne qui doit tourner les hauteurs par la droite, soutient le mouvement avec vigueur à l'extrême arrière-garde jusqu'à la réunion des deux colonnes. Dans le mouvement de retraite que fait la colonne pour rentrer à son camp, l'arrière-garde est comme toujours assaillie par les Kabyles. Les 3 piè-

ces de la 4e batterie les contiennent par un tir à mitraille bien nourri à 80 mètres de distance.

L'armée campe au Mauselt-el-Mahalla, où la deuxième pièce de la 2e section était restée pour la garde du camp.

Expédition contre les Beni-Djemad. — Le 28 octobre, le gouverneur prend le commandement de la colonne et revient sur le même territoire livrer combat aux Kabyles de la tribu des Beni-Djemad. L'ennemi fait sa soumission et les 2 sections de la 4e batterie eurent encore leur part de ce succès.

Le 30 octobre, l'armée rentre à Alger.

Le capitaine Aubac, le lieutenant Poisson, furent cités comme s'étant particulièrement distingués dans tous les combats, ainsi que :

> Léger, adjudant, blessé d'un coup de feu à la cuisse gauche;
> Raymond, maréchal des logis, déjà cité;
> Levant, brigadier, chef de pièce;
> Chambon, artificier, blessé;
> Bernard, 1er servant, blessé.

Au 1er décembre 1844, les 2 premières sections se trouvent à Alger et la 3e avec le lieutenant Royer à Médéah.

Départ de la 7e batterie pour Bayonne, où elle remplace la 6e batterie (1845). — Un ordre de M. le Ministre de la guerre en date du 25 février 1845 prescrit :

1° Que la 4ᵉ batterie sera relevée en Afrique par la 6ᵉ batterie, qui sera remplacée à Bayonne par la 7ᵉ ;

2° Que la 6ᵉ batterie sera organisée en batterie de montagne et la 7ᵉ batterie en batterie de campagne, l'une et l'autre au complet de guerre.

La 7ᵉ batterie part de Toulouse le 11 mars 1845 ; son effectif au départ est de :

Officiers :

1 capitaine en 1ᵉʳ, 1 capitaine en 2ᵉ, 1 lieutenant. 3

Troupe :

Sous-officiers, brigadiers, artificiers, canonniers, trompettes 175

Elle arrive à Bayonne le 24 mars et y reçoit 1 lieutenant, 36 canonniers et 203 chevaux laissés par la 6ᵉ batterie.

Départ de la 6ᵉ batterie de Bayonne pour se rendre à Toulouse et de là en Afrique. — La 6ᵉ batterie part de Bayonne le 24 mars, arrive à Toulouse le 5 avril et part pour l'Afrique le 15. Son effectif est de :

4 officiers : capitaine en 1ᵉʳ ; capitaine en 2ᵉ ; lieutenant en 1ᵉʳ ; lieutenant en 2ᵉ ;

212 hommes de troupe..

La 4ᵉ batterie en Afrique (1845). — En mai 1845, la 2ᵉ section, sous le commandement du capitaine Chabord, fait une expédition dans l'est de la province d'Alger.

La 1re section, sous les ordres du lieutenant en 1er Poisson, prend part à une expédition dans le sud et dans l'est de la province d'Alger, pendant les mois d'avril, mai, juin et juillet. Enfin la 3e section, avec le lieutenant en 2e Royer, participe aux colonnes du Dahra et de l'Ouarensenis en mai, juin et juillet.

La 4e batterie rentre à Toulouse le 8 septembre 1845.

Mouvements des sections de la 6e batterie en Afrique, pendant l'année 1845. — La *1re section* de la 6e batterie part d'Alger le 23 mai 1845 avec la colonne du général Gentil, parcourt le Corso, l'Isser, le Sébaou, tire le canon à l'affaire de Ticobaïm, où le lieutenant Frison et le maréchal des logis Trimaille sont cités à l'ordre de l'armée comme s'étant particulièrement distingués.

Le 24 juillet, elle passe à la colonne de M. le gouverneur de l'Algérie et rentre à Alger le 8 août.

Partie de Blidah le 6 septembre avec la colonne du colonel de Ladmirault contre les Beni-Menasser, elle rentre à Blidah le 28 septembre, d'où elle part de nouveau avec la colonne du général Gentil.

La *2e section* part d'Alger le 16 juin pour se rendre à Milianah, elle arrive le 20.

Partie de Milianah le 3 août pour aller chercher des poudres à Blidah, elle rentre à Milianah le 12.

Elle quitte son cantonnement avec la colonne du général Reveux pour l'expédition contre les Beni-Zoug-Zoug, le 23 août et pour celle contre les Beni-Figrinnes le 20 septembre; elle rentre le 10 octobre.

Le 16 du même mois, elle part pour Blidah, y arrive le 17 et quitte cette ville le 4 novembre avec l'expédition du général Comman contre les Beni-Boudouanes.

La *3e section* quitte Alger le 5 juillet pour aller à Médéah, où elle arrive le 7.

De Médéah, elle prend part, le 17 septembre, avec le général Marey, à l'expédition dans les contrées du Sud et dans le désert.

Le 12 novembre, la section suit 2 colonnes, une pièce reste avec le général Marey, une autre part avec le colonel Camou, du 53e de ligne. La première tire 26 coups sur l'ennemi dans le Jurjura.

Le 10 décembre, la section est reconstituée sous les ordres du général Bedeau qui se porte dans l'Est. Elle prend part aux affaires des 15, 16, 17 et 18 décembre contre les Beni-Djaad, sur les rives de l'Isser.

Les expéditions de la 6e batterie pendant l'année 1845 furent pénibles surtout au point de vue des fatigues et des difficultés du terrain.

Mouvements des sections de la 6e batterie pendant l'année 1846. — La *1re section* était en expédition le 1er janvier 1846 ; depuis le 12 novembre 1845, elle faisait partie de la colonne du général Gentil ; rentrée à Blidah le 18 janvier, elle repart le 28 du même mois pour le Corso avec la colonne du général Gentil, assiste aux affaires des Issers, à la surprise d'Abd-el-Kader dans la nuit du 6 février, passe à la colonne du gouverneur et rentre le 7 mars à Blidah.

Elle part le 12 mars pour l'Isser avec la colonne Gentil et rentre le 20.

Une pièce seulement quitte Blidah le 26 avril avec la colonne du colonel Molière, pour le Jurjura et revient le 5 juillet.

La section quitte Blidah le 20 juillet et se rend à Milianah où elle arrive le 30.

La *2e section* est stationnée à Milianah le 1er janvier 1846. Elle prend part le 31 mars à l'expédition chez les Beni-Boudouans, sous les ordres du duc d'Aumale. Elle rentre à Milianah le 15 avril.

Le 25 avril, la 4e pièce fait partie de la colonne commandée par le chef de bataillon Prévôt et assiste à l'affaire du 11 mai au sud de l'Ouarensenis.

Le 20 mai, la section entière suit l'expédition du maréchal gouverneur de l'Algérie chez les Beni-Boudouans, elle rentre à Milianah le 23 juin et revient à Blidah le 31 juillet.

Au 1er janvier, la *3e section* était en expédition, faisant partie de la colonne du général Bedeau, au sud de Médéah, dans le petit désert.

Le 12 janvier, la section se divise : une pièce fait partie de la colonne du général Marey et l'autre de la colonne de ravitaillement du commandant Carbuccia.

Le 10 février la section reformée suit la colonne du colonel Camou. Elle parcourt toute la plaine d'Aughat, assiste le 23 février à la razzia faite sur les Sharis, le 7 à celle faite sur Abd-el-Kader. Le 8 mars, la colonne rejoint celle du général Jussuf qui prend le commandement supérieur.

Le 13 mars, elle prend part à la razzia faite sur Abd-el-Kader, où l'on reprend le lieutenant Lacote et M. Lévis, interprète. Elle parcourt toutes les plaines du Sud du 13 mars au 16 avril, jour où elle fait sa jonction avec la colonne commandée par le colonel Ladmirault. La section passe sous les ordres du capitaine commandant la batterie et y reste jusqu'au 2 mai, jour où elle part avec la colonne du colonel Camou pour rentrer à Médéah, où elle arrive le 9 mai.

La *4e section* part de Blidah le 24 mars sous le commandement du capitaine de la batterie, faisant partie de la colonne du colonel de Ladmirault. Elle se dirige au sud d'Alger, en passant par Médéah, Boghar, Chabonnia, Taguin et El-Beida, où elle arrive le 16 avril. La colonne rejoint le même jour celle du général Jussuf, qui prend le commandement général. Le capitaine de la 6e batterie prend le commandement de l'artillerie de cette colonne, composée de 2 sections de la batterie, d'une section du 3e régiment et d'une section du 7e.

La colonne parcourt les plaines du désert jusqu'au 1er mai et fait le 2 sa jonction avec la colonne commandée par le duc d'Aumale.

Le même jour, les deux colonnes se séparent; la 4e section suit la colonne Jussuf et fait une pointe dans le Djebel-Amour. Arrivée le 10 mai au Ksar-el-Aflou, à deux journées de marche de Laghouat, elle y séjourne cinq jours pour recevoir les contributions imposées à la tribu des Djebel-Amour.

Le 3 juin, la section rentre à Blidah.

Départ du régiment pour Bourges (1847-1848). — Un ordre ministériel en date du 27 septembre 1847 prescrit le départ du régiment pour Bourges :

1er détachement, composé des 10e, 11e, 12e, 13e et 14e batteries ; parti le 20 octobre, arrive à Bourges le 5 novembre ;

2e détachement, composé des 3e, 4e, 5e, 8e et 9e batteries ; parti le 28 octobre, arrive à Bourges le 7 novembre ;

3e détachement, composé de l'état-major, des 1re et 2e batteries, du dépôt, du peloton hors rang ; parti le 6 novembre, arrive à Bourges le 27 novembre.

Nominations. — M. le colonel Gellibert est nommé maréchal de camp le 3 juin ;

M. Tournier, nommé colonel du régiment le 20 juin, en prend le commandement le 3 août.

Départ des 8e et 9e batteries mises sur le pied de guerre. — Par ordre ministériel du 26 mars 1848, la 8e batterie, commandée par le capitaine Lefèvre, et la 9e, commandée par le capitaine Couasnon, quittent Bourges le 2 avril pour l'armée dite des Alpes.

Ces deux batteries ont leur effectif complet en hommes et en chevaux, mais n'emmènent en matériel qu'une forge et 2 chariots pour les bagages.

La 1re batterie est également mise sur le pied de guerre le 18 juin 1848.

Réception de l'étendard envoyé par le gouvernement de la République. — Le nouvel étendard est présenté,

par le colonel, au régiment réuni sous les armes le 19 novembre 1848.

Mouvements des sections de la 6e batterie pendant les années 1847 et 1848. — La *1re section* vient à Blidah au début de l'année 1847. Elle prend part à l'expédition du général Jussuf dans le Djebel-Amour (8 avril-21 mai), puis part pour Aumale le 6 septembre.

En 1848, elle rentre à Mustapha le 17 août.

La *2e section*, au 1er janvier 1847, a une pièce à Blidah et une à Aumale, commandée par le maréchal des logis Lafon, et reste en station pendant toute l'année.

Au 1er janvier 1848, la section complète est à Blidah; pendant les premiers mois de l'année, elle va successivement à Médéah (8 février), à Alger (5 mars), puis à Blidah (19 avril).

Elle part le 12 avril avec l'expédition du général Marey contre la tribu des Beni-Hassem, rentre à Alger le 3 juin, à Mustapha le 23, est embarquée pour Bougie le 30 juin, et fait l'expédition contre les Mezzaïa.

De retour à Mustapha le 15 juillet, elle part pour Médéah le 19 août.

Pendant l'année 1847, la *3e section* fait partie de l'expédition chez les Ouled-Naïls avec le général Marey du 20 janvier au 6 mars, et rentre à Blidah le 30 septembre.

En 1848 la section est à Alger en mars, à Mustapha en juin, part pour Aumale le 7 août et avec la colonne du colonel Carbuccia fait l'expédition sur le revers du Jurjura du 12 au 16 septembre.

Une pièce commandée par le maréchal des logis Polycarpe part le 28 janvier 1847, avec la colonne du colonel Claparède pour opérer contre les Bouknenas, dont les montagnes, presque inaccessibles, servent de refuge aux malfaiteurs des cercles de Blidah et de Médéah.

Cette expédition fut très dure pour les hommes ; elle eut lieu sous une pluie incessante et mêlée de neige. La marche dans les montagnes était presque impraticable pour les bêtes chargées.

En avril 1848, la *4ᵉ section* s'unit à la deuxième pour faire, sous les ordres du général Marey, l'expédition contre les tribus des Righas et des Beni-Hassem.

Mouvement des sections de la 6ᵉ batterie pendant l'année 1849. — Les *1ʳᵉ* et *4ᵉ sections* prennent part à l'expédition de Kabylie avec les généraux Saint-Arnaud et de Salles en mai 1849.

Ces deux sections furent signalées pour leur mobilité, leur sang-froid et la justesse de leur tir dans plusieurs affaires assez chaudes ; ce détachement a fait honneur au régiment. L'artillerie était représentée dans cette colonne par des détachements des 7ᵉ, 11ᵉ et 13ᵉ régiments. Les sections du 12ᵉ régiment étaient honorablement posées entre toutes.

La *2ᵉ section* de l'adjudant Guignard fait partie de l'expédition du général de Ladmirault dans le sud de la subdivision de Médéah, en mai et juin.

La *3ᵉ section* se trouve à Aumale sous les ordres du lieutenant Perrin. Au début de l'année, elle fait une

expédition importante en Kabylie, avec le général Blangini, contre les Beni-Melikenches.

En juillet, elle part dans l'Oued-Sahel pour réprimer l'insurrection des Beni-Zala. Le 5 juillet, la 3e section fait merveille à l'affaire de Sameur, où 2,000 Kabyles résistent toute une journée derrière les murailles en pierre du village. Le 18 juillet, la section est de retour à Aumale.

Enfin pour terminer l'année 1849, la section du lieutenant Perrin prend part à la fameuse expédition et au siège de Zaatcha.

EXPÉDITION ET SIÈGE DE ZAATCHA

La colonne expéditionnaire des Zibans, formée à Biskra dans les premiers jours d'octobre, se met en marche le 6 pour se porter sur l'oasis des villages de Lichana et de Zaatcha. L'intention du général Herbillon est de sévir d'abord contre le village de Zaatcha, le foyer de l'insurrection, dans lequel se sont réfugiés les hommes les plus redoutables par leur influence et leur activité. De ce nombre est le marabout Bou-Ziam qui a prêché la guerre sainte dans toutes les oasis des environs et dans les montagnes de l'Aurès. Il importe d'ailleurs de venger l'échec que nos troupes ont essuyé devant ce village en essayant de s'en emparer de vive force quelques mois auparavant.

Le 7 octobre, la colonne expéditionnaire arrive devant l'oasis de Zaatcha et prend immédiatement po-

sition devant la zaouïa située au bord de l'oasis, à 200 mètres en avant et à l'est du village, avec lequel elle communique par des rues étroites et tortueuses pratiquées dans de nombreux jardins entourés de murs. Une forêt de palmiers très épaisse dérobe entièrement les maisons de Zaatcha aux vues de la plaine.

Cette zaouïa, composée de plusieurs maisons et d'une mosquée avec un minaret, peut servir de base d'opérations et de magasin pour les attaques ultérieures. On se décide à l'attaquer. Pendant que l'artillerie ruine les maisons de la zaouïa, on s'empare des sources d'Aïn-Méroul ; le soir, la zaouïa est enlevée après un combat acharné et le véritable siège commence.

Zaatcha ressemble à une petite place construite au moyen âge. Des tours carrées s'élèvent de distance en distance et sont reliées entre elles sans intervalle par des maisons toutes crénelées. Un chemin de ronde, abrité de nos coups par un mur, borde le fossé. Les défenseurs peuvent d'ailleurs circuler facilement à la partie supérieure par les terrasses, à l'intérieur par des communications ouvertes de maison à maison.

Pendant la nuit du 7, l'artillerie et le génie perfectionnent les travaux entrepris pour assurer l'occupation des jardins et de la zaouïa. On abat alors les palmiers qui gênent les vues, et les batteries nos 1 et 2 sont commencées.

Les jours suivants, les batteries 1 et 2 sont terminées et d'autres sont entreprises ; l'artillerie protège par son tir les travaux d'approche, très difficiles à exécuter sous le feu d'ennemis fort adroits ; tout homme qui se

découvre, qui sort des communications défilées, est immédiatement touché.

Le 13, nos pièces commencent le tir en brèche par les batteries 3 et 4; une tour et plusieurs maisons commencent à s'ébouler. Le même jour, à 7 heures du soir, l'ennemi attaque de tous côtés; tantôt il pousse de grands cris, tantôt c'est en silence qu'il s'approche, soit des tranchées, soit du camp; les femmes et les enfants viennent animer par leurs cris les combattants.

Nos troupes reçoivent l'attaque avec calme et repoussent les Arabes, qui viennent jusque sur nos ouvrages chercher à enlever les gabions et les saucissons. Le 14, nos canonniers terminent la batterie n° 5 et le tir en brèche continue.

Le soir, la brèche de gauche est entièrement ouverte; le capitaine d'artillerie Besse est tué d'une balle en plein front pendant qu'il rectifie le tir d'une pièce.

Le 15, la brèche de droite est jugée suffisante.

Le 16, le tir de nos pièces n'a plus pour objet que de protéger les travaux d'approche et d'empêcher les Arabes de pratiquer des logements sur les brèches.

Le 20, les travaux de l'attaque de Zaatcha sont arrivés à leur terme et l'assaut est décidé.

Dès que le jour paraît, le colonel Pariset fait ouvrir le feu des batteries et la charge sonne.

A l'attaque de gauche, la légion étrangère est accueillie par un feu très nourri et à bout portant. Nos hommes ne peuvent avancer; quelques-uns qui sont arrivés sur une terrasse sont engloutis par un éboulement qui rejette tous les assaillants dans la tranchée.

A l'attaque de droite, une passerelle, organisée avec une charrette par le génie, ne peut traverser le fossé. Nos grenadiers mouillent leurs cartouches dans le fossé rempli d'eau ; de tous côtés, un feu terrible nous décime. Le général Herbillon reconnaît l'inutilité des efforts et ordonne la rentrée dans la tranchée. Nous avions 36 hommes tués, 9 officiers et 128 hommes blessés. Les jours suivants, l'artillerie répare ses batteries et les exhausse, afin de mieux découvrir le pied des murs et l'intérieur de Zaatcha. Les batteries 7 et 8 sont commencées ; le feu de nos pièces protège les travaux de sape et couvre en même temps le village de bombes.

Le 31, une attaque générale contre nos tranchées nous coûte beaucoup de monde.

Les premiers jours de novembre n'apportent que peu de changement ; les sorties de l'ennemi sont toujours très vives, mais moins fréquentes ; nos batteries démolissent petit à petit les murailles et les maisons du village.

Le 24 novembre, à onze heures, pendant qu'on relève les gardes de tranchée, les Arabes saisissent avec intelligence la préoccupation du moment et ils se précipitent avec fureur sur la rue retranchée qui est à l'extrême droite ; ils y pénètrent, saisissent un chasseur du 8e bataillon, lui coupent la tête et les poignets et ouvrent un feu à bout portant sur la garde surprise. La petite rue est évacuée rapidement ; les Arabes s'y maintiennent.

Une autre horde se précipite au pied du parapet de

la batterie d'obusiers de montagne n° 12, servie par les artilleurs du 12e régiment, fait par-dessus ce parapet un feu des plus vifs et commence l'escalade. L'un des plus hardis vient se faire tuer sur une pièce par nos servants.

La garde se rallie, nos canonniers tirent à mitraille dans l'intérieur même de notre ligne et défendent pendant un moment leurs pièces corps à corps.

Le feu dure de part et d'autre au moins trois quarts d'heure. A l'arrivée seulement des renforts du 8e chasseurs et des tirailleurs, les Arabes se retirent dans Zaatcha.

Le 25, le général fait prendre toutes les dispositions nécessaires pour préparer l'assaut qui doit être donné le lendemain. Il se fera sur trois points.

L'attaque du centre sous les ordres du colonel de Barral.

L'attaque de droite, sous les ordres du colonel Canrobert, comprendra la section de montagne du 12e régiment, commandée par le lieutenant Perrin.

A gauche, la 3e brigade commandée par le colonel Dumontet.

Le 26, dès 7 heures du matin, le signal est donné, la charge sonne, les trois colonnes, précédées de leurs chefs, s'élancent avec enthousiasme.

A droite, le colonel Canrobert essuie une vive fusillade des terrasses. Quatre officiers, quinze zouaves de bonne volonté l'accompagnent en tête de la colonne ; il ne revient que deux officiers et deux soldats, encore sont-ils blessés. Rien n'arrête les zouaves, et bientôt le

drapeau français flotte sur l'une des terrasses les plus élevées.

Au centre, le colonel de Barral rencontre de tels obstacles à franchir, qu'il est obligé d'appuyer à droite; bientôt, il s'élance dans une rue et traverse la place.

A gauche, le lieutenant-colonel de Lourmel traverse les premiers décombres et rejoint les deux autres colonnes.

A 8 heures, la plupart des terrasses et les rues sont occupées ; mais pas un défenseur n'a fui.

Le feu de l'ennemi se soutient, il part des décombres et des étages supérieurs.

Il faut entamer le siège de chaque maison. De la terrasse, on ne descend au premier étage qu'après un combat ; on essuie à bout portant le feu d'un ennemi franchement décidé à sacrifier sa vie.

Du premier étage pour descendre au rez-de-chaussée, on ne trouve qu'un seul trou étroit placé au milieu de la maison, il éclaire à peine le rez-de-chaussée.

C'est dans ce réduit obscur que sont réunis tous ceux qui ont été chassés des étages supérieurs. La pièce est grande, et celui qui s'y aventure est immédiatement frappé d'une balle et ne sait à qui répondre ; la porte inférieure est murée et l'on ne voit d'autres ouvertures que des créneaux d'où partent de nouveaux coups de feu.

Si l'on fait un trou à la pioche, les travailleurs, les assaillants sont immédiatement criblés de balles. La mine seule devient le moyen de réduire ces fanatiques, qui tirent de dessous les décombres où ils sont entassés.

Bou-Ziam tient le dernier. Il est retiré dans une maison solide, remplie des fanatiques les plus exaltés.

On fait avancer une pièce de montagne de la section Perrin pour battre la maison en brèche ; les servants tombent percés de coups ; la pièce n'a pas d'action. Deux fois nos servants placent des sacs à poudre, deux fois ils sont atteints et la poudre ne produit aucun effet. La mort de leurs camarades n'arrête point le courage de nos canonniers ; une troisième fois un sac à poudre est placé malgré une grêle de balles, et un pan de mur tombe. Nos soldats se précipitent, ils sont reçus à coups de fusil ; mais Bou-Ziam et les siens sont passés par les armes.

Le lieutenant Perrin, pour sa belle conduite, fut cité à l'ordre du corps expéditionnaire, ainsi que le maréchal des logis Rapegache et le canonnier Gascon, qui tous deux succombèrent à leurs blessures.

Pendant cette longue et dure période du siège de Zaatcha, la section Perrin du 12e fit honneur au régiment. L'inscription de cet épisode au drapeau en conservera le souvenir.

Mouvements des sections de la 6e batterie pendant l'année 1850. — Pendant l'année 1850, les diverses sections de la 6e batterie accompagnent les colonnes expéditionnaires qui parcourent le pays pour en assurer la tranquillité.

La 4e section séjourne pendant le mois de juin au camp de l'Isser et assiste aux travaux d'ouverture de la route d'Alger à Dellys.

La 6e batterie, débarquée à Alger le 7 mai 1845, part pour la France le 8 mars 1851. Dans cette période de près de 6 années, elle a fait de nombreuses expéditions et joué un rôle important dans les combats qui ont été livrés dans le Sud, dans l'Ouarensenis et dans la Kabylie.

Départ du régiment pour Strasbourg. — Un ordre ministériel du 11 avril 1850 prescrit que le 12e régiment se rendra de Bourges à Strasbourg pour y tenir garnison.

Le départ se fait en 3 colonnes :

1re colonne, composée des 8e, 13e, 14e batteries, quitte Bourges le 5 mai, arrive à Strasbourg le 27 mai.

2e colonne, composée des 2e, 10e, 11e et 12e batteries, quitte Bourges le 12 mai, arrive à Strasbourg le 3 juin.

3e colonne, composée des 1re, 3e, 7e batteries et du peloton hors rang, quitte Bourges le 20 mai et arrive à Strasbourg le 11 juin.

Départ de la 7e batterie pour l'Algérie. (Ordre ministériel du 17 décembre 1850.) — La 7e batterie, mise sur le pied de guerre et commandée par le capitaine Danié (lieutenants Brisac et Corvisier), est embarquée à Toulon le 6 février 1851 et débarque à Alger le 9 février.

Rentrée de la 6e batterie en France. — La 6e batterie, commandée par le capitaine Aubac, part d'Alger le 8 mars 1851 et arrive à Strasbourg le 17 avril.

Mouvement des sections de la 7e batterie en Afrique (février 1851 à janvier 1854). — La *1re section*, commandée par le lieutenant Brisac, fait partie de la colonne expéditionnaire conduite par le général de Ladmirault et dirigée dans le sud de la subdivision de Médéah (du 8 mai au 2 juillet 1851).

En mai 1852, cette section prend également part à l'expédition du général Maissiat dans la petite Kabylie, subdivision de Sétif, et aux travaux de route exécutés de Bougie à Sétif.

La *2e section*, sous les ordres de l'adjudant Guignard, suit, en mars 1851, la colonne du colonel d'Aurelle contre les Beni-Mansours et assiste au combat de Selloum le 10 avril.

A la fin de l'année, cette section part avec l'expédition du général Pélissier dans la grande Kabylie et assiste aux nombreux petits combats livrés en octobre et novembre 1851.

La *3e section*, commandée par le lieutenant Corvisier, prend part à l'expédition du général Paté dans l'Oued-Sahel, ainsi qu'aux travaux de route exécutés du Bordj-Ménaïel au Boudouaou (8 mai au 14 juillet 1852).

En octobre et novembre 1851, le capitaine Danié commande directement la 4e section pendant l'expédition du général Pélissier dans la grande Kabylie, et participe aux nombreux engagements qui eurent lieu à cette époque.

La *4e section*, sous les ordres cette fois du lieutenant Corvisier, fait partie en 1853 de la colonne contre

la tribu des Babors, commandée par le général Randon (avril et juillet 1853).

Nominations. — Le colonel Tournier, nommé général de brigade, est remplacé dans le commandement du régiment par le colonel Borgella, le 10 mai 1852.

Dislocation du 12e régiment (15 mars 1854). — En exécution du décret impérial du 14 février 1854, portant dissolution et réorganisation du corps de l'artillerie, le 12e régiment a été dissous le 16 mars.

Le 4e régiment a été formé avec l'état-major, le peloton hors rang et 5 batteries du 12e régiment pendant que le 12e régiment était reformé avec l'état-major, le peloton hors rang et 5 batteries de l'ancien 4e.

Ce fut le général de brigade Tournier, commandant l'artillerie dans la 19e division militaire, qui, pourvu pour la circonstance du titre d'Inspecteur général, procéda à la dislocation et à la formation du nouveau 12e régiment, dans ces mêmes allées de Séraucourt, à Bourges, où le régiment avait été créé jadis en 1834.

LIVRE II

LE NOUVEAU 12e RÉGIMENT D'ARTILLERIE

(1854-1889)

CRÉATION DU 12e RÉGIMENT D'ARTILLERIE MONTÉ

(16 mars 1854)

Aussitôt après avoir prononcé la dissolution du 4e régiment d'artillerie, le général Tournier constitua le nouveau 12e régiment d'artillerie monté.

D'après les prescriptions du décret impérial du 14 février 1854, sur l'organisation de l'artillerie, le régiment devait désormais comprendre :

1 état-major, 1 peloton hors rang, 15 batteries montées, 1 cadre de dépôt également monté.

L'état-major, le peloton hors rang et les batteries nos 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10 et 11 de l'ancien 4e régiment concoururent à la formation du nouveau 12e régiment avec les batteries nos 3, 4, 5 et 6 de l'ancien 5e régiment et les batteries nos 8, 9, 10 et 11 de l'ancien 8e régiment.

Les 4e et 5e batteries de l'ancien 4e régiment prirent les nos 7 et 8 dans le nouveau 12e régiment, la 6e batterie (détachée à Mostaganem, Algérie) prit le no 1 ; les 7e, 8e, 9e et 10e batteries devinrent respectivement les 9e, 10e, 11e et 12e batteries ; la 11e batterie (détachée à Clermont-Ferrand) devint 3e batterie.

La 4e batterie de l'ancien 5e régiment (détachée à Marseille) prit le no 2 dans le nouveau 12e régiment ; la 6e batterie, dont la demi-batterie de droite était détachée à Alger comme section de fuséens, prit le no 4 ; les 3e et 5e batteries prirent les nos 13 et 14. Ces deux batteries et la demi-batterie de gauche de la 6e batterie partirent le 16 mars de Grenoble, où le 5e régiment était en garnison, et rejoignirent le régiment à Bourges le 3 avril.

Les 8e, 9e, 10e et 11e batteries de l'ancien 8e régiment formèrent respectivement au 12e les 5e, 6e et 15e batteries et le cadre de dépôt.

Les 8e et 9e batteries (5e et 6e du 12e régiment), qui faisaient partie de la 3e division de l'armée de Paris (général Levasseur), restèrent détachées à Paris (camp Morland) ; les 10e et 11e batteries partirent le 16 mars de Vincennes, où venait d'arriver le 8e régiment et rejoignirent le corps à Bourges, le 24 mars.

Le tableau suivant donne la composition du nouveau 12e régiment d'artillerie monté.

ÉTAT-MAJOR

Colonel: Malus.
Lieutenant-colonel: Levasseur.

Chefs d'escadron.
- Hubert de la Platrière, commandant l'artill. à Calais.
- D'Ouvrier de Villegly.
- Coulibœuf de Blocqueville.
- Parisot.
- Hellouin de Ménibus, commandant l'artillerie de la 2e division de l'armée de Paris.
- Champollion-Figeac, ministère de la guerre, 2e division.
- Couasnon.
- De la Bonninière de Beaumont, raffinerie de salpêtre à Paris.

Major: Pastourel.
Trésorier: Bourdeau, capitaine en 1er.
Instructeur d'équitation: Couchard-Vermeil, capitaine en 1er.
Adjudants-majors. Croux, capitaine en 2e. Maillard, capitaine en 2e.
Officier d'habillement: Bruley, capitaine en 2e.
Adjoint au trésorier: Serré, lieutenant en 2e.

BATTERIES

1re (ex- 6e du 4e): Cap. Duquet, détachée à Mostaganem (Algérie).
2e (ex- 4e du 5e): Cap. Robinot-Marcy, détachée à Marseille, désignée pour l'armée d'Orient.
3e (ex-11e du 4e): Cap. Vautré, détachée à Clermont-Ferrand.
4e (ex- 6e du 5e): Cap. Norès, demi-batterie de droite détachée à Alger comme section de fusées et désignée pour l'armée d'Orient.
5e (ex- 8e du 8e): Cap. Robin, détachée à l'armée de Paris (2e division).
6e (ex- 9e du 8e): Cap. Rimo, détachée à l'armée de Paris (2e division).
7e (ex- 4e du 4e): Cap. d'Harangulier de Quincerot (Edmond).
8e (ex- 5e du 4e): Cap. Gary.
9e (ex- 7e du 4e): Cap. Vidal.
10e (ex- 8e du 4e): Cap. d'Hostel.
11e (ex- 9e du 4e): Cap. Beaudoin.
12e (ex-10e du 4e): Cap. Meynard.
13e (ex- 3e du 5e): Cap. Lafillière.
14e (ex- 5e du 5e): Cap. Gobert.
15e (ex-10e du 8e): Cap. Renard.
Dépôt (ex-11e du 8e): Cap. Tanneur.

GUERRE DE CRIMÉE

(Jusqu'à l'arrivée de l'armée devant Sébastopol, 1854)

La 4e batterie du 5e régiment et la section de fuséens (demi-batterie de droite de la 6e batterie du 5e régiment) avaient été désignées, dès la fin du mois de février 1854, pour faire partie de l'armée d'Orient qui fut officiellement constituée le 11 mars suivant.

La 4e batterie (capitaine Robinot-Marcy), détachée à Marseille (devenue, le 16 mars, 2e batterie du 12e), était attachée avec la 4e batterie du 13e à la 2e division d'infanterie (général Bosquet).

A la date du 11 mars, cette batterie, au complet du pied de guerre, avait la composition suivante:

4 officiers:

MM. Robinot-Marcy, capitaine commandant;
Michel (V. F.), capitaine en 2e;
Pellé, lieutenant en 1er;
Cahous, lieutenant en 2e.

234 sous-officiers et canonniers.

214 chevaux:

10 d'officiers;
204 de troupe: 24 de selle, 180 de trait.

La demi-batterie de droite de la 6e batterie (devenue, au 16 mars, 4e batterie du 12e), détachée à Alger comme section de fuséens, était attachée à la réserve d'artillerie.

A la date du 11 mars, cette demi-batterie avait la composition suivante :

2 officiers :

MM. Norès, capitaine en 1er;
Harel, lieutenant en 1er.

81 sous-officiers et canonniers,
10 chevaux :

5 d'officiers ;
5 de selle,

45 mulets.

Embarquement et arrivée à Gallipoli (mars et avril). — La 2e batterie du 12e (ancienne 4e du 5e) prit, le 24 mars, le matériel de canons-obusiers de 12 que venait d'amener à Marseille la 4e batterie du 8e, arrivée le jour même.

Le matériel fut visité le 25 et la batterie était prête à être embarquée le 26. Cet embarquement ne put avoir lieu que quelques jours plus tard ; il se fit par petits détachements sur des navires à voiles du commerce qui quittèrent Marseille le 30 mars et arrivèrent successivement à Gallipoli, du 24 avril au 6 mai.

L'effectif embarqué était de 236 hommes (officiers compris) et 210 chevaux.

4 chevaux périrent pendant la traversée. La demi-4e batterie du 12e (ancienne 6e du 5e régiment), à l'effectif de 84 hommes (officiers compris), 10 chevaux et 45 mulets, s'embarqua à Alger les 5 et 13 avril et débarqua à Gallipoli les 16 et 25 avril.

Elle avait emporté avec elle 6 affûts-trépieds à tube et 300 fusées de campagne, renfermées dans des caisses.

A leur arrivée à Gallipoli, les détachements furent dirigés sur le camp de l'artillerie, dit camp des Moulins, installé à 2 kilomètres environ de la ville, sur un plateau bien aéré.

Séjour à Gallipoli (avril, mai et juin). — Pendant leur séjour à Gallipoli, les batteries de campagne furent exercées à la manœuvre et au tir des nouvelles bouches à feu, que les troupes ne connaissaient pas encore. Chaque batterie tira avec son matériel 17 coups par pièce (8 cartouches à boulet, 6 cartouches à obus, 3 boîtes à balles). Le terrain choisi pour les écoles à feu était situé à 4 kilomètres de Gallipoli, entre la mer de Marmara et l'ancienne route de Boulaïr.

On exécuta également sur le matériel, la modification résultant de l'adoption par le Ministre de la guerre, à la date du 11 février 1854, d'un nouveau système de timon, qui en permettait le remplacement prompt et facile, modification qui n'avait pas encore été faite sur les voitures en service.

Dans les premiers jours du mois de mai, la 2ᵉ division alla s'installer au camp de Boulaïr, dit des Belles-Eaux, mais son artillerie resta au camp des Moulins, malgré les instances du général Bosquet.

A la date du 26 mai, le général Thiry, commandant l'artillerie de l'armée, demanda que les batteries divisionnaires fussent augmentées de 15 conducteurs et de 20 chevaux de trait et que la section de fuséens,



trop pauvrement dotée en mulets, fût également augmentée de 15 hommes et de 20 mulets. Il demanda, en outre, que les hommes et les chevaux manquant par suite de pertes fussent remplacés.

A cette date du 26 mai, il manquait à la 2ᵉ batterie 2 hommes, 11 chevaux et 5 mulets à la section des fuséens.

Le 27 mai, le maréchal de Saint-Arnaud, commandant en chef, accompagné du général anglais, sir Richard England, et du Ministre de la guerre turc, passa une revue des troupes de l'armée d'Orient sur les bords de la mer de Marmara.

> Leur physionomie est excellente, écrivait-il au Ministre de la guerre; elles ont déjà pris de bonnes habitudes de bivouac, et les plus jeunes soldats ont vite emprunté à leurs aînés, venant d'Afrique, des allures dégagées et jusqu'au bronze de leur visage.

A la suite de cette revue, des ordres furent donnés aux différents corps pour se diriger vers le Nord. Ces ordres étaient motivés par un mouvement important de l'armée russe qui, le 11 mai, avait quitté la Dobroudscha pour remonter le Danube et venir attaquer Silistrie.

La 3ᵉ division (prince Napoléon) devait se rendre à Constantinople par Rodosto; la 2ᵉ division (général Bosquet) et la cavalerie devaient gagner, également par terre, Andrinople, tandis que le reste de l'armée s'embarquait directement pour Varna.

Marche sur Andrinople (juin). — La 2ᵉ division et



la division de cavalerie se mirent en route pour Andrinople, les 5, 7 et 9 juin.

La 2e batterie quitta le camp des Moulins le 6 juin pour rejoindre au camp de Boulaïr les troupes avec lesquelles elle devait marcher.

Le 7 juin, cette batterie et le chef d'escadron Barral, commandant l'artillerie de la division, partirent du camp de Boulaïr avec le général d'Autemarre, commandant la 1re brigade, une partie de l'ambulance, le 50e de ligne et les tirailleurs algériens.

La colonne arriva à Andrinople le 14 juin. La route par le beau temps ne présente pas de difficultés sérieuses, si ce n'est au Kourou-Dagh, à la 2e étape, où les pentes très raides et les tournants courts dans des chemins creux la rendent peu accessible et dangereuse pour les voitures. L'artillerie franchit ce mauvais pas sans encombre.

La 2e division fut suivie, dans la 2e quinzaine de juin, par un parc mobile de 35 voitures et par une fraction de la réserve générale d'artillerie, composée de la batterie de montagne, de la *section des fusées* et de la 4e batterie du 16e régiment à cheval.

Cette colonne, sous les ordres du chef d'escadron de la Boussinière, commandant la 2e division de la réserve générale d'artillerie, quitta Gallipoli le 16 juin et arriva à Andrinople le 23.

Séjour à Andrinople (juin). — Les troupes campèrent aux portes de la ville, dans l'île du Sérail, formée par la Taoundja.



Le 11 juin, le maréchal de Saint-Arnaud avait annoncé de Constantinople :

Le quartier général sera transporté dans un bref délai à Varna ; faites partir d'Andrinople la division Bosquet, après qu'elle y aura séjourné deux ou trois jours et dirigez-la sur Varna.

Le 19 juin, les troupes campées à Andrinople reçurent l'ordre de marcher sur Varna.

Marche sur Varna (juin et juillet). — Le général commandant la 2e division et une partie de son état-major quittèrent Andrinople le 20 juin ; les troupes levèrent successivement leur camp, les 25, 26, 27 et 28 et mirent 12 jours à franchir à travers un pays accidenté, mais cependant assez praticable, les 264 kilomètres qui séparent Andrinople de Varna.

Les deux batteries de la division (2e batterie du 12e et 4e batterie du 13e) quittèrent Andrinople le 26 juin, avec le général d'Autemarre, deux bataillons du 3e zouaves et une section du génie et arrivèrent le 6 juillet à Iénikény, l'un des villages qui couronnent le plateau de Franka, situé à 8 kilomètres environ au nord de Varna.

Les autres troupes arrivèrent successivement les 7, 8 et 9 juillet.

Les deux batteries campèrent avec les troupes de la division de Iénikény ; la réserve d'artillerie fut installée au camp de la Lunette, à 1,200 mètres au nord du village d'Iénikény, au pied du plateau de Franka.



Séjour à Varna (juillet). — Varna était devenu le nouveau lieu de concentration des troupes. Dès les premiers jours de juillet, les 4 premières divisions d'infanterie et la division de cavalerie y étaient rassemblées. Établis sur des plateaux boisés, les hommes se reposaient des fatigues qu'ils avaient éprouvées pendant la marche de Boulaïr à Varna, dans un pays accidenté et par de fortes chaleurs.

Au début, l'état sanitaire était assez satisfaisant, mais bientôt, on commença à constater les symptômes avant-coureurs du choléra, qui avait déjà fait son apparition dans le Midi de la France, puis sur des bâtiments partis de Marseille et de Toulon, et qui avait successivement gagné le Pirée, Gallipoli, Constantinople et Andrinople. Afin de soustraire ses troupes aux atteintes du fléau et aussi dans le but de donner le change aux Russes sur ses véritables intentions à la veille de l'expédition qu'il avait projetée en Crimée, le maréchal de Saint-Arnaud décida subitement, le 19 juillet, une démonstration dans la Dobroudscha.

Expédition dans la Dobroudscha (juillet et août). — D'après l'ordre du 19 juillet, les spahis d'Orient devaient se porter sur la Dobroudscha, pour y faire une reconnaissance, et leur mouvement devait être appuyé par les 3 premières divisions. En conséquence, la 1re division partit le 21 pour Mangalia, en suivant la côte; la 2e division, le 22 pour Bazardjick, éloignée de 52 kilomètres et où elle arriva le 24; enfin la 3e division se dirigea le 23 sur Koslidja.



La 2e division, arrivée à Bazardjick, devait s'installer en ce point et détacher des bataillons sur les routes de Silistrie, de Rossoro et de Mangalia.

Ces bataillons étaient à peine arrivés dans les postes qui leur étaient assignés que le général Bosquet reçut l'ordre de marcher sur Mangalia, pour y remplacer la 1re division forcée d'appuyer les spahis d'Orient, engagés avec les Russes. La 2e division devait être remplacée à Bazardjick par la 3e.

Le général Bosquet envoya immédiatement aux troupes, établies le plus en avant, l'ordre de quitter leurs postes le lendemain 25 et de se diriger sur Mangalia.

Celles restées à Bazardjick partirent également le 25 et parcoururent, en 3 jours, les 73 kilomètres qui séparent Bazardjick de Mangalia, où elles arrivèrent le 27.

La 2e brigade et l'artillerie s'établirent à Mangalia; la 1re brigade fut envoyée à Baschpouar-Tchesmé.

Le 31 juillet, le général Bosquet reçut avis, que les grand'gardes du général Yusuf avaient eu un engagement avec les cosaques et que la 1re division s'était portée en avant à Kustendje. Il donna immédiatement l'ordre au général d'Autemarre de se rendre avec sa brigade de Baschpouar-Tchesmé à Touzla, point situé à mi-chemin de Kustendje, et envoya la 2e batterie rejoindre cette brigade à son nouveau camp. Cette batterie quitta Mangalia à 10 heures.

Le 1er août, sur l'avis du mouvement rétrograde de la 1re division, qui venait d'être frappée cruellement



par le choléra, le général Bosquet fit partir la 2e brigade par la route du bord de la mer dans la direction de Varna ; cette brigade bivouaqua à Sattelmuchgueul. La 1re brigade, qui était en avant, reçut l'ordre de rebrousser chemin et arriva à 10 heures du matin à Mangalia.

L'épidémie avait fait déjà quelques victimes dans la 2e division ; mais jusqu'alors le mal était insignifiant.

Le 2 août, le général Bosquet se rendit avec la 1re brigade de Mangalia à Sattelmuchgueul ; la 2e brigade alla de Sattelmuchgueul à Kavarna.

Le 3, la colonne restée à Sattelmuchgueul se mit en marche pour Kavarna. En route le général Bosquet reçut une lettre du général Canrobert, le priant de suspendre son mouvement de retraite. Il fit faire demi-tour à la colonne et revint au bivouac de Sattelmuchgueul.

Le 5 août, la 1re brigade alla rejoindre la 2e brigade à Kavarna.

L'épidémie augmentait de jour en jour ; du 1er au 5 août, il y avait eu dans la division 210 entrées à l'ambulance, 41 sorties et 38 décès. Le 7, la division quitta Kavarna et arriva à Baltchich. Elle y trouva des dépêches du maréchal de Saint-Arnaud lui prescrivant de rentrer à son camp de Iénikény, près de Varna.

Retour de la 2e division à Iénikény (9 août). — La division se remit en route le lendemain et arriva à Iénikény le 9 août.

Rien de plus lugubre que le retour au milieu de ce désert, dit un témoin oculaire, le commandant Fay, dans ses *Souvenirs de la guerre de Crimée*. Nous nous acheminions en silence vers le Sud; de temps en temps un homme tombait dans les convulsions, et l'on creusait sa fosse, là où il avait été foudroyé. Notre division (la 2e) était encore la moins éprouvée, mais celle du général Canrobert était cruellement atteinte, et le nombre des malades était devenu tellement considérable dans ces colonnes, que les cacolets, les litières et les arabas ne pouvaient plus suffire à les transporter; on dut employer à ce douloureux usage les chevaux de main et les mulets des officiers.

En arrivant au camp d'Iénikény, le général Bosquet fit établir l'ambulance dans d'excellentes conditions sur les hauteurs et garda ainsi tous ses malades pendant que les autres divisions les dirigeaient sur Varna.

Incendie de Varna (nuit du 10 août). — Le lendemain de l'arrivée de la 2e division à son camp d'Iénikény, le 10 août, la générale fut tout à coup battue à Varna et répétée vers 10 heures du soir sur tout le plateau. Un incendie s'était déclaré vers 7 heures du soir dans le quartier des approvisionnements, et les constructions en bois qui contenaient la majeure partie des ressources des deux armées avaient été en un instant dévorées par les flammes.

Le général Bosquet, l'état-major, la gendarmerie, le génie, l'artillerie et la moitié de chaque brigade se rendirent rapidement sur le lieu du sinistre. Le maré-



chal de Saint-Arnaud confia au général Bosquet la direction supérieure du sauvetage pour la nuit et fit relever, par les hommes de la 2e division ceux de la place de Varna et des camps voisins qui travaillaient depuis le commencement de l'incendie.

Les troupes de la 2e division, dit le commandant Fay, furent échelonnées le long de la rue Ibrahim. Les maisons et le mur, situés à notre droite, gagnés par le feu, s'écroulaient déjà ; à notre gauche s'élevaient des édifices qu'il fallait préserver à tout prix ; l'un était la poudrière française, l'autre contenait les munitions des Turcs ; enfin, un peu plus loin, du côté du port, se trouvait la poudrière anglaise. Tous les efforts des hommes, placés dans cette rue étroite, tendaient à empêcher le feu de passer par-dessus leur tête et d'aller faire sauter ces munitions amassées pour une longue guerre. On avait étendu des couvertures mouillées sur les toits des poudrières, et des soldats placés sur le faîte de ces constructions, la lance des pompes à la main, surveillaient avec la plus grande vigilance les étincelles et les éteignaient aussitôt. Que de fois pendant cette longue nuit, nous avons suivi avec anxiété les flammèches que le vent portait d'un côté à l'autre de la rue, nous disant que tout allait être fini!

Enfin, après cinq heures de lutte et d'angoisse, le danger fut conjuré et la 2e division put regagner son camp au point du jour.

Embarquement de l'armée pour la Crimée (août). — La composition du corps expéditionnaire de Crimée avait été arrêtée dès la fin du mois de juillet.

Les 4 divisions d'infanterie emmenaient avec elles leurs deux batteries de canons-obusiers de 12 ; mais, comme le nombre des bâtiments de la flotte ne permettait pas de transporter toute l'artillerie dans un seul voyage, on avait réduit les batteries au strict nécessaire en matériel, personnel et munitions.

Le matériel ne se composait que de 16 voitures (6 pièces, 8 caissons, dont deux de munitions d'infanterie, 1 forge et 1 affût de rechange).

Les voitures étaient toutes attelées à 6 chevaux ; il y avait en plus une réserve de 12 chevaux et de 10 conducteurs par batterie. Les officiers n'emmenaient qu'un cheval ; tous les sous-officiers, à l'exception de l'adjudant, étaient à pied. Les batteries avaient ainsi un effectif de 152 hommes (officiers compris) et 112 chevaux.

Les coffres des autres caissons, démontés, devaient être embarqués dans l'entrepont, afin de compléter le 1er approvisionnement en munitions. En outre, on emmenait un 2e approvisionnement de 200 coups par pièce, renfermé dans des caisses blanches.

La section des fuséens, faisant partie de la réserve d'artillerie, devait s'embarquer sans mulets, mais elle emportait avec elle les 6 affûts-trépieds à tubes et 300 fusées incendiaires renfermées dans des caisses.

La 2e batterie embarqua son matériel à Varna le 12 août et retourna le soir au camp d'Iénikény qu'elle quitta définitivement le 29 pour venir à Varna embarquer les hommes et les chevaux. Cet embarquement eut lieu le 30 août.

La portion non embarquée de la batterie resta à Varna, sous les ordres du capitaine en 2e Lecœuvre.

Toute l'artillerie de l'armée était à bord le 31 août.

Départ de la flotte pour la Crimée (7 septembre). — L'escadre française à voile et la flotte turque appareillèrent le 5 septembre et prirent le large dans la direction du Nord-Est. Elles furent rejointes le 7 par la flotte anglaise et par les vapeurs remorquant les transports.

La flottille de l'artillerie française se composait de 13 frégates à vapeur et de 24 bâtiments à voile de la marine marchande. La batterie Robinot-Marcy (2e batterie) était embarquée sur un bâtiment remorqué par le *Magellan* et la section des fuséens sous les ordres du lieutenant Harel, sur un bâtiment remorqué par le *Panama*.

Le 13 septembre, les flottes réunies jetèrent l'ancre devant Eupatoria. On annonça le débarquement pour le lendemain.

Débarquement à Old-Fort (14 septembre). — Le 14 à 2 heures et demie du matin, les flottes levèrent l'ancre et arrivèrent vers 7 heures à Old-Fort, point choisi pour le débarquement et situé entre l'Alma et Eupatoria, à environ 7 lieues de cette ville, à 5 de l'embouchure de l'Alma et à 14 de Sébastopol. Immédiatement après le mouillage, la mise à terre commença par la 1re division, sans que l'ennemi parût. Le général Bosquet, son état-major et les premiers détachements de

la 2e division furent débarqués vers 9 heures du matin ; à midi, le général conduisit la plus grande partie de sa division à l'emplacement assigné pour le bivouac, où le reste des troupes ne tardèrent pas à le rejoindre. Les deux batteries arrivèrent au camp à 7 heures du soir.

Vers le soir, la mer grossit et le débarquement devint dangereux ; ordre fut donné de le suspendre.

Dans cette journée du 14, on avait débarqué à peu près complètement l'infanterie des 3 premières divisions, 59 pièces de campagne attelées sur les 68 embarquées et 52 caissons à munitions, l'escadron de spahis, les chasseurs d'Afrique et tous les chevaux des états-majors.

La 4e division, qui avait été envoyée simuler un débarquement à l'embouchure de la Katscha, afin de détourner l'attention des Russes établis sur les hauteurs de l'Alma, revint à Old-Fort pendant la nuit et débarqua le lendemain matin, ainsi que la division turque ; mais à cause de l'agitation de la mer, on fut forcé d'interrompre le débarquement des chevaux et du matériel, qui fut repris le 16 et terminé dans la journée pour les Français. Il ne put être achevé que le 18 pour la cavalerie anglaise.

Au camp d'Old-Fort, les 12 bouches à feu de la 2e division (2e du 12e et 4e du 13e) et 2 pièces appartenant à la 1re division avaient été réunies en une seule batterie placée entre les 2e et 3e divisions et était couverte par un léger épaulement.

Marche d'Old-Fort à la Boulganak (19 septembre). — Le 19 septembre, à 7 heures du matin, l'armée se mit en route vers Sébastopol, en longeant la mer. Elle arriva vers midi sur la rive droite de la Boulganak. Cette rivière, presque à sec, fut franchie de front et les troupes gravirent la berge gauche, afin de s'établir sur le plateau qui la domine.

L'installation du bivouac fut un instant retardée par une reconnaissance de la cavalerie russe, appuyée d'une batterie à cheval ; ces troupes se retirèrent vivement devant une démonstration de la cavalerie anglaise, soutenue par une batterie à cheval française.

Bataille de l'Alma (20 septembre). — Le 20 septembre, au point du jour, l'armée fut prévenue qu'elle aurait à enlever dans la journée les positions de la rive gauche de l'Alma fortement occupées par l'armée russe.

La 2e division (général Bosquet), renforcée de 8 bataillons turcs et d'un escadron du 1er régiment de chasseurs d'Afrique, formait la droite et était appuyée à la mer ; la 1re division (général Canrobert) était au centre ; la 3e division (prince Napoléon) tenait la gauche ; la 4e division (général Forey) était en réserve en arrière de la 3e division ; enfin la réserve d'artillerie était placée derrière la 1re division et à hauteur de la 4e.

L'armée anglaise formait la gauche de la ligne de bataille.

La 2e division, qui avait pour mission de s'emparer des hauteurs et de tourner la gauche des Russes, se mit

en marche la première, vers 6 heures du matin, en deux colonnes formées chacune d'une brigade, avec une batterie d'artillerie, la 2e brigade à la droite.

Elle devait précéder le centre de 1,500 mètres et former ainsi un échelon avancé. L'infanterie turque suivait son mouvement et constituait sa réserve.

A 8 heures, la division avait déjà franchi la moitié de la distance qui séparait l'armée de l'Alma; elle reçut l'ordre de s'arrêter un instant afin de laisser aux Anglais, qui n'avaient pu partir à l'heure convenue, le temps d'arriver en ligne. Elle se remit en marche vers 11 heures et demie et se dirigea, la 2e brigade avec la 4e batterie du 13e, sur la barre de la rivière; la 1re brigade, avec la 2e batterie du 12e, sur le gué du village d'Almatamak.

Une heure après, elle atteignait l'Alma.

Le 3e zouaves, qui se trouvait en tête de la 1re brigade, après avoir franchi la rivière, gravit très lestement les pentes de la rive gauche et délogea les vedettes et les tirailleurs russes qui se trouvaient sur le plateau. Il fut suivi par les tirailleurs algériens et par le 50e de ligne, puis bientôt rejoint par la 2e batterie du 12e, qui dut faire monter ses voitures une à une et en faisant pousser les servants aux roues, par un chemin que le prince Menchikoff, commandant l'armée russe, avait regardé comme inaccessible.

Cette batterie eut ainsi l'honneur de tirer le premier coup de canon.

A 1 heure, la 1re brigade, soutenue par le feu de la flotte, était en position sur le plateau; peu après, elle

fut rejointe par la 4e batterie du 13e qui, n'ayant pu passer au gué de la barre, était allée franchir l'Alma au village d'Almatamak et avait grimpé par le même chemin que la 2e batterie du 12e et au prix des mêmes efforts. Cette batterie arrivait fort à propos. Enfin peu à peu, elles rejoignirent les troupes de la 2e brigade et celles de la division turque.

Au moment où la 2e division apparut sur les crêtes, le maréchal de Saint-Arnaud donna le signal de l'attaque. Les 1re et 3e divisions s'élancèrent en avant et grâce au feu de leurs batteries, renforcées par 2 batteries à cheval de la réserve, elles purent franchir l'Alma. La division Canrobert appuya à droite pour soutenir la division Bosquet; son général envoya de suite ses deux batteries se joindre à l'artillerie de la 2e division.

Le maréchal de Saint-Arnaud envoya également, au pas de course, la brigade de Lourmel de la 4e division, avec une batterie au secours de la division Bosquet.

A l'apparition de la 2e division sur les hauteurs, presque en arrière de son flanc gauche, le général Menchikoff détacha contre elle 8 bataillons d'infanterie, 2 batteries de 12, 3 batteries légères et 8 escadrons de hussards. A l'approche de la cavalerie russe, le général Bosquet, menacé d'être tourné, fit faire face à droite à sa 2e brigade et la fit soutenir par la section de droite de la 2e batterie du 12e, commandée par le lieutenant Pellé.

Les 5 batteries russes prirent position en face de

nos troupes et pendant plus d'une heure et demie, les 12 pièces de la 2e division sous les ordres du commandant Barral, luttèrent, non sans succès, grâce à la supériorité de leur calibre, contre les 40 bouches à feu russes qui les prenaient de face et d'écharpe aux distances de 500 et 1,000 mètres. Mais enfin la position devint difficile ; les deux batteries avaient beaucoup souffert; leurs munitions commençaient à s'épuiser. Pendant que leur feu se ralentissait, celui de l'ennemi redoublait d'énergie et déjà la cavalerie russe s'apprêtait à les charger, lorsqu'arrivèrent sur le plateau les deux batteries de la 1re division sous les ordres du commandant Huguenet. Cette arrivée produisit l'effet le plus heureux.

Le feu des 4 batteries facilita le mouvement offensif de la 1re division et, en se portant successivement en avant, elles parvinrent à refouler l'ennemi en arrière de la redoute du Télégraphe.

C'est à ce moment même que débouchait à 300 mètres du Télégraphe, l'artillerie à cheval de la réserve conduite par le général Thiry en personne. Cette artillerie, à laquelle vinrent bientôt se joindre les autres batteries de la réserve et la batterie amenée par la brigade de Lourmel, eut promptement raison des dernières résistances et à 4 heures l'armée russe était en pleine retraite. Cette armée passa la Katscha le soir même, et le lendemain se retira sur Sébastopol.

La section des fuséens, qui était avec la réserve de l'artillerie, ne put parvenir à entrer en ligne, faute de moyens de transport rapides. Les servants marchèrent

toute la journée, portant, outre leurs armes et leurs effets, quatre fusées de 5 %.

La 2e batterie, dont le rôle dans cette bataille fut si brillant, y tira 270 coups de canon. Elle eut 2 hommes tués: le maréchal des logis Petitjean (François) et le 1er canonnier-conducteur Simon (Joseph) et 9 blessés.

12 chevaux furent tués et 5 blessés.

Enfin, le feu de l'ennemi mit hors de service 5 roues, une flèche d'affût, un levier de pointage, un coffre, des armements, des armes et des effets de toute nature.

Par décret du 21 octobre, le capitaine Robinot-Marcy et le maréchal des logis Encoignard furent nommés chevaliers de la Légion d'honneur et la médaille militaire fut accordée au 1er canonnier-conducteur Vendraud, aux brigadiers Bourgeois et Paraut et au 2e canonnier Janin.

Marche vers Sébastopol (septembre). — L'armée alliée bivouaqua sur le champ de bataille.

Les journées des 21 et 22 septembre furent employées à l'enterrement des morts et à l'évacuation des blessés.

Le 23, on se remit en route vers Sébastopol. L'armée campa ce jour-là sur la rive gauche de la Katscha et le 24 sur la rive gauche de la Belbeck.

Les renseignements que reçut le maréchal de Saint-Arnaud lui ayant enlevé tout espoir de se rendre maître de Sébastopol par un coup de main, il se décida à se porter au sud de la ville pour s'appuyer au port de Balaclava.

Cette marche de front s'exécuta le 25.

L'armée française campa à la ferme Mackensie, point de passage pour descendre dans la vallée de la Tchernaïa; le 26 elle campa sur les bords mêmes de cette rivière.

Le 27, les 1re et 2e divisions, sous les ordres du général Bosquet, accompagné des généraux commandant l'artillerie et le génie de l'armée, firent une reconnaissance sur le plateau situé à la droite du camp et à l'extrémité duquel se trouve Sébastopol.

Le lendemain 28, les troupes se mirent en marche pour Balaclava.

L'armée française fut alors partagée en deux corps: le 1er corps, ou corps de siège, sous le commandement du général Forey, composé des 3e et 4e divisions d'infanterie, et le 2e corps, ou corps d'observation, sous les ordres du général Bosquet, formé des 1re et 2e divisions d'infanterie et des deux batteries à cheval de la réserve.

Le corps de siège quitta Balaclava le 29 septembre pour aller s'établir au cap Chersonèse.

Le corps d'observation s'installa le 30 sur le plateau où avait eu lieu la reconnaissance du 27, depuis le col de Balaclava jusqu'au Télégraphe, près de la route de Woronzoff, face à la plaine de la Tchernaïa.

Siège de Sébastopol et rentrée de l'armée (1854, 1855, 1856). — I. *2e Batterie.* — La 2e batterie assista le 25 octobre 1854 à l'engagement de Balaclava et le 5 novembre à la bataille d'Inkermann, mais sans y prendre une part bien active. Installée, dès le matin,

près du Télégraphe, elle tira néanmoins 190 coups de canon et eut 1 homme blessé, 4 chevaux tués, et 1 cheval blessé dans des transports de munitions. Le sous-lieutenant Cazejux fut cité dans le rapport du général Bosquet pour sa belle conduite.

Lorsque, par décision impériale du 10 janvier 1855, l'armée d'Orient fut organisée en deux corps et une réserve, la 2° division dont faisait partie la 2° batterie, devint 2° division du 2° corps. Ce corps resta chargé du service d'observation.

Quand, le 22 janvier, les Anglais durent céder une partie de leurs attaques, le 2° corps fut chargé en outre de l'attaque de la Tour de Malakoff. Son artillerie entreprit les travaux concurremment avec des batteries détachées du siége.

Le général en chef ayant, sur la demande du général Bosquet, donné l'ordre de diriger sur la Crimée le personnel et le matériel qui restaient encore à Varna, Andrinople, Constantinople et Gallipoli, la réserve de la batterie laissée à Varna sous les ordres du capitaine en 2° Lecœuvre quitta cette place le 13 février sur l'*Orénoque* et arriva à Kamiesch le 16, à l'effectif de 1 officier, 1 maréchal des logis, 3 brigadiers et 46 hommes.

La 2° batterie concourut, du 16 février au 10 mars 1855, à la construction de la batterie n° 1, des attaques de Malakoff, dont fut chargé le capitaine Suter, avec un détachement d'artillerie et, du 12 mars au 3 mai, au service de cette batterie. Le 7 avril, le sous-lieutenant Cazejux y fut blessé à la tête par des éclats de pierre.

Du 6 juin au 15, la 2ᵉ batterie servit les 4 mortiers qui armaient la batterie nº 6 des attaques de Malakoff et qui battaient la rade, les ouvrages du mont Sapone et le corps de place, et, le 15 août, elle remplaça la 9ᵉ batterie du 2ᵉ régiment dans la construction de la batterie nº 37 des attaques contre Malakoff; après son achèvement le 28 août, elle remit cette batterie à la 9ᵉ batterie du 2ᵉ qui en prit le service.

Les servants rejoignirent alors les conducteurs qui étaient restés campés avec leur division sur les monts Fédiouchine, où ils s'étaient trouvés le 16 août, lors de la bataille de Tracktir. Ils y construisirent la batterie Bizot pour 12 pièces de campagne.

La 2ᵉ batterie resta campée sur les monts Fédiouchine jusqu'au 25 avril 1856.

Le 26 avril, elle s'embarqua à Kamiesch pour rentrer en France et arriva à Bourges le 9 juillet suivant.

II. *3ᵉ Batterie.* — Lorsque, le 2 mars 1855, l'Empereur décida qu'une armée de réserve serait formée à Constantinople, la 3ᵉ batterie fut désignée, avec la 3ᵉ batterie du 10ᵉ régiment, pour former, sous les ordres du commandant Barth, l'artillerie de la 1ʳᵉ division (général Herbillon).

Cette batterie, détachée d'abord à Lyon (Rhône), quitta cette ville le 20 mars pour se rendre à Avignon, où elle devait attendre de nouveaux ordres de M. le général commandant la 19ᵉ division militaire.

Au commencement du mois d'avril, elle partit d'Avignon pour Marseille, où elle devait s'embarquer afin de rejoindre sa division en Orient.

Elle s'embarqua le 11 avril 1855, sur des bâtiments du commerce, à l'effectif de 248 hommes et 220 chevaux et sous les ordres de :

MM. Vautré, capitaine commandant;
Duport, capitaine en 2e;
Borély, lieutenant en 1er;
Maugin, sous-lieutenant.

Son matériel était une batterie de canons-obusiers de 12.

La 3e batterie débarqua en Crimée du 14 au 19 mai et fut employée avec sa division aux attaques de Sébastopol, puis, plus tard, au corps d'observation de la Tchernaïa.

Bataille de Tracktir (16 août 1855). — Le 16 août, vers 4 heures et demie du matin, la 3e batterie, qui était campée avec sa division sur les monts Fédiouchine, fut avertie que les Russes s'avançaient en masses considérables et que leur principal effort se portait sur le pont de Tracktir. Les chevaux furent garnis en toute hâte et les pièces, dès qu'elles furent attelées, partirent successivement au trot, suivies au pas de course par les servants pour se porter sur un plateau situé à mi-côte des hauteurs et y prendre position afin de battre le pont de Tracktir et les colonnes qui se formaient dans la plaine pour enlever ce pont.

La 6e pièce, commandée par le maréchal des logis Sicard et attelée de 4 chevaux, partit la première, avec le capitaine commandant; elle fut suivie immédiatement par la 1re pièce, également attelée à 4 che-

vaux, sous les ordres du maréchal des logis Lalla, puis par les quatre autres ensemble. Les servants étaient sans sacs et les officiers étaient à pied.

Lorsque l'infanterie, chargée de défendre le pont, dut se replier et remonter les pentes du mamelon suivie de près par les Russes, la batterie tira des boîtes à balles et n'amena les avant-trains que lorsque les pièces furent dépassées par nos troupes.

La pièce de droite, dont les chevaux de derrière avaient été tués, allait tomber au pouvoir des Russes, lorsqu'un bataillon descendant les pentes au pas de course, fit une charge à la baïonnette qui, secondée par un coup à mitraille, repoussa l'ennemi. Les conducteurs se hâtèrent de couper les traits des chevaux morts et s'attelèrent eux-mêmes au timon pour remettre la pièce sur l'avant-train et la remonter jusqu'à l'étage supérieur du mamelon, où le reste de la batterie avait pris position et tirait à mitraille sur les Russes qui montaient de tous côtés.

Quand ceux-ci furent refoulés au delà du pont, la batterie tira à obus et à boulet sur les colonnes qui se reformaient dans la plaine, de l'autre côté de la Tchernaïa, et sur les batteries russes qui dirigeaient contre nos troupes un feu très nourri et très meurtrier.

La batterie, qui avait ouvert son feu vers 5 heures du matin, ne le cessa qu'au moment où les Russes furent hors de portée de ses coups, vers 10 heures et demie. Sa consommation fut de 373 coups. Pendant tout ce temps, elle resta constamment exposée à un feu très vif de mousqueterie et d'artillerie.

La capitaine Vautré et le lieutenant Borély furent blessés tous deux par des balles, le premier au côté, le second au genou. Sur 95 hommes présents au feu, 23 furent atteints dont 3 mortellement, et sur 90 chevaux 20 furent tués ou moururent de leurs blessures.

Le lieutenant en 2ᵉ Maugin, qui était détaché à une lieue du champ de bataille pour des travaux de fascinage, accourut au galop de son cheval et put, dès 6 heures du matin, prendre le commandement de la demi-batterie de gauche.

La batterie fut récompensée de sa belle conduite dans cette bataille par une croix de la Légion d'honneur, donnée au lieutenant Borély et par 11 médailles militaires.

La 3ᵉ batterie s'embarqua les 25 et 30 mai 1856 pour rentrer en France. Les conducteurs s'arrêtèrent à Constantinople pour y livrer les chevaux au gouvernement ottoman et s'embarquer de nouveau le 7 juillet. Le 1ᵉʳ août, toute la batterie se trouvait réunie à Bourges.

Le tableau suivant donne le nombre d'hommes tués ou blessés pendant la campagne.

	TUÉS OU MORTS des suites de leurs blessures.	BLESSÉS.
Officiers	»	2
Sous-officiers	»	1
Canonniers	6	19
Totaux	6	22
Auxiliaires	1	17



III. *4e Batterie* (fuséens). — La 4e batterie a pris une part très active au siège de Sébastopol, soit en lançant un très grand nombre de fusées de guerre sur la ville et sur les ouvrages ennemis, soit en servant les batteries et les approvisionnements.

Dès que la première parallèle fut achevée, les fuséens, sous la direction du capitaine en 2e Harel, y installèrent, à l'extrême droite des attaques françaises, leurs affûts de montagne afin de battre le bastion du Mât. Plus tard, ils s'établirent dans la 2e parallèle, après l'achèvement de celle-ci et continuèrent à inquiéter de leur feu les défenseurs du bastion du Mât. Cette batterie mobile de fusées de petit calibre, tirant par-dessus l'épaulement des tranchées, fut conservée pendant tout le siège. Pendant longtemps, elle demeura établie entre les batteries 32 et 47, des attaques de gauche.

Le 5 novembre 1854, 20 hommes sous la direction du maréchal des logis Frissard prirent part à la bataille d'Inkermann, en servant de pointeurs à 10 pièces turques. Ce sous-officier fut décoré de la médaille militaire le 28 décembre suivant.

Lorsqu'au mois de février 1855, les Anglais remirent aux Français les attaques contre Malakoff, un détachement de fuséens (1 sous-officier et 10 canonniers) fut mis à la disposition du général Bosquet, chargé des attaques.

Dès l'arrivée des fusées de 9 %, le capitaine Harel construisit dans le voisinage de la baie de Stréletzka une batterie pour ses chevalets. De cette batterie, il

lança des fusées sur les points les plus éloignés occupés par l'ennemi, souvent avec beaucoup de succès, notamment dans la journée du 7 mars 1855, où, en lançant une vingtaine de fusées de 9 %, il mit le désordre dans un grand parc de 2,000 voitures que les Russes avaient établi sur le plateau du Nord. Dans la nuit du 22 au 23 mars, une des cinquante fusées tirées incendia complètement une remise en bois; une autre pénétra par la fenêtre dans l'appartement du général Osten-Sacken, chef de la garnison de Sébastopol, et y alluma un incendie que l'on eut beaucoup de peine à éteindre.

Le détachement de fuséens qui, sous la direction du capitaine Harel, prit part, le 9 avril 1855, à la reconnaissance poussée par Omer-Pacha du côté de Tchergoun, tira 50 fusées contre un rassemblement de 1,200 à 1,500 cavaliers russes, qui s'était formé au sommet d'un mamelon, à droite de la Tchernaïa et le mit complètement en déroute.

Un détachement de fuséens, sous les ordres du capitaine Harel, fut encore attaché au corps expéditionnaire de la mer d'Azof. On sait que la première expédition partit le 2 mai 1855, fut rappelée avant son débarquement et rentra le 6. Pour la deuxième, le détachement était approvisionné de 400 fusées de campagne de 5 % et 200 fusées de 9 %. Il quitta sa position le 21 et s'embarqua le 22 à Kamiesch. Le 24, il débarqua près de Kertsch avec les premières troupes et protégea efficacement, d'abord la mise à terre du reste de l'artillerie, puis, à l'aide des 4 pièces de campagne

de l'expédition, la marche en avant des troupes. Le 25 mai, le corps expéditionnaire se remit en route, traversa Kertsch sans coup férir et alla camper sous les murs de Iéni-Kalé. Le 12 juin, les navires appareillèrent pour regagner le port de Kamiesch.

L'artillerie débarqua le 14, et le 15 elle avait repris ses anciennes positions.

Pendant la nuit du 6 au 7 juin 1855, la 4e batterie contribua à la préparation de l'attaque des ouvrages Blancs et du Mamelon-Vert en lançant sur la ville 150 fusées de 9 % et de 12 % à longue portée, armées d'obus de 16 % et de chapiteaux explosifs et incendiaires.

Plusieurs incendies furent allumées dans Sébastopol.

La batterie prépara également l'assaut de Malakoff (18 juin 1855) en lançant pendant toute la nuit des fusées de gros calibre, armées de chapiteaux explosifs et incendiaires, qui produisirent de merveilleux effets. Après que l'assaut eut été repoussé, le tir des fusées continua.

A 8 heures du matin, l'une d'elles fit sauter un magasin d'artillerie qui renfermait plusieurs milliers de bombes et de grenades chargées. Par suite de l'explosion, un magasin voisin, contenant du matériel d'artillerie, fut brûlé.

Au commencement du mois d'août 1855 les fuséens allèrent s'établir dans un emplacement plus favorable que Strélctzka, près de l'église Saint-Wladimir, pour découvrir l'intérieur de la rade et tous les terrains de la rive nord occupés par l'ennemi. Le capitaine Harel

y fit construire un épaulement propre à abriter des chevalets pour lancer de grosses fusées de guerre. Cette batterie prit le nom de batterie Wladimir.

Vers la même époque les fuséens prirent également possession de la batterie 21, située à l'extrémité droite des attaques françaises de gauche, qui avait été supprimée dans les premiers jours du mois de juillet.

A partir de son établissement et jusqu'au 20 août, la batterie Wladimir tira sur le pont de radeaux construit par les Russes à travers la rade pour relier Sébastopol au camp du Nord, de grosses fusées incendiaires et explosives; mais en raison du peu d'étendue du but, l'effet produit fut à peu près nul. Elle tira également sur les culées jusqu'au fort du Nord et sur tous les points aboutissant aux forts Michel et Nicolas.

En prévision de la bataille de Tracktir (16 août 1855), on avait disposé sur les hauteurs d'Inkermann, à droite de la redoute Canrobert 3 chevalets de siège. Pendant le cours de la lutte, les réserves des Russes furent leur objectif. Puis, à la fin de l'action, lorsque l'ennemi, définitivement rejeté de l'autre côté de la Tchernaïa, était en pleine déroute, on dirigea le feu, sur l'ordre du général Bosquet, contre l'entrée des gorges conduisant aux défilés de Chouliou et de Mackenzie. « Les fusées « arrivaient avec un rare bonheur au milieu de la ca- « valerie et des parcs d'artillerie et y causaient beau- « coup de désordre. »

Le 6 septembre, au moment du bombardement final, la batterie mobile de fusées de petit calibre était installée dans les entonnoirs de la 4e parallèle, à 80 mètres

du bastion du Mât ; elle lança, pour bouleverser l'épaulement de la face de gauche, quelques fusées de 7 % à chapiteau explosif.

Pendant le bombardement des 7 et 8 septembre, la batterie Wladimir croisa ses feux avec celui des fuséens établis à la batterie n° 21. Le 7, une fusée ricochant sur la partie circulaire de l'enceinte du fort Nicolas, entra dans une bonnette parfaitement défilée, qui protégeait l'entrée du magasin à poudre le plus important de Sébastopol ; 32,000 kilogr. de poudre allaient sauter et avec eux le fort tout entier, sans la présence d'esprit de quelques hommes dévoués qui étouffèrent la fusée en la couvrant de boue.

Dans la nuit du 7 au 8, vers 11 heures du soir, une fusée tomba sur une barque abordant au quai Crafskoï et qui contenait 3,000 kil. de poudre.

L'explosion fut terrible : le quai du port Crafskoï fut littéralement détruit. Des canons de 36 déposés sur le quai furent jetés sur la troisième terrasse, et quelques-uns d'entre eux brisés en trois parties. La perte d'hommes causée par cette explosion fut considérable. Les barques et plusieurs chaloupes répandues dans la baie portaient des troupes et des ouvriers militaires ; les uns furent tués, d'autres, parmi lesquels le lieutenant de vaisseau prince Requatoff, furent mis en pièces et un grand nombre furent blessés plus ou moins grièvement. (Poestich.)

En exécution de la circulaire ministérielle du 18 août 1855, la portion de la 4e batterie restée en France, et détachée depuis le 16 juillet à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme), partit de cette ville le 2 sep-



tembre, s'embarqua à Marseille le 18 et débarqua à Kamiesch le 30 du même mois.

Après la prise de Sébastopol, les fuséens s'établirent entre la Quarantaine et la baie de l'artillerie, au fort Alexandre, afin d'aider les batteries à réduire le fort du Nord. Le 12 septembre, ils ouvrirent le feu et réussirent à incendier deux dépôts de sacs de farine situés à proximité de la batterie Michel.

400 fusées environ furent tirées des stations de Sébastopol et d'Inkermann.

Après la signature de la paix, la batterie de fuséens fut réorganisée en hommes présents et valides, d'après l'effectif fixé par la circulaire ministérielle du 18 août 1855, savoir :

4 officiers, 154 hommes, 34 chevaux et 72 mulets.

Le 24 mai 1856, elle s'embarqua à Kamiesch avec son matériel et arriva à Alger le 24 juin.

IV. *Artillerie de la 8e division* (13e et 14e batteries). — Lorsque, le 11 novembre 1854, il fut décidé qu'une 8e division, sous les ordres du général de Salles, serait ajoutée à l'armée d'Orient, les 13e et 14e batteries du 12e régiment furent désignées pour composer, sous le commandement du chef d'escadron Pariset, l'artillerie de cette division.

Ces batteries, cantonnées à Clermont-Ferrand et à Billom (Puy-de-Dôme), furent dirigées sur Marseille, où elles arrivèrent le 30 décembre et où elles attendirent leur embarquement.

A l'organisation du 10 janvier 1855, la 8e division devint 4e division du 1er corps (corps de siège).



Les deux batteries étaient armées de canons-obusiers de 12.

La 13e batterie s'embarqua sur des navires à voiles le 1er février et quitta Marseille le 3.

Elle avait la composition suivante :

4 officiers :

MM. Lafillière, capitaine commandant;
Danse, capitaine en 2e ;
Rabatel, lieutenant en 1er;
Dornier, sous-lieutenant.

249 sous-officiers et soldats.
234 chevaux :

10 d'officiers;
224 de troupe : 24 de selle, 200 de trait;

La 14e batterie s'embarqua le 6 février également sur des navires à voiles et quitta Marseille le 8. Elle avait le même effectif que la 13e batterie.

Son personnel en officiers était le suivant :

MM. Gobert, capitaine commandant;
Chastaignier de Lagrange, capitaine en 2e;
Thévenin, lieutenant en 1er ;
Darcy, lieutenant en 2e.

Les navires sur lesquels étaient embarquées les 13e et 14e batteries arrivèrent successivement à Kamiesch à la fin du mois de mars et au commencement d'avril ; le débarquement eut lieu immédiatement, mais les batteries ne furent dirigées sur leur division que

lorsqu'elles se trouvèrent au complet. La 13ᵉ batterie rejoignit la division le 10 avril avec un effectif de 251 hommes (officiers compris) et 159 chevaux ; la 14ᵉ batterie la rejoignit le 17 avril avec un effectif de 246 hommes (officiers compris) et 209 chevaux. Ces batteries commencèrent de suite leur service au siège, sous la direction du commandant Pariset, qui avait rejoint la division le 5 avril.

a) *13ᵉ Batterie.* — La 13ᵉ batterie prit le 20 avril le service de la batterie nᵒ 20 des attaques de gauche contre la ville. Cette batterie, armée de 3 canons de 16 c/m et de 3 obusiers de 22 c/m, tirait sur la droite du bastion du Mât et sur son retranchement intérieur.

Par l'énergie de son feu, elle contribua puissamment aux attaques du 2 mai, dirigées contre les embuscades russes du bastion central.

La 13ᵉ batterie fut citée à l'ordre pour sa belle conduite dans cette affaire et le capitaine Lafillière fut promu chevalier de la Légion d'honneur.

Dans le courant de mai, un des obusiers de 22 c/m fut retiré de la batterie, puis vers la fin du même mois l'armement fut remplacé par 5 canons de 30 c/m et un canon-obusier de 80.

La batterie fut remise au commencement de juin aux marins débarqués.

Le 2 juin, la 13ᵉ batterie fut chargée de construire, au nord du Cimetière, la batterie nᵒ 48 des attaques de gauche contre la ville. Cette batterie, qui devait être armée de deux canons-obusiers de 12, avait pour but de battre, en cas de sortie des Russes, le fond du ravin

situé en avant de la place d'armes de la Quarantaine. Commencée le 2 juin, à 8 heures du soir, elle était prête à faire feu le 5 au soir. Sa construction présenta quelques difficultés en raison de la nature du sol et fut tourmentée par le feu des embuscades établies en avant et par des feux courbes partis des ouvrages de la place dans la direction des batteries n°s 49 et 50. La batterie n° 48 fut servie, jusqu'à la prise de la ville, par la 13e batterie.

Elle eut parfois beaucoup à souffrir des bombes ennemies dirigées contre la batterie n° 50 et qui, trop longues, venaient tomber sur son terre-plein. Le 7 juin, le lieutenant Rabatel y fut blessé à l'œil droit d'un éclat de pierre projeté par un boulet.

Le 4 juin, la 13e batterie commença la construction de la batterie n° 51, armée de 6 canons de 30 et de 2 canons-obusiers de 80 qui battaient de plein fouet la face gauche, les batteries et la place d'armes du bastion de la Quarantaine. Cette batterie fut terminée le 12 juin.

Le 22 du même mois, elle fut chargée de la batterie n° 55 des attaques de gauche contre la ville. Cette batterie, située sur la berge gauche du ravin du cimetière du Lazaret, devait être armée de 8 canons de 30 et avait pour but de contre-battre les batteries du mur crénelé et la face gauche du bastion de la Quarantaine. Sa construction dura du 22 au 29 juin et présenta quelques difficultés en raison de la nature du sol et des feux de la place dirigés contre elle. Elle fut servie jusqu'à la prise de la ville par la 13e batterie.



Le 23 juillet, la 13e batterie prit le service de la batterie n° 28, située en avant de la deuxième parallèle, du côté de la baie de la Quarantaine et dont l'armement était réduit à 6 canons de 30.

Elle servit également cette batterie jusqu'à la prise de la ville.

Le 30 juillet, elle prit en outre le service de la batterie n° 51, située sur la berge gauche du ravin du cimetière et qui, armée alors de 5 canons de 30 et de 3 canons-obusiers de 80, était destinée à battre de plein fouet la face gauche du bastion de la Quarantaine. Elle conserva cette batterie jusqu'à la fin du siège.

Le 8 septembre, elle fournit l'artillerie de réserve au Lazaret, sous les ordres de :

MM. Danse, capitaine en 2e ;
De Miribel, lieutenant en 1er ;
Dornier, lieutenant en 2e.

Le 12 septembre, la 13e batterie quitta le service du siège et le 15, elle suivit la division dans la vallée de Baïdar.

Le 1er novembre, elle revint à son ancien camp, pour concourir au désarmement de la place.

Le 29 mai 1856, la 13e batterie s'embarqua à Kamiesch pour rentrer en France. Les conducteurs s'arrêtèrent a Constantinople pour y laisser les chevaux au gouvernement ottoman et s'embarquèrent de nouveau le 5 juillet.

Toute la batterie se trouva réunie à Bourges le 28 juillet.

Le nombre d'hommes tués ou blessés pendant la campagne est donné dans le tableau suivant :

	TUÉS.	BLESSÉS.
Officiers	»	1
Sous-officiers	1	2
Canonniers	8	24
Totaux	9	27
Auxiliaires	6	5

b) *14ᵉ Batterie.* — Le 23 avril, la 14ᵉ batterie prit le service de la batterie nᵒ 18 des attaques de gauche contre la ville. Cette batterie, armée alors de 3 canons de 24 et de 3 obusiers de 22%, tirait de plein fouet sur le flanc droit du bastion du Mât et sur les batteries des boulevards. Au commencement de mai, elle fut armée de 5 canons de 30, de 1 canon-obusier de 80 et le 23 mai, elle fut remise aux marins débarqués. Le 14 mai, le capitaine Gobert y fut blessé à la tête par un éclat d'obus et la 14ᵉ batterie fut citée à l'ordre, pour avoir contribué puissamment, par la vivacité et la justesse de son tir à arrêter une sortie de l'ennemi faite en plein jour.

Le 22 mai, la 14ᵉ batterie fut chargée du service de la batterie nᵒ 13 des attaques de gauche. Cette batterie, armée de 4 canons-obusiers de 12, était établie pour tirer sur les sorties et flanquer la gauche de nos cheminements en avant, dans le cas où l'ennemi aurait tenté quelque entreprise contre les ouvrages qui lui avaient été enlevés pendant la nuit du 1ᵉʳ au 2 mai, en avant du bastion central. Elle conserva le ser-

vice de cette batterie jusqu'à sa suppression, après le 6 juin.

Le 30 mai, la 14e batterie fut chargée de construire la 3e batterie n° 33.

Cette construction, qui dura du 30 mai au 6 juin, présenta quelques difficultés en raison de la nature du sol et des feux d'artillerie et de mousqueterie de l'ennemi. Située dans la 2e parallèle à 500 mètres du fond de la baie de la Quarantaine, cette batterie fut armée d'abord de 2 canons de 30 et de 2 canons-obusiers de 30 ; au 20 juin, de 6 canons de 30. Elle avait pour but la batterie de la place d'armes de la Quarantaine, la plus rapprochée ; elle battait aussi une grande embuscade gabionnée élevée à la fin de mai par les Russes pour recevoir du canon et enfiler nos tranchées en avant du cimetière ; elle pouvait tirer sur le fort de mer de la Quarantaine et s'opposer également aux sorties de l'ennemi.

Cette batterie fut servie sans interruption jusqu'à la prise de la ville par la 14e batterie. Le 7 juin, le lieutenant en 2e Bernard y fut contusionné à l'épaule par une pierre projetée par un boulet.

Le 14 septembre, la 14e batterie suivit sa division dans la vallée de Baïdar.

Le 1er novembre, elle rentra à son ancien camp pour concourir au désarmement de la place.

La 14e batterie s'embarqua à Kamiesch les 21, 23 et 28 mai 1856. Les conducteurs s'arrêtèrent à Constantinople pour y livrer les chevaux au gouvernement ottoman et s'embarquèrent de nouveau le 7 juin.

Toute la batterie se trouva réunie à Bourges le 28 juillet.

Le tableau suivant donne le nombre d'hommes tués ou blessés pendant la campagne.

	TUÉS.	BLESSÉS.
Officiers	»	1
Sous-officiers	1	»
Canonniers.	5	5
Totaux.	6	6
Auxiliaires.	»	4

Camp du Nord (1854). — Lorsque la formation du camp du Nord fut décidée, on désigna les 5ᵉ, 6ᵉ, 7ᵉ, 13ᵉ et 14ᵉ batteries pour s'y rendre.

Les 5ᵉ et 6ᵉ batteries, détachées à l'armée de Paris, sous les ordres du commandant Hellouin de Ménibus, devaient constituer l'artillerie de la 1ʳᵉ division du 1ᵉʳ corps d'armée. Ces batteries quittèrent Paris les 3 et 5 juillet pour se rendre à Saint-Omer, d'où elles repartirent le 23 pour Boulogne.

La 7ᵉ batterie, détachée à Clermont-Ferrand, devait faire partie de l'artillerie de la 2ᵉ division du 3ᵉ corps d'armée. Elle quitta Clermont-Ferrand le 1ᵉʳ août.

Les 13ᵉ et 14ᵉ batteries, sous les ordres du commandant Pariset, devaient former l'artillerie de la 1ʳᵉ division du 3ᵉ corps. Ces batteries quittèrent Bourges le 1ᵉʳ août et arrivèrent à destination le 8.

Le chef d'escadron Pariset, arrivé à Saint-Omer le même jour, en prit immédiatement le commandement.



Enfin, le colonel Malus, nommé par décision ministérielle du 26 juillet commandant de l'artillerie du 2e corps d'armée, quitta Bourges le 6 août.

A la dissolution du camp du Nord, au mois d'octobre, les 13e et 14e batteries furent envoyées à Clermont-Ferrand et à Billom ; elles quittèrent le camp le 11 et arrivèrent à destination le 7 novembre. La 7e batterie partit le 15 octobre et rejoignit le corps à Bourges le 5 novembre. Les 5e et 6e batteries quittèrent également le camp le 15 octobre, pour se rendre à Saint-Omer.

Le colonel Malus rentra au régiment à Bourges, le 21 octobre.

Le colonel Malus est remplacé par le colonel Barral (1857). — Le colonel Malus, nommé général de brigade par décret du 12 mars, est remplacé dans le commandement du régiment par le colonel Barral, nommé par décision ministérielle du 28.

Le régiment va à Besançon (1857). — En exécution des ordres du Ministre de la guerre, en date du 14 septembre, le régiment quitte Bourges pour se rendre à Besançon, en 3 colonnes qui partent successivement les 3, 4 et 26 octobre et arrivent à destination les 15 et 16 octobre et le 7 novembre.

Armée de Lyon (1857). — Par décision ministérielle du 1er décembre, les 10e et 11e batteries sont désignées pour faire partie de l'armée de Lyon, sous les ordres

du commandant Hellouin de Ménibus. Ces batteries, complétées au pied de rassemblement, partent le 7 décembre, la 1re d'Auxonne, où elle était détachée, la 2e de Besançon. Elles reçoivent du 13e régiment d'artillerie, à Lyon, leur complément en chevaux.

EXPÉDITION DE LA GRANDE KABYLIE
(1857)

La 1re section de la 1re batterie et la 4e batterie (fuséens), détachées en Algérie, prennent part à l'expédition de Kabylie.

La colonne expéditionnaire, sous les ordres du maréchal Randon, comprenait 3 divisions d'infanterie, commandées par les généraux Renault, de Mac-Mahon et Yusuf.

Chacune des 3 divisions avait avec elle une section de la 4e batterie, sous les ordres d'un lieutenant. Le capitaine Jacquot, commandant la batterie, marchait avec la 2e division (Mac-Mahon) ; le capitaine en 2e Harel était à la 1re division aux ordres du général Renault.

Dès le commencement de mai, les troupes étaient acheminées sur Tizi-Ouzou, lieu de rassemblement général.

Le 18 mai, la 1re division était campée à Sikou-Meddour, la 2e division à Tizi-Ouzou et la 3e division à El-Hamis.

Le 19, la 2e division se porte à El-Zaouïa.

Le 24 mai, à 4 heures du matin, les troupes prennent

les armes et attaquent les Beni-Raten fortement retranchés dans leurs montagnes.

La 1re division devait s'emparer du contrefort de droite ; la 2e division devait suivre un éperon défendu par les villages de Bélias et d'Alfensou, et se rattachant au contrefort du centre, au-dessus de ce 2e village ; enfin la 3e division était chargée de l'attaque des villages d'Ighil-Guefri, Taguemorent et Tighilt-el-Hadj-Ali.

Les villages, bombardés par l'artillerie, sont successivement enlevés à la baïonnette, malgré la résistance des Kabyles, qui sont finalement repoussés dans la vallée de l'Oued-Aïssi.

Les 2e et 3e divisions établissent leurs campements sur les flancs de l'Akama ; la 1re division reste à Ouiatel.

Le 26 mai, les Beni-Raten font leur soumission. Les troupes se mettent aussitôt à l'œuvre pour ouvrir une route carrossable jusqu'à Souk-el-Arba, où devait être construit le fort Napoléon.

Le 28 mai, la 2e division se porte à Aboudid et le 31 mai, la 3e division se rend à Souk-el-Arba.

La première pierre du fort Napoléon est posée par le gouverneur général le 14 juin.

Après avoir employé un mois aux travaux de route et d'installation, la colonne expéditionnaire se met de nouveau en mouvement pour terminer la campagne par la conquête des pays encore insoumis.

Le 24 juin, les 1re et 3e divisions se portent contre les Beni-Yenni.

La 2e division (Mac-Mahon) livre le mémorable combat d'Ichériden.

La 2e section de fuséens, qui était attachée à cette division, concourut à la prise du village et eut 5 hommes mis hors de combat. Dans la lutte, un de ses affûts s'avança jusqu'à 200 mètres des retranchements ennemis.

Les 25, 27 et 28 juin, les 1re et 3e divisions enlèvent successivement les villages des Beni-Yenni et le 4 juillet ceux-ci font leur soumission.

Le 10 juillet, les opérations sont reprises et le 11, on attaque les Illiten. Les 1re et 3e sections de la 4e batterie, malgré les difficultés d'un pays excessivement tourmenté, purent passer partout et se mettre en batterie sur des points inaccessibles, même à l'artillerie de montagne. Les fuséens, en dépit de la température et de leur charge habituelle, transportaient eux-mêmes leur matériel.

La campagne était dès lors terminée.

La division Renault (1re) fut désignée pour tenir garnison à Souk-el-Arba et le 14 juillet, la colonne expéditionnaire fut disloquée.

La 1re batterie est remplacée en Algérie par la 9e batterie (1858). — La 9e batterie, mise sur le pied de guerre par décision ministérielle du 16 décembre 1857, part le 3 janvier, sans chevaux, pour Milianah, où elle va remplacer la 1re batterie.

Cette dernière rentre en France à la fin de janvier. Par de bons services, elle a mérité d'être citée dans

un ordre du maréchal Randon, gouverneur général de l'Algérie, en date du 13 janvier, dont voici un extrait :

Deux batteries d'artillerié de l'armée d'Afrique sont rappelées en France.

L'une, la 2e batterie du 10e ;

L'autre, la 1re batterie du 12e, arrivée en Algérie en février 1848, opéra au mois d'avril, dans le Dahra ; en 1849, elle fait partie de la colonne dirigée dans le Sud de la province d'Oran ; en 1852, elle participe à la prise de Laghouat ; en 1853, 1854, 1855, 1856, elle fait partie des colonnes opérant dans le Sud-Ouest, et enfin, en 1857, elle prend part à l'expédition de la Kabylie du Djurjura.

Ces batteries, rentrées en France, continueront à donner l'exemple d'une bonne discipline ; elles se rappelleront les bonnes traditions de l'armée d'Afrique qui se confondent dans l'amour de la patrie et le dévouement à la personne de l'Empereur.

Armée de Lyon (1858 et 1859). — La 10e batterie, détachée à l'armée de Lyon, rentre au corps le 21 avril 1858, après avoir laissé tous ses chevaux au 8e régiment d'artillerie.

La 3e batterie, détachée à Dijon depuis le 5 juillet 1859, part de cette ville le 18 pour se rendre à Lyon, où elle arrive le 24. Elle a été au préalable mise sur le pied de guerre, pour être attachée à une division active.

La 5e batterie, détachée à Auxonne depuis le 5 juillet 1859, est mise également sur pied de guerre et part le 29 juillet, pour arriver le 4 août à Lyon, où elle est attachée à une division active.

GUERRE D'ITALIE

(1859)

Au mois d'avril 1859, lorsque la guerre avec l'Autriche était devenue inévitable, les régiments d'artillerie durent mettre sur pied de guerre un certain nombre de batteries.

A partir du 15 avril, le régiment met successivement sur pied de guerre : la 12ᵉ batterie, détachée à Auxonne, et les 13ᵉ, 14ᵉ et 15ᵉ batteries, présentes à Besançon.

Le 24 avril, l'Empereur décida la formation de l'armée des Alpes qui changea presque aussitôt son nom en celui d'armée d'Italie.

Cette armée devait comprendre 4 corps d'armée et la garde impériale.

La garde impériale fut donnée au général Regnaud de Saint-Jean-d'Angély et les 4 corps d'armée furent confiés : le 1ᵉʳ corps au maréchal comte Baraguey d'Hilliers, le 2ᵉ corps au général de Mac-Mahon, le 3ᵉ corps au maréchal Canrobert et le 4ᵉ corps au général Niel.

Le général Lebœuf reçut le commandement de l'artillerie de l'armée.

La 11ᵉ batterie, détachée à l'armée de Lyon, resta attachée à la division, à laquelle elle appartenait et qui devint 1ʳᵉ division du 3ᵉ corps.

La 12ᵉ batterie fut attachée à la 3ᵉ division du 1ᵉʳ corps ; la 13ᵉ batterie à la 1ʳᵉ division du 4ᵉ corps ; la 14ᵉ batterie à la réserve générale d'artillerie et la 15ᵉ batterie à la réserve d'artillerie du 4ᵉ corps.



La 4e batterie (fuséens), détachée en Algérie, fut également attachée à la réserve générale d'artillerie.

Les 3e et 4e corps reçurent l'ordre de franchir les Alpes, pendant que les 1er et 2e corps s'embarquaient à Marseille et à Toulon pour être transportés à Gênes.

I. *4e Batterie.* — La 4e batterie, sous les ordres du capitaine Jacquot, s'embarqua à Alger le 19 mai et arriva à Toulon le 21, pour y attendre une partie de son matériel qui lui avait été expédié par l'école de pyrotechnie.

Elle s'embarqua de nouveau à Toulon le 14 juin, emportant avec elle 2000 fusées de campagne, et débarqua à Gênes le 16 du même mois. Son effectif était de 4 officiers, 220 sous-officiers et canonniers et 152 chevaux et mulets.

Elle avait été organisée de manière à pouvoir se subdiviser en 4 sections, qui devaient être réparties entre les réserves d'artillerie des 4 corps d'armée.

En arrivant à Gênes, la 4e batterie y fut maintenue pour aider aux débarquements ultérieurs et ne rejoignit l'armée que le 25 juin, le lendemain de la bataille de Solférino.

La 4e batterie s'embarqua à Gênes le 10 août, pour retourner à Alger où elle arriva le 15 du même mois.

II. *11e Batterie.* — La 11e batterie, sous les ordres du capitaine Marchesné, fit partie, avec la 9e du 8e régiment, de la 1re division (général Renault) du 3e corps, dont l'artillerie était commandée par le chef d'escadron Barbary de Langlade, du 8e.

Son effectif était de 4 officiers, 203 sous-officiers et

canonniers, 180 chevaux et 2 mulets. Elle attelait une batterie de canons de 4 rayé.

La division Renault, détachée à l'armée de Lyon, se mit en route le 18 avril, et se concentra autour de Grenoble, où elle se trouva réunie le 25. Ce jour-là, les deux batteries de la division étaient cantonnées au Touvet.

Le même jour, elle reçut l'ordre de se porter sur Montmélian, pour gagner de là le mont Cenis et descendre à Suze.

Elle se mit en marche dès le lendemain.

La 11ᵉ batterie fit partie de la 1ʳᵉ colonne qui, sous les ordres du général Jannin, commandant la 2ᵉ brigade, passa la frontière le 27 à Montmélian et arriva le 2 mai à Suze.

Au fur et à mesure de leur arrivée à Suze, les troupes de l'aile gauche (3ᵉ et 4ᵉ corps) devaient se porter sur Turin et de là sur les positions de la Dora; mais, sur les observations du maréchal Canrobert, ce plan fut abandonné et les troupes dirigées en chemin de fer sur Alexandrie.

Du 2 au 6 mai, toutes les troupes du 3ᵉ corps furent concentrées dans cette ville.

L'artillerie arriva à Alexandrie le 6 mai, dans la soirée. La 1ʳᵉ section de la 11ᵉ batterie, alla camper à Villa-del-Foro, la 2ᵉ à Casalbagliano.

Aussitôt que l'armée autrichienne, renonçant à toute tentative sur Turin, eut replié ses corps d'armée derrière la Sésia, l'aile gauche française partit pour prendre ses positions sur la rive droite du Pô.

La 1re division du 3e corps (général Renault) fut portée à la droite de la 3e division, de Valenza à Bassignana.

Le 9 mai, la batterie se mit en marche avec sa brigade (2e brigade, général Jannin) sur Mugarone, où elle s'établit, moins une section qui occupa Bassignana, avec le 41e de ligne et le général Jannin. Elle resta dans cette position jusqu'au 15 mai, attendant que l'aile droite de l'armée (1er et 2e corps) fût arrivée en ligne.

Le 15 mai, le 3e corps fut relevé dans ses positions de Valenza par le 4e corps, et le 16 il se porta sur Tortone, où fut établi le quartier général. La 11e batterie et le 41e de ligne, sous les ordres du général Jannin, allèrent camper ce jour-là à Longafaine par un temps affreux et après une marche pénible.

Le 17, le 3e corps arriva à Tortone. La division se plaça en seconde ligne entre Pontecurone et Tortone, à la ferme Capitania; l'artillerie campa sur la rive droite de la Grue, à peu de distance de cette ferme.

Le plan de l'Empereur était de concentrer tous les corps sur l'aile droite; puis, ce mouvement terminé, si le comte Giulay restait sur la défensive, d'exécuter rapidement et par la gauche un mouvement de flanc par Valenza, Casal, Verceil et Novare, afin de déborder la droite de l'armée autrichienne et de la devancer au passage du Tessin.

En conséquence, il fut prescrit au 3e corps d'abandonner Tortone, de conserver son quartier général à Pontecurone et d'occuper par de forts détachements Castelnuovo-di-Scrivia et Casei.



Le 20 mai, à 11 heures du soir, la division se porta sur Pontecurone, l'artillerie campa dans la ville même qu'elle quitta le 22 pour se rendre à Casei.

Une fausse alerte fit concentrer, pendant la journée du 23, la division sur Voghera ; les troupes reprirent leurs cantonnements le soir même.

Le 26, des mouvements ennemis étant signalés, les deux batteries, la cavalerie et le train quittèrent Casei pour aller coucher à Tortone. Pendant le mouvement tournant de l'armée française, l'armée sarde, qui tenait la gauche des positions alliées, devait masquer le mouvement en se jetant sur la droite autrichienne et la poussant de Palestro sur Robbio. Le 3e corps fut désigné pour seconder cette opération et servir de réserve à l'armée royale.

Par suite des dispositions prises dans ce but, la 1re division fut bivouaquée dans l'ouvrage avancé qui couvrait les trois ponts reliant Casal à la rive droite du Pô.

Le 28, les autres corps avaient commencé leur mouvement.

Pendant que l'armée sarde livrait, le 30, le 1er combat de Palestro, l'armée française exécutait en toute sécurité son grand mouvement sur Novare.

2e Combat de Palestro (31 mai). — Le lendemain matin, 31 mai, la 1re division du 3e corps passa la Sésia sur des ponts de bateaux.

L'artillerie arriva à Palestro à 10 heures.

A 10 heures et demie, les Autrichiens ayant attaqué



l'armée sarde, placée à l'Est de Palestro et le long de la Sésia, dans le but de couper les ponts, la division prit les armes. 4 bataillons (8° bataillon de chasseurs à pied et 23° de ligne) soutenus par 4 pièces, furent envoyés à la gauche de l'armée sarde.

Le reste des troupes resta en arrière de Palestro.

Deux pièces furent mises en batterie sur la route de Robbio qu'elles enfilèrent, ce qui détermina le mouvement de retraite des Autrichiens.

Le péril du mouvement tournant était conjuré ; la route de Novare était libre.

Pendant que le reste de l'armée marchait sur Novare le 3° corps et l'armée du roi restèrent jusqu'au 3 à Palestro pour assurer les lignes de retraite.

Le 2° corps et la garde impériale purent franchir le Tessin le 3 juin, sans être inquiétés par l'armée autrichienne.

Bataille de Magenta (4 juin). — Le 4, le 3° corps fut envoyé à San-Martino.

En passant à Trécate, il reçut l'ordre d'activer sa marche, mais l'encombrement de la route, ne lui permit de passer le Tessin qu'à 1 heure et demie de l'après-midi.

La 1re brigade, sous les ordres du général Picard, vint renforcer la garde qui soutenait une lutte inégale et dont la droite pouvait être tournée facilement par les colonnes autrichiennes qui remontaient le canal par la rive droite. Elle refoula les Autrichiens jusqu'à Ponte-Vecchio; mais ceux-ci firent sauter le pont du canal.

Ponte-Vecchio devint alors le théâtre d'assauts successifs, et une lutte sanglante s'engagea entre la 1re brigade et les troupes du général Hartmann. Vers la fin de l'action, on pouvait espérer que le village de Ponte-Vecchio nous resterait. La rive gauche était occupée par le général Vinoy et la rive droite par le maréchal Canrobert; mais nos troupes furent de nouveau contraintes de se retirer devant l'ennemi, qui menaça de les envelopper.

La brigade Jannin (2e brigade) traversa le Tessin à son tour, vers 5 heures et marcha sur Ponte-Nuovo. Au moment où nos troupes furent forcées de se retirer de Ponte-Vecchio, elle déboucha sur les deux rives du canal. Grâce à ses renforts, le village de Ponte-Vecchio put de nouveau être repris.

Combat terrible, dit le général Colson, dans son rapport ; cette lutte, incroyable pour qui ne l'a pas vue, dura jusqu'à 7 heures du soir.

La 11e batterie eut 1 brigadier tué.

Le soir, la division bivouaqua à Ponte-Vecchio-di-Magenta.

Le 5 juin, à midi, la brigade Jannin et la 11e batterie repassèrent sur la rive droite.

Le 3e corps se porta, le 6, sur Abbiate-Grasso, le 7 sur Gaggiano et le 8 sur Milan. La 1re division traversa la ville et alla camper entre les routes de Lodi et de Brescia.

Le 9 et le 10, cette division séjourna à Milan. De violents orages rendirent le camp intenable.

Le 11, le 3e corps s'avança en 1re ligne à Melzo. La 1re brigade de la division suivit la voie ferrée, l'artillerie et la 2e brigade passèrent par Oppio-Tregarezzo-San-Pedrino.

Le 3e corps reçut l'ordre de quitter Gorgonzola et Melzo le 12 et de se porter sur Cassano, pour y franchir l'Adda.

L'artillerie et les bagages suivirent la route par San-Erasmo; la division franchit l'Adda sur deux ponts de bateaux malgré un orage épouvantable.

Du 12 au 18, la division se rendit à Borgo-Poncarale, en passant par Tréviglio, Mazzanica, Fontanella, Orginovi et Mairano.

Le 19, le général commandant la division passa une revue, à la suite de laquelle eut lieu la distribution des récompenses accordées à l'occasion de la bataille de Magenta. Le maréchal des logis Bègue, de la 11e batterie, reçut la médaille militaire.

Le 21 juin, l'armée reprit sa marche en avant. Le 3e corps s'achemina de Poncarale à Mezzone, restant sur la rive droite de la Chiese.

Le 23, on jeta un pont à la Birago sur la Chiese, à hauteur de Visano, sous la protection de la brigade Jannin.

Bataille de Solférino (24 juin). — Le 24, le 3e corps franchit la rivière et se dirigea sur Médole par Acqua-Fredda et Castel-Goffredo. Arrivé vers 7 heures en vue de Castel-Goffredo, avec son avant-garde, le maréchal Canrobert, prévenu que cette ville, entourée



d'une vieille muraille, est occupée par quelques troupes de cavalerie, prescrit au général Renault, commandant la 1re division de s'en emparer.

Castel-Goffredo tombe sans coup férir.

Le maréchal Canrobert, entendant depuis quelques instants le canon dans la direction de Médole, se dirige immédiatement par des chemins de traverse sur Médole, qui était en ce moment attaquée par la division de Luzy, du 4e corps.

Lorsque les têtes de colonne du 3e corps arrivèrent sur le champ de bataille vers 9 heures et quart, Médole était enlevée ; le maréchal Canrobert, qui avait reçu l'ordre d'appuyer la droite du 4e corps, envoya successivement ses 2e et 1re brigades au secours du général de Luzy qui, grâce à ce renfort, put concentrer ses forces autour de Rebecco.

Une section de la 11e batterie se mit en batterie sur la route et tira contre les colonnes autrichiennes qui se dirigeaient sur notre droite.

Un bataillon du 56e attaqua ensuite l'ennemi à la baïonnette et le repoussa.

Vers 4 heures et demie, une tempête effroyable éclata sur les deux armées et favorisa la retraite de l'armée autrichienne derrière le Mincio.

Le 25 juin, la 1re division s'établit à Guidizzolo, pour surveiller le terrain en avant du côté de Mantoue.

Le 26, l'artillerie de la division fut employée à conduire au parc de réserve du corps d'armée, à Solférino, 14 caissons de munitions abandonnés par l'en-



nemi, ainsi que les armes ramassées sur le champ de bataille.

Le 1er juillet, la division se dirigea sur Valeggio, en suivant la rive gauche du Mincio jusqu'à Molino-della-Volta.

La 1re brigade marcha avec 6 pièces de combat. Les caissons et les autres voitures marchèrent avec la 2e brigade.

Le 6, on fit un grand fourrage sur Mezzocano; 6 voitures par batterie concoururent à cette opération qui s'exécuta sous la protection d'une brigade.

Le même jour, l'Empereur écrivit à l'Empereur d'Autriche, pour lui proposer un armistice; mais, par mesure préventive, l'armée se déploya sur les collines qui longent le Tione, appuyant sa gauche à Castelnuovo et sa droite à Valeggio, où était le 3e corps.

Les batteries divisionnaires étaient réparties dans les intervalles des troupes et sur tous les points où leur tir avait été jugé devoir être efficace; les batteries de réserve occupaient une position centrale.

L'armistice fut accepté par l'Empereur d'Autriche et vers 1 heure les troupes reçurent l'ordre de rentrer dans leurs cantonnements.

La concentration des troupes sur les bords du Mincio n'avait plus d'utilité et l'armée fut répartie dans les grands centres de la Lombardie.

Le 23 juillet, les batteries de la division, placées sous les ordres du général Courtois d'Hurbal, commandant l'artillerie du corps d'armée, se rendirent à Pavie, où elles arrivèrent le 28.

Réduites à 12 voitures, elles furent acheminées de l'avie sur Grenoble par la route de Fenestrelle, et rentrèrent en France le 8 août par le mont Genèvre et Briançon.

De Grenoble, elles furent dirigées sur Paris, où l'armée d'Italie fit une entrée triomphale le 14 août.

Les batteries rentrèrent ensuite dans leurs garnisons respectives.

La 11e batterie arriva à Besançon le 4 septembre. Elle en partit le 12 pour être détachée à Auxonne. La réserve de la batterie qui était arrivée à Grenoble quitta cette place le 14 septembre, arriva à Besançon le 25 et en repartit le 26 pour Auxonne.

III. *12e Batterie.* — La 12e batterie fit partie, avec la 9e du 13e régiment, de la 3e division (général Bazaine) du 1er corps dont l'artillerie était commandée par le chef d'escadron de Lapérouse du 13e.

Elle avait un effectif de :

4 officiers :

MM. Chassaigne de Lagrange, capitaine commandant;
Boissonnade, capitaine en 2e;
Desmazières, lieutenant en 1er;
Malfroy, lieutenant en 2e.

198 sous-officiers et canonniers.

175 chevaux.

Elle attelait une batterie de canons de 4 rayé.

Elle quitta le 25 avril, par les voies ferrées, Auxonne où elle était détachée pour se rendre à Marseille, où elle arriva le même jour.

Embarquée le 26 avril, elle quitta Marseille le 27 au matin et arriva à Gênes le 1er mai au soir.

De Gênes, elle fut dirigée sur Villalvérina où se trouvait sa division.

A la date du 7 mai, l'aile droite de l'armée (1er et 2e corps) commençait à déboucher dans la plaine d'Alexandrie. Le 1er corps avait des têtes de colonne à Cassano-Spinola, dans la vallée de la Scrivia et sur la route de Tortone.

Le 14 mai, l'Empereur, en arrivant à Alexandrie, prescrivit au 1er corps de déboucher rapidement des défilés de la Scrivia et de se porter en ligne.

Quittant alors son bivouac de Cassano-Spinola, qu'il occupait depuis le 3 mai, le 1er corps se porta sur Tortone.

Le 16, il alla établir son quartier général à Pontecurone, qui fut aussi assigné à la 3e division.

Le 20 mai, le bruit du canon fit accourir le général Bazaine de Pontecurone à Voghera, puis vers Montebello, mais au moment où il arrivait à Genestrollo, il apprit que l'ennemi était en pleine retraite.

Le 22 mai, la 12e batterie fut détachée à la 2e division (général de Ladmirault) qui se porta sur Montebello.

Elle rejoignit le 23 sa division, qui s'était portée en avant de Casteggio et s'établit au bivouac de la Madona, en arrière de la 9e batterie du 13e.

Le 28 mai, à 11 heures du matin, la division se mit en route, l'artillerie à la queue de la colonne, et se porta à Voghera, où l'artillerie bivouaqua sur le terrain de manœuvres.

Le lendemain, le 1er corps remplaça le 2e dans ses positions de Sale et de Bassignano. La division se porta à Sale.

Le 30, le 1er corps se réunit à Valenza, après avoir passé le Tanaro sur des ponts de chevalets. Pendant le passage, l'artillerie resta en position sur la rive gauche.

Le 31, la 3e division se rendit à Casal, en passant par Monte et Pomaro. L'artillerie suivit la 1re brigade, et à Casal, elle campa sur les glacis de la ville.

Le 1er juin, le 1er corps alla occuper Verceil et Borgo-Vercelli. La 3e division devait s'embarquer en chemin de fer pour rejoindre à Verceil les deux premières divisions qui suivaient la grande route. A 8 heures du soir, une portion de l'infanterie et une partie de la 12e batterie étaient embarquées ; mais le défaut de matériel força le reste de la division à continuer la route par étapes.

Le départ eut lieu le 2, à 4 heures du matin, et l'arrivée à Verceil à 10 heures et demie. A 3 heures, le 1er corps se remit en route pour atteindre l'Agogna à Lumelogo, où il prit position à la droite du 4e corps.

La portion de la 12e batterie, embarquée en chemin de fer et arrivée le 2 juin, fut dirigée sur Borgo-Vercelli, avec le régiment de zouaves et le 34e de ligne, sous les ordres du général Goze, commandant la 1re brigade. Le 3 juin, au matin, tout le 1er corps partit pour Novare, où il arriva à 8 heures et demie du soir. Les troupes du général Goze rejoignirent le reste de la division à 2 kilomètres de cette ville, dans la direction de Mortara.

Le 4, le 1er corps est réuni à la Bicoca. Le mouvement de la 3e division est terminé à 3 heures du soir.

A 8 heures et demie du soir, le 1er corps apprit qu'une bataille venait d'être livrée autour de Magenta. Laissant ses bagages à la Bicoca, il se porta sur San-Martino par la rive droite du Tessin; l'artillerie, retardée par l'encombrement des voitures des 3e et 4e corps, ne rejoignit qu'à 3 heures et demie du matin la division, qui était arrivée à San-Martino vers minuit.

Le 5 juin, le 1er corps se porta vers Magenta. A 3 heures du soir, la division franchit le Tessin sur le pont de pierre réparé ; l'artillerie passa en amont sur un pont de bateaux. La 1re brigade traversa Ponte-di-Magenta et gagna Buffalora par la rive gauche du canal, tandis que la 12e batterie, la 9e batterie du 13e et la 2e brigade prenaient une traverse à mi-chemin du Tessin au canal. Toute la division campa autour de Buffalora, l'artillerie et les bagages en arrière, de l'autre côté de la route de Ponteticino.

Le 7 juin, le 1er corps va à San-Piétro l'Olmo. La 12e batterie marche avec la 1re brigade. La division traverse Magenta et va s'établir en arrière de San-Piétro, la 1re brigade à droite, la 2e à gauche de la route.

Bataille de Mélégnano (8 juin). — Dans la soirée du 7, le maréchal Baraguey-d'Hilliers avait reçu l'ordre de partir le lendemain à 4 heures du matin et d'aller camper sur la route de Mélégnano à San-Donato, ou à

San-Giuliano. Mais sur de nouvelles informations, on lui prescrivit d'emporter Mélégnano le jour même.

La division eut pour instructions de s'avancer par la grande route et d'attaquer de front la position de Mélégnano. Elle se mit en route à 6 heures du matin et à 5 heures trois quarts du soir, arriva à 1,000 mètres de Mélégnano.

Le général Bazaine reçut alors l'ordre d'attaquer.

Aussitôt, la compagnie de zouaves d'avant-garde se déploie en tirailleurs à droite et à gauche de la route, tandis que 2 pièces de la 12e batterie s'y mettent en batterie et ouvrent le feu.

Quelques minutes après, l'ennemi répond énergiquement en démasquant ses pièces que couvrait un peloton d'infanterie; trois fois, malgré le feu de l'artillerie ennemie dont les bouches enfilent la route, nos deux pièces, auxquelles une troisième a été jointe, gagnent du terrain en avant, se remettent en batterie et tirent chaque fois plusieurs salves.

Mais la position de la division en colonne dans l'axe de tir de l'ennemi ne permet pas de prolonger davantage ce combat d'artillerie et, le feu des Autrichiens paraissant diminuer de vivacité, le général Bazaine prend rapidement ses dispositions pour exécuter l'ordre que lui donne le maréchal de brusquer l'attaque à la baïonnette.

Mélégnano est enlevé.

La division y campe pendant un orage épouvantable.

Le 1er corps resta le 9 et le 10 dans les positions qu'il prit le 8; le 11, il regagna Linate et Limito, à

mi-distance entre Milan et l'Adda. La 3e division rétrograda jusqu'à San-Martino et s'établit à Novegro, l'artillerie entre les deux brigades ; la 12e batterie campa à Novegro.

Le 12, le 1er corps se rapprocha de l'Adda et occupa Melzo que venait d'abandonner le 3e corps, Pozzuelo et Vignate. La division se porta à Vignate, où campa la 12e batterie.

Le lendemain 13, le 1er corps franchit l'Adda et se porta à Tréviglio sur le Sério.

Le 14, il gagna l'Oglio à Mozzanica. La division quitta Tréviglio à 5 heures et demie du soir et arriva à 9 heures à Mozzanica. Une section de chaque batterie, avec ses caissons, marchait en tête des deux brigades.

Le 16, il franchit l'Oglio et se dirige sur Urago.

Le 17, il gagna la Mella et s'établit à Maclodio, Lograto et Trenzano, sur la route d'Orzinovi à Brescia. L'artillerie de la division, moins les deux sections d'avant-garde, formait une seule colonne, qui partit à 4 heures du matin et gagna Maclodio par Rudiano, Villanova, Cassivano et Trenzano.

Le 18 juin, le 1er corps franchit la Mella et se porta à Brescia. Le camp fut établi à 4 heures du soir à Montechiaro à 1 kilomètre de la ville.

Le 20, l'artillerie qui, depuis Mozzanica marchait et campait séparément, rejoignit les deux sections restées avec les brigades et établit son camp auprès d'elles.

Le 21, le 1er corps se porta à Rho, sur la rive droite de la Chiese. La 3e division partit à 3 heures du matin

et établit son camp à midi, à hauteur de Rho, à droite de la route de Brescia à Mantoue.

Le 23, le maréchal Baraguey-d'Hilliers reçut l'ordre de se porter en ligne à Esenta. La 3ᵉ division franchit la Chiese, passa à Montechiaro, où elle prit la route de Lonato, et établit son campement sur le versant occidental des collines qui s'étendent de Lonato, au nord, jusque vers Castiglione, au sud, en passant en avant d'Esenta.

Bataille de Solférino (24 juin). — Le 1ᵉʳ corps reçut l'ordre de marcher à la gauche du 2ᵉ et de se porter d'Esenta sur Solférino. La 2ᵉ division partit la 1ʳᵉ à 3 heures du matin ; la 1ʳᵉ division partit ensuite à 4 heures, traversa Castiglione et s'engagea, au sortir du village, sur la route qui, suivant le pied des hauteurs, passe par le Fontane et Le Grole. Enfin, la 3ᵉ division (Bazaine), destinée à former la réserve du corps, se mit en mouvement vers 6 heures, dans les traces de la 1ʳᵉ.

Depuis 5 heures et demie du matin, le canon grondait dans la direction de Castiglione et de Solférino.

A partir de Castiglione, l'encombrement de la route, occupée par l'artillerie de réserve, obligea la division à marcher à travers champs sur la gauche.

Vers 8 heures, au moment où sa tête de colonne débouchait à Le Grole, le général Bazaine reçut l'ordre de porter en avant le 1ᵉʳ régiment de zouaves.

Les 2 premiers bataillons de ce régiment, en colonne, abordent les hauteurs qui aboutissent au cime-

tière de Solférino, centre de la résistance. Là, ils se déploient en tirailleurs, gravissent les pentes et engagent le feu avec l'ennemi.

Le 3e bataillon et le 34e de ligne avancent pour soutenir le mouvement.

La 12e batterie marche en tête de cette colonne. Deux pièces sont mises en batterie pour balayer les pentes à gauche et tirent sur les maisons qui sont au bas. Deux autres pièces enfilent de leur feu l'extrémité de la gorge qui, en s'élevant, se rétrécit en forme d'entonnoir, et où les tirailleurs ennemis, embusqués dans un petit bois, opposent une vive résistance.

Pendant ce temps, le 37e de ligne se forme en colonne derrière la 1re brigade ; ses 3 bataillons se déploient successivement en tirailleurs.

A 10 heures et demie nos tirailleurs couronnent les crêtes des hauteurs, immédiatement en avant du cimetière. Mais une fusillade des plus vives les assaille dans cette position et ne leur permet pas de déboucher.

Alors le général de division donne l'ordre à 4 pièces de prendre position sur les hauteurs, à droite, qui ont une vue sur le cimetière et de faire brèche à l'angle du mur. Malgré les difficultés du terrain, les pièces sont hissées sur la hauteur et ouvrent le feu à 300 mètres.

A 1 heure et demie, le général Bazaine, jugeant l'ennemi ébranlé et la brèche suffisante, ordonne au 78e de ligne de franchir les crêtes et de livrer assaut au cimetière. L'ennemi ne résiste pas à cette attaque et abandonne le terrain.

Dès que la 3e division fut reformée en arrière du cimetière, le général Bazaine la porta à la poursuite de l'ennemi, sur la route de Pozzolengo jusqu'à 6 kilomètres de Solférino. Là, le général, ignorant l'issue du combat sur les ailes, arrête la colonne sur un mamelon. La 12e batterie, qui a rejoint la colonne au trot, prend position et tire à 1800 et 2000 mètres sur les colonnes ennemies qui précipitent leur retraite par la route de Pozzolengo à Monzambano.

A 5 heures et demie, la division reprend ses positions à Solférino, au moment où éclate un violent orage.

Pendant cette bataille, le capitaine Chassaigne de Lagrange reçut la blessure dont il est mort ; le lieutenant Desmazières fut blessé à son tour, de sorte que la batterie resta plus de 3 heures, au milieu du feu le plus vif, sous le commandement du lieutenant en 2e.

La batterie eut en outre 2 canonniers tués et 12 blessés.

Le soir du 24, l'armée alliée campa sur le champ de bataille qu'elle venait de conquérir ; le 1er corps à Solférino.

Le 25, elle s'approcha du Mincio. Le 1er corps s'établit aux environs de Pozzolengo.

Le 1er juillet, le 1er corps passa le Mincio et campa à Oliosi, et le 2e il occupa Castelnovo et Cavalcaselle, à cheval sur la route de Vérone à Peschiera.

Pendant l'armistice, l'artillerie occupa Pacengo.

Le 1er corps partit ensuite pour Milan.

Le 23 juillet, les troupes reçurent l'ordre de rentrer

en France, à l'exception de 5 divisions d'infanterie et de 2 brigades de cavalerie, qui durent rester en Italie jusqu'à la conclusion définitive de la paix.

La division Bazaine (3e du 1er corps) devint 3e division de l'armée d'occupation.

De Milan, où elle se trouvait le 1er août sous le commandement du capitaine en 2e Boissonnade, la 12e batterie fut dirigée sur Pavie.

Le 1er septembre, elle est dans cette dernière ville, sous les ordres du capitaine d'Haranguier de Quincerot, avec la 9e batterie du 13e. Les deux batteries sont sous le commandement du chef d'escadron de Lapérouse.

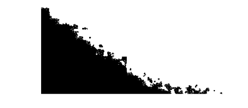
IV. *13e Batterie.* — La 13e batterie, sous les ordres du capitaine Lafillière, fit partie, avec la 7e batterie du 13e régiment, de la 1re division (général Luzy de Pellissac) du 4e corps, dont l'artillerie était commandée par le chef d'escadron Vassoigne, du 3e.

Elle avait un effectif de 4 officiers, 207 sous-officiers et canonniers et 184 chevaux et attelait une batterie de canons de 4 rayé.

La 13e batterie quitta Besançon le 6 mai et arriva le 7 à Auxonne, d'où elle repartit pour Lyon le 9. De Lyon, elle fut dirigée par les voies ferrées sur Saint-Jean-de-Maurienne. Elle passa la frontière le 12 mai et le 19 rejoignit sa division à Valenza.

Le 20 mai, celle-ci s'établit à Pecetto; le 27, à Grava, sur la rive droite du Tanaro, et le 28 à Lazzarone.

Le 29, le 4e corps se rendit à Casal et le 30 à Borgo-Vercelli. La division de Luzy passa la Sesia et se diri-



gea en deux colonnes sur les traces de la division piémontaise Castelborgo, qui était sortie de Borgo-Vercelli et marchait sur Casalino.

Le 31 mai, le 4ᵉ corps bivouaqua à Camériano, sur la route de Verceil à Novare et, le 1ᵉʳ juin, il se porta en avant de Novare, sur la route de Mortara. La 1ʳᵉ division fut placée à Torrione-Quartara, appuyant sa droite à l'Agogna.

Le 2, la division bivouaqua près d'Olengo, perpendiculairement à la route de Novare, et le 3, elle exécuta une forte reconnaissance sur Vespolate, Terdobbiate et Tornaco.

Le 4 juin, le 4ᵉ corps se rendait à Trécate. La division arriva au bivouac à 11 heures. Elle quitta le camp à 4 heures, en y laissant l'artillerie et les bagages, et se porta jusqu'au pont de Buffalora; mais l'encombrement ne lui permit pas de pousser jusqu'à Magenta et elle revint au camp à 10 heures du soir.

Le 5, à 5 heures du matin, la division se mit en route pour gagner la position de Magenta, autour de laquelle toute l'armée alliée devait s'établir.

Le 6, le 4ᵉ corps fit une reconnaissance à Abbiate-Grasso. La division rentra au camp à 3 heures, et à 5 heures le quitta pour aller camper à Castelotto.

Le 7, le corps se rendit à Corsico.

Le 8, le général Niel reçut l'ordre de se tenir prêt à appuyer l'attaque du 1ᵉʳ corps sur Mélégnano. En conséquence, les deux premières divisions se rendent à Carpiano par Ponte-Sesto, Opéra, Locate et Arcagnago, et la 3ᵉ se rend à Guignano.

On entend vers 6 heures du soir le canon du maréchal Baraguey-d'Hilliers, mais le 4e corps ne fait aucun mouvement, n'ayant pas reçu l'ordre d'agir.

Le 11 juin, le 4e corps se rendit à Milan.

Le 12, il alla à Pioltello, en passant par Lambarate, et le 13 à Albigrano, Trecella et Pozzuola devant l'Adda.

Le 14, le 4e corps fut massé à Mozzanica, Caravaggio et Treviglio. La 3e division s'établit à Caravaggio.

Le 16, le 4e corps fut porté à Antignate et Fontanella, et le 17 à Orzivecchi.

Le 18, il alla former, à Bagnolo, la droite de la ligne de bataille.

Le 21, le 4e corps franchit la Chiese à Mezzone et vint prendre position à Carpenedolo, formant l'avant-garde de l'armée.

Bataille de Solférino (24 juin). — Le 24 juin, le 4e corps devait se rendre de grand matin à Guidizzolo.

Parti de son campement à 3 heures du matin, le général Niel suivit avec ses 3 divisions la route de Carpenedolo à Médole; la division de Luzy formant la tête de colonne.

A 1 kilomètre et demi avant d'arriver à Médole vers la ferme de Resica, nos troupes furent arrêtées par l'infanterie autrichienne qui l'occupait avec de l'artillerie.

Le commandant en chef du 4e corps ordonna au général de Luzy d'attaquer Médole et de s'en emparer.

Deux bataillons du 19e et un bataillon du 30e, sous la conduite du général Lenoble, se portèrent sur la

droite, couverts par deux compagnies du 5ᵉ bataillon de chasseurs.

Le général Douay, à la tête d'une autre colonne, composée de deux bataillons du 30ᵉ, d'un bataillon du 49ᵉ et de deux compagnies de chasseurs, tourna la ville par la gauche. Les batteries divisionnaires battirent la ville de leurs feux, pendant que l'infanterie exécutait ces mouvements de flanc pour s'en emparer, et dès que ceux-ci furent suffisamment prononcés, le général de Luzy fit sonner la charge sur toute la ligne et aborda lui-même la ville par la route avec le reste de la division.

La résistance fut des plus vives sur tous les points; nos troupes s'avancèrent sous un feu violent; mais attaqué partout à la baïonnette, l'ennemi fut bientôt forcé à la retraite.

Le général de Luzy organisa immédiatement la défense de Médole, en prévision d'un retour offensif de l'ennemi; y laissa quelques compagnies du 5ᵉ bataillon de chasseurs et un bataillon du 49ᵉ, puis se lança, avec le reste de sa division, à la poursuite des Autrichiens, qu'il rencontra à Rebecco. Ce village devint alors le théâtre d'une lutte acharnée. Après des chances diverses et des combats très meurtriers, la 1ʳᵉ division parvint à s'y maintenir.

Le général de Luzy porta ensuite une partie de ses bataillons dans la direction de Guidizzolo. Ses troupes refoulèrent l'ennemi jusqu'aux premières maisons du village; mais fatiguées par les combats qu'elles soutenaient depuis le matin, elles ne purent entamer les masses autrichiennes qui s'y trouvaient et qui les

accueillirent par un feu meurtrier; elles durent se replier sur Baite.

Après la retraite des Autrichiens, vers 7 heures du soir, le 4e corps campa entre Médole et Guidizzolo.

Le lendemain 25, l'armée française s'approcha du Mincio; le 4e corps s'établit à Volta.

Le 29, il se porta à Borghetto et Valeggio; le 1er juillet, il franchit le Mincio à Borghetto et alla s'établir à Custozza, et le 2, il se porta d'abord à Somma-Campagna, puis à Oliosi.

Pendant l'armistice, le 4e corps fut réparti entre Plaisance, Pizzighettone et Crémone.

Réduites à 12 voitures, les batteries furent acheminées sur Grenoble et rentrèrent en France le 7 août par le mont Genèvre et Briançon.

De Grenoble, elles furent dirigées sur Paris, d'où, après l'entrée triomphale de l'armée le 14 août, elles rejoignirent leurs garnisons respectives.

La 13e batterie arriva à Besançon le 18 septembre.

La réserve de la batterie qui était à Voreppe, en partit le 14 septembre et rejoignit le reste de la batterie à Besançon le 25.

V. *14e Batterie.* — La 14e batterie, sous les ordres du capitaine Gobert, fit partie de la réserve générale d'artillerie commandée par le colonel Vernhet de Laumière. Elle avait un effectif de 4 officiers, 228 sous-officiers et canonniers, 203 chevaux et attelait une batterie de canons-obusiers de 12.

La 14e batterie partit de Besançon le 19 mai par les voies ferrées et passa la frontière à Culoz le 20 mai.

Du 28 mai au 20 juin, elle fut attachée à la réserve d'artillerie du 2e corps (général de Mac-Mahon), commandée par le général Auger.

Le 4 juin, la 14e batterie prit part, avec l'artillerie de réserve du 2e corps, à l'attaque de Magenta.

Le 21 juin, elle rentra à la réserve générale d'artillerie, et le 24 assista à la bataille de Solférino ; mais elle n'eut pas l'honneur d'être engagée.

Le 1er juillet, elle se trouva à Borghetto.

La 14e batterie rentra en France par Goncelin (Isère) et arriva à Besançon le 4 septembre.

VI. *15e Batterie.* — La 15e batterie, sous les ordres du capitaine de Germay, fit partie de la réserve d'artillerie du 4e corps, commandée par le général Soleille. Elle attelait une batterie de canons-obusiers de 12 et avait un effectif de 4 officiers, 236 sous-officiers et canonniers, 290 chevaux et 3 mulets.

La 15e batterie partit de Besançon pour Auxonne le 9 mai et d'Auxonne pour Lyon le 12.

A Lyon, elle prit les voies ferrées et passa la frontière à Saint-Jean-de-Maurienne.

Pendant la campagne, elle suivit tous les mouvements de son corps d'armée.

Le 1er juin, elle est autour de la Bicoca.

Le 24, elle prit part à la bataille de Solférino ; elle fut une des batteries que le général Soleille amena devant Médole, au secours du général Vinoy, et dont le feu détermina les Autrichiens à la retraite.

Le 1er juillet, elle est à Somma-Campagna.

Enfin le 18 septembre, elle rentra au corps à Besançon.

EXPÉDITION DU MAROC

(1859)

La 3e section de la 4e batterie (fuséens) et une section de la 9e batterie furent désignées pour prendre part à l'expédition du Maroc, commandée par le général de Martimprey.

La section de la 4e batterie, sous les ordres du lieutenant Dulon, à l'effectif de 94 sous-officiers et canonniers et de 60 chevaux et mulets, fit partie de la 1re division (général Walsin-Esterhazy) dont le capitaine Jacquot commandait l'artillerie.

La section de la 9e batterie, à l'effectif de 2 officiers, 77 sous-officiers et canonniers, 12 chevaux et 43 mulets, fit partie de la 2e division (général Yusuf). Elle était armée d'obusiers de montagne.

Les deux sections furent embarquées à Alger le 4 octobre et débarquèrent à Oran.

La colonne expéditionnaire partit de Nemours le 17 octobre et franchit le Kiss le 18. La 2e division resta sur les bords de cette rivière et la 1re division alla à Djeraoua.

Le choléra fit de grands ravages parmi les troupes.

Le 22 octobre, la 1re division se porta à l'Oued-Taraghin, et le 25, tout le camp fut porté à Si-Mahomed-Aberkan.

Le 27, on attaqua les Beni-Srassen.

La section de la 9e batterie seconda par un feu « aussi habile qu'intelligent » l'effort de l'infanterie qui dut

enlever des escarpements couverts d'abatis et d'obstacles de tout genre. Les fuséens contribuèrent d'une façon très active à la prise du col d'Aïn-Tafouralt, comme l'atteste l'ordre du général de Martimprey, qui cite, pour leur belle conduite dans cette journée, le capitaine Jacquot, le lieutenant Dulon, le maréchal des logis Corbeil et le brigadier Halter.

Le soir, on bivouaqua sur le plateau d'Aïn-Tafouralt, où le reste de la colonne vint s'établir le lendemain.

Le corps expéditionnaire resta à ce camp jusqu'au 4 novembre ; il fut employé à la construction de routes.

Le 4 novembre, il descendit dans la plaine des Augades et s'installa à Bou-Houaria.

Le 5, il traversa la plaine des Augades et alla camper à Sidi-M'ahmet ; le 7, il remonta la vallée du Tinzy ; le 8, il arriva à Isly et campa sur le haut Isly.

Le 9, il campa sur l'emplacement même du champ de bataille d'Isly, à Coudiat-Abderrahman.

Le 11 novembre, le corps expéditionnaire fut dissous et les troupes reçurent l'ordre de rejoindre leurs garnisons respectives.

Le capitaine Jacquot prit le commandement des divers détachements d'artillerie.

La section de la 4ᵉ batterie rentra à Alger le 27 novembre.

RÉORGANISATION DU 1er AVRIL 1860

La réorganisation du régiment, en exécution du décret du 20 février 1860, eut lieu le 1er avril.

D'après les prescriptions de ce décret, le dépôt est supprimé et le régiment ne comprend plus que 10 batteries.

L'état-major, le peloton hors rang et les batteries nos 1, 2, 4, 6, 7, 8, 9, 10, 11 et 12 restèrent au régiment.

Les 3e et 5e batteries, détachées à Lyon, et les 13e, 14e et 15e batteries passèrent au 15e régiment en formation à Auxonne.

La 1re batterie, détachée à Dôle, prit le no 5; la 2e batterie, détachée à Metz, prit le no 1; la 4e batterie (fusées), détachée à Alger, prit le no 9 et perdit son affectation spéciale; le service des fusées de guerre devant être assuré à l'avenir par des batteries mixtes formées au moyen de l'artillerie à pied et du train; les 6e, 7e et 8e batteries prirent respectivement les nos 2, 3 et 4; la 9e batterie, détachée à Blidah, prit le no 10; les 10e et 11e batteries prirent les nos 6 et 7; enfin la 12e batterie, détachée à l'armée d'occupation en Italie, prit le no 8.

Le tableau suivant donne la composition des batteries à la date du 1er avril 1860 :

1re (ex-2e) : Cap. Arrachart, détachée à Metz.
2e (ex-6e) : Cap. Frochard.
3e (ex-7e) : Cap. Petitjean.
4e (ex-8e) : Cap. Vermeil.
5e (ex-1re) : Cap. Abadie, détachée à Dôle.

6e (ex-10e) : Cap. Michel.
7e (ex-11e) : Cap. Marchesné.
8e (ex-12e) : Cap. D'Haranguier de Quincerot, détachée à l'armée d'occupation en Italie.
9e (ex-4e) : Cap. Jacquot, détachée à Alger (ex-fuséens).
10e (ex-9e) : Cap. Avril, détachée à Blidah (Algérie).

Rentrée de la 8e batterie (1860). — La 8e batterie, détachée à l'armée d'occupation en Italie, quitte Pavie le 1er mai et arrive à Besançon le 1er juin.

EXPÉDITION DE LA KABYLIE ORIENTALE (1860)

La 3e section de la 9e batterie (fuséens), commandée par le lieutenant Dulon, fit partie, du 2 mai au 23 août 1860, du corps expéditionnaire qui, sous les ordres du général Desvaux, fut envoyé dans la Kabylie orientale.

Le général Desvaux sut mettre à profit l'expérience acquise dans les précédentes affaires sur la meilleure manière de tirer parti des fuséens ; il les plaça judicieusement près de la tête des colonnes.

Nous empruntons au travail du capitaine Pralon sur les fusées de guerre, paru dans la *Revue d'artillerie*, les détails qui suivent sur les services rendus par les fuséens pendant cette campagne :

Le 14 juin, dans la marche de Fedj-el-Arba sur Taffentat, l'avant-garde était formée par un bataillon d'infanterie et la section. Partie un quart d'heure avant la colonne, elle avait ordre de s'établir sur la crête voisine du col de Fedj-Menazel pour protéger le défilé du gros.

A peine arrivée en position, elle trouvait devant elle, à petite distance, un grand nombre de Kabyles qui se disposaient à se jeter sur le convoi. Les fuséens ouvrirent aussitôt le feu avec des fusées à balles qui éloignèrent l'ennemi; puis ils continuèrent avec des fusées à obus jusqu'à ce que celui-ci eût disparu au delà de 3,000 mètres. La colonne put ainsi arriver sans encombre au bivouac d'El-Aroussa. Les fuséens y étaient à peine installés qu'ils reçurent l'ordre d'aller se mettre en batterie pour disperser des rassemblements d'Arabes que l'on apercevait à 2,000 mètres. Cet ordre eut sa prompte exécution. Le lendemain, ils arrivaient en même temps que les colonnes d'assaut sur les sommets des Beni-Khettob. Immédiatement mis en batterie, leurs affûts aidèrent, par un tir à obus, à achever la déroute des Kabyles.

Pendant le séjour que la colonne fit à Taffentat, la section participa à toutes les sorties : les 20 et 26 juin contre les Ouled-Amar; les 23, 24 et 28 contre les Beni-Mimoun.

En juillet, elle fut attachée à une colonne mobile chargée d'aller châtier les Beni-Ita. Dans cette excursion, les fuséens furent assez heureux pour voir le résultat du tir d'une fusée à obus qui tua un Kabyle et en blessa cinq. La colonne mobile rejoignit le gros le 24 juillet.

Après une apparition chez les Beni-Touffauth, la dislocation du corps expéditionnaire fut prononcée. Embarqué à Djidjelli le 23 août, le détachement débarquait à Alger le 24.

La section s'embarqua à Alger, le 6 octobre, pour rejoindre le reste de la batterie à Besançon, où elle arriva le 10.

Rentrée de la 10ᵉ batterie et d'une portion de la 9ᵉ batterie (1860). — La 10ᵉ batterie, détachée à Blidah, (Algérie), part de cette ville le 26 juin et arrive à Besançon le 7 juillet.

Avec cette batterie rentrent le capitaine commandant et 34 hommes de la 9ᵉ batterie (ex-fuséens) qui étaient restés à Alger.

EXPÉDITION DE CHINE

(1859-1860-1861)

La 1ʳᵉ section de la 4ᵉ batterie (fuséens) fut désignée, à la fin de l'année 1859, pour prendre part à l'expédition de Chine.

Cette section, sous les ordres du capitaine en 2ᵉ Delaroze et du lieutenant en 1ᵉʳ Donop, forte de 48 sous-officiers et canonniers, s'embarqua à Alger pour Toulon, le 1ᵉʳ décembre, et de Toulon pour le Céleste-Empire, le 28 décembre, sur le transport *la Reine des Clippers.*

Le bâtiment devint la proie des flammes le 3 juin 1860, en vue de Macao, par suite de l'explosion d'une barrique d'eau-de-vie, à laquelle un cambusier maladroit avait mis le feu avec une lampe. Le personnel put être sauvé ; il fut transporté sur un autre bâtiment et débarqua en Chine le 7 juillet ; mais toute la cargaison fut consumée. Par bonheur les fuséens n'avaient pas avec eux leur approvisionnement en munitions, qui se composait de 2,000 fusées (1,000 de 6 %, 56 de 12 %, 144 de 9 % et 800 de 7 %.)

En arrivant en Chine, les troupes étaient dirigées sur le camp de Tché-Fou, situé à l'extrémité du promontoire de Chantoung.

On profita du séjour des fuséens à ce camp pour leur faire confectionner des bâts sur le modèle du pays, en remplacement de ceux qui avaient été consumés sur la *Reine des Clippers*.

Le 1er avril de la même année, la 4e batterie avait changé de numéro et était devenue la 9e du régiment.

Le camp de Tché-Fou fut levé le 20 juillet.

L'embarquement du matériel eut lieu les 20 et 21, celui des chevaux le 23 et celui des troupes le 24.

Le 26, à 4 heures du matin, l'escadre française appareilla pour l'île de Sha-lui-Tien, à peu de distance des rives du Pei-hô et, après trois jours de navigation, la flotte jetait l'ancre à 10 milles environ des forts du Pei-hô.

Le débarquement fut opéré à 40 kilomètres au nord de la rive gauche de ce fleuve, à l'embouchure du Pétang. Les premières troupes furent mises à terre le 1er août, et s'emparèrent, sans coup férir, de la ville de Pétang. Les jours suivants eut lieu le débarquement des autres troupes et du matériel, et le 7 août, tout le monde était à terre.

L'armée alliée se mit en marche le 12 août dans la direction du sud, en suivant la chaussée qui conduit à Tien-tsin et aux forts de Takou.

Les fuséens de la 9e batterie aidèrent ce jour-là à la prise des retranchements de Sing-hô.

La journée du 13 fut employée à reconnaître les approches de Thang-Kou, village fortifié sur la route de Sing-hô aux forts de Takou.

Le 14, à 4 heures du matin, le corps expéditionnaire quitta son campement de Sing-hô et à 6 heures arriva à proximité du camp de Thang-Kou. L'artillerie ouvrit immédiatement le feu sur le fort. Les fuséens tirèrent d'abord à 1,500 mètres, puis s'avancèrent avec le reste de l'artillerie jusqu'à 400 mètres des remparts et contribuèrent à éteindre le feu des Chinois. Le fort fut ensuite enlevé à la baïonnette. Le même jour, on détruisit les ouvrages en terre élevés entre Sing-hô et les forts Takou et on mit le feu à un grand nombre de jonques mouillées dans les canaux intérieurs.

Le 21, dès 4 heures du matin, on attaqua les forts de Takou qui furent enlevés dans la matinée.

Les hostilités furent alors interrompues pour laisser les diplomates entrer en pourparlers avec les commissaires chinois envoyés pour traiter, et le corps expéditionnaire partit vers la fin d'août pour Tien-tsin.

La duplicité chinoise ayant fait échouer les négociations, une partie du corps expéditionnaire quitta Tien-tsin le 9 septembre, vint camper le 10 et le 11 à Pou-Kao, le 12 à Yang-tsoun, le 13 à Tchoun-Tchouan, les 14, 15 et 16 au-dessus du village de Khio-se-You, et le 17 à Matao, en suivant toujours les rives du Pei-hô.

Le 18 septembre, on se battit à Tchang-Kia-Ouang et on mit les Tartares en déroute. On exécuta à la hâte des travaux en terre pour mettre l'armée alliée à

l'abri d'un coup de main et l'on se prépara de nouveau au combat.

Le 19, au soir, le reste du corps expéditionnaire arriva au campement de Kao-tsun.

Des renseignements, recueillis dans cette journée et dans celle du lendemain, apprirent au général de Montauban que l'armée tartare occupait des camps retranchés, situés à cheval sur la route de Pékin et à peu de distance de Tchoung-tchéou.

Le 21, à 4 heures du matin, toute l'armée se mit en mouvement pour la rejoindre. Elle arriva, sans voir d'ennemis, à la hauteur des dernières maisons de Tchoung-tchéou. Tout à coup, des cavaliers lancés en éclaireurs vinrent annoncer qu'un grand nombre de Tartares, retranchés derrière la ville, occupaient trois villages qui en formaient les faubourgs et que, plus loin, on apercevait très distinctement un camp considérable dont les tentes étaient encore dressées.

L'armée se déploya en bataille.

La brigade Jannin, avec la batterie de 12 (9e du 14e) et le détachement de fuséens de la 9e batterie du 12e, se porta dans la direction de ces villages. L'artillerie se mit en batterie contre celui de Oua-Koua-Yé, d'où partait une canonnade très vive, protégeant les abords du pont de Pa-li-Kao. A peine eut-elle commencé à battre cet objectif, qu'une quantité innombrable de cavaliers, armés de lances et d'arcs et poussant des cris sauvages, apparut sur le front et menaça de déborder les ailes. Les fuséens trouvèrent là un but facile ; ils n'eurent pas de peine à jeter le désordre

dans les rangs des Tartares qui, cependant, tentèrent plusieurs retours offensifs, mais finalement se retirèrent en pleine déroute.

Le village de Oüa-Koua-Yé fut pris d'assaut.

Restait à emporter le pont de Pa-li-Kao. Le colonel de Bentzmann, commandant l'artillerie du corps expéditionnaire, plaça la batterie de 12 et la section de fuséens de manière à l'enfiler. Le feu de l'ennemi ne tarda pas à être éteint, et pendant que le général Collineau faisait enlever le pont à la baïonnette, les fusées continuèrent à accompagner dans leur retraite les cavaliers en fuite.

Le lendemain, les négociations furent reprises, mais l'armée dut encore une fois punir la duplicité chinoise.

Le 5 octobre, une partie du corps expéditionnaire, parmi laquelle se trouvait la section de fuséens, se mit en marche sur Pékin, et le soir, elle campa à 6 kilomètres de la ville, dans un grand faubourg, à cheval sur la grande chaussée de Pékin.

Le 6, elle se porta dans la direction du nord-est de Pékin, pour attaquer l'armée tartare qui s'était, disait-on, renfermée au nombre de 10,000 hommes dans un camp retranché, à peu de distance de la ville. Elle trouva ce camp évacué par les Tartares, qui s'étaient dirigés vers le palais d'été de l'empereur situé à Yuen-ming-Yuen, à 6 kilomètres au nord-ouest de Pékin.

Après une heure de repos, le corps expéditionnaire se remit en marche pour atteindre ce point, et à 7 heures du soir, les troupes françaises atteignirent les premières maisons du village de Yuen-ming-Yuen.

Le reste du corps expéditionnaire arriva le 9 sous les murs de Pékin.

Dès le 10, on s'occupa d'établir des batteries de siège qui furent avancées, dans la journée du 15, à 60 mètres des murailles.

Le bombardement devait commencer le jour même, si les portes de la ville ne s'ouvraient pas.

Les Chinois livrèrent alors une des portes de la ville, et à midi, les drapeaux français et anglais flottaient sur celle du nord, dont la garde fut confiée à 2 bataillons, l'un français, l'autre anglais.

La paix fut signée à Pékin le 25 octobre.

Le 1er novembre, l'armée quitta cette ville, et le 6, tout le corps expéditionnaire arriva à Tien-tsin, où il fut campé entre Tien-tsin et les forts Takou, sur les bords du Peï-hô.

Les troupes furent embarquées successivement, à partir du 24 novembre, pour Canton et Shanghaï, où le corps expéditionnaire devait hiverner.

A la fin de l'année 1860, deux croix de la Légion d'honneur et deux médailles militaires récompensèrent les fuséens de la part brillante qu'ils avaient prise à cette campagne.

MM. le capitaine Delaroze et le capitaine Donop, ancien lieutenant en 1er de la 9e batterie, furent nommés chevaliers de la Légion d'honneur; l'artificier Leblond et le maréchal des logis Roger furent décorés de la médaille militaire par décret du 29 décembre.

La section de la 9e batterie fournit un détachement, composé de 1 maréchal des logis et 5 canonniers, au

corps expéditionnaire qui, sous les ordres du vice-amiral Charner, quitta la Chine du 20 au 24 janvier 1861, pour aller opérer dans l'empire d'Annam.

Le reste de la section (34 hommes), sous le commandement du capitaine en 2ᵉ Delaroze et du sous-lieutenant Carrier, partit peu de temps après pour la France et rentra le 30 mai à Besançon, où se trouvaient déjà les deux autres sections de la batterie, arrivées d'Algérie.

Le régiment va tenir garnison à Vienne, puis à Grenoble (1862 et 1863). — En vertu d'un ordre du Ministre de la guerre, en date du 12 mars 1862, le régiment quitte Besançon, pour se rendre à Vienne (Isère) avec des détachements à Chambéry, Lyon et Grenoble.

La 3ᵉ batterie, mise sur le pied de rassemblement, à l'effectif de 3 officiers, 146 hommes et 60 chevaux, part de Besançon le 6 avril, sous les ordres du capitaine Villate, et arrive le 17 Chambéry, à où le 20ᵉ régiment lui verse son complément de 56 chevaux.

Les 1ʳᵉ et 2ᵉ batteries, mises également sur le pied de rassemblement, à l'effectif de 5 officiers, 307 hommes et 119 chevaux, quittent Besançon le 7 avril, sous les ordres du commandant d'Hostel, et arrivent le 14 à Lyon, où le 16ᵉ régiment leur verse le complément de 112 chevaux.

Les 8ᵉ et 10ᵉ batteries, sous le commandement du chef d'escadron Ocher de Beaupré, partent de Besançon avec les 1ʳᵉ et 2ᵉ batteries, le 7 avril, et continuent leur route jusqu'à Vienne, où elles arrivent le 15.

L'état-major, le peloton hors rang et les 4e, 5e, 6e, 7e et 9e batteries partent de Besançon le 6 mai et arrivent à Vienne le 14.

Le surlendemain, les 4e et 7e batteries sont détachées à Grenoble, sous les ordres du commandant Pavillon.

Un ordre ministériel du 12 juin prescrit de transporter la portion principale de Vienne à Grenoble.

En conséquence, les 5e, 6e, 8e et 10e batteries, sous les ordres du colonel, partent de Vienne le 20 juin et arrivent à Grenoble le 22.

Le major et le trésorier arrivent à Grenoble le 15 octobre. Le peloton hors rang quitte Vienne le 28 février et le 11 avril 1863.

Enfin, la 9e batterie, qui était restée détachée à Vienne, part de cette place le 16 avril et arrive à Grenoble le 18, sous les ordres du capitaine Marchand.

Le colonel Barral est remplacé par le colonel Faye (1864). — Le colonel Barral est promu général de brigade le 12 août et désigné pour commander l'artillerie à Lyon. Il est remplacé dans le commandement du régiment par le colonel Faye, nommé par décision ministérielle du 31 août, qui prend son service le 26 septembre.

Suppression de la 10e batterie (1865). — La 10e batterie est licenciée à la date du 31 décembre 1865, en exécution du décret impérial du 15 novembre précédent, qui supprime 46 batteries ou compagnies.

Rétablissement de la 10e batterie (1867). — Les inquiétudes causées par l'affaire du Luxembourg décidèrent le Ministre de la guerre, le 10 avril 1867, à rétablir les 10es batteries des régiments montés, supprimées par décret du 15 novembre 1865, et à autoriser, dans chacun des régiments à pied, la transformation de 5 batteries en batteries montées.

En conséquence, le 21 avril, la 10e batterie fut reconstituée au régiment.

A la même date, la 7e batterie (capitaine Dethorey) et la 9e batterie (capitaine Marchand) passèrent au 3e régiment et furent remplacées par les 8e et 10e batteries de ce régiment (capitaines Astier et Montanier de Belmont) qui prirent au 12e les numéros devenus vacants et qu'on organisa immédiatement en batteries montées.

ORGANISATION DE 1867

Par décret organique du 13 mai 1867, le régiment devait comprendre 12 batteries, dont 4 à pied et 8 montées, et par décision du 7 juin, il devait prendre le nom du 12e régiment d'artillerie monté.

La réorganisation eut lieu à la date du 1er juillet.

Les 1re, 2e, 3e, 4e, 5e, 6e, 7e et 10e batteries restèrent au régiment; les 8e et 9e (capitaines Faure-Durif et Montanier de Belmont), détachées à Lyon, passèrent au 3e régiment.

Les 1re et 2e batteries du 3e régiment (capitaines Soubrat et Gay) furent classées au 12e régiment, où

elles prirent les nos 2 et 3, avec un cadre du même régiment qui donna naissance à la 4e batterie.

Les 1re, 2e, 3e et 4e batteries devinrent respectivement les 8e, 9e, 11e et 12e batteries.

Enfin les 5e, 6e, 7e et 10e batteries conservèrent leurs numéros.

Le tableau suivant donne la composition des batteries à la date du 1er juillet :

1re, à pied . . .	Créée au régiment. .	Cap. Macé.
2e, à pied. . . .	Ex-1re du 3e.	Cap. Soubrat.
3e, à pied. . . .	Ex-2e du 3e	Cap. Gay.
4e, à pied. . . .	Cadre du 3e.	Cap. Salin.
5e, montée . . .	Ex-5e	Cap. Merlin.
6e, montée . . .	Ex-6e	Cap. Morlière.
7e, montée . . .	Ex-7e	Cap. Astier.
8e, montée . . .	Ex-1re.	Cap. Thillaye.
9e, montée . . .	Ex-2e	Cap. Rabatel.
10e, montée . . .	Ex-10e	Cap. Zimmer.
11e, montée . . .	Ex-3e	Cap. Villate.
12e, montée . . .	Ex-4e	Cap. Denef.

Le régiment va tenir garnison à Auxonne (1867). — Le régiment, fractionné en 3 colonnes, quitte Grenoble les 25 et 26 septembre et le 21 octobre, arrive à Auxonne les 6 et 7 octobre et le 1er novembre.

Le peloton hors rang, qui est parti par les voies ferrées le 25 septembre, en même temps que la 1re colonne, arrive à destination le lendemain 26.

EXPÉDITION DE ROME

(1867)

Le colonel Faye, le chef d'escadron Suter, et les 8e et 9e batteries, sous les ordres du commandant Bougault, sont désignées pour faire partie du corps expéditionnaire de Rome.

Le colonel Faye est nommé commandant de l'artillerie du corps expéditionnaire, avec le commandant Suter comme chef d'état-major. Ces deux officiers supérieurs quittent Auxonne, le 21 octobre, pour aller s'embarquer à Toulon. Le capitaine en second Reibell est adjoint au chef d'état-major.

Le chef d'escadron Bougault, qui doit prendre le commandement des 8e et 9e batteries, part d'Auxonne pour Toulon le 22 octobre.

I. *8e Batterie.* — La 8e batterie est mise sur le pied de guerre à Auxonne, le 20 octobre, à l'effectif de 4 officiers, 171 hommes et 117 chevaux. Elle est commandée par :

MM. Thillaye, capitaine commandant ;
De Sécillon de Kerfur, capitaine en 2e ;
Levavasseur, lieutenant en 1er ;
Bernard, lieutenant en 2e.

D'Auxonne, la 8e batterie est dirigée, par les voies ferrées, sur Toulon, où elle arrive le 21 octobre. Elle séjourne dans cette ville le 22 et le 23, elle est envoyée en cantonnement à Solliès-Pont, où elle reste jusqu'au

25. Elle rentre ce jour-là à Toulon, est embarquée pour Civita-Vecchia le 27, débarque le 1er novembre et arrive à Rome le 4. Elle reste dans cette ville jusqu'au 25, retourne à Civita-Vecchia le 26, y est embarquée le 28 au soir et débarque le 2 décembre au soir à Toulon.

De Toulon, elle est envoyée à Marseille, où elle reste jusqu'au 5 février 1868.

II. *9e Batterie.* — La 9e batterie, sous les ordres de :

MM. Rabatel, capitaine commandant;
Lepage, capitaine en 2e;
Ploux, lieutenant en 1er,

est embarquée à Toulon, le 20 octobre, sur le *Canada* et débarquée le 21 au soir, sans avoir quitté le port. Elle est complétée par l'envoi du lieutenant en 2e Moreau, détaché à l'école de Saumur, et par un détachement de 60 hommes et 74 chevaux provenant du régiment.

La 9e batterie s'embarque de nouveau, le 25 au soir, sur le *Labrador* et le *Canada*, à l'effectif de : 4 officiers, 135 hommes et 109 chevaux; elle laissa à Toulon 1 maréchal des logis, 35 hommes et 60 chevaux, attendant de nouveaux ordres d'embarquement qui n'ont jamais été envoyés. Elle débarque à Civita-Vecchia le 30 au matin et part le 2 novembre pour Rome, où elle arrive le jour même.

La 9e batterie est attachée à la 1re division du corps expéditionnaire.

La 1re demi-batterie prend seule part aux engagements qui eurent lieu entre les troupes alliées et celles de Garibaldi.

Cette demi-batterie, sous les ordres du lieutenant en 1er Ploix, est désignée pour faire partie de la colonne commandée par le général de brigade de Polhès.

Partie du fort Saint-Ange, à Rome, le 3 novembre à 2 heures et demie du matin, elle rejoint à 4 heures et demie, au camp de Makao, les autres troupes du général de Polhès.

Le même jour, elle prend part au combat de Mentana.

Dans l'ordre de marche, les 3 pièces avec leurs caissons sont placées derrière le bataillon de chasseurs, la réserve, composée des autres caissons d'artillerie et d'infanterie, marche avec les bagages de la colonne d'infanterie sous les ordres d'un maréchal des logis.

Combat de Mentana. — Lorsque la colonne arriva devant Mentana, en chassant, de position en position, les troupes ennemies, la 1re pièce reçut l'ordre de se mettre en batterie sur un monticule, à gauche de la route et à 800 mètres environ de Mentana, d'où l'on découvrait toute la partie sud-ouest du village et deux coteaux situés de chaque côté. Des bandes ennemies se voyaient sur le coteau de gauche et deux pièces faisaient un feu assez lent sur celui de droite ; enfin des coups de feu partaient de toutes les maisons du village.

La 1re pièce dirigea d'abord son feu sur les maisons

d'où partait le feu le plus vif. Dès le premier coup, la toiture de l'une d'elles était atteinte et tous les coups suivants parurent produire un bon effet.

Après une trentaine de coups, le feu de la partie de Mentana que l'on voyait, se ralentit, puis cessa peu après. Alors, les projectiles de la pièce furent dirigés sur les deux canons ennemis qui se trouvaient sur le coteau de droite et, après une cinquantaine de coups, l'ennemi céda le terrain emmenant ses deux pièces avec lui.

A ce moment, le lieutenant Ploix reçut l'ordre de battre un chemin creux, vers la droite de Mentana, d'où arrivait un feu très vif à travers des broussailles et des vignes. La 2ᵉ pièce fut amenée à l'entrée du chemin, à environ 100 mètres des maisons, et tira sur la seule habitation où se trouvait encore l'ennemi. Après trois coups bien pointés par le canonnier Angelier, au milieu d'une fusillade très nourrie, le feu de l'ennemi cessa brusquement.

Pendant ce temps, la 3ᵉ pièce, en batterie sur la grande route, tirait trois coups sur Mentana.

La consommation des munitions fut de 91 obus.

Quoique engagée seule pendant le combat, la demi-batterie n'eut ni un homme, ni un cheval touchés.

Après la prise de Mentana, elle installa son camp un peu en arrière.

La 2ᵉ demi-batterie, moins une pièce qu'on ne put atteler faute de chevaux, partit du fort Saint-Ange le 4 novembre, à 2 heures du matin, pour aller à Santo-Naïnentano, où elle rejoignit, à 8 heures du matin, les

troupes que le général de division Dumont amenait de Rome. Cette colonne arriva à Mentana à midi.

La brigade de Polhès fut alors envoyée à Monte-Rotondo à 2 ou 3 kilomètres de Mentana. La 1re demi-batterie suivit cette brigade.

Le lieutenant Ploix fut proposé pour la croix de la Légion d'honneur, ainsi que le maréchal des logis Coquillon (déjà médaillé en 1861), et les canonniers Dusseau, Angelier et Aubin furent proposés pour la médaille militaire, en récompense de leur belle conduite pendant le combat de Mentana.

La 9e batterie fut embarquée à Civita-Vecchia le 30 novembre et débarquée à Toulon le 2 décembre. De Toulon, cette batterie fut envoyée à Tarascon, où elle arriva le 15 et où elle resta cantonnée jusqu'au 10 février 1868.

Le colonel Faye rentra au régiment le 20 février 1868.

Le régiment part pour Besançon (1868). — Le régiment quitte Auxonne, pour aller tenir garnison à Besançon, en 3 colonnes, qui partent successivement les 20, 21 et 22 avril 1868.

GUERRE CONTRE L'ALLEMAGNE

(1870-1871)

Lorsque la guerre avec l'Allemagne fut devenue inévitable, l'Empereur décida, à la date du 16 juillet 1870, que, conformément aux prescriptions du décret du 13 mai 1867, il serait, au fur et à mesure des besoins, créé un cadre de dépôt dans chaque régiment d'artillerie; et, à la date du 18 juillet, que dans les régiments montés, les batteries nᵒˢ 1 et 2 seraient dédoublées et que les batteries nᵒˢ 3 et 4 seraient organisées en batteries montées.

Enfin, une décision impériale prescrivait de mettre toutes les batteries sur le pied de guerre.

La guerre fut officiellement déclarée le 19 juillet.

Les 1ʳᵉ et 2ᵉ batteries principales et *bis* furent dirigées sur Belfort, où elles devaient concourir à la défense de la place; les 3ᵉ et 4ᵉ batteries furent attachées à la réserve d'artillerie du 13ᵉ corps en formation à Paris; les 5ᵉ, 6ᵉ et 9ᵉ batteries, à la 3ᵉ division du 1ᵉʳ corps de l'armée du Rhin; les 7ᵉ, 10ᵉ et 11ᵉ batteries, à la 4ᵉ division de ce même corps d'armée; les 8ᵉ et 12ᵉ batteries, à la réserve d'artillerie du 7ᵉ corps de l'armée du Rhin.

Le 17 août, un décret porta qu'il pourrait être créé, dans les régiments d'artillerie, suivant les besoins, un certain nombre de batteries de marche.

En conséquence de ce décret, le nombre des batteries du régiment fut successivement porté au chiffre de 32, pendant la durée de la guerre.

Après nos premiers revers, le dépôt du régiment, trop exposé à Besançon, fut éloigné de la frontière et transféré d'abord à Lyon, puis à Toulouse. C'est là que furent créées les batteries que le régiment mit successivement sur pied.

ARMÉE DU RHIN

L'armée du Rhin se composait, comme on sait, de 8 corps d'armée et d'une réserve de cavalerie.

Les corps d'armée étaient commandés : la garde, par le général Bourbaki ; le 1er corps, par le maréchal de Mac-Mahon ; le 2e corps, par le général Frossard ; le 3e corps, par le maréchal Bazaine ; le 4e corps, par le général de Ladmirault ; le 5e corps, par le général de Failly ; le 6e corps, par le maréchal Canrobert ; et le 7e corps, par le général Félix Douai.

Les 5e, 6e et 9e batteries avaient été attachées, comme nous l'avons vu, à la 3e division du 1er corps (général Raoult) ; les 7e, 10e et 11e batteries à la 4e division (général de Lartigue) du même corps d'armée ; enfin les 8e et 12e batteries à la réserve d'artillerie du 7e corps.

Ces batteries furent dirigées les 26, 27 et 28 juillet, celles du 1er corps sur Strasbourg et celles du 7e corps sur Belfort, points de concentration de ces corps.

A) — 1er Corps d'armée.

Artillerie de la 3e division. — La 5e batterie, qui avait un effectif de 148 sous-officiers et canonniers et 118 chevaux et qui était commandée par :

MM. Ferreux, capitaine commandant;
Julien, capitaine en 2e;
Fournier, lieutenant en 1er;
Debatisse, lieutenant en 2e,

partit le 27 juillet, par les voies ferrées, de Gray, où elle était détachée, et arriva le 28 à Strasbourg, emmenant avec elle une batterie de canons de 4 rayé de campagne.

La 6e batterie, ayant également du matériel de 4, partit de Gray le même jour, à l'effectif de 166 hommes et 118 chevaux, sous le commandement de :

MM. Desruol, capitaine commandant;
Jarlot, capitaine en 2e;
Moreau, lieutenant en 1er;
Monnier, lieutenant en 2e.

La 9e batterie, avec du matériel de canons à balles, partit de Besançon le 28 juillet et arriva le même jour à Strasbourg.

Cette batterie était commandée par :

MM. Wohlfrom, capitaine commandant;
André, capitaine en 2e;
Boussard, lieutenant en 1er;
Morel, sous-lieutenant.

Artillerie de la 4e division. — La 7e batterie, sous le commandement de :

MM. Soubrat, capitaine commandant;
Trône, capitaine en 2e;
Grandjean, lieutenant en 1er;
Dolet, sous-lieutenant,

avec un effectif de 141 hommes, 104 chevaux, et la 11e batterie, à l'effectif de 148 hommes et 105 chevaux, sous le commandement de :

MM. Ducasse, capitaine commandant;
Simon, capitaine en 2e;
Morel, lieutenant en 1er;
Prunaux, lieutenant en 2e,

partirent par les voies ferrées, le 26 juillet, de Lyon, où elles étaient détachées, et arrivèrent le 28 à Strasbourg. Ces deux batteries avaient pour matériel du canon de 4 de campagne.

La 10e batterie, qui attelait une batterie de canons à balles, partit de Besançon pour Strasbourg le 27 juillet, à l'effectif de 148 hommes et 120 chevaux, sous le commandement de :

MM. Zimmer, capitaine commandant;
Hans, capitaine en 2e;
Tridon, lieutenant en 1er;
Soyard, lieutenant en 2e.

En arrivant à Strasbourg, toutes ces batteries furent campées au Polygone.

Au commencement du mois d'août, le maréchal de Mac-Mahon reçut l'ordre d'assurer les communications avec le 5e corps, placé à Bitche. En conséquence, il détacha sur la ligne de la Lauter sa 2e division (général Abel Douai), avec 2 régiments de cavalerie, et il concentra le reste de ses troupes au nord de Haguenau. La 3e division partit pour Haguenau le 3 août; la 4e division, le lendemain 4.

En arrivant à Haguenau, le maréchal de Mac-Mahon apprit que sa 2e division, à peu près isolée à 5 lieues en avant de ses autres divisions, avait été complètement défaite le jour même à Wissembourg. Il dirigea de suite ses troupes sur la ligne Frœschwiller-Reichshoffen et, le 5 au matin, celles-ci avaient pris leurs positions de la manière suivante :

En 1re ligne, à l'aile gauche, la 1re division (Ducrot), ayant sa droite à Frœschwiller, sa gauche faisant face à Neehwiller et appuyée au Grand-Bois, au nord de Reichshoffen; au centre, la 3e division (Raoult) avec son aile gauche sur la hauteur en avant de Frœschwiller, en face de Gœrsdorff, sa droite à Elsasshausen; à l'aile droite, la 4e division (de Lartigue) avec sa gauche dans le Niederwald en avant d'Eberbach et à Albrechtshäuser-Hof, sa droite sur l'Eberbach à Morsbronn. En 2e ligne, était ce qui restait de l'ancienne division Abel Douai, actuellement Pellé, entre Elsasshausen et Reichshoffen et la 1re division du 7e corps (Conseil-Dumesnil), arrivée en chemin de fer à 6 heures du matin entre Eberbach et Forstheim, derrière l'aile droite de la 1re ligne.

Bataille de Reichshoffen (6 août). — Le prince royal de Prusse avait dirigé, le 5 août, son armée de la Lauter sur la Sauer et, dès le soir, les avant-postes du 5ᵉ corps allemand étaient placés sur les hauteurs de la rive gauche de ce ruisseau, vers Wœrth et Gunstett.

Le 6 au matin, ces avant-postes et ceux des divisions Raoult et de Lartigue commencèrent à se tirer des coups de fusil.

Bientôt l'artillerie des deux divisions françaises et celle du 5ᵉ corps prirent part à ce combat.

A 8 heures, le général de Kirchbach, commandant le 5ᵉ corps allemand, qui n'avait pas reçu l'ordre de livrer combat ce jour-là, ordonna aux troupes avancées de son corps d'armée de cesser le feu ; mais bientôt après, entendant le canon de la 21ᵉ division (division Schachtmeyer, du 11ᵉ corps allemand) qui avait pris position sur la hauteur au nord-ouest de Gunstett, il se décida à reprendre la lutte et à 9 heures, la canonnade était générale sur toute la ligne de la Sauer, depuis Langensoultzbach jusqu'à Gunstett.

Dans le but d'enlever Wœrth, le général de Kirchbach plaça à l'est de la ville la réserve d'artillerie de son corps d'armée et il ouvrit un feu violent contre l'aile gauche de la division Raoult.

A ce moment, le maréchal de Mac-Mahon fit avancer de Frœschwiller l'aile droite de la 1ʳᵉ division, pour prolonger la position de la 3ᵉ et la protéger contre un mouvement tournant des Allemands.

A 10 heures, le général Kirchbach avait en action contre Wœrth 14 batteries. Ces 84 pièces tirèrent jus-

qu'à 11 heures. Il donna ensuite l'ordre d'enlever la ville qui tomba aux mains des Allemands vers midi et demi, après un combat acharné pendant lequel le général Raoult fut tué.

La division de Lartigue avait concentré ses 3 batteries sur les hauteurs d'Albrechtshäuser-Hof (Lansberg) contre les batteries de la 21e division.

A midi, l'artillerie de la 22e division allemande se déploya à gauche de celle de la 21e division et à 1 heure arrivait la réserve d'artillerie du 11e corps.

Alors les Allemands, le 11e corps au Sud, une partie du 5e corps à l'Est marchèrent sans perdre de temps contre Frœschwiller qu'ils prirent vers 3 heures et demie, après une lutte acharnée.

Le 1er corps fut forcé de se mettre en retraite par Reichshoffen sur Niederbronn.

Les batteries françaises, écrasées par le feu des batteries prussiennes, que leur matériel ne permettait pas de contre-battre, durent, pour la plupart, se retirer de la lutte dès le début de l'action.

Quelques-unes concentrèrent leur feu sur les colonnes d'infanterie, notamment les 10e et 11e batteries de la 4e division, qui firent éprouver de grandes pertes aux Allemands et arrêtèrent pendant quelque temps leur mouvement tournant contre l'aile droite.

La 11e batterie lutta énergiquement jusqu'à la fin de la bataille.

La 6e batterie eut 6 hommes blessés et 9 chevaux tués; la 7e batterie 2 hommes tués, 8 blessés dont le capitaine Soubrat, fait prisonnier et remplacé par le

capitaine Trône, et 10 chevaux tués; le capitaine Wohlfrom et 3 ou 4 canonniers de la 9e batterie furent plus ou moins grièvement blessés; le capitaine Zimmer, de la 10e batterie, fut blessé; enfin, la 11e batterie eut 6 hommes blessés dont 1 sous-officier.

Le 1er corps se replia sur Saverne.

Le lendemain 7, vers 3 heures du soir, il se mit en retraite sur Phalsbourg, et le 8, à minuit, il partit pour Sarrebourg.

Le 9 août, le 1er corps atteignit Lunéville; le 12, Bayon; le 13, Vichery; le 14, Neufchâteau; le 15, Joinville et, le 17, le camp de Châlons.

Les batteries des 3e et 4e divisions n'arrivèrent au camp que le 19.

Au camp de Châlons, les trois corps en retraite, 1er, 5e et 7e, furent réunis en une armée distincte qui prit le nom d'Armée de Châlons et fut confiée au maréchal de Mac-Mahon. Le commandement du 1er corps fut donné au général Ducrot.

Le 1er corps reçut au camp de Châlons les renforts destinés à le refaire, puis des munitions et des effets de linge et chaussure.

Il se mit en route pour Cormontreuil près Reims, le 21 août. Le lieutenant-colonel Théguillaume, commandant l'artillerie de la 3e division, tombé malade à Neufchâteau, y fut remplacé par le lieutenant-colonel Suter.

Le 23, le 1er corps se mit en route sur Saint-Hilaire-le-Petit et Betheniville; le 24, sur Juniville; le 25, sur Attigny; le 26, il se rendit d'Attigny à Semuy et de Voncq à Montgon; le 27, de Voncq à Quatre-Champs,

mais le même jour, il revint à Voncq ; le 28 de Voncq au Chesne et le 29, du Chesne à Raucourt.

Le 30, il passa la Meuse à Remilly.

La 1re section de la 6e batterie, sous les ordres du lieutenant Moreau, marchait avec l'avant-garde. La 4e division formait l'arrière-garde.

Après le passage de la Meuse, le 1er corps fut dirigé sur Carignan.

Les batteries de la 3e division furent établies sur les hauteurs de la rive gauche de la Meuse, pour protéger le passage de la rivière ; elles la franchirent elles-mêmes le soir et se dirigèrent sur Douzy.

Dans la soirée, toute l'armée reçut l'ordre de se replier sur Sedan.

La 3e division eut connaissance de cet ordre en arrivant à Douzy ; elle se remit en marche sur Sedan et y arriva vers 4 heures du matin.

La 4e division, qui était arrivée à Carignan, partit le 31, à 5 heures du matin, arriva à Sedan vers 11 heures du soir, fut dirigée sur les hauteurs de la Croix-d'Illy et campa en face de Bazeilles en feu.

En arrivant à Sedan, l'artillerie de la 3e division fut dirigée sur Floing, puis sur Saint-Menges, où elle s'établit, complètement isolée de sa division.

Bataille de Sedan (1er septembre). — 1. 7e *Batterie*. — La 7e batterie, commandée par le capitaine en 2e Trône, prit position, vers 5 heures du matin, sur les hauteurs qui dominent Givonne, à l'extrême gauche de l'armée.



Le mouvement tournant des Allemands s'exécutait déjà de ce côté et la batterie eut à essuyer une vive fusillade partant d'un bois, situé à 600 ou 700 mètres sur la colline opposée.

Le feu dura longtemps, mais la batterie, n'étant plus soutenue, dut céder le terrain à l'ennemi.

Elle prit alors une deuxième position, vers le centre de l'armée, puis elle fut envoyée par le général de Wimpfen sur une troisième, pour s'opposer au feu des batteries qui venaient prendre notre droite à revers. La batterie ne put tenir longtemps et dut battre en retraite dans la direction de Sedan. Là, enfin, elle épuisa le reste de ses munitions contre l'infanterie bavaroise, et lorsqu'elle rentra dans les fossés de la ville, vers 4 heures et demie du soir, tous ses coffres étaient vides.

Les pertes de la batterie, pendant cette journée, furent de 2 hommes tués, 5 blessés et 3 disparus.

II. *11e Batterie.* — La 11e batterie prit part à la bataille de Sedan et fut faite prisonnière dans le village de Givonne.

Elle eut 1 sous-officier et 1 canonnier tués et 1 sous-officier et 9 canonniers blessés.

III. *10e Batterie.* — La 10e batterie fut mise en position à 6 heures du matin, sur les hauteurs en avant de Daigny, et ouvrit le feu sur les troupes d'infanterie prussienne, qui étaient embusquées dans le village. Après une heure de feu, la batterie, ayant perdu un grand nombre de ses chevaux, fut forcée de se retirer en laissant 3 pièces sur le terrain. Pendant la retraite elle exécuta quelques salves avec les 3 pièces qui lui



restaient, mais acculés dans le village de Givonne, occupé par les Prussiens, elle fut obligée de se rendre.

Ses pertes furent de 2 officiers blessés, 2 hommes tués et 7 blessés.

IV. *Artillerie de la 3e division.* — L'artillerie de la 3e division était, comme nous l'avons dit, cantonnée dans le village de Saint-Menges, complètement isolée de son corps d'armée, moins la 1re section de la 6e batterie, qui se trouvait d'avant-garde et qui était restée avec sa division.

Le 1er septembre au matin, pendant que l'on faisait prendre des renseignements sur la position du 1er corps, la cavalerie prussienne se rendit maîtresse des premières maisons du village et coupa aux batteries leur ligne de retraite sur Mézières.

Celles-ci, étant dans l'impossibilité de se déployer pour se défendre par leur feu, les servants furent réunis en avant du parc, chargèrent leurs armes et se tinrent prêts à recevoir l'ennemi. Mais celui-ci ne poussa pas jusqu'à la partie supérieure du village. Les batteries se retirèrent alors par la seule issue laissée libre et gagnèrent la Belgique à travers bois; elles purent néanmoins rentrer en France, passèrent la Meuse à Mouzon et arrivèrent vers 5 heures du soir à Mézières.

A Mézières, les batteries reçurent d'abord l'ordre de concourir à la défense de la place et se mirent immédiatement à l'œuvre; mais, le 2, on les informa qu'elles devaient partir; que les 5e et 6e batteries ne devaient emmener que leurs pièces et 3 servants par voiture et que les autres seraient conservés à Mézières pour sa défense.

Les batteries quittèrent Mézières le 3 et furent dirigées par Hirson, Avesnes et Landrecies, sur Paris. Les 5ᵉ et 6ᵉ batteries y arrivèrent le 6 septembre ; la 9ᵉ batterie n'y arriva que le 9 et y trouva son matériel et ses servants qui y avaient été dirigés le 5 par les voies ferrées.

A Paris, on les envoya camper au polygone de Vincennes, où elles séjournèrent jusqu'au 10 septembre, et le 11, elles furent mises en route, par les voies ferrées, sur Lyon, où se trouvait déjà le dépôt.

B) — 7ᵉ Corps d'armée.

Nous avons dit que les 8ᵉ et 12ᵉ batteries étaient attachées à la réserve d'artillerie du 7ᵉ corps d'armée.

La 8ᵉ batterie, qui avait un effectif de 148 sous-officiers et canonniers et 120 chevaux, et qui était commandée par :

MM. Mathou, capitaine commandant;
De Boysson, capitaine en 2ᵉ;
Levavasseur, lieutenant en 1ᵉʳ;
Hubert, lieutenant en 2ᵉ,

attelait une batterie de 4 rayé.

La 12ᵉ batterie, à l'effectif de 170 sous-officiers et canonniers et 148 chevaux, sous le commandement de :

MM. Denef, capitaine commandant;
Ploix, capitaine en 2ᵉ;
Rousset, lieutenant en 1ᵉʳ;
Pouchelon, lieutenant en 2ᵉ,

attelait une batterie de canons de 12 rayé.

Ces 2 batteries quittèrent Besançon le 27 juillet et arrivèrent, par les voies ferrées, à Belfort où se concentrait le 7e corps.

Après plusieurs pointes poussées sur Mulhouse et sur Montbéliard, le 7e corps fut dirigé sur le camp de Châlons, où il fut incorporé dans l'armée de Châlons, placée sous le commandement du maréchal de Mac-Mahon.

Le 21 août, le 7e corps se rendit du camp de Châlons à Sillery, le 23 de Sillery à Domtrien et à Saint-Martin, le 24 à Semide, le 25 à Vouziers, le 27 à Grand-Pré, mais retourna sur ses pas et bivouaqua à Quatre-Champs ; le 28 à Boult-aux-Bois ; le 29 à Oches. Le 30, il va d'Oches à Stonne et à Remilly et passe la Meuse de nuit.

La 12e batterie arriva à Sedan le même jour et le lendemain elle prit position pour battre la vallée de Floing ; mais vers 7 heures du soir elle abandonna cette position pour aller bivouaquer sur les hauteurs en avant du bois de la Garenne.

La 8e batterie arriva à Sedan le 31, vers 3 heures du matin, et dans la journée elle alla camper sur une hauteur à gauche de la ville.

Bataille de Sedan (1er septembre). — I. *8e Batterie*. — Le 1er septembre, la 8e batterie fut mise à la disposition du général L'Hériller, commandant la 3e division du 1er corps, et placée sous les ordres du lieutenant-colonel Clouzet, qui l'établit sur un plateau, d'où elle ouvrit le feu sur 2 colonnes d'artillerie qui débou-

chaient, l'une d'une forêt en face du plateau, l'autre par le pont de bateaux que l'ennemi avait jeté la veille en amont de Sedan. Après 1 heure environ, la batterie dut cesser son feu, qu'elle reprit bientôt sur les batteries prussiennes et sur une colonne d'infanterie bavaroise qui défilait derrière un pli de terrain.

Vers 1 heure, le lieutenant-colonel Clouzet donna l'ordre de quitter cette position et de se porter sur un autre plateau en arrière, pour balayer avec de la mitraille le premier plateau qui n'était plus tenable. La batterie exécuta le mouvement, mais il lui fut impossible de se mettre en batterie sur le plateau indiqué, faute d'espace et surtout en raison de l'encombrement indescriptible causé par des troupes de toutes armes, par des voitures abandonnées, etc. Le lieutenant-colonel Clouzet venait d'être tué et le capitaine Matheu, ne recevant plus d'ordres, suivit le mouvement des troupes qui rentraient dans Sedan et arriva dans la ville vers 2 heures et demie.

Pendant l'action, la batterie n'eut que 4 chevaux blessés, mais pendant la retraite, elle eut 3 hommes blessés, 6 chevaux tués et 9 blessés.

II. *12e Batterie.* — Le 1er septembre, vers 8 heures du matin, la 12e batterie ouvrit le feu sur les batteries prussiennes installées sur les hauteurs de Saint-Menges. Au bout de 2 heures environ, et sur l'ordre du général commandant l'artillerie du 7e corps, elle alla s'établir sur le plateau du Calvaire, sur lequel l'ennemi concentrait ses feux.

Les pertes de la batterie furent de 4 hommes tués,

8 blessés, 20 disparus ; 23 chevaux tués et beaucoup de blessés.

Ces 2 batteries, comprises dans la capitulation de Sedan, furent faites prisonnières de guerre.

SIÈGE DE BELFORT

Les 1re et 2e batteries principales, la 1re batterie *bis*, créée le 22 juillet 1870, et la 2e batterie *bis*, créée le 12 août, sont désignées pour concourir à la défense de Belfort.

Ces batteries quittèrent Besançon, par les voies rapides, la 1re batterie *bis* le 12 août, et les trois autres le lendemain 13.

La 1re batterie principale était placée sous les ordres du capitaine en 1er Laborie ; la 1re batterie *bis*, avec un effectif de 78 sous-officiers et canonniers, sous le commandement du lieutenant en 1er Roussel ; la 2e batterie principale, à l'effectif de 80 hommes, sous les ordres du capitaine en 1er Sailly ; la 2e batterie *bis*, qui avait un effectif de 75 sous-officiers et soldats, sous le commandement du capitaine en 2e Jourdanet.

En arrivant à Belfort, la 1re batterie principale fut chargée de la défense de l'enceinte extérieure du Château, armée de 40 bouches à feu de divers calibres ; la 1re batterie *bis*, de celle des fronts de la ville et de l'arsenal ; la 2e batterie principale, de la défense du fort de la Miotte ; enfin, la 2e batterie *bis* de celle du fort de la Justice. Un certain nombre d'auxiliaires de la mobile leur furent adjoints.

Jusqu'au 3 novembre, date de l'investissement de la place, les batteries s'employèrent à mettre en état de défense les ouvrages dont elles étaient chargées et, à partir de l'investissement jusqu'au 13 février, date de la cessation des hostilités, elle ne cessèrent de concourir, de jour et de nuit, aux travaux de la défense et au service des pièces qui leur étaient confiées.

La 1re batterie principale soutint constamment de son feu les forts de Bellevue et des Barres ; le 26 janvier, elle contribua à l'attaque de vive force tentée par les Prussiens contre les ouvrages des Hautes et des Basses-Perches, et le 8 février elle contraria par son feu l'établissement de l'ennemi dans ces ouvrages, évacués par nos troupes, et lui fit subir des pertes sensibles.

La 1re batterie *bis* fournit les cadres de la batterie de campagne de 5 pièces, créée le 6 novembre, pour accompagner les sorties et qui fut organisée et commandée par le capitaine en 2e Verchère, ancien lieutenant en 1er de la 2e batterie principale.

A partir du jour de l'investissement, la 1re batterie *bis* concourut par le feu de ses pièces à empêcher l'ennemi de s'établir du nord-ouest au sud de la place, et, pendant un mois entier, ses efforts furent couronnés de succès ; mais dans la nuit du 2 au 3 décembre, l'ennemi parvint à tromper la surveillance de nos troupes et établit des batteries au sud-ouest de la place.

La 1re batterie *bis* fut la première atteinte de leur feu et dès lors elle ne cessa de lutter contre elles, malgré les pertes que leur tir lui occasionnait.

Le 30 janvier, le capitaine Roussel, qui avait été promu le 22 septembre et avait conservé le commandement de la batterie, fut blessé par un éclat d'obus et mourut 2 jours après des suites de sa blessure.

Le sous-lieutenant Spilmann, qui avait été classé à la batterie le 14 octobre, et qui fut nommé lieutenant en 2ᵉ, le remplaça dans son commandement et eut pour adjoint le sous-lieutenant Bosc, nouvellement promu.

Le 11 novembre, quelques hommes de cette batterie, sous les ordres du lieutenant Spilmann, et traînant avec eux un canon de 4 de montagne, avaient pris part à la petite reconnaissance offensive sur Sevenans, faite par le capitaine du génie Thiers.

Le canon avait été mis en batterie en face du moulin de Botans, et avait tiré à 1,500 mètres ou 1,800 mètres sur le plateau de Sevenans.

La 2ᵉ batterie principale ouvrit le feu le jour même de l'investissement, à 8 heures du matin, contre une batterie de campagne ennemie. A partir de ce moment jusqu'au 13 février, le feu continua sans interruption sur les villages occupés par les Prussiens, sur les batteries ou sur les rassemblements de troupes. Pendant les quatre derniers jours, le fort de la Miotte fut bombardé à outrance, les journées des 12 et 13 février y furent particulièrement pénibles; mais, grâce au zèle et à l'intelligence du capitaine Sailly, le tir du fort ne fut pas ralenti. Deux de ses pièces, notamment, ripostèrent avec la plus grande vigueur, et l'on peut dire que c'est au feu de ces pièces que fut due, en partie,

la lenteur des derniers travaux de l'ennemi sur la hauteur des Perches.

La 2ᵉ batterie *bis* ouvrit son feu, le 3 novembre, contre les colonnes prussiennes qui paraissaient devant la place.

Le 24 décembre, elle incendia Pfaffans à 4,000 mètres et fit évacuer ce village par les Allemands.

A la fin du siège, le fort de la Justice fut bombardé avec vigueur par la batterie prussienne du Bois-sur-Merveaux, batterie qui avait été établie tout exprès pour battre ce fort, le 3 février. L'énergie et le zèle que déploya alors le capitaine Jourdanet furent au-dessus de tout éloge.

Vers la fin de décembre, les artilleurs mobiles de la Haute-Garonne, qui servaient les pièces de l'ouvrage Bellevue, fatigués par un long séjour dans cette position, exceptionnellement pénible, furent remplacés, sur la demande du commandant de la redoute, par des détachements des 2ᵉˢ batteries principale et *bis*, venant de la Miotte et de la Justice.

C'est dans cet ouvrage, le 31 décembre, pendant un combat d'artillerie d'une violence inouie, que fut blessé le sous-lieutenant Schuller, de la 2ᵉ batterie *bis*.

Indépendamment de cet officier, la 2ᵉ batterie *bis* eut encore un maréchal des logis grièvement blessé et 24 canonniers ou auxiliaires tués ou blessés.

Les quatre batteries quittèrent Belfort le 18 février avec la colonne commandée par le colonel Denfert.

Cette colonne se dirigea sur Sochaux en suivant la route de Montbéliard, puis, après deux jours passés

dans ce village, elle gagna successivement Maiche, Morteau, Pontarlier, Frasnes et Champagnolles, où elle arriva le 27. Le 28, elle s'arrêta à Saint-Laurent du Jura, puis elle fut dirigée sur Bellegarde, station du chemin de fer de Lyon à Grenoble, où les troupes devaient s'embarquer pour Grenoble. La 1re batterie *bis* y arriva le 6 mars ; la 2e batterie *bis* le 7 ; la 1re batterie principale le 9 ; enfin la 2e batterie principale le 14 mars.

A Grenoble, le corps d'armée sorti de Belfort fut dissous, et les batteries furent dirigées sur le dépôt. Avant de se séparer d'elles, le gouverneur leur adressa l'ordre du jour suivant daté du 14 mars :

Avant de quitter la compagnie de mineurs du 2e régiment du génie et les cinq demi-batteries d'artillerie de l'armée régulière qui ont pris part à la défense de Belfort, le commandant supérieur qui a dirigé cette défense tient à leur exprimer sa reconnaissance pour la manière dont elles ont satisfait à la rude tâche qui leur était assignée. C'est surtout à la fermeté dont ont fait preuve les artilleurs sous le feu de l'ennemi, à la vigueur avec laquelle ils ont répondu à ce feu, au talent employé par les officiers d'artillerie pour couvrir ou masquer leurs pièces, qu'a été due la lenteur des progrès des attaques ennemies.

C'est à l'énergie des sapeurs du 2e régiment, à l'exemple qu'ils ont donné au reste de la garnison, à la vigoureuse impulsion de leurs officiers que nous avons dû la construction relativement rapide des nombreux abris créés sur tous les points de la place, et qui, en réduisant nos pertes, ont permis, malgré la violence du bombardement, d'offrir une

résistance que l'ennemi n'était pas encore en mesure de briser au moment de la reddition de la place, au bout de 103 jours de siège.

Malgré tous vos efforts, les malheurs de la Patrie ont obligé la place de Belfort à subir la souillure de l'étranger, mais du moins elle nous est conservée, et elle pourra dans l'avenir nous servir de boulevard contre de nouvelles attaques et nous aider à préparer la revendication de l'intégrité de notre territoire.

En attendant ce moment, que votre cri de ralliement soit : *Vive la France, vive la République!*

De Grenoble, les batteries furent dirigées sur Lyon et de là, la 1re batterie *bis*, la 2e batterie principale et la 2e batterie *bis* furent envoyées par les voies rapides, à Toulouse, où se trouvait le dépôt.

La 1re batterie principale arriva à Lyon, le 21 mars, à l'effectif de 2 officiers et 54 sous-officiers et soldats.

La 2e batterie principale et la 2e batterie *bis* arrivèrent à Toulouse le 21 avril, la première avec un effectif de 2 officiers et 52 sous-officiers et canonniers, la 1re batterie *bis* y arriva le lendemain 22.

Les 1re et 2e batteries *bis* furent licenciées à la date du 1er juillet 1871.

13e CORPS D'ARMÉE

(Jusqu'à sa rentrée à Paris)

Les 3e et 4e batteries avaient été désignées pour faire partie, sous les ordres du commandant Dorat, de la réserve d'artillerie du 13e corps d'armée, dit corps

de réserve, qui fut formé à Paris, le 16 août, sous le commandement du général Vinoy.

Cette réserve devait être commandée par le colonel Hennet.

La 3e batterie, à l'effectif de 194 sous-officiers et soldats, et de 168 chevaux, ayant pour officiers:

MM. Rieffel, capitaine commandant;
Lannes de Montebello, capitaine en 2e;
Halphen, lieutenant en 1er;
Dieudonné, lieutenant en 2e;

et la 4e batterie, à l'effectif de 190 sous-officiers et canonniers et 166 chevaux, sous le commandement de:

MM. Salin, capitaine commandant;
Mahieu, capitaine en 2e;
Mounier, lieutenant en 2e;

partirent de Besançon, le 14 août par les voies ferrées, à destination de Paris, emmenant avec elles du matériel de 12.

En arrivant à Paris, le 15, elles furent dirigées sur Vincennes et campées au polygone d'artillerie.

Le 28 août, au soir, le général Vinoy reçut l'ordre de se mettre en marche pour appuyer le mouvement sur la Meuse du maréchal de Mac-Mahon, et, sans s'engager, menacer les derrières de l'armée du prince Royal de Prusse.

Le 13e corps devait prendre position sur les bords de l'Aisne, entre Berry-au-Bac, Vassogne et Craonne. Mais un nouvel ordre, du 29 au matin, lui prescrivit de se rendre à Mézières par les voies ferrées.

Le 1er train partit de Paris le même jour à 10 heures du soir.

Les autres devaient se succéder d'heure en heure et la réserve d'artillerie se mettre en route la dernière.

Les deux batteries du 12e furent embarquées le 31 août et arrivèrent à Mézières le 1er septembre.

Là, ne pouvant pas continuer leur route, parce que les Prussiens avaient déjà coupé la ligne du chemin de fer au delà de Charleville, elles furent débarquées.

L'opération était à peine terminée que la 4e batterie reçut l'ordre de s'embarquer de nouveau et de se replier sur Laon, pour y attendre le gros du 13e corps. Elle partit de cette ville pour la Fère le 5, arriva à Noyon le 6, à Compiègne et Pont-Sainte-Maxence le 7, à Luzarches le 8 et à Paris le 9.

La 3e batterie fut distraite du 13e corps, et resta à Mézières, où elle travailla à la défense jusqu'au 5 novembre. De là, elle fut envoyée à Douai, où elle arriva le 9 novembre.

SIÈGE DE PARIS

Les 4e et 17e batteries prirent part à la défense de Paris.

a) *4e Batterie.* — La 4e batterie, comme nous l'avons vu, était arrivée à Paris le 9 septembre 1870, avec le 13e corps, à la réserve d'artillerie duquel elle était attachée.

Elle fut campée, avec son corps d'armée, dans l'avenue de la Grande-Armée.

Le 11 septembre, le 13e corps occupa tout l'espace compris entre le pont de Sèvres et le village de Saint-Ouen.

Le 15, sur l'avis du chef de gare de Joinville, que l'ennemi se dirigeait en force sur ce point, le 13e corps reçut l'ordre de se porter entre Vincennes et l'enceinte, en appuyant sa droite à Charenton. Le mouvement s'exécuta dans la nuit du 15 au 16.

Dans la nuit du 18 au 19 septembre, la 4e batterie s'établit dans la redoute des Hautes-Bruyères, alors à peine ébauchée et pendant toute la journée du 19, elle tira sur les troupes d'investissement, mais à des distances considérables.

Malgré l'artillerie de Villejuif qui prenait l'ennemi en flanc et celle des hauteurs de Châtillon et de Clamart qui agissait de face, le général Trochu décida l'évacuation de la redoute, qui ne pouvait résister à une attaque de nuit, et le soir même les troupes reçurent l'ordre de rentrer dans Paris. La batterie bivouaqua sur l'avenue de Breteuil. Le 23, elle fut envoyée de nouveau dans la redoute des Hautes-Bruyères et elle força l'ennemi à se replier dans les villages de Thiais, Chevilly et l'Hay.

Le 26, elle reprit son bivouac de l'avenue de Breteuil, où se trouvait la réserve de l'artillerie du 13e corps.

Le 30 septembre, elle fit partie de la colonne du général Blaise, dont l'objectif était Thiais et Choisy-le-Roi. A 5 heures du matin, toutes les troupes étaient massées entre le Moulin-Saquet et les Hautes-Bruyères.

Les 2 batteries de cette colonne, sous les ordres du commandant Delcros, marchèrent entre les 2 brigades. La 4e batterie fut établie sur le sommet du mamelon du Moulin-d'Argent-Blanc et chargée de détruire le pont de bateaux installé à Choisy-le-Roi; mais en raison du peu d'étendue du but, l'opération ne réussit pas, et à 10 heures du matin la batterie reçut l'ordre de rentrer dans Paris.

Le 11 octobre, la 4e batterie fut attachée à la brigade Guilhem, de la 3e division (général Blanchard), sous le commandement du chef d'escadron Magdelaine. Cette brigade était à Vanves et à Issy, et la batterie alla prendre ses cantonnements avenue d'Orléans.

Le 13, elle prit part à la reconnaissance offensive sur Châtillon et fit partie de la colonne de gauche, commandée par le colonel de La Mariouse, qui devait opérer sur Bagneux. Elle s'établit à la droite du 35e de ligne, avec la 4e batterie du 13e et ouvrit le feu sur Châtillon et sur les maisons situées entre ce village et Bagneux. Plus tard, lorsque les troupes occupant Bagneux eurent reçu l'ordre d'évacuer ce village, elle protégea leur retraite. Après le combat de Bagneux-Châtillon, elle installa dans le parc de Cachan une section destinée au service des avant-postes, section qu'elle fit relever toutes les vingt-quatre heures.

Le 8 novembre, à la formation des 3 armées, son corps d'armée devint 1er corps (général Blanchard) de la 2e armée, commandée par le général Ducrot. La 4e batterie resta attachée à la réserve d'artillerie de ce corps d'armée et détachée provisoirement à la 2e bri-

gade (général de La Mariouse), de la 3e division (général Faron).

Le 27 novembre, elle fut rendue à la réserve du 1er corps de la 2e armée. Cette armée venait de recevoir l'ordre de se concentrer sur le plateau de Vincennes, en vue d'une tentative sur la Marne, mais la 4e batterie ne se mit en route que le 29, à 5 heures du matin avec la 15e batterie de marine et sous les ordres du commandant Dorat.

Le passage de la rivière devait être effectué ce jour-là, mais une crue subite de la Marne rendit l'opération impossible et la 2e armée dut rester dans ses positions sur le plateau. La réserve de l'artillerie campa près des buttes.

Bataille de Champigny (30 novembre). — Le lendemain 30, les troupes passèrent dès le matin sur la rive gauche de la Marne. Aussitôt que le village de Champigny fut enlevé, les deux batteries du commandant Dorat furent établies sur la crête, en avant du chemin de Champigny à Bry, près du grand four à chaux; la 4e batterie à la droite avec mission de contre-battre l'artillerie prussienne établie à Villiers et sur l'éperon de Cœuilly. Celle-ci dirigea de suite un feu violent contre ces batteries; la 4e batterie fut forcée d'abandonner la crête et de se porter derrière le chemin, afin de s'en couvrir comme d'un parapet. Dans cette position elle ne perdit que fort peu de monde; à la fin de la journée, elle n'eut que 1 auxiliaire d'infanterie tué, 2 canonniers et 1 cheval blessés.

Lorsque les deux batteries eurent épuisé leurs munitions, elles quittèrent le champ de bataille et se mirent à l'abri, derrière les murs, à gauche de Champigny. La 4e batterie ne put renouveler ses munitions que pendant la nuit suivante.

Elle se trouvait alors au bivouac dans la plaine, avec les autres batteries de la réserve, entre le Tremblay et la route de Champigny.

Elle resta dans cette position pendant la journée du 1er décembre.

Bataille de Villiers (2 décembre). — Le 2, bien avant le jour, les Prussiens attaquèrent sur toute la ligne.

La 4e batterie fut dirigée, par ordre du général en chef, sur le Perreux, pour renforcer l'artillerie de la rive droite; mais, jugeant sa présence inutile sur un point où l'artillerie était assez nombreuse, le capitaine Salin repassa la Marne à Nogent et se dirigea sur la Fourche de Champigny. En route il rencontra le lieutenant-colonel Lucet, devenu chef d'état-major de l'artillerie, en remplacement du colonel Villiers, blessé, qui le conduisit sur le plateau de Villiers. Une des pièces fut établie sur le remblai du chemin de fer et ouvrit un feu très vif sur Villiers. Les autres gravirent les pentes et dirigèrent leur feu sur Cœuilly. Bientôt la batterie fut prise en flanc par une batterie ennemie et forcée d'abandonner la position.

Elle s'établit solidement dans une tranchée en arrière, en pratiquant des embrasures dans le parapet, mais au bout d'un instant, la retraite fut ordonnée et

la batterie se retira avec les autres troupes, sous la protection de la redoute de Saint-Maur. A 11 heures elle était au bivouac près de la butte du polygone de Vincennes.

Le lendemain elle alla établir ses cantonnements à Saint-Mandé.

Combat du Bourget (21 décembre). — Le 21 décembre elle prit part au combat du Bourget. Elle fut établie dans une tranchée, où elle resta en position jusqu'au 27, par un froid des plus rigoureux.

Le 28, elle prit ses cantonnements à Pantin et y resta jusqu'au 18 janvier 1871.

Bataille de Montretout-Buzenval (19 janvier 1871). — La 4e batterie fut désignée pour faire partie de l'artillerie de la colonne du centre qui était commandée par le général Princeteau. Elle était sous les ordres du commandant Tardif de Moidrey.

Dès le 18, cette artillerie se réunit sur l'avenue de Courbevoie.

La colonne du centre devait se masser entre le Mont-Valérien et la ferme de la Fouilleuse. Longtemps arrêtée au rond-point de Courbevoie par la division de Beaufort, la tête de colonne ne put se mettre en marche que vers 5 heures et demie; elle subit un autre retard au rond-point des Bergères, où la barricade, en obstruant presque complètement la route, rendit le défilé des troupes extrêmement lent. Enfin, l'artillerie éprouva un troisième retard au petit chemin

d'Hérode, qui contourne le Mont-Valérien. Ce chemin était défoncé, en mauvais état et par suite du dégel et de la pluie, il était devenu presque impraticable aux voitures. Les batteries finirent cependant par déboucher. Aussitôt le général de Bellemare voulut les porter en avant pour garnir la crête de Montretout, mais le terrain était boueux, glissant, et les pièces de 7 et de 12, trop lourdes ne purent pas gravir les pentes du coteau. Devant ces difficultés, le général de Bellemare ramena ses batteries en arrière et les établit près de la ferme de la Fouilleuse.

Quelques-unes furent mises en batterie et tirèrent au jugé sur les batteries et sur les réserves ennemies. Les autres, parmi lesquelles la 4e batterie, durent rester immobiles et ne tirèrent pas un coup de canon.

Faute d'artillerie, la colonne du centre ne parvint pas à avancer. A la nuit, le général Trochu se décida à battre en retraite. A peine le mot de retraite fut-il prononcé que la débâcle commença. Vers 8 heures du soir, les batteries de Montretout et l'artillerie des colonnes de gauche et du centre furent massées aux abords de la Briqueterie, puis elles se mirent elles-mêmes en marche vers Paris.

Après la capitulation, la batterie livra ses armes et son matériel et alla camper au Champ-de-Mars.

Le 18 mars, elle fut dirigée sur Versailles et le 29 sur Toulouse, où se trouvait le dépôt et où elle arriva le 27 avril.

b) *17e Batterie.* — La 17e batterie faisait partie de la 3e division (général de Maussion) du 14e corps d'ar-

mée, créé par décret impérial du 31 août 1870 et confié au général baron Renault. Elle était sous les ordres du commandant de Miribel.

Cette batterie formée vers la fin du mois d'août était commandée par :

MM. Courtois, capitaine commandant;
Marcel, capitaine en 2ᵉ;
Pelletier, sous-lieutenant,

et servait des canons de 4 rayé de campagne.

Le 19 septembre, pendant le combat de Châtillon, les deux batteries du commandant de Miribel occupaient les épaulements construits à l'éperon de Bagneux et croisaient leurs feux avec celui des batteries du Télégraphe.

A la réorganisation du 8 novembre, la division de Maussion devint 3ᵉ division du 2ᵉ corps de la 2ᵉ armée.

Enfin, le 16 novembre, la 17ᵉ batterie passa au 22ᵉ régiment où elle prit le nᵒ 4.

ARMÉES DE LA LOIRE

a) *15ᵉ Corps d'armée.* — Au moment où Paris allait être investi ; le gouvernement de la Défense nationale sentit le besoin de former une armée sur la Loire, pour protéger le midi et l'ouest de la France contre les invasions allemandes. En conséquence, par décret du 21 septembre 1870, il créa à Bourges le 15ᵉ corps d'armée, qui fut placé sous les ordres du général de la Motte-Rouge.

La 18e batterie fut désignée pour faire partie de l'artillerie de la 2e division (général Martineau-Des-Chesnez). Cette batterie, organisée à Lyon le 29 septembre, à l'effectif de 120 sous-officiers et canonniers et 88 chevaux, attelait du matériel de 4 rayé de campagne et était placé sous les ordres de :

MM. Grosclerc, capitaine commandant;
Pierron, sous-lieutenant;
Bachelu, sous-lieutenant.

Elle partit de Lyon par les voies ferrées le 1er octobre, à destination de Bourges.

Une tentative faite par les Allemands, le 8 octobre, pour s'emparer d'Orléans, détermina l'envoi des 2e et 3e divisions et d'une partie de la 1re division du 15e corps dans cette ville. Elles rencontrèrent les Prussiens à Artenay et après divers combats et une lutte acharnée dans les faubourgs, les 10 et 11 octobre, elles durent évacuer Orléans et venir se reformer à la Ferté-Saint-Aubin.

Pendant ce temps, le reste de la 1re division continuait à s'organiser à Nevers. Le 9 octobre, elle reçut l'ordre de se transporter à Gien.

A la suite du revers d'Orléans, le ministre de la guerre, par décision du 11 octobre, remplaça le général de la Motte-Rouge par le général d'Aurelle de Paladines, qui était occupé à Tours à la formation du 16e corps. Cet officier général prit son commandement le 12.

Le 13 octobre, le général d'Aurelle de Paladines

fut nommé au commandement supérieur des 15e et 16e corps d'armée qui furent réunis pour former la 1re armée de la Loire.

Le 15, au point du jour, les 2e et 3e divisions quittèrent la Ferté-Saint-Aubin pour la Motte-Beuvron. Ce jour-là, la 1re division qui était toujours à Gien, fut rejointe par la 9e batterie qui venait d'être attachée à son artillerie.

Cette batterie, qui se trouvait au camp de Sathonay depuis son retour de l'armée du Rhin, avait quitté Lyon le 2 octobre, par les voies ferrées, pour se rendre à Nantes, où elle avait complété son matériel de canons à balles.

Elle était placée sous le commandement de :

MM. André, capitaine commandant;
Bizot, lieutenant en 2e;
Morel, sous-lieutenant.

Le 16, le général d'Aurelle de Paladines ordonna à la 1re division de se rendre de Gien à Argent, et le 17, les autres troupes du 15e corps allèrent s'établir au camp de Salbris, où la 2e division occupa Pierrefitte.

Au camp de Salbris, les batteries divisionnaires, sans quitter les troupes qu'elles protégeaient, étaient placées à peu de distance des lieux qu'elles devaient occuper en cas d'attaque.

Le 22, la 2e division quitta Pierrefitte pour venir s'établir à Salbris, dont la position venait d'être considérablement affaiblie par suite du départ de la 1re brigade de la 3e division, envoyée à Blois, à la

disposition du général Pourcet, commandant le 16ᵉ corps.

Le 24 octobre, la 9ᵉ batterie reçut une 4ᵉ section de canons à balles.

Dans un conseil de guerre tenu à Salbris le 25, une attaque sur Orléans fut décidée.

En conséquence, la 1ʳᵉ division quitta Argent les 26 et 27 octobre. Les autres troupes du 15ᵉ corps quittèrent Salbris le 27, et se dirigèrent sur Vierzon pour y prendre le chemin de fer à destination de Mer (Loir-et-Cher).

Le 29 octobre, arriva un contre-ordre du ministre enjoignant à la 1ʳᵉ division de retourner dans ses positions d'Argent, ce qu'elle fit le même jour.

Le lendemain 30, la 2ᵉ division fut placée entre Villorceau et Beaugency.

Le 4 novembre, la 1ʳᵉ brigade de la 2ᵉ division avec 2 batteries occupa Mer; la 2ᵉ brigade avec une batterie occupa Muides.

Le 6 novembre, la 1ʳᵉ division reçut de nouveau l'ordre de se porter sur Orléans, elle se mit en route le 7, franchit la Loire le 8, et le même jour alla coucher à Châteauneuf.

Le 8, la 1ʳᵉ brigade de la 1ʳᵉ division alla s'établir entre Villevert et Cravant, la 2ᵉ brigade entre Messas et Beaumont.

Bataille de Coulmiers (9 novembre). — Le 9, la 2ᵉ brigade de la 2ᵉ division, avec 2 batteries, devait s'établir entre les Monts et le Bardon, à droite, et le

château de Thouanne, à gauche. La 1re brigade, avec la 18e batterie, destinée à former la réserve du 15e corps devait se porter sur Thorigny. A l'heure dite, les troupes se mirent en marche. L'armée allemande les attendait de pied ferme et bientôt on se battit sur toute la ligne.

La 1re brigade de la 2e division fut envoyée au secours de la division Barry du 16e corps, qui éprouvait une résistance opiniâtre devant Coulmiers; et, grâce à ce renfort, le village put être emporté d'assaut. Dès lors le succès de la journée était assuré.

L'armée établit ses bivouacs sur les lieux mêmes où elle avait combattu.

Ce jour-là, la 1re division s'était mise en mouvement vers Rebrechien, Trainon et Vannecy, pour gagner de là Fleury-aux-Choux. En route, on entendit le canon. Le général Martin des Pallières pressa la marche de la colonne vers Fleury; l'artillerie gagna au trot la grande route de Pithiviers à Orléans par Loury et l'infanterie coupa à travers champs pour arriver plus vite dans cette direction.

La division arriva à 6 heures du soir à Fleury, et le lendemain elle se remit en route, dès la pointe du jour, et gagna Chevilly, où elle fut établie dans de bonnes positions.

Le 10, on compléta l'approvisionnement en munitions. Le même jour, la 1re brigade de la 2e division se porta sur Ormeteau et fut mise à la disposition du général commandant le 16e corps.

Le 11, la 1re division resta entre Chevilly et Neu-

ville-aux-Bois ; la 2e division se porta : la 1re brigade à Orléans, la 2e brigade avec la 18e batterie à Gidy.

Par décret du 14 novembre, le général d'Aurelle de Paladines fut nommé général en chef de l'armée de la Loire, et le général Martin des Pallières, commandant du 15e corps d'armée.

Le 23, la 1re division reçut l'ordre d'aller le lendemain à Chilleurs-aux-Bois, afin de coopérer avec les 18e et 20e corps à un mouvement sur Pithiviers. La 2e division devait la remplacer dans ses positions à Chevilly.

Vers la fin de novembre, l'artillerie du 15e corps fut augmentée de 4 batteries de montagne qu'on répartit entre les 1re et 2e divisions.

La 1re batterie de montagne du 12e, formée à Lyon le 16 novembre, sous les ordres du sous-lieutenant Bouchard, fut dirigée le 19 sur Orléans, à l'effectif de 1 officier, 9 sous-officiers, 52 canonniers, 33 mobiles et 32 mulets. Elle y arriva le 20 et fut attachée à la 1re division.

Le 27 novembre, le sous-lieutenant Bouchard, passé à la 9e batterie, fut remplacé dans le commandement de la 1re batterie de montagne par le sous-lieutenant Morel, et le même jour la batterie reçut 19 marins pour servir les pièces et fut placée sous le commandement supérieur du lieutenant de vaisseau Wytz, faisant les fonctions de chef d'escadron d'artillerie.

Pendant la nuit du 2 au 3 décembre, la 2e division fut appelée à Artenay, par suite de la résistance qu'avait éprouvée la 3e division en avant de ce village.

Affaire de Chilleurs-aux-Bois (3 décembre). — Le 3 décembre, la 1re division occupant Neuville, Chilleurs-aux-Bois et Courcy, devait, en exécution d'ordres reçus pendant la nuit, se reporter promptement sur Chevilly. La 9e batterie était à Chilleurs ; la 1re batterie de montagne était à Courcy.

Une batterie de 8 et une batterie de 4 étaient en position derrière les retranchements, au village de Santeau, à 2 kilomètres en avant de Chilleurs-aux-Bois.

A 9 heures du matin, la présence de l'ennemi fut signalée et vers 10 heures le feu était engagé. La 9e batterie fut dirigée sur Santeau et placée en réserve derrière le village.

En moins d'une demi-heure, le feu de l'artillerie prussienne avait écrasé les deux batteries de Santeau, qui furent obligées de se retirer.

La 9e batterie fut envoyée au secours de la batterie de 8, dont la position était fort critique ; elle s'établit derrière un épaulement et, par son tir, permit à cette batterie de sauver ses pièces. Elle tira dans cette position 342 coups et fit subir de grandes pertes à l'ennemi. Forcée elle-même à la retraite, elle put sauver tout son matériel, à l'exception de la forge, dont on fut obligé de prendre les chevaux pour les atteler aux pièces. La 9e batterie eut un homme tué, 4 blessés, parmi lesquels le maréchal des logis Favier, et 1 homme disparu, 21 chevaux furent mis hors de combat.

Les troupes qui étaient à Courcy ne furent pas prévenues de l'abandon des positions par les autres corps de la division, et ce ne fut qu'à 6 heures du soir que la

1re batterie de montagne commença son mouvement de retraite, sous la protection des deux bataillons du 38e de marche. Ces troupes rejoignirent le reste de la division à Orléans.

La 9e batterie se retira dans la direction de Loury, puis elle prit la route d'Orléans, en passant par Fleury-aux-Choux. Elle arriva le 4 à Cercottes, vers 3 heures et demie du matin. Séparée de son infanterie, l'artillerie de la 1re division fut adjointe à celle de la 2e, sous les ordres du lieutenant-colonel Tricoche, mais elle fut rappelée vers 8 heures du matin par le général en chef et rejoignit son infanterie à Orléans.

Affaire d'Artenay (3 décembre). — Les Prussiens attaquèrent Artenay à 8 heures du matin.

Vers 9 heures et demie, la 18e batterie, placée à droite du village d'Assas, en avant d'Artenay, ouvrit son feu sur des colonnes d'infanterie qui descendaient du Château-Gaillard ; son tir, très heureux au début, fut bientôt arrêté par celui d'une forte batterie ennemie qui, en lui faisant subir des pertes, la força à se retirer à hauteur d'Artenay. Vers 1 heure, elle fut remplacée dans cette position par une autre batterie et ramenée par le commandant Chassang à la Croix-Briquet.

Là, elle ouvrit son feu sur une batterie ennemie, mais elle dut bientôt rejoindre le reste de l'armée à Chevilly. Vers 5 heures elle tira sur une batterie qui semblait attaquer Givy ; cette batterie prise d'écharpe se retourna bientôt contre elle, lui fit éprouver des pertes et la força à se retirer.

Attaque du 4 décembre. — Le 4, au matin, la 2e division fut attaquée à Cercottes, dans une clairière où elle était concentrée et où l'artillerie ne pouvait avoir qu'une action secondaire.

La 18e batterie ne fut pas engagée.

Toute l'armée se réfugia dans Orléans le 4. Le soir, la ville fut évacuée et les troupes se retirèrent sur la Ferté-Saint-Aubin.

Le 5, elles continuèrent leur mouvement de retraite sur la Motte-Beuvron, où elles couchèrent dans la nuit du 5 au 6.

Les hommes souffrirent beaucoup pendant ces marches, non seulement de la fatigue, mais aussi du manque de nourriture.

L'artillerie du corps d'armée quitta la Motte-Beuvron à 3 heures du matin, pour ne pas encombrer la route, et arriva à Salbris, où les autres troupes vinrent la rejoindre dans la journée du 6.

A Salbris, le général d'Aurelle de Paladines reçut une dépêche de Tours, lui annonçant que le commandement en chef de l'armée de la Loire était supprimé, et que les forces établies sur les deux rives de la Loire formeraient deux armées distinctes : la 1re, composée des 15e, 18e et 20e corps, sous les ordres du général Bourbaki ; la 2e, avec les 16e, 17e et 21e corps, sous le commandement du général Chanzy.

Le 7, le 15e corps d'armée se mit en route pour Gien, en passant par Aubigny.

La marche sur Aubigny fut très dure, dit le général Martin des Pallières, les chemins étaient couverts de ver-

glas, nos chevaux n'avaient pu être ferrés à glace, vu le manque de clous, qu'on n'avait pas eu le temps de confectionner en assez grande quantité. Les hommes durent bivouaquer dans la neige, autour de maigres feux, qui ne parvenaient pas à réchauffer leurs membres endoloris par les plaies aux pieds, la fatigue et le froid qui descendit jusqu'à 15 degrés au-dessous de zéro.

Le 8, le 15e corps se dirigea sur la Chapelle-d'Angillon, le 9 sur Henrichemont, et le 10 sur Bourges, où il prit position un peu en arrière vers la gauche de la ville. L'artillerie fut répartie dans les villages environnants.

Le 12, il fut envoyé à Mehun-sur-Yèvre, mais il en fut bientôt rappelé sur Bourges, pour constituer l'armée de l'Est. Il revint sur ses pas à Saint-Florent, où le général Martin des Pallières remit le commandement au général de Colomb, commandant la 1re division.

Le 22, deux des batteries de montagne qui avaient été affectées au 15e corps, dont la 1re batterie de montagne du 12e régiment, furent attachées à l'armée de Garibaldi. La 1re batterie de montagne partit le 23, en chemin de fer, pour Autun. Le 15e corps resta aux environs de Bourges jusqu'au commencement de janvier. L'artillerie qui avait été envoyée à Vierzon le 25 décembre, commença à s'embarquer en chemin de fer, pour Besançon, le 2 janvier.

b) *16e Corps d'armée.* — Le 16e corps d'armée fut constitué dans la 2e quinzaine d'octobre 1870, sous le commandement du général d'Aurelle de Paladines, dont le quartier général était à Tours.

Les 5e et 6e batteries furent désignées pour faire partie de l'artillerie de la 2e division (général Barry), artillerie commandée par le chef d'escadron de None.

Ces deux batteries rentrées de l'armée du Rhin, avaient été réorganisées au camp de Sathonay.

Elles quittèrent ce camp le 8 octobre et arrivèrent le 10 à Tours.

La 5e batterie, avec un effectif de 122 hommes et 92 chevaux, était placée sous les ordres de :

MM. Ferreux, capitaine commandant ;
Julien, capitaine en 2e ;
Viala, lieutenant en 2e ;
Martin, sous-lieutenant.

La 6e batterie, commandée par :

MM. Desruol, capitaine commandant ;
Fournier, capitaine en 2e ;
Lachaume, sous-lieutenant ;
Brettenet, sous-lieutenant,

avait un effectif de 167 hommes et 112 chevaux.

Toutes deux attelaient du matériel de 4 rayé de campagne.

Le 17 octobre, le général Pourcet, qui commandait la 1re division du 16e corps, fut appelé à la tête de ce corps d'armée, et le 16e corps constitua, avec le 15e, l'armée de la Loire, sous les ordres du général d'Aurelle de Paladines.

Le 19 octobre, les 5e et 6e batteries partirent pour Blois, où elles arrivèrent le 20.

Le 28 au soir, la 2e division avait ses deux brigades s'étendant de la Motte-Patain à Plessis-l'Échelle, son quartier général se trouvant à Roches, et le 30, elle s'établissait entre Maves et Pontijoux ; l'artillerie dans cette dernière localité, pour servir de réserve générale à l'armée.

Le 2 novembre, le général Pourcet fut remplacé à la tête du 16e corps par le général Chanzy.

Le 8, l'armée commença son mouvement sur Orléans. La 2e division partit de Pontijoux à 5 heures du matin, se dirigea sur la Madeleine-Bourichard, Plessis-l'Échelle, la route du Comte, le Moulin des Boëches, la ferme de la Villette et vint s'établir, sa 1re brigade entre Bizy et le château de Coudray, sa 2e brigade en réserve à hauteur du château de Mézières.

Bataille de Coulmiers (9 novembre). — Le 9, la 1re brigade de la 2e division devait marcher par Chambdry et Villorceau sur Coulmiers, qu'elle devait enlever en tournant le grand Lus, attaqué par des troupes du 15e corps ; elle avait avec elle les 5e et 6e batteries et la section des mitrailleuses.

La 2e brigade devait suivre le mouvement à une distance de 2 kilomètres avec la 3e batterie de la division et une batterie de 12 tirée de la réserve.

Vers 9 heures et demie, le canon se fit entendre sur la droite ; c'était le 15e corps qui attaquait Baccon. Bientôt les tirailleurs de la 2e division eurent à subir le tir de deux batteries prussiennes placées sur ce point et qui les prenaient d'écharpe.

Les 5ᵉ et 6ᵉ batteries se portèrent alors en avant pour répondre à cette canonnade et l'infanterie attendit que les batteries prussiennes fussent réduites au silence pour continuer son mouvement.

La 2ᵉ division arriva en ligne vers midi, son artillerie, placée en avant de Saintry, commença à tirer sur Coulmiers. Vers 3 heures, notre artillerie ayant forcé celle des Allemands à ralentir son feu, la 2ᵉ division attaqua Coulmiers. A 4 heures, ce village était à nous, et 3 de nos batteries, parmi lesquelles les 5ᵉ et 6ᵉ, furent placées sur le côté qui fait face à Rosières et à Gémigny, qui tenaient encore, afin de rendre impossible tout retour offensif de l'ennemi.

La 5ᵉ batterie eut 2 hommes et 2 chevaux blessés par des balles ; la 6ᵉ batterie n'eut aucune perte.

Dans la nuit du 9 au 10, la 1ʳᵉ brigade de la 2ᵉ division occupa Ormeteau et la 2ᵉ brigade Épieds.

Le 10, vers midi, on se mit en marche sur Orléans.

La 2ᵉ division occupa, avec sa 1ʳᵉ brigade, tout le terrain compris entre la ferme de Nuisement et la Haute-Épine, et avec sa 2ᵉ brigade, Gémigny, Rosières et Coulmiers. Dans ces positions, des retranchements furent élevés pour abriter les batteries.

Le 18, le quartier général de la 2ᵉ division fut porté à Gémigny. Les 3 batteries de la division et de la section de mitrailleuses occupèrent ce village.

Le 1ᵉʳ décembre, le 16ᵉ corps se porta en avant, la 2ᵉ division n'arriva qu'à la fin de la journée aux positions qui lui avaient été assignées, et ne fut pas engagée au combat de Villepion. Sa 1ʳᵉ brigade s'établit

à Muzelles, sa 2e brigade, avec les 5e et 6e batteries, à Terminiers.

Bataille de Loigny (2 décembre). — La 2e division portant sa 1re brigade sur la route de Terminiers à Gommiers, marcha le 2 sur Loigny, qu'elle enleva sans coup férir, puis se porta sur la ferme de Beauvilliers et le château de Goury.

Mais cette attaque était trop précipitée et n'avait pas été suffisamment préparée par l'artillerie. Les Prussiens, après un premier moment de surprise, se reformèrent, attaquèrent la 2e division déjà maîtresse du château de Goury et la forcèrent à se replier sur Loigny. Malgré le secours apporté par les autres troupes du 16e corps, la 2e division continua sa retraite et vers 12 heures et demie, elle arrivait à hauteur du château de Villepion.

Vers 3 heures, quelques troupes de la 2e division furent reportées en avant sur la crête de Terre-Noire, battue par les batteries ennemies de Lumeau et de Goury. Mais tout le 16e corps dut bientôt cesser la lutte.

Les 5e et 6e batteries eurent beaucoup à souffrir du tir des batteries prussiennes.

La 5e batterie perdit 39 chevaux et ne put emmener que 5 pièces et 3 caissons. Dès que la batterie fut mise à l'abri, un attelage alla chercher la 6e pièce et fut assez heureux pour la ramener.

Le soir, lorsque le 17e corps arriva sur le terrain et prit vigoureusement l'offensive, la 5e batterie se joignit

à l'artillerie de réserve de ce corps, et marcha de nouveau en avant, dans la direction de Loigny. A la nuit, toute la ligne battit en retraite sous une grêle de balles.

Dans cette retraite, le capitaine commandant eut son cheval tué sous lui.

Pendant la nuit du 2 au 3, la 2e division occupa Gommiers, et les 5e et 6e batteries, Terminiers, qu'elles avaient quitté le matin.

Canonnade de l'Encornes (3 décembre). — Le 3, l'armée battit en retraite sur les positions en avant d'Orléans.

La 2e division devait s'établir entre Coinces, Boulay et Janvry, occupant fortement Bricy. Pendant son mouvement, elle reçut l'ordre de se porter sur l'Encornes et Huètre, au secours du 15e corps. Arrivé à hauteur de l'Encornes, le général Barry engagea un combat d'artillerie, qui arrêta la marche de l'ennemi jusqu'à la nuit.

La 2e division s'établit ensuite dans les positions du Huètre et de Bricy, les 5e et 6e batteries dans ce dernier village.

Combats de Bricy et de Boulay (4 décembre). — La 2e division, attaquée par des masses considérables, dut céder le terrain et se replier sur Boulay. Lorsque cette position se trouva menacée d'être tournée, la 2e division se mit en retraite dans le plus grand désordre. Une partie des troupes, parmi lesquelles les 5e et 6e batteries, se dirigea sur Mer avec le général Barry.

Les batteries sont tout à fait hors de service, n'ayant plus qu'un très petit nombre de servants et de conducteurs, écrit le général Barry à la date du 5 décembre.

En effet, depuis le 2 décembre, la 5e batterie était réduite à 3 servants par pièce et tous les cadres étaient à pied ; la 6e batterie était encore plus éprouvée.

A Bricy, le capitaine commandant de la 5e batterie avait eu son deuxième cheval tué sous lui, et à Boulay, 2 caissons de cette batterie avaient sauté.

Le sous-lieutenant Lachaume, qui commandait la 6e batterie depuis le 18 novembre, jour du départ du capitaine Desruol, promu chef d'escadron, avait eu la tête fracassée par un obus dans la journée du 4.

Les 5e et 6e batteries quittèrent Mer le 5, pour se rendre à Blois.

Le ministre de la guerre décida, ce jour-là, la formation de 2 armées; la 1re, composée des 15e, 18e et 20e corps, sous les ordres du général Bourbaki ; la 2e, composée des 16e, 17e et 21e corps, sous le commandement du général Chanzy, remplacé au 16e corps par l'amiral Jauréguiberry.

Le 10 décembre, la 5e batterie fut envoyée à Herbault, le 11 à Châteaurenault, et le 12, elle rejoignit à Saint-Amand les troupes du général Barry, qui avait évacué Blois, à l'annonce de l'occupation de Mer par les Allemands.

Le 14, la 5e batterie partit pour Ambloy, et le 16, pour Montoire.

Ce jour-là, le général reçut l'ordre du général en

chef de s'établir derrière la Braye, le long de la route de Lavenay à Bessé. Le mouvement s'exécuta le lendemain 17, et la 5e batterie prit ses cantonnements aux Aulnoys.

Le 18, le général Barry se rendit à Jupilles et s'établit de Jupilles à Chahaignes.

La 5e batterie occupa Jupilles; la 6e batterie occupa Chahaignes.

Le 19, une section de la 5e batterie, sous les ordres du sous-lieutenant Martin, fut détachée auprès des troupes commandées par le colonel Marty.

Le 20, les autres divisions de la 2e armée achevèrent de prendre leurs positions autour du Mans.

Là, on organisa deux fortes colonnes mobiles sous les ordres des généraux Rousseau et de Jouffroy d'Abbans.

La 5e batterie fit partie de la colonne du général de Jouffroy, qui quitta le Mans le 23 pour se porter sur la Braye, surveiller le Loir et menacer Vendôme. Elle prit part à toutes les marches et contre-marches de cette colonne et, le 31 décembre, elle contribua à la prise du château de Bel-Air, en avant de Vendôme.

L'effectif de la 6e batterie avait été tellement réduit, qu'il fut décidé que cette batterie serait dissoute et que les éléments qui lui restaient, seraient versés dans les deux autres batteries de la division, 5e du 12e et 19e du 9e, pour les reconstituer.

Cette opération eut lieu le 28 décembre.

La 5e batterie participa, avec le reste de la 2e armée, à la retraite sur Laval.

La défense de Laval fut confiée au 16e corps.

La 5ᵉ batterie resta deux jours en position au-dessus de la ville, mais sans tirer un coup de canon, l'ennemi ne s'était pas présenté.

Le 28 janvier, à la signature de l'armistice, la 5ᵉ batterie fut cantonnée à Saint-Barthélemy sur la route de Laval à Rennes.

Le 11 février, la 2ᵉ division quitta Laval pour se rendre à Châtellerault, avec mission de courir le pays entre Châtellerault et Le Blanc.

Elle se trouvait à Châtellerault lorsque les préliminaires de la paix furent signés.

Le 7 mars, le Gouvernement décida que la 2ᵉ armée serait licenciée.

Le 13, le capitaine Ferreux fut nommé au commandement d'une batterie du 8ᵉ régiment et peu après la 5ᵉ batterie partit pour rejoindre le dépôt du corps à Toulouse.

c) *17ᵉ Corps d'armée.* — Le 17ᵉ corps d'armée fut organisé dans les premiers jours de novembre à Mer et à Blois, sous les ordres du général Durrieu.

La 20ᵉ batterie fut attachée à la réserve d'artillerie de ce corps, réserve commandée par le lieutenant-colonel Smet, de l'artillerie de marine.

Cette batterie fut formée à Lyon le 20 octobre 1870, à l'effectif de 3 officiers, 120 hommes et 94 chevaux. Elle devait servir des canons à balles et était commandée par M. Debatisse, capitaine en 2ᵉ.

La 20ᵉ batterie partit de Lyon, par les voies ferrées, le 2 novembre pour aller chercher son matériel à Nantes, où elle arriva le 4.

Le 13, elle partit pour Tours, et le 15, elle alla rejoindre les troupes de son corps d'armée à Mer, où elle arriva le 16.

Le 21, elle fut dirigée sur Marchenoir et le 22 sur Écoman.

Ce jour-là, le général de Sonis prit le commandement provisoire du 17e corps. Il reçut du ministre de la guerre l'ordre de quitter la forêt de Marchenoir et de se rendre à Châteaudun avec son corps d'armée.

La 20e batterie quitta Écoman le 24 et arriva à Châteaudun le jour même.

Combat de Bron (25 novembre). — Le 25 novembre, le général de Sonis, parti le matin de ses positions en avant de Châteaudun, s'était avancé sur la route de Bron, pour chercher à se rendre compte d'un mouvement que l'ennemi semblait faire par Illiers, sur le Perche. Un engagement sérieux eut lieu à Yèvres, les Allemands, obligés à la retraite, furent poursuivis au-delà de Bron, et le général de Sonis rentra le soir sur ses positions.

La 20e batterie, laissée d'abord en arrière pour protéger la retraite, fut appelée en ligne vers la fin de la journée, mais elle n'eut pas à tirer un coup de canon.

Le 26, à la nouvelle que le grand-duc de Mecklembourg marchait en force sur Bonneval et Châteaudun, le 17e corps reçut l'ordre de quitter ses positions, en avant de Châteaudun et sur la Conie, et de se replier sur la forêt de Marchenoir.

La retraite eut lieu dans la nuit du 26 au 27.

Le 29, le général de Sonis reçut l'ordre de quitter Marchenoir le lendemain à 5 heures du matin et de se diriger sur Coulmiers, en passant par Ouzoüer-le-Marché et Charsonville, et dans la soirée du 1er décembre, il lui fut prescrit de se porter sur Patay et Sougy. Malgré la fatigue de ses troupes, il se mit immédiatement en route, et dans la nuit du 1er au 2, il s'avança jusqu'à Saint-Peravy-la-Colombe.

Bataille de Loigny (2 décembre). — Le 17e corps, en hâtant autant que possible sa marche, ne put arriver néanmoins que fort tard sur le champ de bataille. Le 16e corps commençait à plier sur toute la ligne, lorsque, vers 3 heures et demie, la 3e division du 17e corps déboucha en arrière et à droite du château de Villepion. Prise d'écharpe par la batterie de Chauvreux, elle dut se replier sur Gommiers, jusqu'à ce que 3 canons à balles de la 20e batterie et une batterie de 8 fussent venus prendre position en avant et à droite des batteries de la 1re division du 16e corps, faire taire l'artillerie ennemie et forcer la cavalerie allemande à la retraite.

Vers 4 heures le général de Sonis s'élança sur Loigny à la tête des zouaves pontificaux et de la légion des Côtes-du-Nord et l'enleva.

Puis, continuant son mouvement en avant, il dépassait déjà le village, quand il fut frappé par un obus qui lui brisa la cuisse.

Le général de brigade Guépratte, à défaut de généraux de division, prit le commandement du 17e corps, qui rentra dans ses bivouacs du matin à Patay.

La demi-20e batterie changea trois fois de position pendant les trois heures que dura son feu. Elle tira 40 coups par pièce, et eut 1 homme tué, 2 blessés, 1 homme disparu, 4 chevaux blessés.

La retraite s'opéra le lendemain. La réserve d'artillerie occupa Rosières et y fut rejointe par le parc.

La 20e batterie partit de Rosières le 4 pour se rendre à Mer, qu'elle quitta le 7 pour aller à Josnes.

Le 5, le 17e corps fut classé à la 2e armée de la Loire, commandée par le général Chanzy.

Combats des 8, 9 et 10 décembre en avant de Josnes. — 1° *Journée du 8.* — Pendant cette journée, la plus sérieuse des trois, la 20e batterie occupa successivement, de 11 heures du matin à 5 heures du soir, trois positions principales, avec mission de contrarier les mouvements de l'infanterie allemande. Vers le soir, elle fut appelée à remplacer les deux batteries du commandant Baratte, qui manquaient de munitions.

La 20e batterie tira 70 coups par pièce. Le feu des batteries prussiennes la força à de nombreux déplacements. Elle eut 6 hommes blessés, 2 disparus, 2 chevaux tués et 6 blessés.

2° *Journée du 9.* — La 20e batterie fut mise vers 2 heures et demie à la disposition du général commandant le 16e corps. Elle fut établie par le colonel de Noue en avant et à droite de la batterie Torchon, de la réserve du 17e corps, et tira sur des colonnes prussiennes qui se dirigeaient sur notre droite.

Sa consommation fut de 40 coups par pièce et elle n'eut à déplorer aucune perte.

3° *Journée du 10.* — Le 10, la 20ᵉ batterie n'entra en ligne qu'à 3 heures et demie pour appuyer le mouvement de la division Jouffroy (3ᵉ division du 17ᵉ corps), en avant d'Aurigny ; abritée entièrement derrière les murs du village d'Ourcelles, elle n'éprouva aucune perte. Le nombre de coups tirés fut de 30 par pièce.

Le 11 commença la retraite de la 2ᵉ armée sur Vendôme.

La 20ᵉ batterie arriva à Conciers le 12, à la Haie-du-Champ le 13.

Malgré les succès obtenus à Fréteval et sur le plateau Sainte-Anne, la perte des positions du Bel-Essort allait rendre difficile et périlleuse la défense de Vendôme, aussi le général en chef se décida-t-il à battre en retraite sur le Mans. Ce mouvement commença le 16. Ce jour-là, la 20ᵉ batterie alla coucher à Épuisay ; le 17, elle gagna Saint-Calais, le 18 Bouloire, le 19 Yvré-l'Evêque et le 20 Trangé, où elle resta jusqu'au 9 janvier 1871.

Le 23 décembre, une section de la 20ᵉ batterie, sous les ordres du lieutenant en 2ᵉ Jouve, fit partie de la colonne mobile du général Jouffroy. Cette section prit part au combat de Montoire le 27 décembre et à celui de Mazangé le 6 janvier 1871, où son feu et celui de la 20ᵉ batterie du 8ᵉ régiment arrêtèrent les efforts de l'infanterie prussienne débouchant vers 2 heures de Warennes et de Montrieux, dans la plaine de Villiers.

Elle n'eut à ces 2 affaires que 3 chevaux blessés.

Le 9 janvier, la 20e batterie quitta Trangé à 5 heures du soir, pour revenir à Yvré-l'Évêque, où elle n'arriva que le 10 à 10 heures du matin.

Elle ne prit aucune part aux engagements des 9 et 10 janvier. Le 10, elle resta campée à Yvré-l'Évêque, à côté du cimetière.

Bataille du Mans (11 janvier). — Le 11, la 20e batterie reçut l'ordre d'aller s'établir sur la grande route du Mans, au-dessous du cimetière, de percer des embrasures dans les murs de clôture et de s'installer comme batterie de position.

Elle n'ouvrit le feu que vers 2 heures sur une batterie prussienne de 4 pièces qui venait prendre position à 1,000 mètres dans la prairie.

Deux mitrailleuses pointées ensemble et successivement sur chacune des pièces de cette batterie, forcèrent les Allemands à abandonner leur matériel qu'ils ne purent enlever qu'à la faveur de la nuit.

La 20e batterie n'eut plus ensuite que quelques occasions d'envoyer des balles à des tirailleurs ennemis, établis sur la lisière du bois situé de l'autre côté de la prairie.

Elle tira 30 coups par pièce et n'éprouva aucune perte.

Le 12, à 8 heures du matin, la 20e batterie reçut l'ordre de suivre le mouvement de retraite sur Laval.

Du 15 au 18, elle fut détachée à la 1re division de son corps d'armée, chargé de couvrir la retraite.

Cantonnée à Laval pendant l'armistice, elle quitta

cette ville le 13 mars pour se rendre par étapes à Lyon, où elle arriva le 5 avril.

A Lyon, elle opéra le versement du matériel, du harnachement, du campement et des chevaux, et le 24 avril, elle fut dirigée par les voies ferrées sur le régiment à Toulouse.

d) *19e Corps d'armée.* — La 25e batterie fut formée à la fin du mois de décembre 1870 et quitta Toulouse, le 5 janvier 1871, pour se rendre à Carentan (Manche), faire partie du 19e corps d'armée, en formation dans cette ville.

Cette batterie, qui servait des canons de 4 rayé de campagne, était commandée par :

MM. Peffau, capitaine en 2e ;
Maisse, sous-lieutenant.

Elle quitta Carentan, le 16 janvier, pour se rendre par les voies ferrées à Domfront (Orne), où elle arriva le 18.

Le jour même, on apprit l'entrée des Prussiens à Alençon. Le général en chef chargea la 25e batterie de construire un épaulement sur une hauteur dominant la route de Domfront à Alençon, d'y installer ses pièces et de surveiller la route.

L'armistice vint mettre fin aux hostilités sans que la batterie ait eu l'occasion de tirer un coup de canon.

Quelques jours après, elle reçut l'ordre de se rendre à Falaise, où elle séjourna jusqu'au 12 février, de là, elle se rendit à Doué-la-Fontaine (Maine-et-Loire), petit bourg situé à 4 lieues environ d'Angers, où elle

resta jusqu'au 14 mars. Elle fut dirigée ensuite sur Lyon où elle arriva le 5 avril.

Vers le 10 du même mois, les hommes engagés pour la durée de la guerre furent renvoyés dans leurs foyers; le reste du personnel, à l'exception du lieutenant Maisse, qui commandait la batterie, d'un adjudant et de 8 hommes, fut versé à la 29e batterie du régiment, désignée pour faire partie de l'armée de Versailles.

Le 18, les chevaux furent versés tout harnachés au 3e régiment d'artillerie, et le 25, le reste de la batterie rejoignit la portion principale du régiment à Toulouse.

e) *21e Corps d'armée.* — La 21e batterie fut attachée à la 3e division du 21e corps d'armée, dont l'artillerie était commandée par le commandant Magallon.

La 21e batterie, formée vers la fin d'octobre, quitta Lyon le 20 novembre, par les voies ferrées, pour Bourges, à l'effectif de 120 hommes, sous le commandement de :

MM. Faure-Durif, capitaine commandant;
Lafont, sous-lieutenant;
Colin, sous-lieutenant,

emmenant avec elle du matériel de 4 de campagne.

Elle arriva à Bourges le 21 novembre et en repartit le 24 pour le Mans, d'où elle fut dirigée sur son corps d'armée, qui gardait la forêt de Marchenoir.

Elle prit part le 7 décembre à l'engagement de Vallière, où la 3e division du 21e corps eut à repousser une forte reconnaissance faite par l'ennemi en avant de

cette forêt, le 8, à la bataille de Villorceau, le 9, au combat de la Villette, et le 10, à l'engagement du château de Coudray.

La 21[e] batterie accompagna ensuite sa division dans la retraite de la 2[e] armée sur Vendôme. Elle prit une part très active au combat de Fréteval, les 14 et 15 décembre.

Le 16, le 21[e] corps, après avoir détruit tous les ponts au-dessus de Fréteval, se mit en retraite sur le Mans, avec le reste de la 2[e] armée.

Le 5 janvier 1871, la 21[e] batterie échangea son matériel contre une batterie de canons à balles.

A la bataille du Mans, le 11 janvier, la 3[e] division du 21[e] corps n'eut, en avant de Chanteloup, que des engagements partiels de tirailleurs.

A la suite de la bataille, la retraite fut décidée ; le 21[e] corps, formant l'aile gauche, devait suivre la Sarthe et se diriger sur Alençon, mais le 12 janvier, la direction de la retraite fut changée et, au lieu de se porter sur Alençon, la 2[e] armée reçut l'ordre de se diriger sur Laval.

Dans son ordre du jour, daté de Sillé-le-Guillaume, le 13 janvier, le général Chanzy rend hommage au 21[e] corps en ces termes :

Le général en chef est heureux d'exprimer toute sa satisfaction au général Jaurès, pour la façon dont il a conduit, pendant les journées des 11 et 12, sa retraite rendue difficile par la dispersion de sa division, les distances à parcourir et les combats à livrer.

Il félicite également les troupes du 21[e] corps, qui, dans

cette opération, ont fait preuve d'ordre, de discipline, de ténacité, de vigueur, alors que se produisaient dans certaines portions de l'armée des défaillances qui ont amené la retraite du Mans au moment où nous avions les meilleures chances de battre l'ennemi.

Combat de Sillé-le-Guillaume (15 janvier). — Le 14 janvier, le 21e corps était établi autour de Sillé-le-Guillaume, la 3e division se trouvait en avant du village, à cheval sur la route de Conlie.

Le 15, dès le matin, une section de la 21e batterie fut détachée sur la grande route à 200 mètres en avant de la coupure de la crête ; une section de 4 prit position pour tirer par-dessus les mitrailleuses, et enfin, sur la crête même, une section de 8 vint s'établir pour avoir des vues sur tout le terrain que l'ennemi avait à parcourir en débouchant du camp de Conlie. A la gare de Sillé, une autre section de 4 enfilait la voie ferrée. Le reste de l'artillerie, faute de place pour se déployer, était en colonne sur la route, sur la pente du côté de Sillé et hors portée des projectiles.

Vers 10 heures du matin, des colonnes prussiennes s'avancèrent sur la grande route sans paraître croire à une résistance. Le général de Villeneuve, commandant la division, les laissa arriver jusqu'à 1,500 mètres et les arrêta par des salves de mitrailleuses qui y mirent le désordre et les forcèrent à se rejeter dans les chemins de traverse.

L'ennemi fit avancer alors ses batteries. Une vive canonnade s'engagea, d'abord à notre avantage, parce

que les artilleurs allemands, gênés par le brouillard, ne pouvaient pas régler leur tir ; mais bientôt une batterie de fort calibre nous causa des pertes assez sérieuses, sans pouvoir toutefois éteindre le feu de nos pièces de 8, qui lui répondaient vigoureusement.

La 1re division, de son côté, avait repoussé l'ennemi qui débouchait de Crissé.

Mais le 17e corps n'avait pas tenu dans ses positions et le 21e corps dut se mettre en retraite à son tour.

A Laval, le 21e corps fut établi de Montgiroux à Saint-Fraimbault, couvrant Mayenne sur la rive gauche avec une de ses divisions.

Le 28 janvier fut signé l'armistice.

Le 12 février, le 21e corps quitta ses positions pour entrer à Laval, d'où il fut dirigé par Angers, Doué et Saumur sur Loudun, avec mission d'occuper le pays entre cette ville et Lencloître.

Le 7 mars, la 2e armée fut licenciée, et le 14, le 21e corps fut dissous.

Le 18 mars, la 21e batterie fut dirigée, par étapes, sur Lyon, où elle arriva le 5 avril et d'où elle repartit le 24, par les voies ferrées, pour rejoindre, le 25, le régiment à Toulouse.

f) *25e Corps d'armée.* — Le 25e corps d'armée fut formé à Vierzon, sous les ordres du général Pourcet, par décret du 1er janvier 1871.

La 26e batterie fut désignée pour faire partie de l'artillerie de la 2e division de ce corps d'armée.

Formée à Toulouse le 7 janvier, elle partit le 20 pour Vierzon, où elle arriva le 22. Elle était commandée par

le capitaine Zimmer, avait un effectif de 3 officiers, 120 hommes et attelait du matériel de 4.

Le 23, le général Pourcet partait avec la 2e division pour Blois et Tours, l'artillerie divisionnaire quitta Vierzon le 25 et arriva le même jour à Langon.

Le 26, la 26e batterie campa à Mehers et le 27 à Cheverny, avec une batterie de 12 de la réserve.

Le 28 janvier eut lieu une démonstration offensive sur Blois.

La 26e batterie fit partie de la colonne qui partait de Cour-Cheverny, sous les ordres du chef de bataillon Leroux, mais elle ne fut pas engagée. Cette colonne revint à Cheverny le 29. Le jour même de l'attaque de Blois, l'armistice était signé à Versailles.

Le 25e corps dut rétrograder sur Vierzon. La 26e batterie partit le 1er février pour Romorantin et le 2 pour Vierzon.

Aux termes de la convention, Vierzon ne devait pas être occupé, le général Pourcet en fit sortir ses troupes, mais prit ses dispositions pour pouvoir y rentrer, s'il était nécessaire, dès le jour de la reprise des hostilités.

La 26e batterie fut envoyée le 6 février à Sainte-Thorette.

Le 19, le général Pourcet prescrivit au 27e corps de se concentrer sur la ligne de Charenton à Saint-Amand-Montrond. La 26e batterie quitta Sainte-Thorette le 20 pour se rendre à Bourges; le 26, elle quitta Bourges pour Dun-le-Roi, et le 27, elle se rendit à Charenton.

Le 4 mars, la 26e batterie fut envoyée à Saint-

Amand, et le 9, elle se mit en route pour rentrer à Bourges, où elle arriva le 10.

Enfin, le 14, elle quitta Bourges pour rejoindre le régiment à Toulouse, où elle arriva le 2 avril.

g) *26e Corps d'armée.* — La 27e batterie fut désignée pour faire partie de la réserve d'artillerie du 26e corps d'armée, en formation à Poitiers, sous les ordres du général Billot, réserve commandée par le lieutenant-colonel Avril.

Cette batterie fut formée à Toulouse le 19 janvier 1871.

Elle quitta cette ville, par étapes, le 2 février, à l'effectif de 197 hommes et de 195 chevaux, emmenant du matériel de 7, sous le commandement de :

MM. Prieur, capitaine en 2e;
Bertheaut, sous-lieutenant;
Bize, sous-lieutenant.

A son arrivée à Poitiers, l'armistice amena le licenciement du 26e corps, et la 27e batterie fut envoyée à Argentan.

Le 4 mars, elle reçut l'ordre de se rendre, par les voies ferrées, à Paris où elle arriva le 7.

Au départ des hommes engagés pour la durée de la guerre, la 27e batterie dut échanger son matériel de 7 contre du matériel de 4 de campagne.

h) *23e Batterie.* — La 23e batterie fut constituée à Toulouse le 4 décembre 1870 et dirigée le 14 sur Bourges, pour faire partie du corps qui, sous les ordres du général de Pointe de Gévigny, devait opérer dans le

Nivernais (division de la Nièvre, brigade du général du Temple).

Elle était placée sous les ordres de :

MM. Martin, capitaine commandant;
De Mondini, sous-lieutenant.

La section de droite prit part, le 31 décembre, au combat de Châtillon-sur-Loire et tira 14 coups de canon. La section de gauche fut engagée, le 14 janvier 1871, au combat de Briare, à la suite duquel le général allemand Rantzau fut forcé de se replier sur Gien, après avoir subi des pertes sérieuses; elle tira également 14 coups de canon.

Le capitaine Martin et le sous-lieutenant de Mondini furent cités à l'ordre, le premier par le général du Temple, pour sa belle conduite au combat de Châtillon, le second par le général de Pointe de Gévigny, pour être resté en position, avec sa section, au combat de Briare, malgré un mouvement de retraite qui commençait à s'effectuer pour l'infanterie.

La 23e batterie rentra à Toulouse le 1er avril 1871.

i) *29e Batterie.* — La 29e batterie fut créée à Toulouse, dans le courant du mois de février 1871, pour servir du matériel de 7 et faire partie de la réserve générale d'artillerie de la 2e armée de la Loire.

Elle était cantonnée aux environs de Poitiers lorsque le capitaine André vint en prendre le commandement, le 18 février.

A la paix, elle reçut l'ordre de se rendre à Lyon par étapes.

Elle quitta Poitiers le 15 mars et arriva à Lyon le 3 avril.

Le 8, elle fut envoyée au camp de Sathonay.

ARMÉE DU NORD

a) *3e Batterie.* — Nous avons vu que la 3e batterie, primitivement attachée au 13e corps d'armée, en avait été distraite à Mézières et qu'elle avait été dirigée sur Douai, où elle était arrivée le 9 novembre, pour faire partie du 22e corps, qui, seul, constituait l'armée du Nord sous les ordres du général Bourbaki. Cette batterie, qui attelait du matériel de 12, était commandée par :

MM. Reiffel, capitaine commandant;
Lannes de Montebello, capitaine en 2e;
Halphen, lieutenant en 1er.
Dieudonné, sous-lieutenant.

Le 14 novembre, la batterie se dédoubla en 3e batterie principale et en 3e batterie *bis*.

La 3e batterie principale, à l'effectif de 138 hommes et 114 chevaux, resta sous le commandement de :

MM. Reiffel, capitaine commandant;
Dieudonné, sous-lieutenant.

Le 16 novembre, le capitaine Reiffel, classé à la 5e compagnie d'ouvriers, fut remplacé dans le commandement de la batterie par le capitaine en 2e Chaton.

La 3e batterie principale quitta Douai, le 23 novembre, pour se rendre à Amiens; le 27, elle prenait une part active au combat de Villers-Bretonneux; ses pertes dans cette journée furent de 1 homme tué, 2 blessés, 2 chevaux tués et 4 blessés.

Après le combat, vers 7 heures du soir, elle opéra sa retraite sur Amiens, où elle arriva à 9 heures. Là, les hommes et les chevaux furent disséminés dans toutes les parties de la ville, quelques-uns en des points éloignés du parc de 2 à 3 kilomètres.

D'un autre côté, la batterie ne fut pas prévenue de la reddition de la ville et de la retraite qui devait s'opérer le lendemain sur Arras, de sorte qu'à l'entrée des Prussiens à Amiens, le capitaine put réunir avec peine les attelages nécessaires pour emmener les pièces et fut obligé d'abandonner les autres voitures.

Les sacs des servants restèrent au poste de police, enfin 3 hommes et 8 chevaux disparurent.

La 3e batterie principale arriva ainsi à Arras, le 29 novembre, et le 2 décembre, elle fut dirigée sur Douai.

Le général Faidherbe, nommé au commandement de l'armée du Nord par décret du 18 novembre, remplaça le général Bourbaki le 3 décembre. Dès le 8, ce général recommença les opérations.

La 3e batterie principale quitta Douai le 10 décembre.

Le 20 et le 23 décembre, elle assista au combat de Querreux et à la bataille de Pont-Noyelles, où elle eut

13 hommes blessés grièvement, 2 hommes blessés légèrement, 16 chevaux tués et 6 blessés.

Le 3 janvier, elle prit part à la bataille de Bapaume et eut 5 hommes blessés grièvement, 4 blessés légèrement, 6 chevaux tués et 8 blessés.

Enfin, le 19 janvier, elle fut fortement engagée à la bataille de Saint-Quentin.

Le sous-lieutenant Brienne, qui était à la batterie depuis le 24 novembre, y fut blessé à la jambe par un éclat d'obus, 12 hommes furent blessés grièvement, 3 hommes furent légèrement touchés, 27 chevaux furent tués et 10 blessés grièvement.

Après la bataille de Saint-Quentin, la batterie opéra sa retraite sur Douai, où elle arriva le 21 janvier.

Le 27, elle fut envoyée à Cambrai et le 17 février à Dunkerque. Le lendemain, elle s'y embarqua à destination de Cherbourg, où elle arriva le 22.

Le 25, elle quitta Cherbourg pour être cantonnée à Teurteville-Hague (Manche).

Le 4 mars, elle alla prendre le chemin de fer à Valognes, pour se rendre à Paris, où elle arriva le 9, et où elle fut campée au Trocadéro, jusqu'au 15 mars, époque à laquelle elle fut casernée à l'École militaire.

b) *3e batterie* bis. — La 3e batterie *bis* fut formée, comme nous venons de le dire, le 14 novembre 1870, par le doublement de la 3e batterie en garnison à Douai. Elle était destinée au 22e corps et devait servir du matériel de 8.

La batterie, à l'effectif de 125 hommes et 116 che-

vaux, passa sous le commandement du capitaine en 2e et du lieutenant en 1er de la 3e batterie :

MM. Lannes de Montebello, capitaine commandant.
Halphen, lieutenant en 1er.

Les cadres furent exclusivement tirés de la batterie mère ; les servants furent fournis par le dépôt du 15e régiment d'artillerie et les conducteurs furent pris parmi les hommes isolés de l'artillerie, du train d'artillerie et du train des équipages militaires, évadés de Metz ou de Sedan.

Le sous-lieutenant Nicolas fut classé à la batterie le 24 novembre.

Le lendemain 25, la batterie partit pour Amiens.

Le 27, elle prit part au combat de Villers-Bretonneux, où elle perdit 9 hommes et 17 chevaux tués ou blessés, et le 29, elle se retira sur Douai, pour réparer ses pertes et achever son organisation, qui était fort incomplète au moment de son départ.

Le 4 décembre, le sous-lieutenant Robert vint remplacer le lieutenant Halphen, promu capitaine.

Le même jour, la 3e batterie *bis* fut attachée à la 1re division du 22e corps.

Elle quitta Douai le 5 décembre et prit part, les 23 et 24 décembre, aux affaires de Pont-Noyelles, le 3 janvier 1871 à la bataille de Bapaume, et le 19 janvier à celle de Saint-Quentin.

Dans ces 4 journées, elle perdit 7 hommes et 15 chevaux tués ou blessés.

Le 27 février, la batterie suivit sa division à Cherbourg et, après la dissolution du 22e corps, elle passa à l'armée de l'Ouest, qui s'organisait sous les ordres du général Ducrot pour marcher contre l'insurrection de Paris.

ARMÉE DE L'EST

Les 9e, 18e, 19e, 22e et 24e batteries firent partie de l'armée de l'Est, les 9e et 18e batteries avec le 15e corps, auquel elles étaient attachées (1re et 2e divisions), la 19e batterie avec la 2e division du 20e corps d'armée, et la 22e batterie avec le 24e corps. Quant à la 24e batterie, il nous a été impossible de trouver aucun renseignement sur la part qu'elle avait prise à la campagne de l'Est.

a) *9e Batterie.* — La 9e batterie, qui était à Vierzon depuis le 25 décembre, sous le commandement de :

MM. André, capitaine commandant ;
Bizot, lieutenant en 2e ;
Bouchard, sous-lieutenant,

partit de cette ville, par les voies ferrées, le 4 janvier au matin, mais n'arriva à Besançon que le 8, parce qu'on eut la fâcheuse idée de désigner la station de Clerval pour le débarquement des troupes et qu'il n'y avait ni quais pour le matériel, ni voies de garage pour les trains.

A Besançon, la 9e batterie dut attendre, campée au polygone d'artillerie, l'arrivée de son matériel, embarqué depuis Mâcon sur deux trains différents.

pénible à cause du verglas ; les servants furent constamment occupés à soutenir les chevaux ou à retenir les voitures.

La 18ᵉ batterie arriva le 17 janvier sur le plateau de Montchevis, mais elle ne fut pas employée à l'attaque du château de Montbéliard.

Le lendemain, on battit en retraite sur Besançon. La 18ᵉ batterie y arriva le 24, mais ne fit que traverser la ville.

L'armée de l'Est allait essayer de passer par la route de la montagne pour se retirer sur Lyon ; la 2ᵉ division fut désignée pour rester à l'arrière-garde. Pendant que les autres divisions s'échelonnaient sur la route de Besançon à Ornans, elle se maintint au village de Beure, puis alla couronner les hauteurs qui dominent la vallée de la Loue et du Doubs. C'est là qu'elle fut coupée du reste de l'armée de l'Est. Elle dut se résigner à couvrir Besançon qui venait d'être investi, et dans ce but elle fortifia ses positions en élevant des retranchements.

Le 29 janvier, un corps ennemi parut sur les hauteurs qui s'élèvent entre le Doubs et la Loue. La 18ᵉ batterie ouvrit le feu à 900 mètres environ sur l'infanterie prussienne, qui commençait à se déployer, et fut assez heureuse pour la forcer à se replier.

L'ennemi se jeta ensuite dans les bois où eut lieu un engagement d'infanterie très meurtrier. A l'armistice, les troupes prirent leurs cantonnements sur les lieux mêmes où elles se trouvaient et ce n'est que le 30 mars qu'elles rentrèrent dans Besançon.

c) *19e Batterie.* — La 19e batterie, placée sous le commandement de :

MM. Boussart, capitaine en 2e ;
Nief, lieutenant en 1er ;
Étienne, sous-lieutenant,

fut formée à Lyon le 7 octobre 1870.

Elle partit pour Besançon le 17, afin d'y rejoindre la 2e division de l'armée de l'Est, à laquelle elle venait d'être attachée.

Le 22 octobre, les 2e et 3e sections prirent part au combat de Châtillon-le-Duc et tirèrent 175 obus. L'adjudant Chouler, qui commandait la 2e section, y fut mortellement blessé ; trois servants de la même section furent mis hors de combat et l'un d'eux, qui eut le bras fracassé par un éclat d'obus, dut subir l'amputation.

Le 8 novembre, la 19e batterie quitta Besançon avec sa division pour se rendre à Gien, où elle arriva le 17 novembre.

L'armée, à laquelle elle était attachée, devint alors le 20e corps.

Le 24 novembre, la batterie assista au combat de Bellegarde ; les 1re et 3e sections avec la 3e division, près de laquelle elles avaient été détachées, la section du centre avec la 2e division. On n'eut ce jour-là aucune perte à déplorer.

Le 28, la batterie prit une part très active à l'attaque de Beaune-la-Rolande. Le maréchal des logis Réveillot s'y distingua. Ce sous-officier conduisit au-

dacieusement sa pièce jusqu'à 300 mètres des premières maisons du village, tira dans cette position toutes ses boîtes à mitraille, puis revint rejoindre la batterie, après avoir reçu deux blessures, à la main et à la tête. La batterie eut en outre 5 canonniers blessés.

Le 22 décembre, la batterie s'embarqua en chemin de fer à Nérondes pour se rendre à Châlon-sur-Saône.

Le 9 janvier 1871, elle prit part à la bataille de Villersexel, et le 13 au combat de Sauttrot; elle n'éprouva aucune perte dans ces deux affaires.

Le 16 janvier, la batterie arriva devant Héricourt et participa aux combats livrés les 16, 17 et 18 janvier.

Il n'y eut qu'un canonnier tué le 16.

Le 19, elle quitta sa position en avant d'Héricourt pour revenir à Besançon, avec sa division, et, le 1er février, elle passa en Suisse avec le reste de l'armée de l'Est.

d) *22e Batterie.* — La 22e batterie fut formée à Lyon le 19 novembre 1870, sous le commandement de :

MM. Viala, capitaine en 2e;
Gastal, sous-lieutenant;
De Dartein, sous-lieutenant.

Elle quitta Lyon, le 10 décembre, par les voies ferrées, et arriva le même jour à Beaune, où se trouvait la division à laquelle elle était attachée.

Le 16, elle fut détachée en avant du village de Premeaux, à 2 kilomètres de Nuits.

Le 18, elle prit une part très active au combat de

Nuits et y tira 564 coups, dont 19 boîtes à mitraille contre l'infanterie ennemie.

Ses pertes furent de 2 hommes tués, 2 blessés, 1 disparu, 2 chevaux tués, 4 blessés.

Vers le soir, l'artillerie de la division dut se retirer à Beaune, d'où la batterie fut dirigée le lendemain sur Chagny.

La 22e batterie quitta Chagny au bout de trois jours et revint à Beaune, où elle resta une semaine.

De Beaune, elle se porta sur Dijon avec sa division et fut cantonnée aux environs de la ville.

Le 7 janvier 1871, on fut rejoint par le 18e corps d'armée venant de la Loire, et le surlendemain 9, on se mit en marche dans la direction de Gray, où la batterie arriva le 10.

Le 11, elle fit une fausse marche sur la rive droite de la Saône et revint le soir à Gray.

Le 12, la division se rendit à Vellenon, le 13 à Vesoul, le 14 à Lure, et le 15 elle fit sa jonction avec le gros de l'armée de l'Est.

Le 16, la batterie prit part au combat de Chénebier et n'eut que 3 hommes atteints par le feu de l'ennemi, grâce à son excellente position et au grand espacement de ses pièces.

Le 18 janvier commença la retraite de l'armée de l'Est. La 22e batterie fut désignée pour marcher à l'arrière-garde.

Le 22, la batterie arriva à Besançon et, le 23, elle fut dirigée sur la route de Dôle pour défendre le chemin de fer menacé à Dannemarie; mais déjà les

Prussiens s'en étaient rendus maîtres et la batterie dut revenir en toute hâte à Besançon.

La division à laquelle était attachée la 22e batterie, reçut alors l'ordre d'occuper Salins, mais, arrivée à 4 kilomètres environ de cette ville, elle apprit que les Allemands s'y trouvaient en force, et elle dut gravir les hauteurs de Pontarlier pour les éviter.

De Pontarlier, la batterie fut détachée, le 28, avec une brigade pour aller occuper le défilé des Planches, à la hauteur de Champagnole; mais là encore les Prussiens avaient devancé nos troupes.

On se disposait déjà à les attaquer, lorsqu'une estafette apporta la nouvelle d'un armistice.

Cet armistice ne concernait pas l'armée de l'Est!

Le 31 janvier, à 11 heures du soir, les troupes reçurent l'ordre de passer en Suisse, sans plus tarder et comme elles le pourraient.

La 22e batterie dut abandonner ses caissons, ses affûts et une quinzaine de chevaux épuisés. Les pièces furent brêlées aux avant-trains, qu'on attela chacun de 8 chevaux.

A minuit, elle se mit en route. Arrivés sur les pentes du mont Risoux, l'une des plus hautes montagnes du Jura, les chevaux ne purent aller plus loin; on enterra alors les pièces dans la neige, et ce qui restait du personnel de la batterie, sous les ordres du sous-lieutenant de Dartein, passa la frontière le 1er février vers midi.

c) *24e Batterie*. — Nous avons dit plus haut qu'il nous avait été impossible de trouver aucun rensei-

gnement sur la part prise, à la campagne de l'Est, par la 24e batterie, qui fut créée au commencement de décembre 1870, sous les ordres du capitaine Laguilhonie.

ARMÉE DES VOSGES

1re Batterie de montagne. — Nous avons vu que la 1re batterie de montagne, qui faisait partie du 15e corps, à l'armée de la Loire, avait quitté ce corps le 23 décembre et avait été envoyée à Autun, par les voies ferrées, pour faire partie de l'artillerie de la 3e division de l'armée du général Garibaldi.

Elle arriva à Autun le 26 et en repartit, le 10 janvier 1871, pour se rendre, par étapes, à Dijon, où elle arriva le 13.

La 1re batterie de montagne assista aux combats des 21, 22 et 23 janvier, mais sans y prendre part; elle eut néanmoins un homme blessé.

Elle partit de Dijon, le 28 au soir, pour Mâcon, où elle arriva le 2 février; et, le 9, elle fut dirigée sur Châlon-sur-Saône par les voies ferrées.

Le 28, elle quitta Châlon pour se rendre à la Chapelle-Guinchay, en passant par Tournus, et arriva dans cette localité le 1er mars.

Enfin, le 12 mars, elle se rendit, par étapes, à Grenoble, où elle arriva le 18.

Le matériel et le harnachement furent versés à l'arsenal, les chevaux et les mulets furent versés au 2e régiment d'artillerie, les hommes libérables furent

renvoyés dans leurs foyers, et les marins, à leur bataillon à Toulon.

Le 28 mars, le reste de la batterie, à l'effectif de 12 hommes, fut dirigé, par les voies ferrées, sur Toulouse, où se trouvait le dépôt du corps, et y arriva le lendemain 29.

BATTERIES DIVERSES

a) *13e Batterie à pied.* — La 13e batterie fut organisée à Lyon, comme batterie à pied, à l'effectif de 90 hommes. Cet effectif fut porté plus tard à 174 hommes.

Pendant la guerre, elle fut employée à l'armement des forts de Lyon, sous le commandement du lieutenant Kirstetter; après la signature des préliminaires de la paix, elle désarma les mêmes ouvrages.

Le 15 mai 1871, le capitaine Wohlfrom prit le commandement de la 13e batterie, dont l'effectif s'accrut le même jour d'un troisième officier, le sous-lieutenant Bruzeau.

Peu de temps après, la batterie rejoignit la portion principale du corps à Toulouse.

b) *14e Batterie à pied.* — Un détachement de 150 servants et de 15 attelages, envoyés à Langres le 20 septembre 1870, fut le noyau de la 14e batterie à pied, créée le 1er janvier 1871, par décision ministérielle, alors que ce détachement comptait 400 hommes et 150 chevaux.

Le lieutenant Lamiche en eut le commandement, ayant sous ses ordres le sous-lieutenant Mathieu.

Les évadés de Metz, Verdun, Soissons, etc., augmentèrent l'effectif de cette batterie à un point tel, qu'au jour de l'armistice elle pouvait atteler 12 pièces de campagne et satisfaire aux exigences du service de la place.

Langres n'eut pas à supporter d'attaque sérieuse de la part de l'ennemi, cependant le 15 décembre 1870, deux sections de la batterie prirent part à un engagement. La colonne française, surprise par des forces supérieures, perdit 2 pièces malgré la bravoure des canonniers.

La 14e batterie rejoignit à Toulouse la portion principale du corps.

c) 28e *Batterie*. — Formée à Toulouse le 20 janvier 1871, à l'effectif de 3 officiers, 121 hommes et 101 chevaux, la 28e batterie, sous les ordres du lieutenant Francfort, partit le 10 février, par étapes, pour Besançon, où elle arriva le 9 avril, après avoir séjourné à Bourg du 1er au 5.

A Besançon, elle forma d'abord le noyau d'une batterie de 12, pour l'armée de Versailles, puis elle fut exclusivement employée au service de la place.

La 28e batterie rejoignit plus tard, à Toulouse, le dépôt du corps.

INSURRECTION DE PARIS

(1871)

Les 1re, 2e et 3e batteries principales, la 3e batterie *bis*, et les 5e, 23e, 27e et 29e batteries concoururent à la répression de l'insurrection de Paris, les 1re et 2e batteries principales comme batteries à pied, les autres comme batteries montées.

a) *1re Batterie principale.* — La 1re batterie principale, en station à Lyon, fut mise sur pied de guerre le 17 avril 1871 et partit le 20, par les voies ferrées, pour se rendre à Versailles au parc de réserve, auquel elle était attachée et où elle arriva le 22.

Son effectif était de 3 officiers :

MM. Labori, capitaine commandant;
Spilmann, lieutenant en 2e;
Gérard, sous-lieutenant,

et 146 hommes.

Le capitaine Labori, promu chef d'escadron, partit de Versailles le 26 avril, laissant le commandement de la batterie au lieutenant Spilmann.

Le 27, la batterie, incorporée au 2e corps de l'armée de réserve, quitta également Versailles, pour se rendre à Bellevue, où elle devait prendre part aux travaux du siège, à la droite des attaques. Partagée en deux détachements égaux, sous le commandement du lieutenant Spilmann et du sous-lieutenant Gérard, elle construisit deux batteries de siège, sous la direction des

capitaines de Geoffre de Chabrignac et Perruchot, l'une dite *batterie de Notre-Dame-des-Flammes*, dans le parc de la maison des Quatre-Tourelles à Bellevue; l'autre, dite *batterie de la station de Meudon*, plus en avant, à gauche de la station, sur l'emplacement d'un ouvrage prussien, qu'on avait utilisé.

Le capitaine Marsillon, nommé le 27 avril au commandement de la batterie, prit son service le 30 et remplaça, le même jour, le capitaine Perruchot à la batterie fixe de la station de Meudon.

Le lieutenant en 1er Courtes-Bringon, nommé le 2 mai, prit le service à la même batterie de siège, le lendemain 3.

La batterie de la station de Meudon ouvrit le feu le 28 avril. Placée à 1,600 mètres du fort d'Issy, elle fut armée de 5 pièces de 7, dont 3 dirigées contre le fort et 2 contre le village d'Issy.

Exposée aux coups directs du fort d'Issy et aux coups d'écharpe des canonnières embossées au Point-du-Jour et des pièces de l'armement des bastions voisins, elle fut très tourmentée par le feu de l'ennemi et exigea de continuelles réparations. 1 maréchal des logis, 1 canonnier y furent tués, 1 canonnier y fut grièvement blessé.

Lorsque les travaux d'attaque se rapprochèrent du fort d'Issy et le dépassèrent, en le contournant à droite et à gauche, des écarts inexplicables des pièces de 7 firent craindre des accidents pour les grand'gardes et la batterie fut armée de 5 pièces de 12 de siège.

Après l'occupation du fort d'Issy, la batterie con-

centra ses feux sur le village d'Issy, le lycée, le séminaire, l'hospice des vieillards, le couvent des Oiseaux, suivant graduellement le progrès des attaques, réduisant au silence les pièces mobiles, mises en batterie par l'ennemi derrière les barricades, et inquiétant jusqu'aux remparts les communications avec Paris.

L'enlèvement du couvent des Oiseaux, le 13 mai au soir, mit fin au rôle de la batterie qui fut désarmée.

La batterie de Notre-Dame-des-Flammes ouvrit son feu le 29 avril et le continua sans interruption jusqu'au 21 mai, jour de l'entrée des troupes à Paris. Moins exposée que la batterie de la station de Meudon, mais aussi moins efficace, elle était armée de 5 canons de 24 de place, qui battaient de plein fouet les deux bastions du Point-du-Jour, et enfilaient tous ceux situés entre la porte de Saint-Cloud et celle d'Auteuil.

Le 14 mai, la 1re batterie principale fut envoyée à Versailles, moins le détachement de 70 hommes, qui, sous les ordres du lieutenant Spilmann, faisait le service de la batterie de Notre-Dame-des-Flammes, et le lendemain 15, elle rejoignit à la Malmaison le 1er corps, auquel elle était attachée.

Le 16, elle fut attachée au 5e corps, et se rendit d'abord à Suresnes, puis à la bergerie de Buzenval, où elle campa avec la réserve et le parc d'artillerie de ce corps.

De là, elle fournit des servants pour la construction et le service de la batterie de mortiers, installée dans l'île du lac du bois de Boulogne, et pour l'approvisionnement en munitions des batteries de brèche contre la porte d'Auteuil.

Le 19 mai, la 1re batterie principale vint camper au bois de Boulogne, près de la grande cascade, dans un pli de terrain abrité des feux de la place.

Le 22 mai, un détachement composé de 1 maréchal des logis et de 21 hommes entra dans Paris, avec la portion mobile du parc du 5e corps, qu'il suivit dans ses opérations sur la place Wagram et à la caserne de la Nouvelle-France.

Le 25 mai, le reste de la portion principale de la batterie se rendit à l'École militaire et y fut employé au service du parc général, pour la réception et le classement des armes, munitions et matériel de la Commune. Elle y fut rejointe, le 28, par le détachement de Bellevue.

Le 30 mai, la batterie fut envoyée à la gare du Nord (La Chapelle, gare des marchandises), où elle fut employée au même service et où le jour de son arrivée elle fut rejointe par le détachement de la Nouvelle-France.

Le 5 juin, le service des embarquements, étant terminé à la gare du Nord, la batterie rentra à l'École militaire, au parc général.

Le 11 juin, elle fut envoyée à la barrière du Trône, au parc du 5e corps, où elle travailla jusqu'au 28 à l'enlèvement des pièces et des munitions des remparts, depuis le bastion n° 1 jusqu'au bastion 31, et au désarmement des 11e, 12e, 19e et 20e arrondissements.

Le 28 juin, la 1re batterie principale fut envoyée à Vincennes et fournit journellement 2 lieutenants et 96 hommes de travail à la direction.

Le 14 juillet, à l'explosion de la salle d'artifices, le lieutenant Spilmann était, avec quelques hommes de la batterie, de service dans cette salle. Quoique renversés pour la plupart par les explosions successives, les travailleurs purent tous se retirer hors de l'enclos. Aux premières détonations, le capitaine commandant rassembla le reste de ses hommes et rallia tout ce qu'il put de travailleurs dispersés, pour les conduire sur le lieu de l'explosion, où ils s'employèrent activement, jusqu'à la fin de la catastrophe, à l'enlèvement des blessés, au travail des pompes et au sauvetage des caissons chargés.

La batterie a eu, dans ce terrible accident, 5 hommes blessés, mais non grièvement, et plusieurs contusionnés.

La 1re batterie principale a obtenu, à l'armée de Versailles, 2 croix de chevalier de la Légion d'honneur (MM. Courtes-Bringon, lieutenant en 1er, et Gérard, sous-lieutenant) et 5 médailles militaires (Brès, sous-chef artificier, Prat, maréchal des logis; Pillot, brigadier; Gaumet, artificier ; Simon, servant amputé).

b) *2e batterie principale.* — La 2e batterie principale fut mise sur le pied de guerre par décision ministérielle du 26 avril, à l'effectif de 4 officiers et 148 hommes.

Les officiers étaient :

MM. Soubrat, capitaine commandant;
Boussard, capitaine en 2e;
Pruneaux, lieutenant en 1er;
Vimont, sous-lieutenant.

La 2e batterie principale quitta Toulouse, par les voies ferrées, le 29 avril, au soir, et arriva à Versailles le 1er mai.

Mise à la disposition du général de Berckheim, commandant l'artillerie du 2e corps d'armée, elle partit le 2 pour aller rejoindre ce corps au village de Fleury, où elle arriva vers 3 heures de l'après-midi. Elle y reçut immédiatement l'ordre de construire le soir même, dans des carrières situées au-dessus du village des Moulineaux, à 600 mètres environ du fort d'Issy, une batterie, qui prit le n° 11, pour 4 mortiers de 22 c/m.

Pour trouver la ligne de tir de ces mortiers, il fallait monter sur le plateau dominant la batterie, plateau constamment balayé par les feux de mousqueterie et la mitraille du fort. L'opération était très périlleuse, le capitaine commandant l'exécuta tout seul et fut, pour ce fait, cité à l'ordre de l'armée le 10 mai.

Le feu fut ouvert à minuit et son efficacité fut une des causes qui, le 9 mai, déterminèrent les fédérés à évacuer le fort d'Issy.

Du 2 au 9 mai, la batterie tira près de 1,000 bombes, et pendant cette période, elle n'eut qu'un homme blessé.

Le 9 mai, au soir, la 2e batterie principale reçut l'ordre d'établir une batterie, qui prit le n° 17, de 4 mortiers de 22 c/m, à 550 mètres environ au sud du fort de Vanves, dans la tranchée ouverte devant ce fort, un peu à l'ouest du village de Châtillon.

Le travail commença à 11 heures du soir, et le feu

fut ouvert le 10, dans l'après-midi, avec les deux mortiers qui avaient pu être transportés dans la nuit précédente.

Le feu du fort s'étant un peu ralenti, on jugea utile de faire transporter les deux autres mortiers pendant la nuit suivante.

Le fort de Vanves fut évacué le 14 mai et immédiatement occupé par nos troupes.

La batterie avait tiré environ 450 bombes du 10 au 14 mai.

Aucun homme de la 2e batterie principale ne fut atteint par le feu de l'ennemi, mais quelques auxiliaires d'infanterie furent blessés.

A partir de ce moment, l'attaque se porta sur l'enceinte des fortifications.

La batterie reçut l'ordre de construire une batterie, qui prit le n° 24, pour 6 mortiers de 27 c/m et 2 mortiers de 22 c/m, dans une briqueterie située au nord du lycée de Vanves, à 350 mètres environ du bastion n° 72.

La construction ne put commencer que le 17 au soir, et la batterie ouvrit son feu le 20 mai dans l'après-midi. Elle tira jusque dans la nuit du 21 au 22, vers minuit, et lança environ 1,200 bombes. Le poste-caserne du bastion 73 fut incendié et deux magasins à poudre des bastions 72 et 73 furent atteints et firent explosion.

Pendant cette période, la batterie eut 6 blessés, dont 1 mort des suites de sa blessure, il y eut, en outre, parmi les auxiliaires 5 tués et 5 blessés.

Les troupes du 2e corps entrèrent dans Paris le 22 mai vers 3 heures du matin.

Pendant le 2e siège de Paris, le lieutenant Pruneaux, le sous-lieutenant Vimont furent nommés chevaliers de la Légion d'honneur et la médaille militaire fut conférée à l'adjudant Forfer et au maréchal des logis Muniez.

Après l'entrée des troupes dans Paris, la 2e batterie principale fut employée au désarmement des batteries de siège construites par le 2e corps ; puis, après quelques jours passés à Paris, elle travailla depuis le 1er juin au désarmement de la redoute des Hautes-Bruyères, du fort d'Ivry et au déchargement des projectiles, ainsi qu'à la démolition des munitions qui se trouvaient dans ce fort et qui y furent envoyées de Paris.

c) *3e Batterie principale.* — La 3e batterie principale qui, comme nous l'avons vu, était stationnée à Paris au début de l'insurrection, occupa, à sa sortie de la capitale, différentes positions : à la Malmaison et à Sèvres, et fut désignée pour servir des batteries établies près de cette dernière localité et à Neuilly.

A partir du 1er avril 1871, elle fut campée, d'abord à Rueil, ensuite à Nanterre, à cette époque elle servait les batteries nos 7 et 7 *bis*, établies sur l'avenue de l'Empereur, près du pont de Neuilly. Plus tard, elle alla bivouaquer au bois de Boulogne, ensuite au bastion 35.

Le 26, elle prit une part active à l'enlèvement des batteries et barricades établies sur le pont et près du canal de l'Ourcq.

Dans la nuit du 26 au 27, elle établit une batterie de 7 pièces sur la courtine des bastions 25 et 26 ; le 27, à 4 heures du matin, elle ouvrit le feu sur différents points des Buttes-Chaumont. Le même jour, vers midi, une section du 10ᵉ régiment, sous les ordres du lieutenant de Molloret, fut adjointe à la batterie, qui fut mise à la disposition du chef d'escadron commandant l'artillerie de la 1ʳᵉ division du 1ᵉʳ corps. Une heure plus tard, la 3ᵉ batterie principale prenait part à l'attaque des Buttes-Chaumont et de Belleville. A cette attaque, la batterie perdit 1 officier, M. de Molloret, et 3 hommes, qui moururent peu de jours après des suites de leurs blessures, 3 hommes blessés légèrement, 3 chevaux tués et 6 blessés.

Le 28 mai, la batterie bivouaqua à Belleville, le 29 au Louvre, et le 30 sur l'avenue Eugénie. Le 31, elle fut envoyée à l'avenue Uhrich, où elle resta campée jusqu'au 17 juillet, et le 18 juillet au camp de Satory.

d) *3ᵉ Batterie bis.* — Nous avons vu que la 3ᵉ batterie *bis*, qui faisait partie de l'armée du Nord, avait suivi sa division à Cherbourg et qu'à la dissolution du 22ᵉ corps, elle avait été incorporée dans l'armée de l'Ouest, organisée, sous les ordres du général Ducrot, pour marcher contre l'insurrection de Paris.

Elle reçut à Cherbourg du matériel de 12, compléta son personnel au moyen d'hommes des 12ᵉ, 1ᵉʳ et 4ᵉ régiments d'artillerie, rentrant de captivité, et partit le 20 avril pour Versailles, où, le 25, elle fut attachée à la réserve d'artillerie du 4ᵉ corps.

Elle prit une part active aux opérations du siège de Paris. Le 18 mai, une section commandée par le sous-lieutenant Moll, récemment arrivé à la batterie, détruisit la porte de Saint-Cloud, qui, le surlendemain, donna passage aux troupes entrant dans la capitale. Au moment de cette entrée, quelques canonniers, sous les ordres du sous-lieutenant Nicolas, retournèrent une pièce de 12 de siège, trouvée derrière la porte, et la servirent avec leurs munitions. Un sous-officier et 2 hommes furent blessés autour de cette pièce.

La 3e batterie *bis* passa le 18 juillet à la réserve d'artillerie du 1er corps, et quelques temps après elle rentra à la portion principale du corps.

c) *5e Batterie.* — Lorsque le capitaine Mathieu prit le commandement de la 5e batterie, dans les premiers jours du mois de mai 1871, cette batterie était campée au camp de Satory.

Elle quitta le camp le 8 mai et fut cantonnée dans le village de Marnes.

Le 21 mai, elle reçut l'ordre de suivre les troupes de sa division. Après quelques mouvements autour de Paris, elle pénétra à leur suite dans la capitale, le même jour vers 11 heures du soir, par le Point-du-Jour.

Dans la matinée du 22, elle contribua à l'arrestation d'une centaine d'insurgés surpris dans le parc du château d'Auteuil. Dans la même journée, elle stationna au Trocadéro, dans une avenue de l'Arc-de-Triomphe, et enfin rue de Monceau, où elle resta 2 jours.

Dans la matinée du 23, une section, commandée par

le lieutenant Gourgaud, fut désignée pour appuyer des mouvements de troupe. Cette section fit feu contre les barricades établies devant l'église Notre-Dame-de-Lorette, rue Lafayette, rue de Provence, et enfin rue Drouot.

Elle rejoignit le reste de la batterie qui, pendant ce temps, s'était transporté de la rue Monceau à la place de l'Opéra, puis place des Victoires.

Le 28, à 3 heures du matin, la batterie reçut l'ordre de mettre 3 pièces à la disposition du général Le Bois de Dais, qui fut tué dans la journée. Les 3 pièces se rendirent rue de l'Oseille, où une pièce fit feu, pendant qu'une autre faisait également feu dans la rue de Commines. Vers 3 heures de l'après-midi, elles quittèrent ces positions pour aller rue Saint-Sébastien, où 2 pièces furent mises en batterie et tirèrent 80 coups contre une barricade établie sur le boulevard Richard-Lenoir.

Elles restèrent en batterie jusqu'au 29 au soir, où la batterie reçut l'ordre d'aller camper devant la mairie du IIIe arrondissement, faubourg du Temple.

La 5e batterie resta dans le faubourg du Temple jusqu'au 1er juin, puis alla bivouaquer place de la Bourse.

Le 3 juillet, elle quitta Paris pour aller camper à Courbevoie, d'où elle partit, le 18, pour aller s'établir au camp de Satory.

Pendant les opérations dans Paris, la 5e batterie n'a eu qu'un homme blessé à l'épaule, 6 chevaux furent tués et 3 blessés.

f) *23e Batterie.* — La 23e batterie quitta Toulouse le 8 avril, sous le commandement de :

MM. Morvan, capitaine commandant ;
De Mondini, lieutenant en 2e,

et servant une batterie de canons de 4 de campagne.

Elle arriva à Satory le 12, et fut d'abord attachée à la 4e division de l'armée de réserve ; puis, cette division ayant été dissoute, elle fut classée à la réserve d'artillerie de l'armée de réserve.

Le 21 mai au soir, elle quitta le camp de Satory pour marcher sur Paris, avec 3 autres batteries de la réserve, sous les ordres du colonel Magdelaine. Elle entra dans la ville le 22 au matin, par le Point-du-Jour, et se dirigea sur Auteuil en passant par le Trocadéro, où la colonne eut à subir un feu vif et bien dirigé, partant d'une barricade établie sur le quai des Tuileries.

La 23e batterie resta à Auteuil pendant les journées des 22 et 23 mai, et y reçut de nombreux projectiles venant de Montmartre et des abords des Tuileries, néanmoins personne ne fut atteint.

Le 24, elle alla s'établir sur l'Esplanade des Invalides.

Le 25, les batteries de la réserve reçurent l'ordre de se diriger le long des quais vers l'Hôtel-de-Ville, puis vers l'avenue Daumésnil, mais elles furent arrêtées dans leur mouvement par une canonnade bien dirigée venant du cimetière du Père-Lachaise et la batterie revint camper sur la place des Invalides.

Le 27, la 23ᵉ batterie alla au boulevard Dauménil et le 28 sur la place du Trône, où elle resta jusqu'au 12 juin, jour de son départ pour retourner à Satory.

Là, son matériel fut remplacé par une batterie de canons à balles.

Le 16 juillet, elle quitta Versailles pour venir à Paris rejoindre la 2ᵉ division du 2ᵉ corps, à laquelle elle venait d'être attachée.

g) *27ᵉ Batterie.* — Nous avons dit que la 27ᵉ batterie avait quitté Toulouse par étapes, le 2 février 1871, pour se rendre à Poitiers où se formait le 26ᵉ corps, auquel elle était attachée, et que cette batterie arrivait à destination lorsque l'armistice, changeant la face des choses, amena le licenciement du 26ᵉ corps.

Nous avons dit également que la 27ᵉ batterie, envoyée à Argenton, avait reçu, le 4 mars, l'ordre de se rendre, par les voies ferrées, à Paris, où elle arriva le 7.

Le départ de 80 engagés volontaires pour la durée de la guerre força de l'organiser en batterie de 4 de campagne.

Le 18 mars, la batterie prit part à l'affaire de Montmartre.

Une section, en batterie sur le boulevard Ornano, fut enlevée par les insurgés, par suite de la défection de l'infanterie chargée de la garder, mais les hommes ne se laissèrent pas gagner, et tous, sans exception, rentrèrent à la batterie dans la soirée.

La 27ᵉ batterie quitta Paris dans la nuit du 18 au 19, et arriva, non sans peine, au camp de Satory, où elle demeura jusqu'au 3 avril.

Le 4, la 2e division du 2e corps d'armée, à laquelle elle était attachée, fut envoyée sur le plateau de Châtillon.

Du 5 au 20, la batterie fut chargée du service d'une batterie de canons de 4, destinée à tirer sur les troupes que l'on apercevait entre les forts d'Issy et de Vanves.

Ces deux forts et celui de Montrouge tiraient sur cette batterie, dont l'épaulement était très léger, et la batterie eut 5 ou 6 hommes blessés.

Les projectiles des insurgés causaient même des ravages dans le camp, qui dut être changé plusieurs fois de place et levé le 11 avril. La 27e batterie fut envoyée à Villacoublay.

Le 30 avril, elle établit la batterie n° 6, au Moulin-de-Pierre, pour 2 canons de 24 court, 2 canons de 12 de siège et 2 canons à balles.

Du 30 avril au 12 mai, cette batterie tira avec une grande efficacité contre le fort d'Issy, la gare de Clamart, le lycée de Vanves, et les maisons avoisinant le fort d'Issy.

Elle fit une brèche praticable dans la courtine 23 du fort d'Issy. Durant ces tirs, la batterie eut 2 tués et 12 blessés, dont 3 sous-officiers et le capitaine commandant.

Lorsque, le 9 mai, le fort d'Issy fut évacué par les insurgés, la batterie n° 6 fut désarmée et la 27e batterie fut envoyée de Villacoublay à Meudon pour servir les batteries n° [illegible] et 18, établies entre le fort d'Issy et la Seine [illegible], avec leurs canons de 24, battant le

Point-du-Jour sur la rive droite du fleuve et la porte de Sèvres sur la rive gauche.

Dans la nuit du 22 au 23 mai, la 27e batterie reçut l'ordre d'entrer dans Paris avec sa division. Elle y pénétra sans obstacle, par la rue de Vaugirard, et vint camper avenue de Villars, près des Invalides.

Le 24, la batterie participa à la prise du Luxembourg et à celle du Panthéon. La 1re section, commandée par le sous-lieutenant Bize, et avec laquelle marchait le capitaine commandant, eut seule l'occasion d'être utile et livra combat dans la rue d'Ulm. Un maréchal des logis et deux canonniers furent cités à l'ordre de l'armée à la suite de cette action.

Le surlendemain, les 2 pièces prises à Montmartre furent retrouvées et la batterie entière vint camper au Luxembourg.

Le 5 juillet, elle fut envoyée à Montrouge, mais elle revint le 7 reprendre son camp dans le jardin du Luxembourg.

h) *29e Batterie.* — La 29e batterie qui était à Lyon depuis le 3 avril, de retour de l'armée de la Loire, et qui avait été désorganisée par suite du départ des engagés volontaires pour la durée de la guerre, fut réorganisée le 17 et partit le 20 pour l'armée de Versailles, laissant à Lyon son matériel de 7.

A Versailles, on lui délivra une batterie de canons de 12 et elle fut classée à la réserve d'artillerie du 4e corps.

La 29e batterie fut campée au camp de Satory et à Versailles.

Le 7 mai, elle fut envoyée à Villeneuve-l'Etang.

Le 19, 2 pièces furent envoyées à Billancourt pour tirer sur la porte de Saint-Cloud, sur le bastion 66 et sur les maisons d'où les insurgés inquiétaient nos travailleurs dans les tranchées.

Ces 2 pièces tirèrent environ 500 coups.

Le 21 mai, la 29ᵉ batterie entra dans Paris avec le 4ᵉ corps; elle s'arrêta au Point-du-Jour. Le 22, elle établit son bivouac rue de Mac-Mahon, et le 25 elle fut envoyée sur la place de l'Opéra.

Le 27, elle alla aux Arts-et-Métiers; puis, pendant la nuit, à la place de la Bastille, d'où elle devait tirer, dès 4 heures du matin, sur la mairie du XIᵉ arrondissement, sur la prison de la Roquette et sur le cimetière du Père-Lachaise. Les progrès de nos troupes rendirent son action inutile.

Le 28, elle revint sur la place de l'Opéra.

Du 30 mai au 3 juillet, elle fut campée dans le jardin des Tuileries et du 4 au 16 juillet cantonnée à Saint-Cloud.

Le 14 juillet, elle changea son matériel de 12 contre une batterie de canons à balles, et le 16 elle alla rejoindre à Paris la 1ʳᵉ division du 5ᵉ corps à laquelle elle était attachée par ordre du 12 juin.

Tableau récapitulatif des batteries existant au 12e régiment d'artillerie pendant la guerre de 1870 et pendant l'insurrection de Paris.

1re Batterie principale, à pied .	Siège de Belfort. — Insurrection de Paris.
1re Batterie *bis*, à pied.	Siège de Belfort.
2e Batterie principale, à pied. .	Siège de Belfort. — Insurrection de Paris.
2e Batterie *bis*, à pied	Siège de Belfort.
3e Batterie principale, montée .	13e corps d'armée (Vinoy). — Armée du Nord. — Insurrection de Paris.
3e Batterie *bis*, montée.	Armée du Nord. — Insurrection de Paris.
4e Batterie, montée	13e corps d'armée (Vinoy). — Siège de Paris.
5e Batterie, montée	Armée du Rhin. — Armée de la Loire. — Insurrection de Paris.
6e Batterie, montée	Armée du Rhin. — Armée de la Loire.
7e Batterie, montée	Armée du Rhin.
8e Batterie, montée	Armée du Rhin.
9e Batterie, montée	Armée du Rhin. — Armée de la Loire. Armée de l'Est.
10e Batterie, montée	Armée du Rhin.
11e Batterie, montée	Armée du Rhin.
12e Batterie, montée	Armée du Rhin.
13e Batterie, à pied.	Place de Lyon.
14e Batterie, à pied.	Place de Langres.
15e Batterie	N'a pas été organisée.
16e Batterie	N'a pas été organisée.
17e Batterie, montée	Siège de Paris. — Passée au 22e régiment le 16 novembre 1870.
18e Batterie, montée	Armée de la Loire. — Armée de l'Est.
19e Batterie, montée	Armée de l'Est.
20e Batterie, montée	Armée de la Loire.
21e Batterie, montée	Armée de la Loire.
22e Batterie, montée	Armée de l'Est.
23e Batterie, montée	Armée de la Loire. — Insurrection de Paris.
24e Batterie, montée	Armée de l'Est.
25e Batterie, montée	Armée de la Loire.
26e Batterie, montée	Armée de la Loire.
27e Batterie, montée	Armée de la Loire. — Insurrection de Paris.
28e Batterie, montée	Place de Besançon.
29e Batterie, montée	Armée de la Loire. — Insurrection de Paris.
1re Batterie de montagne . . .	Armée de la Loire. — Armée des Vosges.
2e Batterie de montagne	Restée au dépôt.

Le colonel Faye est remplacé par le colonel Hennet, puis par le colonel Süter. — Le colonel Faye avait été mis en non-activité pour infirmités temporaires le 31 août 1870. Il fut remplacé le 1er avril 1871 par le colonel Hennet, qui passa le 16 du même mois au 22e régiment et qui fut remplacé lui-même à cette date par le colonel Süter.

ORGANISATION DU 15 AOUT 1871

Une circulaire ministérielle du 24 juillet 1871 prescrit aux chefs de corps de ramener le nombre des batteries à un chiffre plus restreint, en raison de l'insuffisance des cadres, qui ne permet plus d'assurer le maintien de la discipline, ni les services de l'instruction et de la comptabilité.

La plus grande latitude est d'ailleurs laissée aux colonels pour la réorganisation de leur régiment.

Pour se conformer à ces prescriptions, le colonel Süter réduit à 19 le nombre des batteries du régiment, qui se trouve dès lors organisé de la manière suivante, à la date du 15 août 1871 :

NUMÉROS DES BATTERIES.	OFFICIERS QUI LES COMMANDENT.	GARNISONS.
1re, à pied . .	Marsillon, capitaine en 1er	Vincennes.
2e, à pied . .	Soubrat, capitaine en 1er	Paris (fort Ivry).
3e	Francfort, lieutenant en 1er	Besançon.
4e	Salin, capitaine en 1er	Toulouse.
5e	Dessus, capitaine en 2e	Toulouse.
6e	Martin de Randal, capitaine en 1er .	Toulouse.
7e	Moreau, capitaine en 2e	Toulouse.
8e	Rousset, capitaine en 2e	Toulouse.
9e	Lamiche, lieutenant en 2e	Langres.

NUMÉROS DES BATTERIES.	OFFICIERS QUI LES COMMANDENT.	GARNISONS.
10e.	Zimmer, capitaine en 1er.	Toulouse.
11e.	Grosclerc, capitaine en 1er.	Besançon.
12e.	Verchère, capitaine en 2e	Toulouse.
13e.	Wohlfrom, capitaine en 1er.	Lyon.
14e.	Denef, capitaine en 1er.	Versailles (c. de Satory)
15e.	Jarlot, capitaine en 1er	Versailles (c. de Satory)
16e.	Mathieu, capitaine en 1er.	Versailles (c. de Satory)
17e.	Morvan, capitaine en 1er.	Paris.
18e.	De Cabanel de Sermet, capitaine en 1er.	Paris.
19e.	André, capitaine en 1er	Versailles (c. de Satory)
Dépôt.	Boussard, capitaine en 2e	Toulouse.

15 lieutenants ou sous-lieutenants en excédent sont classés au dépôt et reçoivent de nouvelles destinations à la date du 30 octobre.

Départ du régiment pour Vincennes (1871). — Le 4 octobre, le régiment reçoit l'ordre de partir pour Vincennes, en deux colonnes, qui quittent Toulouse les 16 et 18 octobre et arrivent à destination les 14 et 15 novembre.

Le colonel Süter est remplacé par le colonel de Brives (1872). — Le 2 mars, le colonel de Brives remplace le colonel Süter.

RÉORGANISATION DU 10 MAI 1872

A la date du 10 mai 1872, le régiment est réorganisé, conformément au décret du 20 avril précédent sur l'organisation provisoire à donner aux régiments d'artillerie.

Il conserve les 1re, 3e, 4e, 5e, 6e, 7e, 8e, 17e et 18e batteries et le dépôt qui prennent respectivement les

nos 1, 3, 4, 5, 6, 7, 14, 8, 9 et 2, et reçoit du 19e régiment à cheval une batterie qui prend le n° 13.

Il cède au 16e régiment, de nouvelle formation, sa 19e batterie qui y prend le n° 4 ; au 25e régiment, de nouvelle formation, ses 2e, 9e, 10e, 11e, 12e, 13e et 14e batteries qui y prennent les nos 1, 13, 3, 4, 5, 6 et 7; enfin, au 26e régiment, de nouvelle formation également, ses 15e et 16e batteries qui y deviennent 13e et 14e batteries.

Le régiment se trouve dès lors constitué de la manière suivante :

ÉTAT-MAJOR

Colonel: De Brives.
Lieutenant-colonel: Delange.
Chefs d'escadron. Sers. Roques. Mondon. Jaubert.
Major : Faure-Durif.
Instructeur d'équitation : Perroud, capitaine en 1er.
Trésorier : Bidot, capitaine en 1er.
Adjudants-majors. Pernoy, capitaine en 1er. N.
Officier d'habillement : Berthol, capitaine en 1er.
Adjoint au trésorier: Frelupt, sous-lieutenant.

BATTERIES

1re, à pied. . .	Ex-1re	Cap. Lannes de Montebello.	
2e, dépôt . . .	Ex-dépôt.	Cap. Gigandet.	
3e, montée . .	Ex-3e	Cap. Cahen.	
4e, montée . .	Ex-4e	Cap. Salin.	
5e, montée . .	Ex-5e	Cap. Mangin.	
6e, montée . .	Ex-6e	Cap. Martin de Randal.	
7e, montée . .	Ex-7e	Cap. Hans.	
8e, montée . .	Ex-17e.	Cap. Morvan,	détachées à l'armée de Versailles.
9e, montée . .	Ex-18e.	Cap. Baudouin,	
13e, à cheval. .	Venue du 19e rég.	Cap. Ploix,	
14e, à cheval. .	Ex-8e	Cap. de Boysson.	

Création de la 10ᵉ batterie (1873). — Le ministre de la guerre décide, le 25 novembre 1872, qu'à la date du 1ᵉʳ janvier 1873, il sera créé dans chaque régiment d'artillerie, une 12ᵉ batterie, qui prendra le nᵒ 10, afin de les porter au nombre des batteries fixé par décret du 20 avril 1872.

Le capitaine Rousset prend le commandement de cette batterie.

RÉORGANISATION DU 21 OCTOBRE 1873

En exécution de la loi du 24 juillet 1873, sur l'organisation générale de l'armée, et du décret du 28 septembre de la même année, portant création de 8 nouveaux régiments d'artillerie, le régiment est réorganisé à la date du 21 octobre, conformément à l'instruction ministérielle du 7 octobre, rectifiée par la décision ministérielle du 15 octobre.

A la suite de cette réorganisation, il comprend 10 batteries, dont 2 à pied et 8 montées. Il garde sa 1ʳᵉ batterie à pied, sa 2ᵉ batterie montée, transformée en batterie à pied, ses 3ᵉ, 4ᵉ, 5ᵉ, 6ᵉ, 7ᵉ, 8ᵉ, 9ᵉ et 10ᵉ batteries montées, qui conservent leurs numéros.

Il cède au 13ᵉ régiment sa 13ᵉ batterie à cheval (capitaine Ploix) avec un effectif de 132 hommes et 150 chevaux, et au 32ᵉ régiment, sa 14ᵉ batterie à cheval (capitaine de Boysson) avec un effectif de 102 hommes et 64 chevaux.

Il cède en outre, au 32ᵉ régiment, provisoirement à

Vincennes, 1 adjudant (le dernier promu) et au 31e régiment au Mans, 1 ouvrier armurier.

Enfin, la 1re batterie à pied (capitaine Perney), à l'effectif de 3 officiers et 90 hommes, va relever, dans les forts du Sud de Paris, la 1re batterie du 25e régiment, qui part pour Châlons.

La composition du régiment, à la date du 21 octobre, est donnée ci-après :

ÉTAT-MAJOR

Colonel : De Brives.
Lieutenant-colonel : Couturier.
Chefs d'escadron. Sers. Roques. Mondon. Jaubert. Berthier de Grandry.
Major : Faure-Durif.
Instructeur d'équitation : Perroud, capitaine en 1er.
Trésorier : Bidot, capitaine en 1er.
Officier d'habillement : Berthet, capitaine en 1er.
Adjoint au trésorier : Frelupt, sous-lieutenant.

BATTERIES

1re, à pied	Cap. Perney, détachée dans les forts du Sud de Paris.
2e, à pied	Cap. Gigaudet.
3e, montée	Cap. Cahen.
4e, montée	Cap. Salin.
5e, montée	Cap. Mangin.
6e, montée	Cap. Lannes de Montebello.
7e, montée	Cap. Hans.
8e, montée	Cap. Delmatisse, détachée à Paris.
9e, montée	Cap. Baudouin, détachée à Paris.
10e, montée	Cap. Roussot.

RÉORGANISATION DU 1er MAI 1875

La loi du 13 mars 1875, relative à la constitution des cadres et des effectifs de l'armée, fixe à 13 le nombre des batteries du régiment divisionnaire de chaque brigade (3 batteries à pied, 8 batteries montées, 2 batteries montées de dépôt et de sections de munitions). Une compagnie du train d'artillerie est en outre placée à la suite du régiment.

L'instruction ministérielle du 15 avril 1875, sur la marche à suivre pour l'exécution de cette loi, ajourne la création de la 13e batterie et prescrit l'organisation des 12 autres batteries, à la date du 1er mai 1875, de la manière suivante :

Le régiment conserve ses 1re, 4e, 5e, 6e, 7e, 8e, 9e et 10e batteries, qui gardent leurs numéros ainsi que la 3e batterie, qui prend le n° 11 ; il passe au 17e régiment à La Fère, sa 2e batterie, détachée à Givet ; il reçoit la 2e batterie du 15e régiment, détachée à Mascara (Algérie), qui prend le n° 2 et la 1re batterie *bis* du 13e régiment, qui prend le n° 3 ; enfin, il crée, par prélèvements sur les batteries existantes, une batterie de dépôt et de sections de munitions qui prend le n° 12.

La compagnie du train, placée à la suite du régiment, avec le n° 1, est la 26e compagnie du 2e régiment à Bayonne. Cette compagnie se rend à Paris.

Au 1er mai 1875, le régiment a la composition suivante :

ÉTAT-MAJOR

Colonel : De Brives.
Lieutenant-colonel : Couturier.

Chefs d'escadron.	Mondon. Jaubert. De Geoffre de Chabrignac. Berthier de Grandry.

Major : Boone.
Instructeur d'équitation : De Dartein, lieutenant en 1er.
Trésorier : Bidot, capitaine en 1er.
Officier d'habillement : Berthet, capitaine en 1er.
Adjoint au trésorier : Jourdain, sous-lieutenant.

BATTERIES

1re, à pied	Cap. Larnac, détachée dans les forts du Sud de Paris.
2e, à pied	Cap. Laval, détachée à Mascara (Algérie).
3e, à pied	Cap. Martel, détachée dans les forts de l'Est de Paris.
4e, montée	Cap. Salin.
5e, montée	Cap. Mangin, détachée à Paris.
6e, montée	Cap. Lannes de Montebello, détachée à Paris.
7e, montée	Cap. Hans.
8e, montée	Cap. Debatisse.
9e, montée	Cap. Baudouin.
10e, montée	Cap. Roussel.
11e, montée	Cap. Cahen.
12e, montée de dépôt . .	Cap. Perroud.
1re Compagnie du train.	Cap. Carrère.

Le colonel de Brives est remplacé par le colonel Dejean (1875). — Le colonel de Brives est nommé commandant provisoire de l'artillerie du 17e corps d'armée, par décision ministérielle du 14 mai 1875 et quitte le régiment le 26. Il est remplacé le 29 mai par le colonel Dejean, nommé par décision ministérielle du 11 du même mois.

Le colonel Dejean est remplacé par le colonel Thévenin (1880). — Le colonel Dejean, promu général de brigade le 19 février 1880, est remplacé dans le commandement du régiment par le colonel Thévenin.

EXPÉDITIONS EN ALGÉRIE

(1881)

La 2e batterie (capitaine Marie) était à Oran pour faire des écoles à feu, quand, le 21 avril 1881, elle reçut l'ordre d'envoyer la 3e section à Mascara, sous les ordres du lieutenant Partout.

La 2e section, sous les ordres du capitaine commandant, dut retourner à Tlemcem, où la batterie était alors en garnison.

Enfin, la 1re section devait seule rester à Oran, sous les ordres du capitaine en 2e.

Les 2e et 3e sections quittèrent Oran le 23.

La 3e section arriva à Mascara le 26. Elle y reçut l'ordre de partir le lendemain pour Saïda, afin de faire partie de la colonne Collignon. Elle arriva dans cette ville le 28 et le 30, elle fut dirigée sur Taffaroua.

La 2e section arriva à Tlemcem le 27.

La 1re section, qui se trouvait à Oran, sous le commandement de l'adjudant, reçut, le 26, l'ordre de rejoindre également la colonne Collignon.

Le 27, elle fut dirigée, par voies ferrées, sur Saïda et le 28 sur Krafalla, d'où le 30 elle rétrograda sur Taffaroua.

Le 30, les deux sections réunies à Tuffaroua passèrent sous le commandement du sous-lieutenant Partout. Elles avaient toutes les deux un effectif de 53 hommes, 4 chevaux et 28 mulets.

Les deux sections exécutèrent, avec la colonne à laquelle elles appartenaient, les marches suivantes :

Du 4 au 9 mai, marche sur Géryville.

Du 14 au 19 mai, marche dans le Sud-Ouest, direction de Chellala.

Le 19 mai, les sections prirent part au combat de El-Moualack, près de Chellala, et tirèrent 41 coups de canon.

Du 20 mai au 2 juin, les troupes exécutèrent une marche en retraite sur le Kreider.

Le 2 juin, la colonne, après plusieurs transformations, passa sous le commandement du général Détrie.

Le 10 juin, elle rencontra l'ennemi à Mekam-Sidi-Cheik.

La 3e section, seule engagée, tira 8 coups de canon.

Le 18, la colonne rentra au Kreider et fut de nouveau fractionnée. Les deux sections furent séparées : la 3e, sous les ordres du sous-lieutenant Partout, partit avec la colonne Lafont, qui se dirigea sur Géryville ; la 1re section, sous le commandement de l'adjudant, alla rejoindre la colonne Brunnetière à Aïn-Médrissa, près de Frendah, où elle arriva le 7 juillet.

La 3e section arriva à Géryville le 4 juillet et prit part à plusieurs reconnaissances faites aux environs de cette place. Le 5 août, la colonne Lafont passa sous le commandement du colonel de Négrier, et se

mit en route pour Chellala et El-Aliod-Sidi-Cheik, où se trouvait le tombeau du célèbre Marabout.

La 3e section reçut l'ordre de le faire sauter, après qu'on eut recueilli les restes du marabout.

Le 23 août, la 3e section quitta la colonne de Négrier pour rentrer à Mascara, où elle arriva le 1er septembre.

Depuis le début de l'expédition, cette section avait parcouru environ 2,300 kilomètres, n'ayant perdu que 4 hommes, dont 3 morts aux environs de Géryville et 1 disparu après le combat de Chellala.

La 1re section, qui, comme nous l'avons vu, avait rejoint la colonne Brunnetière le 7 juillet, prit part aux combats livrés les 13 et 14 de ce mois, à proximité du camp. Dans ces deux affaires elle tira 59 coups de canon. Elle quitta la colonne le 3 août, pour rentrer à Mascara, où elle arriva le 7.

La 2e section, qui était arrivée Tlemcem le 27 avril, reçut l'ordre de se dédoubler pour former une batterie de 4 pièces. Le 13 mai, l'une des deux sections, sous les ordres du capitaine commandant, alla rejoindre la colonne de Sebdou, dans les environs de El-Aricka. Elle rentra à Tlemcem le 30 juin.

Le 6 juillet, la 2e batterie quitta définitivement Tlemcem pour se rendre à Mascara, où elle arriva le 15 et où les deux sections détachées vinrent successivement la rejoindre. Le 1er septembre elle se trouva de nouveau reconstituée.

EXPÉDITION DE TUNISIE

(1881-1882)

Une section de montagne, tirée de la 8e batterie, et la 13e batterie, organisée en section de munitions, sont désignées pour prendre part à l'expédition de Tunisie.

1° Section de munitions (13e batterie). — La section de munitions, à l'effectif de 200 hommes et 200 chevaux, et sous le commandement de :

MM. Bourgeois, capitaine en 2e;
Camon, lieutenant en 1er;
Grand, lieutenant en 2e,

part de Vincennes le 16 avril 1881, pour se rendre à Toulon, où elle s'embarque le 3 mai à destination de Bizerte.

Elle reste dans cette ville pendant toute la durée de la campagne et fournit seulement deux détachements pour transporter les caisses à munitions à la suite de la colonne du général Bréart.

Elle quitte Bizerte le 4 juillet, débarque en France le 7 et arrive à Vincennes le 10 du même mois.

2° Section de montagne (section de la 8e batterie). — La section, à l'effectif de 3 officiers, 45 hommes, 4 chevaux et 16 mulets, sous les ordres du lieutenant en 1er Noël, quitte Vincennes le 10 avril 1881, pour se rendre à Paris, où elle prend le chemin de fer à

destination de Lyon. Elle arrive à Lyon le 11, y prend en charge 58 caisses à munitions d'artillerie, et en repart pour Toulon, où elle arrive le 12. Elle s'embarque le même jour sur la frégate cuirassée *La Surveillante,* qui prend la mer le 13 au matin et arrive en rade de Bône dans la matinée du 15. Vers le soir, la section débarque et va loger dans le quartier des hussards.

Le 17 au matin, elle revient à bord de la *Surveillante* qui appareille le soir, dans la direction de Tabarka, où elle arrive le lendemain matin. Le même jour, la frégate revient à Bône.

Le 18, la section débarque et va établir son camp sur le champ de manœuvre de Bône.

Le 20, à la première heure, elle s'embarque sur le croiseur *Le Tourville,* qui prend la mer le 21 et arrive le 22 à Tabarka.

Le 25, le bombardement commence. Il ne cesse que lorsque le fort de Djedid, le seul qui puisse offrir une résistance sérieuse, est en ruines.

Le 26, la section débarque sans ses mulets et va s'installer au fort, où les deux pièces sont mises en batterie sur la tour la moins endommagée par le tir. Les mulets sont débarqués le 27.

Le 29 avril, la section accompagne un bataillon du 143e de ligne dans une reconnaissance faite chez les Ouled-Amar.

Les troupes rentrent au camp le soir, sans avoir rencontré l'ennemi.

Le 9 mai, elle prend part à une reconnaissance, char-

gée de déloger les Kroumirs des massifs de broussailles environnant le camp, reconnaissance qui est ensuite poussée jusque sur le territoire des Makenas, et tire 10 coups de canon.

Le 13, la section est attachée à un bataillon d'infanterie, chargé de reconnaître le cours de la rivière de l'Oued-el-Kébir. Elle tire 11 coups de canon.

Le 17, elle prend part à la reconnaissance faite sur le cours supérieur de cette rivière.

Le 25 mai, la section accompagne les troupes qui pénètrent sur le territoire des Makenas. Elle tire d'abord 3 coups de canon sur des massifs de bois qui environnent l'Oued-Bouterfis, enfin, elle dirige son tir sur des bandes de Kroumirs qui inquiètent l'arrière-garde.

La colonne rentre à Tabarka le 27. A la suite de cette affaire, le lieutenant Noël est proposé pour la croix de la Légion d'honneur.

Le 9 octobre, la section quitte Tabarka pour se rendre à Aïn-Draham, où elle arrive le 10, et le 18, elle est dirigée sur le camp de Fernana.

Le 10 décembre, elle quitte ce camp pour revenir à Tabarka prendre ses quartiers d'hiver.

Le 25 juin 1882, elle se rend à Tunis et de là à La Goulette.

Après avoir versé à différents corps ses hommes, ses chevaux et ses mulets, le lieutenant Noël quitte La Goulette, avec ses cadres, le 30 octobre, débarque en France le 2 novembre et arrive à Vincennes le 4 du même mois.

Le colonel Brugère remplace le colonel Thévenin (1882). — Le colonel Thévenin, nommé général de brigade par décret du 6 juillet 1882, est remplacé dans le commandement du régiment par le colonel Brugère, attaché à la personne du Président de la République qui prend son service le 6 août.

RÉORGANISATION DU 1er SEPTEMBRE 1883

Le régiment est réorganisé à la date du 1er septembre 1883, conformément aux dispositions de la loi du 24 juillet précédent.

Il conserve les 4e, 5e, 6e, 7e, 8e, 9e, 10e et 11e batteries qui prennent respectivement les nos 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8 et 11.

Il cède ses 1re et 3e batteries à pied au 16e bataillon d'artillerie de forteresse.

Sa 13e batterie, organisée en batterie à pied, au 9e bataillon d'artillerie de forteresse.

Il reçoit :

Le personnel et les chevaux de la 1re compagnie du train d'artillerie de la 19e brigade, à la suite du régiment, qui est dissoute ;

Les 7e et 8e batteries du régiment, qui prennent les nos 9 et 10.

Il est formé, avec les ressources du régiment, une nouvelle batterie qui prend le n° 12.

Enfin, la 2e batterie, détachée à Oran, fait partie du régiment avec le n° 2bis.

Le tableau suivant donne la composition du régiment à la date du 1er septembre 1883.

ÉTAT-MAJOR

Colonel : Brugère.
Lieutenant-colonel : Dejean.

Chefs d'escadron.
- Gervais.
- Jullien, commandant l'artillerie de la 1re division de cavalerie.
- Michal.
- De Coëtcon, détaché à l'école d'artillerie de Vincennes.
- Dessus.

Instructeur d'équitation : De Dampierre, capitaine en 2e.
Trésorier : Cognon, capitaine en 2e.
Officier d'habillement : Loubat, capitaine en 1er.
Adjoint au trésorier : Laurent, sous-lieutenant.

BATTERIES

1re ex-4e	Cap. Altmayer, à Vincennes.
2e ex-5e	Cap. Perrachon, à Vincennes.
3e ex-6e	Cap. de Saxcé, à Vincennes.
4e ex-7e	Cap. Martin, à Vincennes.
5e ex-8e	Cap. Faure, à Vincennes.
6e ex-9e	Cap. King, à Vincennes.
7e ex-10e	Cap. Strapart, à Saint-Denis.
8e ex-11e	Cap. Gourgaud, à Vincennes.
9e ex-7e du 13e rég. .	Cap. Jourdy, à Vincennes.
10e ex-8e du 13e rég.	Cap. Nicolas, à Langres.
11e ex-12e	Cap. Campa, à Vincennes.
12e Créée	Cap. Charpentier, à Vincennes.
3e bis ex-[illegible]	Cap. [illegible], à [illegible].

Les 9e et 10e batteries passent au 11e régiment (1884). — A la date du 1er janvier 1884, la 9e batterie détachée à Versailles, depuis le 29 novembre 1883, et la 10e batterie, détachée à Langres, sont classées au 11e régiment d'artillerie et les 9e et 10e batteries (capitaines Spilmann et Delvaux) du 11e régiment, détachées à Toul, sont classées au régiment.

EXPÉDITION DU TONKIN

(1884-1886)

Les 11ᵉ et 12ᵉ batteries sont désignées, par ordre ministériel du 14 décembre 1883, pour faire partie du corps expéditionnaire du Tonkin, sous les ordres du commandant de Douvres, auquel est adjoint le capitaine en 2ᵉ Delestrac.

Ces deux batteries sont organisées en batteries de montagne le 21 décembre, à l'effectif de 12 sous-officiers et 188 canonniers, choisis parmi ceux qui avaient demandé à faire campagne.

La 11ᵉ batterie est commandée par :

MM. Palle, capitaine commandant;
Douchez, lieutenant en 1ᵉʳ;
Naud, lieutenant en 2ᵉ.

La 12ᵉ batterie par :

MM. De Saxcé, capitaine commandant;
Renault, lieutenant en 1ᵉʳ;
Largouët, lieutenant en 2ᵉ.

Enfin M. Poigné, médecin aide-major, devait accompagner les deux batteries.

L'état-major et la 11ᵉ batterie quittent Vincennes le 8 janvier 1884, arrivent à Toulon le 10 et sont embarqués sur l'*Annamite* qui part le 11 et mouille dans la baie d'Along le 15 février.

La 12e batterie part de Vincennes le 9 janvier, arrive à Toulon le 11 et s'embarque sur le *Saint-Germain*, qui quitte le port le même jour et arrive dans la baie d'Along le 13 février.

La 11e batterie est transportée le 17 février par le *Lynx* de la baie d'Along à Haïphong, où elle rejoint la 12e batterie qui y avait été transportée le 15 par l'*Aspic*.

A Haïphong, les batteries reçoivent du matériel de 80 ᵐ/ₘ de montagne, puis elles sont dirigées: la 11e batterie, qui doit faire partie de la 1re brigade (général Brière de l'Isle), sur Hanoï, avec le chef d'escadron de Douvres, qui est désigné pour commander l'artillerie de cette brigade ; la 12e batterie, qui doit faire partie de la 2e brigade (général de Négrier), sur Haï-Dzuong, où cette brigade était en formation.

La 11e batterie quitte Haïphong le 24 février en 2 groupes qui arrivent à Hanoï les 26 et 27 février ; la 12e batterie arrive à Haï-Dzuong le 18.

La marche sur Bac-Ninh devant commencer le 7 mars, et les mulets n'étant pas encore arrivés au Tonkin, les batteries prennent leurs dispositions pour que les pièces soient tirées à bras par les canonniers et les coolies chinois.

OPÉRATIONS CONTRE BAC-NINH

Le 7 mars, le corps expéditionnaire commence son mouvement sur Bac-Ninh.

Le lieutenant en 1er Douchez et 50 hommes de la 11e batterie marchent avec le parc de siège; 1 brigadier et 18 hommes de la 12e batterie marchent avec le parc mobile.

a) *1re Brigade.* — L'artillerie passe sur la rive gauche du fleuve Rouge au moyen de jonques. Le lendemain 8, à la pointe du jour, elle est rejointe par les autres troupes de la brigade et, à 8 heures, la colonne se met en marche, la 11e batterie avec le gros, pour aller bivouaquer à Voï-Phu.

Le 9, on cantonna à Nga-Tu-Dam et le 10 à Baï-Cuoc. Le 11, la brigade passe le canal des Rapides et cantonne dans les villages de Toï et de Ham, en face de l'ennemi.

La marche de Hanoï au canal, à travers des rizières et dans des terrains marécageux, est très pénible, notamment le 11 mars, où les coolies, qui marchent pieds nus, ne peuvent plus avancer.

Le 12, la brigade se porte au marché de Chu et y fait une grand'halte; à 11 heures, elle se remet en route dans la direction de Truong-Son.

La 11e batterie prend position à gauche de la route et ouvre le feu, à 2,850 mètres, sur de nombreux ennemis, puis elle se rapproche à 2,200 mètres. Dans cette position elle est rejointe par une batterie d'artillerie de marine.

Pour se rapprocher davantage de l'ennemi, les deux batteries sont obligées d'entrer dans les rizières ; elles en traversent 300 mètres en enfonçant jusqu'au moyeu des roues et, après des efforts inouïs, elles arrivent dans un petit espace très sec où elles se mettent en position et d'où elles tirent jusqu'à ce que l'infanterie de marine se soit emparée des hauteurs de Truong-Son.

La 11e batterie avait tiré dans la journée 74 coups. Elle n'avait eu ni tué, ni blessé, mais un de ses coolies était mort de fatigues.

Le 13, la brigade se dirigea sur Bac-Ninh, la 11e batterie à l'avant-garde.

Vers 9 heures du matin, elle apprend que cette ville a été prise la veille par la 2e brigade.

Après une grand'halte, elle se remet en route et y rentre dans l'après-midi.

b) *2e Brigade.* — Le 7 mars, le personnel de la 12e batterie s'embarque à Hai-Dzuong sur le *Héron*, qui remorque les jonques portant son matériel et ses coolies. La flottille arrive à midi aux Sept-Pagodes, y mouille, et en repart le lendemain matin pour Phu-Lang, où elle arrive à 6 heures et quart, et où les troupes débarquent.

A 8 heures, la brigade se met en marche, la 12e batterie à l'avant-garde. Après avoir traversé le village de Phu-Lang et passé, au prix des plus grands efforts, les deux cols du massif de Cau-Trau, la 12e batterie se met en marche, vers 11 heures et demie, et ouvre le feu contre le fort de Naou et les collines environnantes.

Elle tire 45 coups à 1,100 mètres, puis elle allonge son tir pour poursuivre l'ennemi en retraite.

La 2e brigade continuant son mouvement en avant, la 12e batterie prend une 2e position à 1,800 mètres du fort de Do-Son. Elle tire 44 coups, d'abord sur le fort, puis sur les troupes chinoises qui se retirent.

Dès que ce fort est tombé en notre pouvoir, elle prend une 3e position sur une colline à droite du fort et tire 21 coups sur l'ennemi en retraite. Elle campe sur cette dernière position et y reste pendant les journées des 9, 10 et 11 mars.

Le 12 mars, la 12e batterie part à 6 heures du matin, en tête du gros, dans la direction générale de Kiem. Vers 9 heures, elle se met en batterie et tire 11 coups pour préparer l'attaque d'un village, à gauche du mirador de Kéroï; puis elle prend une 2e position en avant et lance 22 obus dans la direction de Lang-Ruoï.

Elle passe ensuite à l'avant-garde et arrive avec elle devant le village de Lang-Ruoï. Ce village est à peine enlevé que la 1re section (lieutenant Renault) le traverse et va se mettre en batterie à l'est d'un pont de bois, sur lequel passe l'infanterie. A deux heures, cette section ouvre le feu contre le fort Dap-Cau; elle est bientôt rejointe par les deux autres sections qui prennent le même objectif.

Une pièce tire sur une passerelle, au pied de Dap-Cau, sur laquelle les Chinois essaient de passer le Song-Cau.

La batterie cesse son feu lorsque les marins et la

légion étrangère se portent à l'assaut de Dap-Cau et, aussitôt le fort pris, elle s'y porte, puis va prendre position sur un piton situé au sud de la route de Lang-Son à Bac-Ninh, d'où elle tire quelques coups sur les troupes chinoises en retraite.

Enfin, elle va se mettre en batterie sur une colline située en face, de l'autre côté de la route, à 2,000 mètres de Bac-Ninh, à côté d'un fort dont l'infanterie vient de s'emparer. Là, elle dirige d'abord son feu contre les masses chinoises qui cherchent, les unes à rentrer dans Bac-Ninh, les autres à prendre la route de Lang-Son, qui leur est coupée; puis elle tire sur la citadelle pendant que la légion étrangère marche sur Bac-Ninh.

Elle couche sur cette dernière position et y reste les 13 et 14 mars.

Pendant la journée du 12, la 12e batterie, qui n'a eu ni tué, ni blessé, a tiré 223 coups de canon.

c) *Parc de siège et parc mobile.* — Le 8 mars, le détachement de la 11e batterie, commandé par le lieutenant Douchez, s'embarque sur le *Cua-Cam*, à Hanoï, et emmène une batterie de 80 % de campagne, modèle irrégulier, système de Lahitolle.

Cette batterie formait le parc de siège, avec une seconde batterie de 80 % semblable et une batterie de 95 %, qui devait emmener le parc mobile, formé à Haï-Dzuong.

Le *Cua-Cam* quitte Hanoï le 8, vers midi, arrive aux Sept-Pagodes, au confluent du Thaï-Binh et du canal des Rapides, le 9, à 10 heures du matin.

Dans l'après-midi, il se rend sur le canal, à hauteur du marché de Chi, et y séjourne le 10.

Le 11, à 6 heures du matin, le *Cua-Cam* se porte à Xam, à 100 mètres du pont sur lequel passe la 1re brigade, et revient le soir aux Sept-Pagodes.

Le 12 et le 13, il reçoit du parc mobile la 2e batterie de 80 % et la batterie de 95 %.

Le 14, les deux parcs se portent par eau à Dap-Cau devant Bac-Ninh.

Le 15, le détachement Douchez rejoint la 11e batterie.

Poursuite de l'ennemi. — Le 15 mars, deux colonnes sont envoyées à Bac-Ninh, l'une sous les ordres du général Brière de l'Isle, sur la route de Taï-Nguyen; l'autre sous le commandement du général de Négrier, sur la route de Lang-Son. La 12e batterie fait partie de cette seconde colonne.

La colonne de Négrier part de Bac-Ninh à 6 heures du matin et passe le Song-Cau, à Dap-Cau, sur le pont de radeaux réparé par les pontonniers.

Un peu avant d'arriver à Thuang-Gian, l'avant-garde rencontre l'ennemi qui défend le passage. La 12e batterie, qui marche avec le gros, reçoit l'ordre de se porter en ligne, mais elle a à parcourir environ 300 mètres d'une route sur laquelle on a accumulé, afin d'exhausser la digue, une masse de boue argileuse qui rend la traction des pièces excessivement difficile. La 1re pièce, sous les ordres du maréchal des logis Duval, arrive, après des efforts inouïs, à 2 heures et demie, sur la berge de Thuang-Gian et est mise en

batterie sur la digue qui longe le fleuve. Elle tire 8 coups sur les troupes ennemies qui sont sur l'autre rive.

Les autres pièces arrivent un peu après et contribuent à mettre l'ennemi en déroute.

Pendant ce tir, des tirailleurs annamites se sont jetés à la nage et, sous le feu de l'ennemi, sont allés prendre des jonques amarrées à la rive opposée.

La 12e batterie passe le fleuve et, à 7 heures du soir, après 13 heures de marche, elle cantonne en avant de Phu-Lang-Gian.

Le 16 mars, la 12e batterie, qui fait partie de l'avant-garde, quitte son cantonnement à 6 heures du matin. A 9 heures, elle se met en batterie à côté d'un village et près d'une pagode, à 200 mètres des tirailleurs ennemis qui ont attaqué la tête de colonne. Elle tire 31 coups à 800 mètres, contre la seconde ligne chinoise, et contribue à mettre l'ennemi en déroute.

A 2 heures, deux pièces sont mises en batterie sur une hauteur et tirent : l'une 5 coups, l'autre 4 coups de canon.

Enfin, à 4 heures, la batterie prend position sur une hauteur voisine du fort de Lang-Kep, tire 4 coups au nord-ouest de ce fort et bivouaque sur sa position.

Le 17, elle marche avec le gros. Une section est détachée dans un village à gauche de la route, d'où elle tire 3 coups dans la direction de Viliet ; elle ramène 4 canons de montagne, système Krupp, et 3 fusils de rempart abandonnés par l'armée chinoise dans sa déroute.

Le reste de la batterie pousse dans la montagne, avec le gros de la colonne, jusqu'à 15 kilomètres en avant de Kep et rentre le soir, à 6 heures, à son campement de la veille.

Le 18, une section marche avec une reconnaissance sur la route de Yen-Thé et rentre à 6 heures du soir.

Le 19, la colonne reprend la route de Bac-Ninh, où elle arrive le 20 mars.

11e Batterie. — Pendant ce temps, la 11e batterie était restée à Bac-Ninh, où elle eut beaucoup de peine à retenir ses coolies qui désertaient en masse pour retourner chez eux.

Le 15 mars, un détachement de 52 hommes de cette batterie, sous les ordres de l'adjudant, parti pour Hanoï, afin de prendre livraison des mulets destinés à l'artillerie de terre, arrivés la veille à Haïphong, sur le transport *la Sarthe*; 40 de ces animaux furent conduits à Hanoï le 20 mars et 60 le 31.

Retour à Hanoï. — Les deux batteries du 12e partent de Bac-Ninh le 25 mars, vers 5 heures du matin, avec une colonne composée de 6 bataillons et de 4 batteries, sous les ordres du général Brière de l'Isle. Cette colonne arrive à Hanoï le lendemain 26.

Les officiers de la 12e batterie avaient fait à pied toute la campagne de Bac-Ninh, leurs chevaux n'ayant pu être embarqués au départ d'Haï-Dzuong.

CITATIONS A L'ORDRE DU CORPS EXPÉDITIONNAIRE

A la suite des opérations de Bac-Ninh, le capitaine Palle est mis à l'ordre pour s'être fait remarquer par son zèle infatigable durant les marches et par l'énergie qu'il a déployée à l'attaque de Truong-Son.

A la date du 8 mai, le commandant de Douvres et le capitaine de Saxcé sont également mis à l'ordre, le premier pour avoir montré beaucoup de coup d'œil et d'activité, s'être offert spontanément pour aller chercher un convoi de munitions et de matériel en détresse dans des parages sillonnés par l'ennemi et l'avoir ramené après une navigation de cinq jours faite dans les conditions les plus difficiles; le second, pour s'être porté à la tête de sa batterie, avec un remarquable entrain, sur une position dont l'ennemi s'était rapproché à 200 mètres et avoir puissamment contribué à repousser son attaque.

Marche sur Hong-Hoa. — Le 27 mars, les deux batteries du régiment reçoivent l'ordre de préparer chacune un détachement composé d'un lieutenant, de 6 gradés et de 50 canonniers, destiné à servir le détachement de la 12e batterie avec le lieutenant Largouët, la batterie de 80 % de campagne n° 1, commandée par le capitaine Rumeau, et le détachement de la 11e batterie, avec le lieutenant Naud, la batterie de 80 % de campagne n° 2, placée sous les ordres du capitaine Carton. Ces deux batteries doivent former, avec une batterie de 95 %, l'artillerie de siège de l'expédition.

Le matériel de la batterie de campagne n° 1 est embarqué sur des jonques le 31 mars et celui de la batterie n° 2, le lendemain 1er avril. Le personnel des deux batteries embarque le 3, et le convoi pour Sontay part le même jour à 5 heures du soir. La navigation sur le fleuve Rouge est très difficile ; le convoi échoue sur un banc de sable et il faut détacher toutes les jonques pour parvenir à démarrer. On n'arrive à Sontay que le 4 vers minuit. Le lendemain matin, on construit une rampe sur la berge et le débarquement de la batterie n° 2 s'opère sans accidents, malgré des difficultés considérables. Le matériel de la batterie n° 1 reste sur les jonques, les hommes seuls débarquent. Un ordre général, en date du 3 avril, fixe la composition de l'artillerie de deux brigades pour l'expédition.

La 11e batterie, sous les ordres du capitaine Palle et du lieutenant Douchez, et la 12e batterie, commandée par le lieutenant Renault, font partie de l'artillerie de la 1re brigade (général Brière de l'Isle) placée sous les ordres du commandant de Douvres.

a) *1re Brigade.* — La 1re brigade part de Hanoï le 5 avril et arrive le 7 à Sontay.

Les deux batteries de montagne ont attelé un mulet à chaque pièce et fait porter toutes les caisses à munitions par les autres mulets, ne laissant aux coolies que les cadres d'ambulance et les bagages des officiers.

La batterie de 80 m/m de campagne n° 2 (capitaine Carton), qui a débarqué à Sontay le 5 au matin, doit marcher avec la 1re brigade.

La colonne quitte Sontay le 8 avril au matin.

Chaque pièce de montagne est suivie d'un mulet et de caisses pour que l'approvisionnement en munitions soit assuré, quelles que soient les difficultés rencontrées en route.

La batterie de 80 % de campagne marche à la queue du gros de la colonne. Les pièces sont attelées de 2 mulets, tenus chacun par un homme du train des équipages.

Comme on n'a pas de harnais, on se sert pour atteler les mulets, de bâts d'affûts ou de bâts de caisses, auxquels on a adapté des poitrails de chevaux de selle.

A la sortie de la ville, cette batterie a à traverser un passage très difficile, en un point où la route descend dans un grand fossé en faisant un tournant brusque. Vers 9 heures, une pluie fine tombe et rend le chemin très glissant.

Plusieurs voitures tombent dans les rizières. On se tire néanmoins d'affaire sans avoir besoin d'aucun secours ; on est seulement obligé de faire, en route, à l'aide de ficelles, quelques réparations à diverses parties du harnachement.

Après avoir franchi un pont en séparant les deux trains des voitures, elle va cantonner à Vac, avec le reste de l'artillerie.

La journée du 9 est employée à diverses reconnaissances, auxquelles prennent part les officiers d'artillerie, et aux réparations de la route de Hong-Hoa, afin de faciliter pour le lendemain le passage des canons de campagne.

Le 10 au matin, la brigade débouche sur la rivière

Noire par la route de Hong-Hoa et par celle de la pagode de Truong. Les deux batteries de 80 ‰ de montagne et la batterie de 80 ‰ de campagne suivent la première route.

La 12ᵉ batterie, qui marche à l'avant-garde, part de Vac à 5 heures et demie du matin, et arrive à 7 heures au bord de la rivière Noire.

La 11ᵉ batterie s'installe à 8 heures en arrière de la crête, sur les collines qui bordent la rivière au sud de la route de Hong-Hoa. Vers 8 heures trois quarts, elle se met en batterie et ouvre le feu à 1,200 mètres sur des Pavillons-Noirs qui arrivent de l'autre côté de la rivière par la route de Hong-Hoa ; elle les disperse rapidement et fouille ensuite le village de Lâ-Thuong, qu'elle a devant elle et en bat les principales issues.

La 12ᵉ batterie prend position vers 9 heures à la gauche de la 11ᵉ batterie et tire sur les villages de Lâ-Thuong, Hoang-Caum et Lâ-Hâ, dans la direction de la Douane.

La batterie de 80 ‰ de campagne n° 2 arrive vers 9 heures et quart, se place entre la route et la 11ᵉ batterie et ouvre le feu immédiatement contre des ouvrages et forts chinois placés à 4,500 mètres derrière un lac au sud de la ville de Hong-Hoa. Le feu cesse à 10 heures. La 11ᵉ batterie avait tiré 63 coups, la 12ᵉ, 52 et la batterie de 80 ‰ de montagne 40.

A ce moment, la 11ᵉ batterie reçoit l'ordre de se porter à 500 mètres plus au sud, sur un autre mamelon en avant de la pagode des Pins.

Elle est rejointe à 11 heures par la batterie de 80 ‰

de campagne qui se place à sa droite et se met comme elle en batterie.

Vers 2 heures et demie, la 12e batterie tire 6 coups contre une pièce ennemie placée dans le village de Hoang-Caum et éteint son feu.

Elle bivouaque ensuite sur sa position.

A 4 heures, la 11e batterie quitte la pagode des Pins et va bivouaquer à côté de la batterie de l'artillerie de marine, qui s'est établie, dès le matin, près de la pagode de Truong.

Le 11, dès la pointe du jour, les avant-postes de la 1re brigade échangent des coups de fusil avec des soldats ennemis massés dans les villages de Lâ-Bi et de Lâ-Thuong.

Vers 8 heures, la 2e brigade, qui avait été retardée par la baisse des eaux du fleuve Rouge, se relie à la 1re brigade et à 9 heures trois quarts la batterie de 80 ‰ de campagne n° 2 ouvre le feu à 4,500 mètres contre les ouvrages ennemis situés derrière le lac et contre le village de Thong-Noug qu'elle canonne jusqu'à 4 heures du soir.

A 11 heures, la 1re brigade reçoit l'ordre de se porter sur Bat-Bac pour y passer la rivière Noire, qui a 180 mètres de largeur et dont le courant est très fort. La 11e batterie est mise en batterie pour parer à tout événement.

L'infanterie commence à traverser la rivière à 2 heures et demie. Les hommes passent dans des paniers en bambous jumelés 2 à 2, qui portent 6 hommes, dont 2 tirailleurs annamites servent de bateliers.

A la nuit, 2 pièces de la 12e batterie passent successivement en sampan. Les 4 autres pièces de cette batterie et la 11e batterie restent sur la rive droite, attendant l'ordre de reprendre l'opération, ordre qui arrive à 1 heure trois quarts du matin.

Une jonque et 3 petits bateaux sont mis à la disposition de chaque batterie. Les servants et le matériel sont transportés sur la jonque et les mulets passent à la nage, tenus par des canonniers placés dans les bateaux.

L'opération est terminée à 4 heures et demie. Une heure après, la brigade se dirige vers Lâ-Phu et, à 10 heures, elle se remet en marche.

Le sentier de montagne que l'on suit, traverse alternativement des rizières pleines d'eau et des contreforts montagneux coupés de tranchées étroites. Pour passer avec le matériel, il faut élargir à la pioche, dans le rocher, ces tranchées qui ont une profonde ornière centrale creusée par les eaux. Il faut en outre adoucir les tournants de la route et les pentes qui sont excessivement raides. Les mauvais pas se succèdent sans interruption.

Vers le soir, le général Brière de l'Isle apprend que la ville d'Hong-Hoa est occupée depuis midi par nos troupes. Il donne alors l'ordre de rebrousser chemin. Les deux batteries de 80 ᵐ/ₘ de montagne vont, sous la protection d'un bataillon d'infanterie de marine, cantonner dans le village de Qui-Quan, le seul qu'on ait trouvé depuis Lâ-Phu.

Le lendemain, elles vont à Lâ-Phu, suivent la ri-

vière Noire jusqu'à Dong-Hâ (Douane), prennent la route qui, passant par Xuan-Duong, rejoint la route directe de Sontay à Hong-Hoa, et arrivent dans cette ville à 8 heures du soir.

b) *2e Brigade*. — La brigade, arrivée à Sontay le 8 avril, devait conduire vers Dien-Chu, au point du débarquement, les jonques chargées du matériel de la batterie de 95 m/m et de la batterie de 80 m/m de campagne n° 1 (capitaine Rumeau).

Elle quitte Sontay le 9, emmenant une partie des hommes et les mulets des deux batteries sur des jonques.

Elle suit la digue du fleuve Rouge et cantonne à Vu-Chu et à Dien-Chu, où elle est obligée de séjourner le 10.

On avait éprouvé de très grandes difficultés pour faire remonter aux jonques le fleuve Rouge.

A cause de la baisse des eaux, le convoi des jonques se trouve arrêté au confluent de la rivière Claire.

Le 10, après des efforts inouïs, on parvient à déséchouer les jonques, à leur faire franchir successivement le mauvais pas, et à les faire remorquer à la corde par des coolies de bonne volonté, jusqu'à Dien-Chu, où le convoi arrive à 5 heures du soir.

Le matériel des batteries de 80 m/m de campagne n° 1 et de 95 m/m est aussitôt débarqué à l'aide de bigues, et, à 10 heures et demie, les deux batteries, complétées par leurs mulets, se trouvent sur la digue, prêtes à partir, à la place qu'elles doivent occuper le lendemain dans la colonne.

Dzuong des plates-formes pour 4 canons de 14 %, et un second détachement de 25 hommes placés sous les ordres d'un sous-officier pour armer le fort des Sept-Pagodes de 3 pièces de 14 % et y faire le service de l'artillerie.

La 12ᵉ batterie fournit un détachement de 25 hommes, sous le commandement du lieutenant Renault, pour armer la place de Sontay.

Marche sur Lang-Son. — 52 conducteurs de la 11ᵉ batterie et 82 de la 12ᵉ batterie, avec les sous-officiers et brigadiers nécessaires, sont désignés pour conduire les mulets de ravitaillement de la colonne Dugenne, sous les ordres des adjudants Faure et Giroud.

Un premier détachement de 24 hommes est embarqué le 6 juin et arrive le 7 à Phu-Lang-Thuong, sur la route de Lang-Son.

La colonne Dugenne se met en mouvement le 13, à 4 heures du soir.

Le 14, un orage épouvantable transforme la route en un véritable bourbier; la colonne, qui a dépassé Lang-Kep depuis 1 heure, est forcée d'y revenir pour laisser aux pontonniers le temps de jeter un pont sur un arroyo, gonflé par les pluies, qui s'oppose au passage.

Le 15, la colonne se rend à Cau-Son. Les pontonniers construisent 2 ponts de chevalets sur deux arroyos qui se trouvent, le premier à un kilomètre de ce village et le second à 1,500 mètres plus loin.

Pendant la nuit du 16 au 17, un orage fait grossir le premier arroyo et les eaux couvrent de 1ᵐ,50 le pont construit la veille par les pontonniers. Le pont du

et entre à Hong-Hoa sans coup férir. Les batteries de 80 m/m de campagne s'embarquèrent sur le *Cua-Cam* à 10 heures du soir, mais leur matériel n'est embarqué que le lendemain à 5 heures du matin. Elles arrivent à Hong-Hoa à 2 heures de l'après-midi et s'installent dans les paillottes restées debout.

Retour à Hanoï. — Les deux batteries de 80 m/m de campagne s'embarquent avec leurs coolies et quelques mulets sur le *Cua-Cam* et sur quelques jonques. Le convoi s'échoue plusieurs fois et n'arrive à Hanoï que le 19. Les batteries débarquent leur matériel le lendemain et sont disloquées immédiatement. Les deux batteries de 80 m/m de montagne (11e et 12e batteries) quittent Hong-Hoa le 19 avril, passent la rivière Noire sur le pont construit par les pontonniers, traversent le Day sur des sampans, les chevaux et les mulets à la nage, et arrivent le 22 avril à Hanoï, où elles reprennent leurs cantonnements antérieurs à la citadelle et où elles se reforment au complet.

Séjour à Hanoï. — Pendant leur séjour à Hanoï, les deux batteries furent un peu éprouvées par des diarrhées, des fièvres gastriques et même par la fièvre typhoïde; mais, grâce aux mesures sanitaires prises dès le début, le mal ne fit pas de progrès et il n'y eut pour ainsi dire pas d'épidémie.

Au commencement du mois de mai, la 11e batterie dut fournir un détachement de 25 hommes, qui, sous les ordres du lieutenant Douchez, devait construire à Haï-

second arroyo, à peu près praticable à l'infanterie, ne peut pas être utilisé pour les mulets. La colonne se met néanmoins en mouvement le 17 au matin et emploie trois journées à passer les deux arroyos. L'infanterie traverse le premier en sampans; les mulets sont déchargés et débâtés et on leur fait passer à la nage les deux cours d'eau. Les rampes sont très difficiles à gravir; elles sont à pentes raides et glissantes par suite des pluies et de la nature argileuse du sol. Les conducteurs, qui ont été obligés de transporter sur leur dos les charges de chacun des mulets, et qui ont eu à peine le temps de manger, arrivent exténués de fatigue, le 19 au soir, au bivouac choisi par le commandant de la colonne, à 9 kilomètres environ de Cau-Son. Le 20, la colonne, laissant ses sacs et ses bagages au bivouac sous la garde d'une compagnie d'infanterie se met en marche dès le matin. Elle s'engage dans une région sillonnée de cours d'eau difficiles à passer et rencontre sur sa route des abatis et des arbres qui ont été mis par l'ennemi en travers du chemin. Elle s'arrête à Lang-Cau et y couche. Les conducteurs vont en arrière avec leurs mulets chercher les sacs et les bagages et les ramènent au bivouac.

Le 21, la colonne continue sa marche et arrive à 1 kilomètre de Bac-Lé, où elle s'arrête. Les arroyos sont très nombreux et l'on rencontre des fondrières à chaque pas.

Le 22, on fait grand'halte à Bac-Lé, pendant que les pontonniers vont adoucir la rampe qui conduit dans la vallée du Song-Thuong-Gian et reconstruire les

deux ponts des deux arroyos que l'on rencontre avant d'arriver au fleuve et que les Chinois ont détruits.

La colonne se remet en marche vers 3 heures et s'arrête à quelques centaines de mètres du fleuve.

Pendant ce temps, les conducteurs vont chercher, avec leurs mulets, les sacs et les bagages des combattants, laissés en arrière ainsi qu'un complément de vivres qui est arrivé par jonques jusqu'à Cau-Son. Ils font ainsi la navette entre deux étapes successives pendant les journées des 20, 21 et 22 juin et au retour ils sont obligés de doubler les étapes pour ne pas perdre de vue la colonne.

Ces journées furent très rudes, surtout la dernière. Les conducteurs n'arrivèrent au cantonnement, le 22, qu'à minuit, après avoir franchi, de nuit, le passage le plus difficile, qu'ils durent réparer eux-mêmes pour le rendre praticable aux mulets.

Combat de Bac-Lé. — Le 23, à 4 heures et demie du matin, l'avant-garde va prendre position sur la rive droite du fleuve, pour couvrir le passage du convoi; elle est accueillie par des coups de feu partant à 250 mètres d'un mamelon boisé. Une compagnie d'infanterie de marine déloge l'ennemi de cette position.

Pendant ce temps, les pontonniers qui étaient partis avec l'avant-garde avaient adouci les rampes d'accès du fleuve.

Le passage de la colonne s'effectue sans accident et à 1 heure de l'après-midi, les conducteurs avaient ter-

miné le transport, sur la rive droite, des vivres, des bagages et des havresacs de toute la colonne.

A 4 heures, celle-ci se remet en marche, laissant au camp, tout le train et le convoi administratif, sous le commandement du capitaine Bresselle, du train des équipages. L'avant-garde est bientôt accueillie par des coups de feu tirés de tous côtés.

Dès le départ du gros de la colonne, le capitaine Bresselle, ne conservant qu'un conducteur pour 3 mulets, avait fait occuper par les canonniers et les hommes du train disponibles les mamelons voisins du camp et s'était tenu prêt à tout événement.

Aussitôt le combat engagé, comme il n'était plus suffisamment protégé, il avait reçu l'ordre de rejoindre la colonne, il s'était mis en mouvement et était venu former le parc sur un mamelon situé au milieu de la clairière en avant de laquelle se livrait le combat. Deux mulets avaient été blessés pendant la marche.

A la nuit tombante, le feu cesse sur toute la ligne.

Le bivouac est établi sur le mamelon où s'était placé le convoi et formé en carré, la cavalerie, le train et le convoi administratif au centre.

Le feu des Chinois continue par intermittence jusqu'à 3 heures du matin.

Le 24, à 8 heures, le feu reprend en avant, à droite, à gauche, et gagne en arrière, causant quelques ravages parmi les hommes et surtout parmi les animaux, et vers 11 heures, la fusillade redouble d'intensité.

Se voyant entouré de toutes parts, le lieutenant-colonel Dugenne donne le signal de la retraite.

Les mulets sont bâtés et chargés sous une grêle de balles, qui en abat 27 et qui tue ou blesse plusieurs conducteurs.

Au moment où les coolies se disposent à prendre leurs chargements habituels et à suivre le train dans son mouvement rétrograde, les Chinois dirigent leurs feux sur eux. Dix sont tués et tous les autres affolés se sauvent dans toutes les directions en poussant des cris de terreur. On est obligé d'abandonner une partie de leurs chargements.

Sur certains points, les conducteurs sont obligés de faire le coup de feu, pour éloigner les Chinois qui les ont assaillis à bout portant.

Le Song-Thuong, qui n'a pas sensiblement grossi malgré la pluie tombée pendant la nuit, est passé en bon ordre, mais les rampes un peu raides des arroyos que l'on rencontre ensuite sont très glissantes ; quelques mulets roulent au fond des ravins et on est obligé de couper les courroies, d'abandonner leurs charges et leurs bâts.

Enfin, à 3 heures, la tête de la colonne arrive à Bac-Lé ; et à 6 heures, la colonne tout entière y est réunie.

Le 12e régiment eut, dans ces deux journées, 1 homme tué et deux blessés.

Le 25, la colonne va s'installer sur une très belle position, à gauche de la route, et le lendemain, le général de Négrier envoie l'ordre de diriger les conducteurs et les mulets sur Phu-Lang-Thuong pour y rejoindre les batteries.

Marche de la colonne de secours. — Le 24, à 6 heures du matin, le commandant de Douvres reçoit l'ordre de s'embarquer sur le *Cua-Cam*, avec les deux batteries du régiment, pour marcher au secours de la colonne Dugenne.

La 11e batterie est sous les ordres du capitaine Delestrac et du lieutenant Naud; la 12e batterie est sous les ordres du capitaine de Saxcé et du lieutenant Largouët.

Mais, à cause de leurs détachements et du grand nombre de leurs malades, chaque batterie ne put emmener que 4 pièces et 56 ou 57 hommes.

L'embarquement est commencé à midi et terminé à 4 heures.

Le *Cua-Cam*, remorqué par le *Henri-Rivière*, entre dans le canal des Rapides à la tombée de la nuit. On navigue toute la nuit, malgré les difficultés que présentent plusieurs bas-fonds et on arrive le lendemain 25, à 8 heures du matin, à Phu-Lang-Thuong.

La flottille essaye de remonter le Song-Thuong-Gian jusqu'aux environs de Cau-Son, mais après plusieurs échouages, elle est obligée de redescendre à Phu-Lang-Thuong, où elle arrive le 26, à 9 heures du matin et où elle effectue immédiatement son débarquement.

Les batteries partent à 3 heures de l'après-midi, par une chaleur accablante.

Les canonniers traînent les pièces à bras et les coolies portent quelques munitions (environ 20 coups par pièce), ainsi que les bâts de pièces, d'affût et de caisses

nécessaires pour utiliser les mulets qu'on retrouvera en route.

A 10 kilomètres de Phu-Lang-Thuong, la colonne s'arrête et bivouaque sur une hauteur à droite de la route. Vers 8 heures du soir, les mulets partis le matin de Bac-Lé passent à hauteur du camp.

Le chef d'escadron en retient 50 pour les 2 batteries et laisse continuer les autres qui vont à Phu-Lang-Thuong chercher les caisses de munitions que les batteries y ont laissées.

Le 27, la colonne part à 5 heures du matin, fait une grand'halte à 9 heures à Lang-Kep, se remet en route à 3 heures et arrive, non sans difficultés, à Cau-Son à 6 heures du soir, après avoir fait près de 25 kilomètres dans la journée.

Le 28, la 12e batterie est envoyée en arrière occuper la position de Lang-Kep, où elle reçoit de la colonne venant de Phu-Lang-Thuong, 2 brigadiers, 26 canonniers et 27 mulets.

La 11e batterie, sous le commandement du capitaine Palle, qui a rejoint dans la journée, reste à Cau-Son et va occuper un mamelon, d'où l'on a des vues magnifiques sur les environs, notamment sur la route par laquelle on attend la colonne Dugenne qui arrive le 30, dans la journée.

Retour à Bac-Ninh et à Hanoï. — Le 1er juillet, un ordre du général en chef prescrit le retour de la colonne tout entière à Phu-Lang-Thuong pour le 3 juillet.

Les canonniers passent une grande partie de la jour-

née au sauvetage des caisses de munitions, des caisses de piastres, des armes et des approvisionnements de toute nature qui se trouvent sur deux jonques coulées sur un haut à une centaine de mètres en aval de Cau-Son. Cette opération est très difficile et très pénible. La 11e batterie part de Cau-Son, le 3 juillet, avec la colonne commandée par le général de Négrier.

A la sortie du camp, à 800 mètres environ, la pointe d'avant-garde se heurte à un arroyo qui, pendant la nuit, avait subi une crue de 4 mètres.

Le pont où la colonne devait passer est recouvert de 1 mètre d'eau.

Les troupes rentrent au camp et le commandant de Douvres reçoit l'ordre de faire établir un passage sur un point qu'a reconnu le général. L'artillerie, aidée des tirailleurs, se met immédiatement en mouvement et le pont commencé à 7 heures est terminé à 9 heures.

Comme la chaleur est très intense, la colonne ne se met en route qu'à 2 heures et demie.

Au début, les Chinois accompagnent l'arrière-garde d'une fusillade.

La 12e batterie attend la colonne en position de Lang-Kep; elle va ensuite se mettre en batterie à 1,500 mètres en arrière, et la 11e batterie se tient prête à aller la rejoindre; mais ces précautions sont inutiles, les Chinois ne poursuivent pas la colonne, qui continue sa retraite et arrive à 8 heures du soir au marché de Voï, où elle campe et d'où elle repart le lendemain pour Phu-Lang-Thuong.

Ce jour même, vers 10 heures du matin, le commandant de Douvres reçoit l'ordre de compléter à 6 pièces et 80 coups par pièce, la 12ᵉ batterie à l'aide d'éléments pris dans la 11ᵉ, et de lui faire traverser le fleuve à 1 heure de l'après-midi, pour se rendre à Bac-Ninh qu'elle doit occuper. Ce qui reste de la 11ᵉ batterie s'embarque à 2 heures pour Hanoï.

a) *12ᵉ Batterie.* — La 12ᵉ batterie, partie à midi de son cantonnement, est rendue avant une heure sur la rive gauche du Song-Thuong-Gian et le traverse dans 4 sampans qui ont été réquisitionnés, les mulets passent à la nage.

Le 5, elle arrive, à 8 heures du matin, au bord du Song-Cau, en face de Dap-Cau ; le passage s'effectue sur deux grands bateaux, dont l'un peut porter des mulets, mais la longueur du fleuve, la force du courant et la nécessité de ne faire passer que 7 mulets à la fois font durer cette opération jusqu'à 2 heures de l'après-midi. La batterie se remet en route à 3 heures et arrive à 4 heures à Bac-Ninh.

b) *11ᵉ Batterie.* — Le 4 juillet, à 2 heures, la 11ᵉ batterie s'embarque sur le *Cua-Daï* qui part à 5 heures du matin, remorqué par le *Kiang-Nam* et va mouiller, le soir, dans le canal des Rapides. Ce bâtiment arrive le 6, vers 10 heures et demie du matin, à Hanoï, où la 11ᵉ batterie va occuper ses anciens cantonnements.

État sanitaire. — A la suite de cette expédition pénible à tous les égards, il y eut une recrudescence

de maladies parmi les canonniers ; presque tous ceux qui avaient été jusqu'à Bac-Lé furent malades.

Quant aux mulets qui durent faire de nombreuses marches et contre-marches, leur mortalité fut effrayante et bien peu résistèrent à leurs fatigues.

Voyage de la 11e batterie à Hué. — Au commencement de juillet, le capitaine Delestrac prend le commandement provisoire de la 11e batterie, en remplacement de M. Palle, promu chef d'escadron et nommé résident à Bac-Ninh.

Le 7 août, elle reçoit l'ordre de se tenir prête à partir le lendemain matin, à 6 heures, pour une destination inconnue.

Le lendemain, elle s'embarque en effet sur le *Nogotua*, à l'effectif de 84 hommes de troupe, sous le commandement du capitaine Delestrac, du lieutenant Naud et du lieutenant Remusat, commandant le détachement de pontonniers.

Le *Nogotua* démarre à 9 heures et demie, arrive le 9, à 5 heures du soir, à Haï-Phuong, où il s'arrête à 1 heure environ et mouille à minuit dans la baie d'Along.

Le 10, la 11e batterie est transbordée sur le *Tam*, qui part à 10 heures et demie pour Thuan-An et arrive en vue de ce port le 11, à 4 heures du soir. Là, elle est transbordée sur une jonque qui part le 12 à 1 heure du matin pour Thuan-An, puis pour Hué, où elle arrive le lendemain 13, à 10 heures et demie du matin. Le même jour, à 6 heures du soir, le capitaine comman-

dant va reconnaître une position de batterie pour le bombardement éventuel de la citadelle.

Le 15, les troupes françaises, conformément aux clauses du traité avec l'Annam, entrent dans la citadelle de Hué.

A la cérémonie solennelle du couronnement du nouveau roi de l'Annam, qui a eu lieu le 17 au matin, en présence des autorités françaises, la 11e batterie est représentée par un détachement de 10 hommes, commandé par le lieutenant Naud.

La batterie répond aux salves annamites par 2 salves de 9 coups.

Le 19, la 11e batterie se rembarque sur la *Javeline* et sur des sampans et arrive à Thuan-An, vers 10 heures du matin. Elle est transbordée sur le *Jaguar* qui la conduit à bord du *Tarn*. Ce transport appareille à une heure de l'après-midi, convoyé par l'*Atalante*, et arrive le 20, à 6 heures du soir, dans la baie d'Along. Le 22, la batterie est embarquée sur la *Surprise*, qui part à 3 heures de l'après-midi pour Haï-Phong, d'où elle remonte par le canal des Bambous jusqu'à Hanoï, où elle arrive le 25, à 4 heures et demie du soir.

La 12e batterie se porte sur Ti-Cau. — Le 4 août, la 12e batterie, qui est à Bac-Ninh, reçoit l'ordre de quitter cette ville et d'aller s'établir à Ti-Cau, près de Dap-Cau, pour être plus à portée des ravitaillements.

OPÉRATIONS CONTRE FORMOSE

La 3e section de la 11e batterie, sous les ordres du lieutenant Naud, est désignée pour prendre part aux opérations de l'amiral Courbet contre l'île de Formose.

Cette section s'embarque le 21 septembre sur le *Drac* qui quitte le même jour la baie d'Along et arrive le 25, au soir, au mouillage de Matzou, près de Fou-Tchéou. Il en repart le 29 pour Kélung, où il arrive le lendemain matin.

Le 1er octobre, à 6 heures du matin, la section débarque au pied du Mont-Clément et vers midi, elle tire 18 coups de canon contre le fort central.

Le 7, elle va occuper le fort de Tamsui, qu'elle met en état de défense.

Le 21, le lieutenant Naud entre à l'ambulance; il est évacué quelque temps après sur la France et meurt pendant la traversée à bord de la *Nive*.

Le 28, la section, dont l'effectif par suite de maladies engendrées par le climat, est réduite à 15 hommes, va occuper un blockhaus qui commande la route de Tamsui.

Ce blockhaus est attaqué, le 2 novembre, par un millier de Chinois, qui sont repoussés après 3 heures de combat. La section tire 5 coups à mitraille. A la suite de cette affaire, les deux maréchaux des logis Peyrolle et de Lamaze sont proposés pour sous-lieutenants et 3 canonniers pour la médaille militaire.

La section, réduite encore par les maladies, est com-

plétée par un détachement d'artilleurs de marine et prend part aux engagements des 13, 14, 16, 22 et 26 novembre, 12 et 21 décembre et 1er janvier 1885, en canonnant les positions chinoises.

Le 27 janvier, la pièce du maréchal des logis Peyrolle marche avec la colonne du lieutenant-colonel Bertaux-Levillain et assiste à l'engagement de la Table. Le mauvais temps arrête les opérations et la pièce rentre au fort de Tamsui. Le 4 mars, la pièce du maréchal des logis de Lamaze accompagne la colonne du colonel Duchesne et se trouve à l'enlèvement de la Table, qu'elle occupe.

Les deux détachements de la Table et de Tamsui se portent le 4 avril sur le fort central et la section reconstituée est employée aux travaux d'armements jusqu'au 20 avril.

OPÉRATIONS DU LOC-NAM

La 3e section de la 12e batterie, sous les ordres du lieutenant Largouët, est attachée à la colonne Donnier, chargée de refouler les bandes chinoises ; cette section s'embarque à Dap-Cau le 2 octobre.

La 11e batterie, réduite à 4 pièces par suite du départ de la 3e section pour Formose, s'embarque le 3 octobre sur le *Cua-Cam*, qui, remorqué par le *Kiang-Nam*, mouille le 4 au soir aux Sept-Pagodes et se rend le 5 au matin à Phu-Lang-Thuong, où elle débarque et où elle est rejointe par la 12e batterie. Cette batterie, réduite également à 4 pièces par le départ de la 3e sec-

tion, attachée à la colonne Donnier, faisait partie des colonnes commandées par le lieutenant-colonel Defoy. Elle s'était dirigée directement de son cantonnement de Dap-Cau, sur Phu-Lang-Thuong et arrivait très fatiguée par la chaleur et surtout par le passage successif du Song-Cau et du Song-Thuong-Gian, dont les rives sont très escarpées. A Voï, elle prit part au combat de Boa-Loc et tira 13 coups de canon.

Le 6 au matin, la 11e batterie est désignée pour faire partie de la colonne commandée par le général de Négrier, qui prend le même jour la route de Lang-Son.

12e Batterie. — Le 7, à la pointe du jour, la 12e batterie prend part à une reconnaissance sur Boa-Loc, qui, après une marche très pénible dans les rizières, où les mulets enfoncent jusqu'aux genoux, arrive dans ce village vers 10 heures du matin. Les troupes faisaient leurs préparatifs pour bivouaquer et les mulets étaient déjà déchargés lorsque l'ennemi fut signalé à 2 kilomètres environ. La section de la 12e batterie qui est à l'avant-garde recharge ses mulets, se porte en avant sous les ordres du capitaine de Saxcé, et va prendre position à 800 mètres des Chinois, sur lesquels elle tire 13 coups de canon, qui les mettent en fuite.

La colonne se remet en route à 3 heures et rentre à 8 heures et demie à son bivouac de la veille, après avoir traversé de nuit, heureusement sans accident, les mauvais pas du matin.

Combat de Kep. — La colonne se remet en route le 8, à 5 heures et demie du matin. La 12e batterie marche avec le gros.

A hauteur du fort sud de Kep, la 12e batterie prend position sur un mamelon à droite de la batterie de marine et ouvre le feu, vers 9 heures et demie du matin, sur une pagode, située près du fort Nord, à 1,500 mètres environ et dans laquelle l'ennemi s'est retranché.

Vers 10 heures et demie, une première colonne ennemie, traversant les rizières, essaye de gravir par le nord-ouest le plateau sur lequel les batteries avaient pris position. Une pièce de la batterie de marine qui tire sur elle et les conducteurs qui font le coup de feu l'obligent à la retraite, et un quart d'heure après, une seconde colonne, débouchant de l'est, est arrêtée par le feu de 2 pièces de la 2e batterie qui tirent sur elle à obus à balles.

Quand l'infanterie arrive à la pagode du fort Nord, la 12e batterie cesse de tirer sur cet objectif, sur lequel elle a envoyé une quinzaine d'obus et reporte son feu à 300 mètres, sur le village de Kep, qui résiste toujours. Elle fait des feux rapides d'abord par pièce, puis par salves, pour préparer l'assaut et consomme ainsi 45 projectiles.

Le 9 au matin, une section de la 12e batterie prend part à une reconnaissance sur Boa-Cuam.

Le 10, cette batterie retourne à Phu-Lang-Thuong, pour aller rejoindre la colonne Donnier dans le Loc-Nam. Elle s'embarque à 10 heures du soir et part le 11, à 3 heures et demie du matin.

A la suite du combat de Kep, le capitaine de Saxcé, le maréchal des logis chef Hoffmann, le brigadier Sciandra, sont cités à l'ordre de l'armée, ce dernier pour s'être signalé entre tous pendant les combats contre Kep, par son courage et son énergie. Le brigadier Sciandra et l'artificier Damiot furent décorés quelque temps après de la médaille militaire.

Section Largouët. — La 3e section de la 12e batterie qui faisait partie de la colonne Donnier, s'était embarquée le 2 octobre à Dap-Cau, avait quitté cette place le même jour vers 4 heures du soir et passé la journée du 3 aux Sept-Pagodes.

Le 4, à 10 heures du matin, la flottille s'engage dans le Loc-Nam, remonte lentement cette rivière, et arrive le 6 au matin à Lam, où les troupes reçoivent l'ordre de débarquer.

L'infanterie est à peine à terre qu'elle est reçue par une fusillade très vive, qui part, presque à bout portant, des nombreux fourrés qui bordent la rivière.

La section Largouët débarque sous une grêle de balles, va prendre position sur un petit mamelon et ouvre le feu sur des groupes de Chinois qu'elle disperse. Elle dirige ensuite son tir sur une forte colonne ennemie qui vient d'attaquer l'infanterie, mais qui est arrêtée par son feu et ne tarde pas à battre en retraite, poursuivie par les obus que la section lui envoie. Dans cette affaire, la section qui n'a eu qu'un canonnier blessé, pendant le débarquement, tire 32 coups de canon.

Le 7 au matin, la section Largouët, qui a conservé sa position, commence le feu à 1,300 mètres, sur un mamelon où l'ennemi cherchait à construire un ouvrage ; 4 obus suffisent pour disperser les travailleurs. Elle dirige ensuite son tir sur des tranchées ennemies qui se trouvent à 1,700 mètres et 2,000 mètres. Puis toute la colonne se met en marche dans la direction de Chû, et vient occuper un mamelon où la section s'installe et se couvre par des abris rapides. Ce travail terminé, elle ouvre le feu à 2,200 mètres sur le fort de Chû et sur les ouvrages avancés.

Dans ces différents tirs, elle consomme 39 projectiles.

Le 8 au matin, la section Largouët reçoit l'ordre de fouiller les tranchées que les Chinois ont établies à 700 ou 800 mètres en avant du fort et qu'elle parvient à faire évacuer. Vers le soir, les Chinois occupent de nouveau les tranchées et la section reprend son feu.

L'ennemi démasque alors 2 pièces Krupp de 65 %, qui répondent coup par coup, mais dont le tir, quoiqu'assez précis, ne cause ni pertes, ni dégâts.

Dans cette journée, la section tira 19 coups de canon. Elle resta sur sa position et acheva de s'y établir.

11e Batterie. — Le même soir, la 11e batterie, commandée par le capitaine Jourdy, rejoint la colonne Donnier après 4 jours de marches extrêmement difficiles et pénibles.

Cette batterie est venue directement de Phu-Lang-Thuong à Lam, à travers des rizières, rencontrant des

fondrières et des arroyos, dont le passage ralentit considérablement sa marche.

Le 7, les Chinois s'étaient montrés à Ham-Phu et avaient été dispersés avec 12 coups de canon.

Le 9, dans la journée, la 11e batterie vint prendre position sur le monticule où se trouvait déjà la section Largouët de la 12e batterie.

Combat de Chû. — Le 10 au matin, le lieutenant-colonel Donnier lance deux reconnaissances dans la direction du fort de Chû. Celle de droite, le long de la rivière, est appuyée par une section de la 11e batterie, commandée par l'adjudant Giroud, qui tire 48 coups de canon, successivement sur 4 postes occupés par les Chinois, et démonte, au bout de 3 coups, un canon Krupp que l'ennemi avait amené sur sa dernière position.

Pendant ce temps, l'autre section de la 11e batterie et la section Largouët de la 12e batterie qui n'avaient pas changé de position, appuient de leurs feux cette reconnaissance. La section Largouët tire 17 coups. L'ennemi riposte par de l'artillerie et de la mousqueterie. Un pointeur de cette section est tué raide par une balle au front.

Vers midi, une colonne ennemie essaye de tourner notre gauche et d'intercepter ses communications avec le fleuve. La section Largouët tire une trentaine d'obus à balles sur cette colonne, mais ne parvient pas à l'arrêter. Lorsqu'elle n'est plus qu'à 300 mètres de nos lignes, la section de la 11e batterie, sous les ordres du

maréchal des logis chef, est envoyée pour la battre. Cette section se met en batterie à 300 mètres de la colonne ennemie, la fait reculer et la poursuit de ses feux. Dans cette position, elle tire 24 coups de canon.

Au moment où l'infanterie aborde les tranchées ennemies, la section Largouët change d'objectif et canonne le fort et le village de Chû, sur lesquels elle envoie 44 projectiles.

Le lendemain le combat recommence.

Quelques coups de fusil sont tirés et 5 coups de canon par la section Giroud de la 11e batterie.

A la suite du combat de Chû, le capitaine Jourdy est cité à l'ordre du corps expéditionnaire et le lieutenant Largouët est nommé chevalier de la Légion d'honneur.

Le 14, une reconnaissance dirigée par le lieutenant-colonel Donnier va constater que tous les forts ont été évacués par les Chinois ; la 12e batterie, qui est arrivée à Chû le 12, en fait partie.

Le 28 octobre, le chef d'escadron reçoit l'ordre de rentrer à Hanoï avec la 12e batterie. Celle-ci, avant son départ, verse tous ses mulets valides à la 11e batterie, qui est presque démontée et qui doit rester sur ses positions jusqu'à ce que le fort de Chû soit réorganisé, qu'un blockhaus soit établi à Taï-Dam et un autre blockhaus sur un mamelon intermédiaire.

Marche sur Lang-Son. — Les 11e et 12e batteries sont désignées pour faire partie de la colonne du général de Négrier, chargée de marcher sur Lang-Son.

La 12e batterie s'embarque à Hanoï le 29 décembre

et rejoint le 17 janvier 1885, à Chû, où se fait le rassemblement des troupes, la 11ᵉ batterie qui y était restée pour aider l'organisation de la défense des positions conquises et accompagne les reconnaissances lancées de temps en temps en avant de ce poste.

La colonne part de Chû le 3 janvier, au matin. Elle passe le Loc-Nam à gué, chemine à flanc de montagne sur la rive gauche de cette rivière, remontant, de distance en distance, des arroyos très encaissés, fort difficiles à franchir, traverse une deuxième fois le Loc-Nam au gué de Dao-Bó, situé à 15 kilomètres environ du premier et grimpe sur la rive droite par une rampe très raide qui n'est pas gravie sans de grandes difficultés et où elle arrive vers 3 heures et demie.

Le général de Négrier aperçoit alors une ligne chinoise forte de 6,000 hommes environ, gravissant les crêtes et d'autres groupes marchant à notre rencontre par le chemin de Phong-Cot, qui suit le thalweg d'une vallée profonde.

Combats de Nui-Bop. — Vers 4 heures, la section Douchez, de la 11ᵉ batterie, est mise en batterie sur le sommet d'un mamelon et ouvre le feu contre les troupes chinoises qui occupent un piton situé à 1,500 mètres environ sur la droite, et qui sont forcées de se retirer derrière la crête.

Les feux de l'ennemi s'étendent peu à peu et augmentent d'intensité.

Le général de Négrier fait entrer en action l'autre section de la 11ᵉ batterie commandée par l'adjudant

Giroud, puis successivement, les trois sections de la 12e batterie. Ces sections couvrent d'obus les positions chinoises et préparent l'attaque de l'infanterie.

Dès que le piton sur lequel la section Douchez avait ouvert le feu est enlevé, la 12e batterie y va prendre position, mais la nuit vient et le feu cesse de toutes parts.

Nos troupes bivouaquent sur les positions conquises.

La 11e batterie avait tiré 61 coups de canon, la 12e batterie, 14 seulement. Au lever de la lune, le général de Négrier fait occuper Phong-Cot que l'ennemi avait évacué.

Vers 2 heures du matin, les Chinois ouvrent le feu contre ce village et, à la pointe du jour, ils font avancer de l'artillerie pour appuyer le mouvement offensif de leur infanterie.

La 12e batterie riposte, mais après avoir tiré 4 coups, elle reçoit l'ordre de se porter en avant.

Elle se dirige vers un mamelon très haut et très escarpé, en face d'un petit fortin sur lequel la section de tête ouvre le feu. Ce fortin, dominé à très courte distance, est peu défendu et la batterie s'avance par section sur les pitons qui se succèdent jusqu'en un point où la section Largouët seule trouve place et d'où elle ouvre le feu sur deux forts chinois dont elle enfile les faces.

La 11e batterie est conduite par le chef d'escadron sur un mamelon situé à 600 mètres du fort Ouest et à 1,400 mètres du fort Est.

Arrivée à 7 heures du matin, cette batterie soutient

de son feu l'infanterie fortement engagée, puis commence un tir fusant très efficace contre deux forts situés à 800 et 1,000 mètres qu'elle fait évacuer, et dont elle poursuit de ses obus les défenseurs en retraite sur Nui-Bop.

Vers 9 heures, les deux autres sections de la 12e batterie vont s'installer sur un autre mamelon et commencent à battre de front et d'enfilade le fort Est et un autre fort qui offrent une résistance très sérieuse.

La 11e batterie ouvre sur ces mêmes forts des feux d'enfilade. Un de ses projectiles fait sauter un magasin à poudre du fort Est, mais cet accident n'amène aucun ralentissement dans le feu de l'ennemi.

Vers 10 heures, le fort de l'Ouest, qui n'avait pas encore donné signe de vie et paraissait inoccupé, ouvre un feu violent contre une colonne d'infanterie de marine qui se préparait à l'enlever.

Immédiatement la section Largouët, de la 12e batterie, et la section de gauche de la 11e batterie dirigent leur tir contre ce fort et enfilent les tranchées chinoises. Un projectile de la 11e batterie fait une trouée dans la palissade extérieure du fort au moment où la colonne d'assaillants y arrive ; celle-ci s'y précipite et les Chinois en désordre sont poursuivis par le feu des sections.

Cependant, les deux forts que battaient les 11e et 12e batteries tenaient toujours et faisaient un feu violent de mousqueterie.

Vers 11 heures, les deux batteries envoient des feux de salve par section, qui ne tardent pas à briser la

dernière résistance et un bataillon de tirailleurs entre dans le fort Est sans coup férir. Les Chinois se retirent en désordre vers la droite de Nui-Bop et sont poursuivis par les feux des deux batteries qui y font des ravages sérieux.

Le camp retranché tout entier est entre nos mains.

Pendant l'action, l'artificier Damiot, de la 12[e] batterie, est tué en pointant sa pièce.

La 11[e] batterie avait tiré 172 coups de canon; les 1[re] et 2[e] sections de la 12[e] batterie en avaient tiré 180 et la 3[e] section 71.

Le 7 janvier, les deux batteries du régiment vont s'établir à Lang-Gia, sur le Loc-Nam, à 4 kilomètres à l'Est de Chû, et le 14, elles reviennent à leur cantonnement de Chû.

Le 3 février, le corps expéditionnaire se remet en route sur Lang-Son et franchit le col de Déo-Van, au prix des plus grands efforts.

Les deux batteries font partie de la 2[e] brigade, commandée par le général de Négrier.

Combat de Tay-Hoa. — Le 4, vers midi, la 11[e] batterie se porte sur une hauteur et ouvre le feu à 1,500 mètres sur un fort qui bat notre infanterie en flanc et que nos projectiles font bientôt évacuer. Elle dirige ensuite son tir sur deux autres forts situés sur des hauteurs très élevées, l'une à 1,600 mètres, l'autre à 2,800 mètres, qu'elle fait également abandonner. Dans ces différents tirs, elle consomme 37 obus à balles et 1 obus à mitraille.

La 12e batterie va rejoindre la 11e, mais dès qu'elle est arrivée sur le mamelon où celle-ci est en position, elle reçoit l'ordre de se porter sur une autre hauteur en face des positions ennemies. Elle ouvre de suite le feu sur le camp retranché et tire 134 coups de canon.

Combat de Hao-Ha. — Le 5, le corps expéditionnaire se trouve au centre de résistance de Hao-Ha.

La 11e batterie se met en position dans un des forts qu'elle avait canonnés la veille et de 11 heures et demie à 1 heure et demie, tire successivement sur trois forts situés sur les sommets des hauteurs voisines, à 1,475 mètres, 1,000 mètres et 1,075 mètres.

La 12e batterie reçoit l'ordre de se porter sur un mamelon inoccupé à l'extrême droite des positions ennemies. Dans la marche de flanc qu'elle exécute, elle passe devant plusieurs ouvrages ennemis, peu éloignés, qui lui envoient quelques coups de fusil qui n'atteignent personne. Elle arrive ensuite à un arroyo, qui exige quelques travaux pour être passé à gué. Pendant ce temps d'arrêt, des troupes chinoises se portent sur le mamelon qui avait été assigné comme objectif à la batterie. Une section est mise en batterie sur une hauteur voisine et lance à la colonne quelques obus qui la force à s'arrêter.

La batterie passe ensuite l'arroyo et longe un village qui est à environ 700 mètres d'un grand fort qui envoie sur son flanc une fusillade assez nourrie. Comme le mamelon sur lequel la batterie doit s'établir est

encore loin, le chef d'escadron envoie deux sections se mettre en batterie sur une hauteur d'où elles ouvrent le feu sur le fort à la distance de 800 mètres. Dès que ce fort est enlevé par l'infanterie, elles tirent sur un fort voisin et sur les tranchées qui relient ce fort à celui qui vient d'être pris.

Dans cette position, le 1er canonnier-conducteur Dhélin est tué d'une balle et le 2e canonnier-servant Crépel est blessé grièvement.

Pendant ce temps, la 3e section, commandée par le lieutenant Largouët, se porte sur le mamelon pour appuyer le mouvement de conversion que la 2e brigade exécutait dans cette direction et qui tirait en flanc sur le fort que les deux sections de la 12e batterie battaient de front.

Cette section prend le même objectif que la 11e batterie et tire 15 coups de canon.

Vers 3 heures et demie, les deux sections de la 12e batterie vont occuper le fort qu'elles avaient canonné en premier lieu et ouvrent le feu sur un fort voisin. Au premier coup de canon, ce fort est évacué et tombe en notre pouvoir.

Dans cette journée, la 11e batterie avait tiré 119 coups et la 12e batterie 114 coups de canon.

Prise du camp de Dong-Son. — Le 6, la colonne reprend sa marche, la 2e brigade en tête.

La 11e batterie, qui est à l'avant-garde, est mise en batterie et tire, de 10 heures du matin à 11 heures, à 1,000 mètres contre une tranchée qui abrite des tirail-

leurs ennemis et à 1,450 mètres contre un fort qu'elle fait évacuer.

Vers midi et demi, quatre pièces de cette batterie prennent position sur le piton que canonne le fort, et ouvrent le feu contre un autre fort qui dirige sur notre infanterie un feu de mousqueterie assez nourri, puis contre des fuyards qu'on aperçoit à 1,800 mètres dans la vallée.

Enfin, la batterie entière bat, à 2,000 mètres, un fort que l'infanterie ne peut enlever et en chasse les défenseurs.

Dans ces divers tirs, elle consomme 52 projectiles.

La 12e batterie se met en position sur un mamelon et dirige son feu successivement d'abord, puis simultanément, sur deux forts chinois et sur les tranchées environnantes. Elle tire dans cette position 88 coups de canon.

Le 7, le 8 et le 9 sont consacrés au repos.

Le 8, une reconnaissance dont faisait partie une pièce de la 12e batterie, avec le lieutenant Ely, est dirigée sur le col de Déo-Quao, sur la route de Thau-Moï.

Combat de Déo-Quao. — Le 9, une autre reconnaissance, accompagnée de la section Largouët, de la 12e batterie, est lancée sur la même route. Arrivée à Déo-Quao, cette reconnaissance eut à repousser une brusque attaque des Chinois qui s'étaient avancés en se dissimulant. La section Largouët tire 28 obus à balles.

Le 10 février, le corps expéditionnaire se remet en

route ; une pluie fine et serrée détrempe les chemins et rend la marche d'une difficulté inouïe.

Combat de Pho-Vi. — Le 11, la difficulté de la marche est encore accrue par un brouillard intense dont l'humidité détrempe le sol.

La 11ᵉ batterie, qui marche avec l'avant-garde, est mise en position sur un mamelon situé à droite de la route et bat, à 950 mètres, le village de Pho-Vi, à 1,000 mètres, la route où passent les fuyards, à 1,300 mètres, un piton sur lequel la 12ᵉ batterie est allée ensuite s'établir.

A 3 heures, la 11ᵉ batterie se met en batterie sur un piton escarpé situé à la gauche du précédent, d'où elle tire à 1,200 mètres sur un mamelon élevé, à 1,100 mètres sur une côte d'où part un feu très vif et sur une colline qui prend en flanc l'assaut que l'infanterie donna au premier mamelon.

Elle consomme dans la journée 87 projectiles.

La 12ᵉ batterie se porte sur un mamelon où elle est assaillie par un feu violent de mousqueterie, partant d'une crête située à 1,200 mètres à gauche. Une section se met en batterie et, au moyen de trois obus à balles, déloge l'ennemi qui ne reparaît plus sur la crête.

Elle va occuper ensuite un autre mamelon d'où elle tire 3 obus à balles sur une colonne ennemie qui traverse un col en arrière, à droite.

Enfin, à 4 heures, elle se met en batterie sur le mamelon à gauche et en avant du village de Pho-Vi, que

la 11e batterie avait canonné le matin. Dans cette position elle bat, de 1,000 à 1,700 mètres, des crêtes occupées par l'ennemi sur sa droite.

Dans cette journée, la batterie avait tiré 143 coups de canon. Elle eut un sous-officier blessé (maréchal des logis Champenois) et deux canonniers (le 1er servant Saint-Léger et le 2e conducteur Clouet) grièvement blessés par des balles.

Combat de Bac-Viaï. — Le 12, la colonne expéditionnaire aborde les positions couvrant Lang-Son. La concentration de la 2e brigade, qui doit marcher en 2e ligne, se fait dans un vallon où pleuvent les balles. Le lieutenant Douchez, de la 11e batterie, est blessé au pied.

La 2e brigade se met en mouvement vers midi. A 2 heures, la 12e batterie va prendre position sur un mamelon à 800 mètres d'une crête fortifiée et occupée par l'ennemi. Elle ouvre le feu sur cette crête et sur les positions environnantes, puis dirige son tir sur un grand fort situé à 1,600 mètres, dont elle fait bientôt cesser le feu.

Dans cette position elle consume 69 projectiles et a un homme blessé, le 1er conducteur Le Mélinaire.

Prise de Lang-Son. — Le 13, Lang-Son est enlevée par la 1re brigade, et les deux batteries du régiment y entrent sans coup férir.

La 11e batterie est mise en position dans la citadelle au-dessus du mirador de la porte de sortie, et tire

20 obus à balles contre des troupes chinoises qui tentent de se reformer contre un fort qui se trouve en arrière de ces troupes.

Marche de la 11° batterie sur Tuyen-Quan. — Le 16 février, la 11° batterie part avec la 1re brigade pour aller au secours de Tuyen-Quan.

Le 27, cette brigade est à Phu-Doan et le 28, elle traverse le Song-Chaï, et se met en marche sur Tuyen-Quan.

Le 1er mars, nos troupes établissent leurs cantonnements à 4 kilomètres des positions chinoises.

Le 2, la 11° batterie prend position et tire contre trois objectifs qu'elle voit assez bien, malgré les hautes herbes qui couvrent le pays : un petit ouvrage de 975 mètres, une tranchée basse à 1,100 mètres et une tranchée haute à 1,050 mètres. Après une vingtaine de coups auxquels l'ennemi ne répond pas, les tirailleurs tonkinois attaquent leurs retranchements; ils sont accueillis presque à bout portant par un feu très nourri.

A 1 heure et demie, les Chinois prononcent un mouvement offensif et s'avancent jusqu'à 600 mètres de la batterie, qui leur envoie trois obus et les force à rentrer dans leurs tranchées.

La 11° batterie reprend son tir contre les premiers objectifs, en l'allongeant un peu pour éviter de toucher nos troupes.

Au moment où les tirailleurs algériens sont arrêtés par l'explosion d'une mine, la batterie change de but

et dirige son tir sur un réduit casematé dont le feu cause de grands ravages parmi nos troupes.

Dans la journée, la batterie a tiré 232 coups de canon et a eu un homme légèrement blessé.

Le 3, vers 8 heures du matin, la 12e batterie va se mettre en position sur une butte et tire 12 obus à balles contre une tranchée établie à 950 mètres, au pied d'un fort élevé qui tirait sur la colonne. Elle y eut un homme blessé à la cuisse.

A 10 heures, la marche en avant recommence et à 2 heures et demie, la colonne arrive en vue de Tuyen-Quan.

Le 6 mars, la 11e batterie quitte Tuyen-Quan pour aller se reconstituer à Hanoï, où elle arrive le 14, et où elle reprend son ancien cantonnement.

Poursuite de l'armée chinoise. — La 12e batterie fait partie des troupes que le général de Négrier emmène à la poursuite des Chinois et qui quittent Lang-Son le 22 février.

Combat de la Porte de Chine et de Cua-Aï. — Le 23, le contact est pris dès 9 heures du matin et le combat s'engage aussitôt.

La 12e batterie, qui marche avec l'avant-garde, se met en batterie vers 10 heures et tire sur les troupes chinoises qui occupent les crêtes en face et deux mamelons, l'un à 700 mètres, l'autre à 1,050 mètres.

Au moment où l'artillerie du gros se met en position sur la droite de la route, la 12e batterie, laissant une

section sur le mamelon, redescend dans la plaine, puis se porte sur un autre mamelon. Une section lance des obus à mitraille contre deux mamelons situés à 400 et 600 mètres à gauche, dont les défenseurs font un feu nourri sur la batterie; l'autre section tire, à 1,700 mètres, contre deux pièces en batteries au sommet des rochers et qui tirent également sur la batterie. Quelques coups sont également tirés contre le fort de l'Ouest.

La section qui est restée sur la première position prend également pour objectif les deux mamelons sur lesquels tire une des sections de la batterie.

Dès que le feu des deux pièces ennemies est éteint, les deux sections de la 12ᵉ batterie, qui sont sous le commandement du capitaine, dirigent leurs feux contre les tirailleurs abrités derrière les rochers et qui gênent beaucoup la marche en avant de l'infanterie.

Les positions de Dong-Dang et le village sont enlevés à 3 heures. La 12ᵉ batterie va alors occuper un mamelon situé au nord et un peu à droite du village, ouvre le feu à 800 mètres sur un mamelon voisin fortement occupé par l'ennemi et simultanément, à 1,050 mètres, sur un point de la route de Chine où se pressent les fuyards. Dès que le mamelon est enlevé par l'infanterie, la batterie dirige son tir à 2,800 mètres sur un rassemblement de troupes, puis à 3,200 et 3,600 mètres contre les forts qui sont en avant de la porte de Chine.

La batterie suit ensuite le mouvement en avant de la brigade.

La section qui était restée sur sa première position,

va occuper le mamelon qui vient d'être enlevé et tire sur la porte de Chine et sur les forts voisins.

Les troupes chinoises évacuent toutes leurs positions et la colonne arrive vers 5 heures et demie à la porte de Chine.

Dans cette affaire, la batterie avait tiré 250 projectiles et avait eu un homme blessé, le 1er servant Lechêne.

Le 25 février, la batterie fait sauter la porte de Chine et va cantonner à Dong-Dang; le 27, elle retourne à Lang-Son avec sa brigade.

Le 22 mars, à 2 heures du matin, les Chinois attaquent le poste de Dong-Dang. La section du centre de la 12e batterie qui, sous les ordres de l'adjudant Faure, fait partie des troupes qui occupent ce poste, tire 6 coups de canon.

Le général de Négrier se porte au secours de la petite garnison.

Le 23, la 12e batterie, qui marche à l'avant-garde, arrive à 8 heures et demie à la porte de Chine. A 10 heures et demie, la section Ely va se mettre en batterie sur un mamelon en avant de cette porte, à gauche de la route, et ouvre le feu, à 1,250 mètres, sur un fort et sur une tranchée avoisinante. Elle tire ensuite quelques coups à 1,000 mètres sur un bois voisin.

A midi et demi, le reste de la batterie vient prendre position à côté de la section Ely et prend les mêmes objectifs qu'elle. Elle tire également sur un fort situé à 1,400 mètres.

Lorsque l'infanterie s'est rendue maîtresse du mamelon sur lequel est établi ce fort, la 12ᵉ batterie, laissant la section Ely en position, se porte sur ce mamelon et ouvre le feu sur les positions chinoises de troisième ligne. Elle y est rejointe bientôt par la section Ely.

Dans la journée, la batterie eut un homme blessé, le 2ᵉ servant Frison, et consomma 216 projectiles.

Combat de Bang-Bo. — Le 24, vers 10 heures et demie, la batterie, occupant sa position de la veille, qu'elle n'a pas quittée, ouvre le feu contre une porte qui se trouve au nord de la porte de Chine, contre les tranchées et contre le fort voisin pour préparer l'attaque de l'infanterie.

La section du centre, en batterie sur le sommet du fort, tire sur les positions Est de l'ennemi.

Vers midi, cette section, sous les ordres de l'adjudant Faure, va sur un mamelon situé en avant de son ancienne position et canonne un fort placé près de la porte, objectif de l'infanterie.

Pendant ce temps, le reste de la batterie dirige ses feux sur le point attaqué et sur les colonnes ennemies qui descendent des montagnes.

Vers 4 heures, l'attaque de l'infanterie ayant échoué, la section Faure rejoint le reste de la batterie.

Une demi-heure plus tard, la 1ʳᵉ section descend dans la plaine, puis successivement la 2ᵉ et la 3ᵉ section. La batterie se replie sur Dong-Dang, où elle arrive à 8 heures et demie et où elle prend son cantonnement.

Elle avait tiré dans la journée 280 coups et avait eu un homme tué (le 2e servant Parizot), 1 homme blessé mortellement (le 2e servant Baudire), 1 sous-officier et 1 homme blessés (l'adjudant Faure et le 2e conducteur Gautier).

Le 25 mars, la 12e batterie rentre à son cantonnement de Ki-Lua.

Combat de Ki-Lua. — Le 28, vers 10 heures et demie du matin, la section Largouët accompagne le bataillon du 143e de ligne sur la route de Tuyen-Yen. Le reste de la batterie se met en position à hauteur du fort Est de Ki-Lua, à droite de la route et tire sur des colonnes ennemies rassemblées en arrière d'un village, au Nord, à environ 3,000 mètres du fort. Elles tirent ensuite sur le village qu'elles avaient canonné de leur première position.

A 2 heures et demie, une pièce retourne à la 1re position, et peu après les autres pièces vont s'établir dans le fort lui-même, pour tirer sur les diverses positions occupées par l'ennemi.

Vers 3 heures et demie de nombreuses troupes chinoises se déploient sur les mamelons qui dominent la face Ouest du fort et descendent dans la plaine pour donner l'assaut.

Arrivées à 400 mètres du fort, la 12e batterie ouvre sur elles un feu rapide, pendant que les conducteurs qui ne sont pas indispensables pour tenir les mulets montent sur le parapet et font le coup de feu.

Un quart d'heure après, l'ennemi revient à la charge,

mais il est de nouveau arrêté par le feu de l'artillerie et de l'infanterie.

La batterie continue à tirer jusqu'à la nuit contre les troupes ennemies en retraite.

A 6 heures et demie du soir, les pièces qui sont dans le fort vont rejoindre celles qui avaient été envoyées sur la première position, et qui avaient, pendant toute la journée, contribué à arrêter les mouvements de l'ennemi sur la droite. Puis la batterie, après avoir été rejointe par la section Largouët, va sur la route de Pho-Vi attendre le départ de la colonne qui a lieu à 11 heures du soir.

La consommation de la journée avait été de 312 projectiles. Les conducteurs avaient en outre tiré 260 coups de fusil. La section Largouët n'avait pas eu occasion de faire feu.

La batterie eut un brigadier blessé mortellement (le brigadier-maréchal Maffray) et 3 hommes blessés (le 1er servant Houzat, le 2e servant Havez et le 1er conducteur Lebacq).

La colonne arrive à Chû le 1er avril.

Pendant cette marche en retraite, une pièce, sous les ordres du sous-lieutenant Patout, avait tiré 8 coups de canon à 6 kilomètres environ avant d'arriver à Pho-Cam.

EXPÉDITION CONTRE LES PIRATES DE SONTAY

Le 27 avril, une pièce de la 11e batterie, sous les ordres du sous-lieutenant Thomas, part avec la colonne de Maussion chargée d'opérer contre les pirates de Sontay.

Le 16 mai, cette pièce tire 10 projectiles devant Au-Lac-Sa, village occupé par les pirates, et le 17, elle tire 20 coups de canon contre les pirates qui avaient, à deux reprises différentes, tenté d'arrêter la colonne en lui tirant des coups de fusil.

Elle rentre à Hanoï le 23 mai, à 6 heures et demie du matin.

Le commandant de la colonne adresse au commandant de l'artillerie, la lettre de félicitation suivante qui est mise à l'ordre :

La demi-section de la 11e batterie du 12e régiment d'artillerie (section du sous-lieutenant Thomas) a réussi à passer dans des sentiers très difficiles et son tir précis a permis de pénétrer, sans perdre de monde, dans la position de Tinh-Linh. Cette position était fortement retranchée et barricadée par des défenses accessoires impénétrables ; elle était défendue par une pagode, de laquelle l'éclatement d'un obus a chassé les défenseurs.

Le 3 juillet, la section de la 11e batterie détachée à Formose, sous les ordres du sous-lieutenant Peyrolle rentre à Hanoï.

Le capitaine Amourel prend le commandement de la 11e batterie le 5 septembre, en remplacement du capitaine Jourdy, promu chef d'escadron.

OPÉRATIONS CONTRE LES PIRATES DE THAN-MAI

Le 2 octobre, la 11ᵉ batterie part de Phong où elle était cantonnée depuis le 19 septembre pour se rendre à Sontay. Elle doit faire partie de la colonne de droite, commandée par le général Jamais, destinée à opérer contre les pirates de Than-Maï.

Cette batterie arrive à Sontay le 3 et va cantonner au village de Pho-Vy.

Le 9 octobre, elle passe le fleuve Rouge et le 11, le Song-Daï.

Le 12, la colonne expéditionnaire se met en route et le 14, elle traverse la rivière Claire.

Le 24, au matin, la 11ᵉ batterie se met en position pour battre un bois devant lequel on voit des pavillons et sur lequel elle envoie 16 obus à mitraille. Elle est ensuite mise en batterie sur un mamelon qui domine Than-Maï à 1,500 mètres; mais, devant le progrès de l'infanterie, elle ne tire pas sur cette position.

Le 26 octobre, la 11ᵉ batterie va rejoindre la colonne de gauche (colonne Mourlan).

Le 27, la 1ʳᵉ section, commandée par le lieutenant Putz, accompagne une reconnaissance. Elle se met en batterie contre un fort construit par des pirates au confluent de la rivière Mua et du fleuve Rouge et lui envoie 58 obus à distance de 1,000 mètres.

A 11 heures trois quarts, la section est amenée au Nord-Est du village de Thu-My. La 1ʳᵉ pièce est mise en batterie sur la berge du fleuve, pour battre d'écharpe

à 200 mètres la face Nord du fort, et la 2e pièce est installée à bras sur la berge de la rivière Mua, à moins de 100 mètres du saillant qui est donné comme point d'attaque. La section tire 13 coups de canon et l'infanterie donne l'assaut du fort qu'elle trouve abandonné. Quatre servants de la section sous les ordres du canonnier Hubidos, pénètrent dans le fort avec les premières troupes, pour détruire l'abri blindé du saillant.

Les deux autres sections de la batterie se rendent de Phu-Cuong à Hong-Hoa, où elles sont cantonnées dans la citadelle et où la 1re section les rejoint le lendemain.

EXPÉDITION CONTRE LES PIRATES DE NOC-CUT

Une section de la 12e batterie sous les ordres du sous-lieutenant Patout, fait partie d'une petite colonne qui est envoyée contre les pirates de Noc-Cut. Cette section part de Ti-Cau le 9 octobre, pour rejoindre la colonne qui se met en route le 10 et arrive le jour même, vers 2 heures de l'après-midi devant Noc-Cut. La section est mise en batterie à la lisière d'un petit bois et ouvre le feu à 600 mètres contre des pirates groupés autour d'un pavillon. Au deuxième coup de canon, ces pirates prennent la fuite et sont poursuivis par deux autres projectiles que la section leur envoie. Elle tire ensuite 2 coups à 1,500 mètres sur un autre groupe de pirates, postés à la droite d'un village, les met également en

fuite, puis 7 coups à 1,750 mètres sur le village de Noc-Cut.

Le 11 octobre, la section arrive à Noc-Cut et tire 2 coups de canon contre le village sur lequel elle avait déjà envoyé deux projectiles la veille. Puis elle se remet en route pour rejoindre le reste de la batterie à Ti-Cau, où elle arrive le 12.

Le 15, le capitaine Sarrebourse de la Guillonnière prend le commandement de la 12ᵉ batterie en remplacement du capitaine de Saxcé, promu chef d'escadron.

Opérations contre les pirates. — Une section de la 12ᵉ batterie, sous les ordres du lieutenant Ely, fait partie de la colonne qui, sous le commandement du lieutenant-colonel Donnier, doit opérer contre les pirates.

La colonne part le 23 octobre, passe le canal des Rapides le 24, et arrive à Ké-Sat le 28, après une marche des plus pénibles.

Le 1ᵉʳ novembre, la section s'embarque sans avoir tiré un coup de canon, pour rejoindre la batterie à Ti-Cau où elle arrive le 2.

EXPÉDITION CONTRE LES PIRATES DE SONG-CALO

La 12ᵉ batterie est désignée pour faire partie de la colonne qui, sous les ordres du lieutenant-colonel Donnier, est chargée d'opérer sur le Song-Calo. Cette colonne part de Ti-Cau le 4 décembre.

Le 7, elle arrive devant le village de Phu-Lay occupé par les pirates. La section Ely est mise en batterie à

600 mètres environ, mais l'ennemi ayant déjà évacué le village, elle n'eut pas à faire feu.

Une petite colonne dont fait partie la section Patout, se porte vers l'Est pour tirer sur les fuyards et opérer la poursuite, mais cette section n'a pas non plus occasion de tirer.

Le 13, la colonne expéditionnaire se met à la poursuite des pirates qui se tiennent dans les montagnes du Nord de Phu-Lay. La 12e batterie fournit une section et 40 hommes montés sur des mulets constituant une compagnie montée.

La compagnie montée reçoit l'ordre de prendre en croupe 25 tirailleurs tonkinois, de se porter au trot sur le groupe de villages de Sum-Bân, qui ont donné asile aux pirates et qu'elle occupe sans résistance.

Le lendemain, cette compagnie, toujours escortée par les 25 tirailleurs tonkinois transportés en croupe, pousse une reconnaissance jusqu'à 10 kilomètres environ au Nord et occupe, sans coup férir, un certain nombre de villages du groupe de Van-Baum.

Le 15, la colonne entière reprend la route de Phu-Lay, où elle arrive le même jour.

Le 22, la batterie quitte Phu-Lay pour Bac-Ninh, et le 14 janvier, elle se rend à Phu-Lang-Thuong.

Opérations contre Thuan-Quan. — Une section de la 11e batterie, sous les ordres du lieutenant Raffaëli, fait partie de la colonne envoyée contre Thuan-Quan.

Cette colonne se met en route le 30 janvier 1886.

Le 1er février, elle est reçue à coups de fusil par des

tirailleurs placés à la lisière du bois qui est à gauche du village de Tinh-Kien. La section se met en batterie à 1,500 mètres et leur envoie 5 obus à balles ; l'ennemi se retire dès les premiers coups.

Arrivée à hauteur du village de Yen-Tap, la section ouvre le feu à 3,600 mètres contre des tranchées dont les défenseurs font un feu assez vif contre notre infanterie. Deux coups suffisent pour faire évacuer ces tranchées dont l'infanterie s'empare aussitôt.

Le 2, vers 10 heures du matin, la section est chargée de déloger l'ennemi du village de Dong-Vien ; elle se met en batterie à 1,400 mètres, envoie quelques obus dans le village, puis allonge son tir, pour permettre à l'infanterie de s'en emparer.

Elle envoie ensuite un projectile à 1,500 mètres, au milieu d'un groupe de fuyards, puis porte son tir à 1,700 mètres sur une pagode fortifiée dont le feu gêne beaucoup nos tirailleurs.

Dans ces différents tirs, elle consomme 40 projectiles.

Le 5 février, la section se met en route pour rejoindre la batterie à Hong-Hoa, où elle arrive le 9.

Rentrée des 11e et 12e batteries. — La 12e batterie part pour Ti-Cau le 16 mars, et la 11e batterie quitte Hong-Hoa le 8 avril pour se rendre à Sontay où elle arrive le 12.

Après avoir versé leur matériel, leurs mulets et une partie de leurs hommes aux batteries qui doivent rester au Tonkin, les deux batteries sont embarquées, la

11e batterie à Sontay, le 8 mai, et la 12e batterie à Dap-Cau, le 9 mai.

L'*Uruguay*, sur lequel ces batteries ont pris passage, part pour la France le 10.

Les deux batteries arrivent à Marseille le 25 juin, en repartent le 2 juillet et arrivent le 4 à Paris.

Pendant leur long séjour dans l'Extrême-Orient, malgré les diverses fatigues imposées par le climat et les opérations journalières, les canonniers des 11e et 12e batteries se sont montrés dignes de leurs devanciers. Par leur discipline, par leur abnégation et leur courage, ils ont augmenté le patrimoine d'honneur du 12e régiment d'artillerie.

A leur rentrée au régiment, l'accueil de leurs chefs et de leurs camarades, les ovations dont ils ont été l'objet de la part des populations, ont montré à tous que rien ne tient plus au cœur des Français que le devoir patriotique noblement accompli.

Nominations (1887). — M. le colonel Brugère est promu au grade de général de brigade par décret du 11 janvier 1887 et désigné pour remplir les fonctions de chef de la maison militaire du Président de la République et de secrétaire général de la Présidence.

M. Bonnefond, colonel directeur d'artillerie à Vincennes, est désigné, par décision ministérielle du 13 janvier 1887, pour commander le 12e régiment.

La 2e batterie bis *quitte Oran*. — La 2e batterie *bis* quitte Oran le 25 février pour se rendre aux destinations suivantes :

1re section, M. le lieutenant Étienne, à Aïn-Sefra, où elle arrive le 16 mars;

2e section, M. le capitaine Gruisse, à Méchéria, où elle arrive le 12 mars;

3e section, M. le lieutenant Rigaud, à Géryville, où elle arrive le 11 mars.

La 2e batterie bis *va tenir garnison à Oran.* — La 2e batterie *bis* quitte Méchéria et elle arrive le 7 avril à Oran.

ORGANISATION DU 3 AVRIL 1888

Le 15 avril, par application d'une décision ministérielle en date du 3 :

La 9e batterie du 12e passe au 24e régiment où elle prend le no 6;

La 10e batterie du 12e passe au 31e régiment, où elle prend le no 6 ;

La 6e batterie du 31e passe au 12e régiment où elle prend le no 10;

La 6e batterie du 24e passe au 12e régiment où elle prend le no 9.

Ces deux batteries arrivent le 15 à Vincennes pour y tenir garnison.

Le régiment se trouve divisé en quatre groupes de 3 batteries correspondant à 6 batteries par division d'infanterie.

La 2e batterie bis *va tenir garnison à Tlemcen.* — La 2e batterie *bis* va tenir garnison à Tlemcen où elle arrive le 29 mai.

Nominations. — M. le colonel Bonnefond est promu au grade de général de brigade par décret du 21 octobre.

M. Reibell, colonel, directeur d'artillerie à Vincennes, est désigné pour commander le 12e régiment.

Janvier 1889. — En exécution d'une loi portant modification aux lois du 13 mars 1875 et du 24 juillet 1883 sur l'organisation de l'artillerie, huit batteries d'Algérie sont rattachées au 12e régiment à la date du 1er janvier :

Anciennes BATTERIES.	Ancien RÉGIMENT.	GARNISONS.	Nouveau RÉGIMENT.	Nouvelles BATTERIES.
2e *bis*	1er régiment monté.	Oran	Passe au 12e régiment et est dénommée.	13e
2e.	28e régiment monté.	Alger.	*Idem*	11e
1re.	7e rég. de montagne.	Oran	*Idem*	15e
2e.	12e rég. de montagne.	Méchéria	*Idem*	16e
2e.	18e rég. de montagne.	Milianah	*Idem*	17e
3e.	30e rég. de montagne.	Aumale.	*Idem*	18e
2e.	20e régiment à pied .	Oran	*Idem*	19e
1re.	3e régiment à pied .	Alger.	*Idem*	20e

ÉTAT NOMINATIF

DES OFFICIERS DU 12e RÉGIMENT D'ARTILLERIE

A LA DATE DU 1er JUILLET 1889

ÉTAT-MAJOR

Colonel : Reiboll.
Lieutenant-colonel : Poigné.

Chefs d'escadron.
- Grandjean (A.)
- Le Marchand (G. E. M.).
- Jourdy (E.).
- Lambert (E. M.).

Major : Hormont (G. J.).
Instructeur d'équitation : Méry (G. R.).
Trésorier : Cognon (E. C.).
Officier d'habillement : Herrard (M. O. T.).
Adjoint au trésorier : Lapierre, sous-lieutenant.
Médecin-major : Huchard.
Médecin aide-major : Olivier.

Vétérinaires.
- Delamotte (D. E.).
- Debrade (F.).

Aides-vétérinaires de réserve : Bourg, Bouchard (A. M.), Mollet, Loyal, Baron, Mouilleron, Bignon.
Lieutenant en 2e de réserve : Cartoret.
Sous-lieutenants de réserve : Clémenceau, Charton, Pierrot-Deseilligny, De Simart de Pitray, Scribot, Szarvady, La Brouhe de la Borderie, Stilmant, Dietsch (A.), Bouchet, Fouquet, Dietsch (C.), Barbier, Crozier Chariot, Bloch, Thirion, Vel, De Crévoisier.

1re BATTERIE

Capitaine en 1er : Bosch (M. F. X. C. E.).
Capitaine en 1er de réserve : Mangin.
Capitaine en 2e : Le Breton (M. J.).
Lieutenant en 1er : De Lagabbe (P. C.).
Sous-lieutenant : Guichard (M. J. A).
Sous-lieutenants de réserve : Rieu (G. E.), Fleuriot (J. P.), Henriot (C. H.).

2e BATTERIE

Capitaine en 1er : Schlégel (A. J. F.).
Capitaine en 2e : Dervaux (C. H.).
Lieutenant en 1er : Tison-Désarnaud.
Lieutenant en 2e : Robert (R. J.).
Sous-lieutenants de réserve : Lescot (E. L.), Villain (E. L.), Ramet (A. M.), Lesourd de Beauregard.

3e BATTERIE

Capitaine en 1er : Beaurot (A. H.).
Capitaine en 2e : Lelou (A. V.).
Lieutenant en 1er : Maynier (P. A. C. J.).
Sous-lieutenant de réserve : Dowez (F. J.).

4e BATTERIE

Capitaine en 1er : Debeaux (J. J. B.).
Capitaine en 2e : Ninnin (J. J. E.).
Lieutenant en 1er : Largouët (M. F. R.).
Lieutenant en 2e : Fauvel-Gallais (G. L. C.).
Sous-lieutenants de réserve : Archambaud (J. J. A.), De Boissieu (J. B.), Bonnefond (C. H. J.), Castel (R. L.).

5e BATTERIE

Capitaine en 1er : Faure (C. H. M.).
Capitaine en 2e : Dudouy (L. L.).
Lieutenant en 1er : Nuetinger (M. P. E.).
Lieutenant en 2e : Lucas-Girardville (P. N.).
Lieutenant en 2e de réserve : Michon (P. E.).
Sous-lieutenant de réserve : Bossut (M. J.).

6e BATTERIE

Capitaine en 1er : Ghius (G. E. D. J.).
Capitaine en 2e : De Gaspary (F. A. M.).
Lieutenant en 1er : Hertz (H. S.).
Lieutenant en 2e : Bagondel (G. A.).
Sous-lieutenants de réserve : Cholard (J. M.), Manuel (A. A.), Pellé (C. F. J.).

7e BATTERIE

Capitaine en 1er : Warnet (C. D.).
Capitaine en 2e : Magnan (E. F.).
Lieutenant en 1er : Clerc (M. A. G.).
Lieutenant en 2e : Dauvé (H. P. E.).
Sous-lieutenants de réserve : Tiberghien (G. J.), Morel d'Arleux, Jeanne-Julien (J. G.).

8e BATTERIE

Capitaine en 1er : Barnolo (E. A.).
Capitaine en 2e : Schæffer (A. A.).
Lieutenant en 1er : Ramspacher (R. F. M.).
Lieutenant en 2e : Chatelain (E. D.).
Sous-lieutenants de réserve : Bourdois (E. V.), Lazard (S.), Rieu (C. L.).

9e BATTERIE

Capitaine en 1er : Chastanet (L. A.).
Capitaine en 2e : Bonhomme (M. J. H.).
Lieutenant en 1er : Naudin (J. M. G. A.).
Lieutenant en 2e : Aimés (M. F. A.).
Sous-lieutenants de réserve : Hirsch (H.), Blanchard (C. E.), Genty (A. A. J.).

10e BATTERIE

Capitaine en 1er : Leblond (C. G.).
Capitaine en 2e : Jonville (J. P.).
Lieutenant en 1er : Cartier (J. E.).
Lieutenant en 2e : Deletre (H. L.).
Sous-lieutenants de réserve : Manton (P. J.), Fortier-Maire (A.), Bautruche (E. A.).

11e BATTERIE

Capitaine en 1er : Maisonneuve-Lacoste (I. J. M.).
Capitaine en 2e : Léonhart (H.).
Lieutenant en 1er : Bleusel (A. L.).
Lieutenant en 2e : Thomas (A. M.).
Lieutenant en 2e de réserve : Coquerel (F. L.).
Sous-lieutenants de réserve : Aujame (F. P. P.), Beau (M. M.), Lecocq (J. A.).

12e BATTERIE

Capitaine en 1er : Legrand (J. J.).
Capitaine en 2e : Dubois (C. J. V.).
Lieutenant en 1er : Drouot (H. A. F.).
Lieutenant en 2e : Ferreyra (F. S.).
Sous-lieutenants de réserve : Barbizet (P. A.), Badon-Pascal (B. J.), Vandior (F. M.).

13e BATTERIE

Capitaine en 1er : Girard (A. F. R.).
Capitaine en 2e : Dupuy (N. L. E.).
Lieutenant en 1er : Repolin (M.).
Lieutenant en 2e : Bons (S. G.).
Sous-lieutenants de réserve : Mazard (L. P. A.), Daniel (J. C. L. H.), Ségond (H. C.).

14e BATTERIE

Capitaine en 1er : Harot (A. J. B.).
Capitaine en 2e : Massie (V. T. M.).
Lieutenant en 1er : Rioufol (C. L. E.).
Lieutenant en 2e : Biette (E.).
Sous-lieutenants de réserve : Couderc (F. J. A.), Marchai (H. A. M.).

15e BATTERIE

Capitaine en 1er : Nouiller-Nogueira (A. M.).
Capitaine en 2e : Lapicque (M. J. G.).
Lieutenant en 1er : Drouhard (E.).
Lieutenant en 2e : Labarbe (P. C. J.).
Sous-lieutenants de réserve : Bougier (G. E.), Chastang (J. G. E.), Moissenet (M.), Robert (C.).

16e BATTERIE

Capitaine en 1er : Gruesse (G. J. B.).
Capitaine en 2e : Gonay (H. A.).
Lieutenant en 1er : Martin (J. M. G.).
Lieutenant en 2e : Charbonnel (J.).
Sous-lieutenants de réserve : Giraud (H. P. B.), Trouin (J. M.), Vallette (P. P.), Hérard (J. L.).

17e BATTERIE

Capitaine en 1er : Bernard (F. C. E.).
Capitaine en 2e : Guillot (V. A.).
Lieutenant en 1er : Rossi (P. A.).
Sous-lieutenants : Janvier (S. L. C.), Rattier (E. J. J.).

18e BATTERIE

Capitaine en 1er : Dufour (L. A. M.).
Capitaine en 2e : Rouquerol (J. G. M.).
Lieutenant en 1er : Dautriche (A. V.).
Lieutenant en 2e : Boyer-Vidal (J. J. B.).
Sous-lieutenants : Ricci (E. G.), Dufargue (L. M. M.).
Sous-lieutenant de réserve : Rognon (G. A.).

19e BATTERIE

Capitaine en 1er : Chays (J. A.).
Capitaine en 2e : Hochereau (C. A.).
Lieutenant en 1er : Caude (L. J.).
Lieutenant en 2e : Maës (P. G. J.).
Sous-lieutenants de réserve : Loygonie (A. M.), Gavault (P. A.), Didier (L.), Bentayou (X.), Roman (C. A.), Domas (J. G.), Ricovulo. (J.).

20e BATTERIE

Capitaine en 1er : Mary (P. M.).
Capitaine en 2e : Civiale (J. G.).
Lieutenant en 1er : Pelletier (P.).
Lieutenant en 2e : Vincent-Duportal (T. R.).
Lieutenant en 2e de réserve : Branthomme (A. C. H.).
Sous-lieutenants de réserve : Prêtre (P. E.), Piettard (G. E.), Pellinq (F. J.), Billiard (L.), Dulioust (A. P.).

ÉTAT NOMINATIF

DES

OFFICIERS TUÉS OU BLESSÉS

ACTIONS D'ÉCLAT, CITATIONS

(1834-1889)

Chabord, capitaine au 12e régiment (4e batterie).

Cité par le maréchal Valée, gouverneur général, dans l'ordre général de l'armée en Afrique, daté de Blidah, le 4 octobre 1840.

Cité le 10 juillet suivant dans le rapport du maréchal, comme s'étant conduit d'une manière particulière dans l'expédition de Milianah.

Cité dans un rapport adressé au Ministre de la guerre par le lieutenant-général Bugeaud, gouverneur général de l'Algérie, le 13 juin 1842, comme ayant rendu de grands services dans un combat d'arrière-garde.

Cité dans le rapport du maréchal Bugeaud, à la suite des combats des 17 et 18 mai 1844.

Auger (Charles), capitaine en 2e au 12e régiment, du 30 juillet 1839 au 26 novembre 1843; mort comme général de division à la suite de blessures à la bataille de Solférino.

Cité dans le rapport du général Changarnier, comme ayant pris une part active au combat et à la razzia de Zoullay, le 1er octobre 1842.

Cité dans le rapport du général Cavaignac après les combats des 11 et 13 juin 1844 au Kramis des Beni-Saoup.

Aubac (Eugène), capitaine en 2e au 12 régiment, le 13 janvier 1843; capitaine en 1er au 12e régiment le 16 juillet 1846; commandant-major le 7 mai 1853; retraité, comme général de brigade, le 4 novembre 1878.

Cité dans le rapport du 18 juillet 1843, en Afrique; s'est fait remarquer

dans les combats des 17 et 28 octobre 1844 contre les Kabyles. (Extrait du rapport du général Bugeaud.)

« Le capitaine Aubac a dirigé l'artillerie avec intelligence. » (Extrait du rapport du général Commau, au maréchal gouverneur général, sur un combat livré le 17 octobre 1844 à l'est de Dellys.)

POISSON (Jean), lieutenant en 1er au 12e régiment, du 27 juillet 1844 au 11 mars 1845.

Cité pour s'être fait remarquer dans les combats des 17 et 28 octobre 1844 contre les Kabyles, l'Flessel-el-Bahr et Béni-Djemad.

TAILLEFER DE LA PORTALIÈRE (Jean-Joseph), lieutenant-colonel au 12e régiment, du 14 août 1860 au 12 août 1862.

Cité à l'ordre de l'armée, le 15 août 1860, par le général en chef du corps expéditionnaire de Chine, comme s'étant particulièrement distingué, dans la journée du 14 août, à la prise du camp retranché de Tang-Hô.

Cité à l'ordre de l'armée, le 25 août 1860, par le général en chef du corps expéditionnaire de Chine, comme s'étant particulièrement distingué, dans la journée du 21 août, à la prise des forts du Pé-Hô.

BOUQUET (Jean), capitaine en 2e au 12e régiment, du 3 février 1855 au 21 août 1858; blessé grièvement à la main gauche par un éclat d'obus au siége de Sébastopol.

Cité dans le rapport du 5 novembre 1854.

GOBERT (Charles), blessé au front par un éclat d'obus, le 14 mai 1855, à la tranchée devant Sébastopol.

RABATEL (Augustin), lieutenant en 2e au 12e régiment le 6 mars 1854; capitaine en 2e au 12e régiment, du 23 janvier 1856 au 1er avril 1860; blessé, le 7 juin 1855, à l'œil droit par un éclat de pierre au siége de Sébastopol.

PERRIN, lieutenant au 12e régiment en 1849.

Cité à l'ordre du corps expéditionnaire, comme s'étant particulièrement distingué pendant le siége de Zaatcha (1849).

BERNARD (Antoine), lieutenant en 2e; blessé au bras droit par un éclat de bombe, le 7 juin 1855, devant Sébastopol.

BORETY (Jean), lieutenant en 1er; blessé par une balle au genou droit, le 16 août 1855, à la bataille de Traktir.

Barth (Simon), chef d'escadron ; blessé à la jambe droite par une balle, le 16 août 1855, au pont de Traktir.

Vautré (Auguste), capitaine en 1er au 12e régiment, du 6 mars 1854 au 13 mars 1857 ; le 16 août 1855, à la bataille de Traktir, contusionné au pied par une balle.

Marsal (Michel), lieutenant en 1er au 12e régiment, du 16 mars 1854 au 19 août 1855 ; blessé par une balle qui lui a traversé les reins à la prise de la tour Malakoff, le 8 septembre 1855.

Jacquot (Léon), capitaine en 1er au 12e régiment, du 29 septembre 1855 au 27 décembre 1861.

Cité à l'ordre du général de l'armée d'Afrique, le 1er août 1857, comme s'étant plus particulièrement fait remarquer pendant l'expédition de Kabylie.

A servi lui-même avec un servant un affût à fusées dans une position menacée, tous les autres servants ayant été blessés.

Soubrat (Adolphe), capitaine en 1er au 12e régiment, du 1er juillet 1867 au 10 mai 1872 ; blessé à l'épaule droite par un éclat d'obus à la bataille de Frœschwiller, le 6 août 1870 ; blessé à l'abdomen par une balle, le 1er septembre 1870, à la bataille de Sedan.

Wohlfrom (Joseph), capitaine en 1er au 12e régiment, du 15 novembre 1869 au 10 mai 1872 ; a reçu le 6 août 1870, à la bataille de Frœschwiller, 3 blessures occasionnées par les éclats du même obus : 1° à l'avant-bras gauche ; 2° à l'épaule droite ; 3° au dos.

Zimmer (Michel), capitaine en 1er au 12e régiment, du 31 août 1864 au 10 mai 1872 ; blessé à l'épaule droite par un éclat d'obus, à la bataille de Frœschwiller, le 6 août 1870 ; blessé à l'abdomen par une balle, le 1er septembre 1870, à la bataille de Sedan.

Chopiné (Auguste), sous-lieutenant au 12e régiment, du 21 juillet 1870 au 10 novembre 1870 ; blessé très grièvement à la jambe et au bras, le 9 novembre 1870, au combat de Coulmiers ; décédé le 10.

Porin (Stanislas), sous-lieutenant au 12e régiment, et capitaine en 1er jusqu'au 11 avril 1871; blessé à la tête par un éclat d'obus, au combat livré à Autun, le 1er décembre 1870; a reçu une contusion à l'épaule droite, provenant d'un éclat d'obus reçu au combat de Presnoy, devant Dijon, le 26 novembre 1870.

Spilmann (Paul), brigadier au 12e régiment, le 21 avril 1867, et lieutenant jusqu'au 14 octobre 1872; blessé à la tête par un éclat d'obus, le 5 décembre 1870, au siège de Belfort; blessé à la tempe, près de l'œil droit, d'un éclat d'obus au fort de Bellevue. (Siège de Belfort.)

A reçu de S. Exc. le Ministre de la guerre, le 18 juillet 1871, un témoignage de satisfaction, pour le sang-froid, le courage et l'énergie dont il a fait preuve au sujet de l'explosion dans la salle d'artifices de Vincennes, le 11 juillet 1871.

De Mondini (Joseph), sous-lieutenant le 1er septembre 1870; lieutenant le 1er mai 1875.

Cité à l'ordre du jour de l'armée du général du Temple, pour sa belle conduite à l'affaire du 14 janvier, à Briare (1871).

Brienne (Jean), sous-lieutenant, du 24 novembre 1870 au 10 mai 1872; blessé à la cuisse droite par un éclat d'obus, à Saint-Quentin, le 19 janvier 1871.

Cabanel de Sermet (Jean-Paul), capitaine en 1er au 12e régiment, du 21 avril 1871 au 8 janvier 1872; a été atteint, le 5 mai 1871, à la main gauche, aux tranchées du moulin de Pierre, près de Clamart, par la flamme d'un obus incendiaire, qui en même temps lui a occasionné une forte brûlure aux reins.

Gastal (Étienne), sous-lieutenant, du 7 novembre 1870 au 30 septembre 1871; blessé d'un coup de feu au côté interne de la jambe gauche, le 22 mai 1871, jour de l'entrée des troupes dans Paris.

Collin (Stanislas), sous-lieutenant, du 20 décembre 1870 au 22 janvier 1872.

Cité à l'ordre du jour du 23 mai 1871, pour sa belle conduite à la prise des Buttes-Chaumont.

DÉPRÉAUX (Louis), sous-lieutenant, du 28 janvier 1871 au 10 mai 1872.

Cité à l'ordre du 1er corps d'armée, par le général Ladmirault, pour sa belle conduite le 29 mai 1871, dans les journées de l'insurrection de Paris.

BIZE (Gabriel), sous-lieutenant au 12e régiment, du 25 décembre 1870, lieutenant en 2e jusqu'au 1er février 1875; blessé à la jambe gauche par un coup de crosse de fusil à Montmartre, le 18 mars 1871; blessé à la jambe droite par un éclat d'obus, le 1er mai 1871, à la bataille du moulin de Pierre. (2e siège de Paris.)

BERTHEAUT (Jean), au 12e régiment; du grade de maréchal des logis chef, 1er juillet 1867, jusqu'au grade de lieutenant en 2e, 21 octobre 1873.

Cité à l'ordre du corps d'armée, le 1er août 1871, par le général commandant en chef le 2e corps de l'armée de Versailles.

DE SAXCÉ (Joseph), capitaine en 1er au 12e régiment, du 29 juin 1880 au 2 juillet 1885.

Cité à l'ordre no 81 du général de division commandant le corps expéditionnaire du Tonkin, en date du 8 mai 1884, pour s'être porté en tête de sa batterie, avec un remarquable entrain, sur une position dont l'ennemi s'était rapproché à 200 mètres, et avoir puissamment contribué à briser rapidement son attaque.

PEYROLLE (Louis), au 12e régiment, du 10 avril 1878 au 18 octobre 1885; sous-lieutenant le 30 décembre 1884.

Cité à l'ordre du jour du corps expéditionnaire du Tonkin, en date du 6 novembre 1884, pour s'être particulièrement distingué lors de l'attaque dirigée par les Chinois contre les forts du sud de Kélung, le 2 novembre 1884.

DOUCHEZ, au 12e régiment (1re compagnie du train); lieutenant en 1er et capitaine en 2e jusqu'au 29 décembre 1887; a été blessé d'un coup de feu au pied gauche à Tuyen-Quan (Tonkin), le 4 mars 1885.

JOURDY (Émile), capitaine en 1er au 12e régiment, du 1er septembre 1883.

Cité au rapport de la colonne de Chù, pour avoir, sous le feu le plus vif, dirigé, avec autant d'habileté que d'énergie, le tir des pièces portées en 1re ligne, à 800 mètres à peine de l'ennemi, et avoir puissamment aidé au succès par la précision de son tir.

De Douvres (Henri), chef d'escadron au 12e régiment, du 11 septembre 1881 au 6 novembre 1886.

Cité à l'ordre général n° 81 du général de division commandant le corps expéditionnaire du Tonkin, en date du 8 mai 1884, pour avoir montré beaucoup de coup d'œil et d'activité à Thai-Nouyen et à Hong-Hoa, et s'être offert spontanément pour aller chercher un convoi de matériel et de munitions en détresse, dans des parages sillonnés par l'ennemi, et l'avoir ramené après une navigation de cinq jours faite dans les conditions les plus difficiles.

ÉTAT NOMINATIF

DES

SOUS-OFFICIERS, BRIGADIERS ET CANONNIERS

TUÉS OU BLESSÉS

ACTIONS D'ÉCLAT, CITATIONS

(1834-1889)

CAMPAGNES D'AFRIQUE

TALHNADIER (Philippe), maréchal des logis; blessé d'un coup de feu au flanc gauche, le 20 mai, au col de Mouzaïa.

BATT (Jacques), maréchal des logis; blessé, le 2 mai 1841, au côté gauche de la poitrine (au camp d'Oued-Soffoy).

Cité à l'ordre du jour de l'armée le 3 juillet 1840.

LÉGER (Napoléon), adjudant; blessé d'un coup de feu à la cuisse gauche, le 17 octobre 1844.

Cité dans le rapport du maréchal Bugeaud le 28 octobre 1844

DEQUIDT (Pierre-Jean), 1er servant; le 20 mai 1840, à l'enlèvement du col de Mouzaïa, a été blessé d'un coup de feu à la jambe gauche; mort des suites de cette blessure le 8 juin.

SCHLICHTER (Joseph), brigadier.

Cité à l'ordre de l'armée à la suite de l'expédition de Millanah.

PRÉTET, adjudant.

Cité dans le rapport de M. le lieutenant-colonel de Ladmirault, commandant la colonne de Cherchell, comme s'étant fait particulièrement remarquer.

CHAMBON (Adrien), artificier; blessé d'un coup de feu au genou droit, le 17 octobre 1844 (Combat du 17, expédition de Dellys).

Cité dans le rapport du maréchal Bugeaud le 28 octobre 1844.

GLEIZE (Jean), 2e conducteur; blessé au bras, au combat du 8 mai 1844, en Afrique.

BERNARD (Jean), 1er canonnier servant; blessé d'un coup de feu à la jambe droite dans le combat du 17 octobre 1844 (Expédition de Dellys).

Cité dans le rapport du maréchal Bugeaud du 28 octobre 1844.

SADOUX (Joseph), 1er servant; blessé d'un coup de feu à la mâchoire inférieure, au combat d'Oued-Senala, le 20 novembre 1839.

MAURIN (Étienne), 2e conducteur; blessé d'un coup de feu à la poitrine, le 16 février 1843, à la razzia d'Aïn-Souk.

BIZOUARD, maréchal des logis; amputé de la jambe gauche à la suite d'un coup de feu reçu en Afrique.

HUON (Pierre), 1er canonnier servant; blessé d'un coup de feu au talon gauche (Combat du 3 janvier 1849 contre les Beni-Mimours).

HÉRISSON (Jean-Pierre), 2e conducteur; blessé de 2 coups de yatagan à la tête à l'affaire des Dunes, en Afrique, le 15 mai 1840; a eu son cheval tué sous lui dans la même affaire.

LANGLADE (Yves-Marie), maréchal des logis; blessé d'un coup au-dessus de l'œil gauche, le 30 juin 1849.

CAHUZÈS (Denis), 1er conducteur; blessé d'un coup de feu au bras droit, le 24 juin 1857, à l'attaque d'Icheriden (Kabylie).

MAUGE (Louis), 1er conducteur.

Cité à l'ordre de l'armée d'Afrique, le 1er août 1857, pour avoir montré la plus grande bravoure et avoir terrassé de sa main, le 24 mai, un Kabyle qui venait de tuer un caporal de tirailleurs.

SAUTOT (Jean), artificier; blessé d'un coup de feu au genou droit, le 24 juin 1857, à Icheriden.

PICARD (Émile), 1er servant; blessé d'un coup de feu à l'aine à l'attaque du village d'Icheriden (Kabylie).

VALLET (Pierre), 2e servant; blessé d'un coup de feu à la tête à l'attaque du village d'Icheriden.

GOFFIL (Henri), 2e servant; blessé d'un coup de feu à la cuisse droite, le 24 mai 1865, en Kabylie.

TABRY (Ferdinand), maréchal ferrant.

Cité à l'ordre de l'armée d'Afrique, le 1er août 1857, pour être resté avec son capitaine au pied d'Icheriden. Tous les servants étant blessés, a continué à servir avec lui l'affût à fusées.

EXPÉDITION D'ORIENT

LOIRE (Jean-François), 2e conducteur; blessé au coude par un éclat d'obus, le 5 novembre 1854, au combat d'Inkermann.

PETITJEAN (François), maréchal des logis; tué par un coup de feu reçu au ventre, le 20 septembre, à la bataille de l'Alma.

SIMON (Joseph), 1er conducteur; tué par un coup de feu reçu à la tête, le 20 septembre, à la bataille de l'Alma.

PASQUIER (Bernard), 1er servant; blessé légèrement à la cuisse par un boulet, le 20 septembre, à la bataille de l'Alma.

BELLIER (François-Félix), 1er servant; blessé à la figure par un boulet, le 20 septembre, à la bataille de l'Alma.

BAUD (Claude-François), 2e conducteur; blessé légèrement à la joue, le 20 septembre, à la bataille de l'Alma.

BRUN (Jean-Baptiste-Fortuné), 2e servant; blessé au coude par une balle, le 20 septembre, à la bataille de l'Alma.

SIMONIN (Mathias), 1er servant; a eu une partie des chairs de la cuisse emportée par un éclat d'obus, le 20 septembre, à la bataille de l'Alma.

AUDEMER (Louis-Antoine), 1er servant; blessé légèrement à la main par un éclat d'obus, le 20 septembre, à la bataille de l'Alma.

[illegible] (Alexandre-Léonard), maréchal des logis ; blessé à l'épaule par un boulet qui lui a coupé son manteau en santoir et la boucle de son porte-giberne, le 20 septembre, à la bataille de l'Alma.

Guillaume (Jean-Baptiste), 1ᵉʳ conducteur ; blessé au dos par un boulet, mort le 20 septembre, à la bataille de l'Alma.

Pfiffer (François), 1ᵉʳ conducteur ; blessé légèrement à l'oreille, le 20 septembre, à la bataille de l'Alma.

Cholley (Louis), 1ᵉʳ servant ; blessé grièvement au dos par un éclat de bombe, le 13 décembre 1854, devant Sébastopol.

Menonville (Joseph), maréchal des logis ; blessé au bras par un éclat de pierre, le 1ᵉʳ novembre, devant Sébastopol.

Castan (Joseph), 1ᵉʳ conducteur ; blessé à la tête par un éclat de pierre, le 1ᵉʳ novembre, devant Sébastopol.

Kiennemann (Georges), 2ᵉ servant ; blessé au cou par une balle, le 26 avril 1855, au siége de Sébastopol.

Kopfer (Michel), 1ᵉʳ servant ; tué par un éclat de bombe, le 14 avril, devant Sébastopol.

Blaising (Michel), 1ᵉʳ servant ; blessé à la cuisse par un éclat de bombe au siége de Sébastopol.

Suchet (François), 2ᵉ servant, blessé à la jambe par un éclat de bombe, le 14 avril, au siége de Sébastopol.

Bournot (Pierre-Eugène), 2ᵉ servant ; tué par un éclat d'obus, le 13 avril 1855, au siége de Sébastopol.

Batailh (Jean-Pierre), 2ᵉ conducteur ; blessé à la main droite par un éclat d'obus, le 13 avril, au siége de Sébastopol.

Raffin (Pierre), 2ᵉ servant ; blessé à l'œil droit par une pierre au siége de Sébastopol.

Detellio (Adrien-Joseph), 2ᵉ servant ; blessé à la main par une balle au siége de Sébastopol, le 1ᵉʳ mai.

Milhères (Pierre), 2ᵉ servant ; blessé à la jambe par une balle, le 11 mai, devant Sébastopol.

TONDU (Jean), 2e servant; blessé grièvement à l'œil droit par un éclat d'obus, le 2 mai, devant Sébastopol.

BOYER (Basile-Joseph), 2e servant; blessé à la tête par une balle, le 6 mai, au siège de Sébastopol.

BERRIGUIER (Dominique), maréchal des logis; blessé à l'épaule gauche par une balle, le 10 mai, au siège de Sébastopol; mort des suites de cette blessure.

FERRET (Joseph), 1er servant; blessé à la jambe gauche, le 14 mai, au siège de Sébastopol.

PARDÉ (Louis-Ambroise), 2e servant; tué par un éclat d'obus, le 2 mai, au siège de Sébastopol.

TRIAN (Louis-Frédéric), 2e conducteur; a eu le bras gauche coupé par un éclat d'obus, le 2 mai, devant Sébastopol.

AUTHAGE (Jean-Bernard), adjudant; a eu la jambe droite fracassée par un biscaïen au-dessous du genou, le 28 mai, au siège de Sébastopol.

SEILLER (Nicolas), artificier; a eu la jambe droite coupée par un éclat d'obus dans les tranchées devant Sébastopol, le 11 juin 1855.

GERMAIN (Louis), 2e servant; a été fortement contusionné au côté gauche par un éclat d'obus dans les tranchées devant Sébastopol, le 11 juin 1855.

POMMIER (Camille), 2e conducteur; blessé au genou gauche et à la cuisse droite, le 13 juin 1855, dans les tranchées devant Sébastopol.

MOREL (Antoine), 1er servant; blessé à la jambe gauche par un éclat de bombe, le 13 juin, dans les tranchées devant Sébastopol.

LEPETIT (Aimable-Jean-François), 2e conducteur; blessé à la jambe droite par un biscaïen, le 12 juin, dans les tranchées devant Sébastopol.

PERNET (Louis), 1er servant; blessé à la jambe droite par un éclat d'obus, le 13 juin, dans les tranchées devant Sébastopol.

Desmier (Louis), 2e servant ; blessé à la hanche gauche par un éclat de bombe, le 14 juin, dans les tranchées devant Sébastopol.

Leconte (François-Joseph), 2e servant ; blessé à la tête par une pierre, le 6 juin, dans les tranchées devant Sébastopol.

Mouton (Jules-Alphonse) ; blessé à la tête par une pierre, le 8 juin, dans les tranchées devant Sébastopol.

Ruthe (Jean-Baptiste), 2e conducteur ; tué avec son cheval, le 9 juin, dans les tranchées devant Sébastopol.

Vonesch (Jean), 2e servant ; tué par un éclat de bombe, le 1er juin, à la tranchée devant Sébastopol.

Jeanroy (Étienne), 2e servant ; blessé au talon par un éclat d'obus, le 16 juin, à la tranchée devant Sébastopol.

Neveu (Étienne-Henri), 1er servant ; blessé à la cuisse par un éclat de bombe, le 16 juin, à la tranchée devant Sébastopol.

Divay (Jean-Louis), 2e servant ; blessé à la jambe par une bombe, le 16 juin, à la tranchée devant Sébastopol.

Veiland (Jacques), maréchal des logis ; blessé au cou par une balle, le 25 juin, à la tranchée devant Sébastopol.

Gorgelin (Joseph), maréchal des logis ; a reçu un coup de feu au poignet droit, le 16 août, sur les bords de la Tchernaïa.

Moulin (Frédéric), 2e conducteur ; a reçu plusieurs coups de feu et des blessures nombreuses, le 16 août, sur les bords de la Tchernaïa.

Outin (Gilles-Aimable), 2e conducteur ; a eu la main droite coupée par un boulet, le 16 août, sur les bords de la Tchernaïa.

Desprès (Pierre-Gabriel), 1er servant ; a reçu un coup de feu au bras gauche, le 16 août, sur les bords de la Tchernaïa.

Labeur (Pierre), 2e servant ; a reçu un coup de feu au pied droit, le 16 août, sur les bords de la Tchernaïa.

Eurot (Jean), 2e servant ; a reçu un coup de feu à l'avant-bras gauche, le 16 août, sur les bords de la Tchernaïa.

Catalon (Étienne), 2e servant; a reçu un coup de feu au mollet gauche, le 16 août, sur les bords de la Tchernaïa.

Hector (André-Philippe), 1er conducteur; a reçu un coup de feu à la cuisse droite, le 16 août, sur les bords de la Tchernaïa.

Aguillon (Bernard), 1er conducteur; tué par un boulet reçu en pleine poitrine, le 16 août, sur les bords de la Tchernaïa.

Bert (Félix), 2e servant; a été fortement contusionné à la poitrine à la suite d'une blessure, reçue le 16 août, sur les bords de la Tchernaïa.

Faure (Jean), 1er servant; blessé à la jambe gauche par un éclat d'obus, le 16 août 1855, sur les bords de la Tchernaïa.

Lugan (Antoine), 1er servant; a reçu un coup de feu dans la colonne vertébrale, le 16 août, sur les bords de la Tchernaïa.

Sénès (Félix-André), 2e conducteur; a été fortement contusionné à l'épaule gauche, le 16 août, sur les bords de la Tchernaïa.

Jarrix (François-Alexis), 2e conducteur; a été fortement contusionné à la poitrine, le 16 août, sur les bords de la Tchernaïa; mort des suites de cette blessure.

Le Marec (Vincent), 2e conducteur; a reçu un coup de feu à la main gauche, le 16 août, sur les bords de la Tchernaïa; mort des suites de l'amputation.

Denjean (Baptiste), 1er conducteur; a été contusionné à la cuisse gauche, le 16 août, sur les bords de la Tchernaïa.

Many (Jean), 1er conducteur; a été contusionné légèrement à la poitrine, le 16 août, sur les bords de la Tchernaïa.

Bérard (Antoine-Louis), 1er servant; contusionné au pied gauche, le 16 août, sur les bords de la Tchernaïa.

Tombeau (Joseph), 1er servant; a été légèrement contusionné à la main gauche, le 16 août, sur les bords de la Tchernaïa.

Castan (Joseph), 1er conducteur; blessé à la jambe gauche par un éclat de bombe, le 19 août, à la tranchée devant Sébastopol.

Muller (Charles), 1er conducteur; blessé à la hanche gauche, le 4 août, devant Sébastopol.

Doigneau (Charles-Louis), 2e servant; tué par un obus, le 29 août, devant Sébastopol.

Chervet (Claude), 2e servant; tué par un éclat de bombe, le 5 septembre, au siège de Sébastopol.

Garaud (Louis), 2e conducteur; tué par un éclat de bombe, le 5 septembre, au siège de Sébastopol.

Rosset (Antoine-Hippolyte), 2e servant; tué par un éclat de bombe, le 5 septembre, au siège de Sébastopol.

Guerré (Auguste), 2e servant; tué par un boulet, le 3 septembre, devant Sébastopol.

Guilluit (Joseph-Honoré), 2e conducteur; blessé par un éclat d'obus, le 5 septembre, devant Sébastopol.

GUERRE D'ITALIE

Vigier (Jean), brigadier; blessé par une balle au poignet gauche, le 24 juin 1859, à la bataille de Solférino.

Debreilly (Eugène), 2e conducteur; blessé d'un coup de feu à la cuisse gauche, le 24 juin 1859, à la bataille de Solférino.

Dardaillon (Sylvain), 1er servant; blessé d'un coup de feu dans les reins, le 24 juin, à la bataille de Solférino.

Mathieu (Gustave), 1er conducteur; blessé par une balle à la jambe droite, le 24 juin 1859, à la bataille de Solférino.

Claparède (Augustin), 2e servant; a eu le pouce droit coupé par une balle et la cuisse gauche fracassée par une autre balle à la bataille de Solférino.

Lucu (Armand), 2e servant; blessé par une balle au genou gauche, le 8 juin 1859, à Marignan.

Jeffeu (Pierre), 2e conducteur; blessé d'un coup de feu dans la poitrine, le 24 juin 1859, à la bataille de Solférino; mort des suites le 26 juin.

Labouner (Michel), artificier; blessé d'un coup de feu à la cuisse droite, le 24 juin 1859, à la bataille de Solférino.

Simonet (François), 2e conducteur; blessé grièvement par une balle entre les épaules, le 24 juin 1859, à la bataille de Solférino.

Pécharry (François), adjudant; forte contusion par une balle à la jambe gauche, le 24 juin 1859, à la bataille de Solférino.

Mormier (Jean-Marie), 2e servant; blessé par une balle à la cuisse gauche, le 24 juin 1859, et par une 2e balle à la poitrine, à Solférino.

Ninard (Louis), 2e servant; blessé d'un coup de feu au pied gauche à Solférino.

Moreau (Jean), 2e servant; blessé par une balle à la cuisse droite, le 24 juin 1859, à la bataille de Solférino.

Huot (Aimable), 2e servant; a été écrasé par une pièce qui lui a passé sur les reins à la bataille de Solférino.

Alexandre (Joseph), 2e conducteur; blessé, le 24 juin 1859, par un coup de feu au coude droit.

Colasse (Édouard), 2e servant; blessé par une balle à la cuisse gauche à la bataille de Solférino.

Boulland (Pierre), 1er conducteur; blessé par une balle à la jambe droite, le 24 juin 1859, à la bataille de Solférino.

Maillard (Jean-Louis), brigadier; blessé par une balle qui lui a traversé le cou au-dessous du téton droit, le 24 juin 1859, à la bataille de Solférino.

Vigier (Jean), maréchal des logis; blessé par une balle au poignet gauche à la bataille de Solférino.

Leblond (Louis), artificier; blessé par une balle au bras droit à l'affaire du 21 septembre 1860.

EXPÉDITION DU MEXIQUE

Colette (Nicolas), artificier; atteint le 13 novembre 1866, à Mazatlan (Mexique), d'un coup de feu à la jambe gauche.

Cité à l'ordre de l'armée à la suite du combat de Palos-Priétos (Mexique).

Fouché (François), maréchal des logis chef; atteint de deux coups de feu à la poitrine et à la cuisse droite, le 18 novembre 1866, à la défense de Mazatlan.

Krüggell (Augustin), maréchal des logis; atteint d'un coup de feu au bras droit au combat de Matelmala (Mexique).

Cité à l'ordre de l'armée à la suite du combat de Matelmala.

Hunsinger (Jean), maréchal des logis; blessé d'un coup de feu au crâne au combat de Matelmala.

Cité à l'ordre de l'armée à la suite du combat de Matelmala.

Baron (Jean), artificier; atteint d'une balle à la poitrine au combat de Matelmala.

Cité à l'ordre de l'armée à la suite du combat de Matelmala.

Mounier (Eugène), 1er servant; atteint d'un coup de feu à la tête à Mazatlan, le 19 novembre 1866.

GUERRE AVEC LA PRUSSE

(1870-1871)

Jéhant (François), 1er conducteur; blessé d'un coup de feu au coude à la bataille de Frœschwiller, le 6 août 1870.

Cha (Dominique), artificier; blessé d'un coup de feu au poignet droit à la bataille de Frœschwiller, le 6 août.

Penin (Jean-Baptiste), maréchal des logis chef; blessé le 1er septembre 1870, d'un coup de feu qui lui a traversé la jambe droite, à la bataille de Sedan; amputé.

Lemaître (Henri), adjudant; blessé à la jambe gauche par un éclat d'obus à la bataille de Sedan.

CHOULER (Philippe), adjudant ; blessé par un éclat d'obus au côté gauche et au poignet au combat de Châtillon, le 22 octobre 1870 ; mort des suites.

SCHWARTZ (Michel), maréchal des logis ; blessé d'un éclat d'obus à la jambe droite au siége de Strasbourg.

MESSIN (Charles), maréchal des logis ; blessé par un éclat d'obus au menton, le 6 août 1870, à la bataille de Frœschwiller.

PARISEY (Ulysse), maréchal des logis ; atteint d'un coup de feu au bras gauche à Frœschwiller.

SALVAIN (Jules), maréchal des logis ; blessé par un éclat d'obus à la jambe droite et un autre au talon à la bataille de Frœschwiller.

ESCOFFIER (Marius), artificier ; blessé au front par un éclat d'obus à la bataille de Frœschwiller.

TRUBERT (Joseph), 1er servant ; a eu la jambe gauche emportée par un obus à la bataille de Pont-Noyelle.

DARDAISNE (Alexandre), maréchal des logis ; blessé d'un coup de feu à l'aine à l'affaire du Point-du-Jour (Paris).

PETITGIRARD (Émile), adjudant ; blessé le 2 décembre 1870, à la bataille de Terminiers, par des éclats d'obus au bras droit et à la poitrine.

LEFRANC (Clément), brigadier ; blessé au jarret par un éclat d'obus au Vallon, le 2 janvier 1871.

MOREL (Jules), trompette ; fracture à la cuisse droite par la roue d'un caisson qui est passée sur lui à la bataille de Frœschwiller.

BRESSOT (Jean), 2e conducteur ; blessé à la bataille de Montbéliard, le 17 janvier 1871, d'un éclat d'obus à la main droite.

MALAVIALLE (Pierre), 2e conducteur ; blessé à Frœschwiller, le 6 août ; a reçu un coup de sabre à la main droite, une balle au bras droit, et un autre coup de sabre à la tête.

PRÉVOT (Hippolyte), 2e conducteur ; blessé, le 1er septembre 1870, à la ceinture, à la bataille de Sedan.

Pertet (Pierre), 2e servant; blessé par une balle à la poitrine à la bataille de Sedan.

Lavieu (Léonard), maréchal des logis; blessé au genou gauche par un éclat d'obus à la tranchée, siège de Paris.

Peyrard (Vincent), 1er servant; blessé d'un éclat d'obus à l'épaule gauche à la bataille de Frœschwiller.

Jeannot (François), maréchal des logis; blessé d'un éclat d'obus à la tête à la bataille de Frœschwiller.

Favier (Michel), maréchal des logis; blessé, le 3 décembre 1870, dans le combat de Chilleurs-aux-Bois, par un éclat d'obus qui lui a enlevé le bras droit.

Berthelet (Auguste), maréchal des logis; a eu l'avant-bras gauche emporté et la fosse gauche traversée par un éclat d'obus à la bataille de Sedan, le 1er septembre 1870.

Jourdan (Louis), 1er servant; blessé d'une balle à la jambe gauche au combat de Lagny.

Penet-Segret (Jean), brigadier; blessé d'un coup de feu à la cuisse, le 4 décembre 1870, à la bataille de Boulay.

Grand (Laurent), maréchal des logis.

Cité comme s'étant particulièrement distingué pendant la lutte que l'armée a eu à soutenir dans Paris contre les insurgés du 22 au 28 mai 1871.

Fouché (François), maréchal des logis chef; atteint de 2 coups de feu à la poitrine et à la cuisse droite, le 10 décembre 1870, à Saint-Laurent-des-Bois.

Baron (Jean), artificier; atteint d'un éclat d'obus au bras droit, le 17 janvier 1871, sur le plateau de Mont-Chenis (Doubs).

Pélat (Casimir), 1er servant; a été blessé à la main gauche par un éclat d'obus, et a reçu à la hanche droite un coup de sabre à la bataille de Frœschwiller.

Bonhoure (Pierre), 1er servant; a eu le bras gauche emporté, le 21 janvier 1871, au siège de Belfort.

Thermoz (Alexandre), 1er servant; blessé à la jambe gauche, le 2 décembre 1870, à la bataille de Terminiers (Eure-et-Loir).

KŒSSLER (Joseph), maréchal des logis ; blessé à l'épaule droite par un éclat d'obus à la bataille de Frœschwiller.

VEYET (Louis), 2e conducteur ; blessé à la cuisse gauche à Sedan, le 1er septembre 1870.

CAILLOT (Émile), maréchal des logis ; blessé à la bataille de Frœschwiller par plusieurs éclats d'obus ; amputé du bras droit.

BERNERT (François), maréchal des logis ; blessé d'un coup de feu à la cuisse gauche, le 23 décembre 1870, au combat de Pont-Noyelle.

BOUSQUET (Pierre), 1er conducteur ; blessé d'un coup de feu à la cuisse à la bataille de Sedan.

GREC (Jean), maréchal des logis ; blessé d'une balle à l'épaule droite à la bataille de Frœschwiller.

LÉGER (François), artificier ; blessé par un éclat d'obus à la cuisse droite à la bataille de Frœschwiller.

BOURDET (Joseph), 1er conducteur ; blessé à la bataille de Bapaume d'un éclat d'obus au côté droit.

CHATENOUD (Louis), 1er conducteur ; a eu la jambe emportée par un obus à la bataille de Sedan.

MUTIN (Honoré), adjudant ; blessé à la jambe droite par un éclat d'obus et d'un coup de sabre à la face à la bataille de Frœschwiller.

NATALIS (Félix), maréchal des logis ; blessé à la cuisse gauche par un éclat d'obus à la bataille de Sedan.

DURSUS DE CAMANVILLE, maréchal des logis chef ; blessé à la bataille de Frœschwiller de 4 coups de sabre à la tête, d'un coup de baïonnette à la cuisse droite et d'un éclat d'obus au pied droit.

PATUREAU (Honoré), trompette ; a reçu une balle à la main gauche à la bataille de Sedan.

BARBET (Antoine), maréchal des logis ; tué par un éclat d'obus reçu en pleine poitrine, le 28 avril 1871, à Meudon.

VUILLEMIN (Auguste), artificier; blessé à Champigny d'un éclat d'obus à la figure.

POILLOT (François), 2e conducteur; a reçu 2 éclats d'obus à la jambe droite, le 16 janvier 1871.

LAMOTTE (Louis), 2e servant; blessé, le 2 décembre 1870, à la bataille de Loigny (Loiret), d'un éclat d'obus à la jambe.

QUESTEL (Pierre), 2e servant; blessé, le 6 août, à la bataille de Wœrth d'un éclat d'obus au pied gauche.

BILLET (Jean), 1er conducteur; blessé, le 30 décembre, à la bataille de Sauteau d'un éclat d'obus au pied gauche; amputé.

MÉNÉGAUX (Charles), 1er conducteur; a été atteint d'un éclat d'obus à la tête, le 16 janvier 1871, au combat de Mont-Chenis.

HUSSET (François), 2e servant; a reçu un éclat d'obus au front à la bataille de Frœschwiller.

LIÉBOT (François), 2e servant; blessé au bras gauche d'un coup de feu au combat de Châtillon-le-Duc, le 22 octobre 1870.

LEBÈGUE (Louis), 2e servant; blessé à Baume-les-Dames d'un éclat d'obus à la tête.

MOTSCH (André), maréchal des logis; blessé par un éclat d'obus au bras droit et à la poitrine, le 5 février 1871, pendant le siége de Belfort.

TRÉCOUR (Léon), artificier; blessé à Frœschwiller d'un coup de feu à la face.

JEANTET (François), 2e conducteur; blessé, le 1er septembre 1870, au siége de Strasbourg, d'un éclat d'obus.

POULET (Jean), brigadier; blessé, le 19 janvier 1871, par un éclat d'obus à la cuisse droite à la bataille de Saint-Quentin.

ODDOZ (Joseph), maréchal des logis; blessé, le 10 septembre 1870, d'un éclat de bombe dans les reins au siége de Strasbourg.

SAUNIER (Claude), 2e servant; blessé à la bataille de Sedan d'un éclat d'obus à la hanche.

LIATARD (Cyprien), 2e servant; blessé à l'épaule à la bataille de Sedan.

Goussebry (Jean-Baptiste), 2e conducteur; blessé d'un coup de feu à la jambe droite, le 23 novembre 1870, à la bataille de Villers-Bretonneux ; amputé.

Villard (Joseph), 2e conducteur; blessé à la main gauche au combat de Pont-Noyelle, le 23 décembre 1870.

André (Auguste), 2e servant; blessé par plusieurs éclats d'obus à l'épaule à la bataille de Frœschwiller.

Naudin (Louis), 1er conducteur; blessé par un éclat d'obus à la jambe droite, le 19 janvier 1871, à la bataille de Saint-Quentin.

Triquenot (Louis), 2e servant; a eu la main gauche emportée par un éclat d'obus à Belfort, le 7 décembre 1870.

Prario (Claude), 2e servant, blessé à Frœschwiller.

Dupraz (François), 1er conducteur; a été blessé le 8 décembre 1870, à la bataille de Josnes, par un éclat d'obus qui a entraîné la perte de l'œil droit.

Martin (Laurent), 2e servant; blessé par un éclat d'obus à Bapaume.

Simon (François), 1er servant; a eu le bras droit emporté par un éclat d'obus, dans la batterie de la gare de Meudon, au 2e siège de Paris, le 28 avril 1871.

Maurice (Jean), 1er servant; blessé grièvement à la cuisse gauche, à l'épaule et à la tête par des éclats d'obus, le 20 décembre 1870, au siège de Belfort.

Restes (Joseph), 2e servant; blessé à la bataille de Bapaume par un éclat d'obus au bas-ventre.

Joisseaux (Jean), 2e servant; blessé d'un coup de feu à la cuisse gauche au combat de Châtillon-le-Duc, le 22 octobre 1870.

Darouat (Pierre), 2e servant; blessé à la cuisse droite par un éclat d'obus au siège de Paris, le 19 mai 1871.

Ancel (Antoine), 1er servant; blessé à la cuisse droite au combat de Châtillon-le-Duc, le 22 octobre 1870.

LOUOET (Édouard), 2e servant ; fracture du bras gauche au combat de Chenebier, près Héricourt (Haute-Saône), le 16 janvier 1871.

MASSON (Jules), 2e servant; blessé d'un coup de feu au pied, le 2 décembre 1870, à Artenay.

DUFOURNEAU (Jules), 2e servant; blessé, le 8 décembre 1870, à Jones, d'un coup de feu au bras droit.

GALLEZ (Antoine), 2e servant; a eu la jambe droite fracturée par un éclat d'obus à la bataille de Boulay.

DUFOUR (Henri), 2e conducteur; blessé d'un éclat d'obus à la cuisse gauche, au combat de Chenevières.

CIEUTAT (François), 2e conducteur ; blessé le 4 décembre 1870, à Boulay, d'un éclat d'obus à l'avant-bras gauche.

BAZIN (Alfred), maréchal des logis; blessé aux tranchées du moulin de Pierre, près de Clamart, a été atteint à la face par des éclats d'obus incendiaires.

BAILLY (Benoist), 2e servant; blessé d'un éclat d'obus au bras droit et d'un coup de feu au pied gauche à la bataille de Beaune-la-Rolande.

YBUEL (Jacques), 2e servant ; blessé à Patay, le 2 décembre 1870.

LABORIER (Antoine), 1er servant; blessé, le 20 mai 1871, au siège de Paris, par un éclat d'obus à l'épaule.

ROULIER (Charles), 2e servant ; blessé par un éclat d'obus à la main gauche au siège de Paris.

GIBEUX (Jean), 2e servant ; fracture à la jambe droite au combat de Nuits, le 18 décembre 1870, au moment où précipitamment il remettait la cheville ouvrière de sa pièce.

PIORRNEZ (François), 1er servant ; blessé, au fort d'Issy, à l'œil gauche par un éclat d'obus, le 5 mai 1871.

VION (Alfred), adjudant; a eu le côté gauche traversé par une balle à la bataille de Saint-Privat.

Savaite (Louis), 2e servant.

Pionnier (Édouard), artificier.

Ont été cités comme s'étant particulièrement distingués pendant la lutte que l'armée a eu à soutenir dans Paris contre les insurgés, du 22 au 28 mai 1871.

Quénon, 2e servant; blessé à la redoute de Châtillon, le 6 avril 1871, d'un éclat d'obus à la main gauche.

Rabasse (Pierre), maréchal des logis; blessé à la face par un éclat d'obus, le 3 mai 1871, dans les tranchées du moulin de Pierre, près de Clamart.

Laurent (Louis), maréchal des logis; blessé par une balle à l'oreille droite, le 29 janvier 1871.

Poitane (Jean-Baptiste), artificier; blessé au dos d'un éclat d'obus, le 1er septembre 1870, à Sedan.

Bousquet (Auguste), 2e servant; blessé, le 17 avril 1871, d'un coup de feu aux jambes à la porte Maillot.

Repiquet (Jacques), 2e servant; blessé d'un coup de feu à la fesse gauche à la bataille de Saint-Quentin.

Hollier (Arsène), maréchal des logis; blessé par une balle au cou pendant le combat du 18 août 1870.

Morel (Jean), 2e servant; blessé, le 25 mai 1871, à Paris, d'un coup de feu à la poitrine dans l'attaque de la barricade de la rue Notre-Dame-de-Nazareth.

Chevreul (Julien), 1er conducteur; brûlures très fortes à la main et aux yeux, par suite de l'explosion d'un caisson, le 1er septembre 1870, au siège de Metz.

Cado (Pierre), 2e conducteur; blessé d'un coup de sabre au crâne à la Chapelle-Givonne, près Sedan.

Lemaître (Henri), adjudant; blessé à la jambe gauche par un éclat d'obus à la bataille de Sedan.

Rionteau, 2e servant; blessé par une balle qui lui a traversé la poitrine de part en part, le 2 décembre 1870, à la bataille de Patay.

Bôle, 2e conducteur ; blessé légèrement au bras d'un éclat d'obus, le 11 avril 1871, à l'armée de Versailles.

Baule, 2e conducteur ; blessé légèrement aux jambes d'un éclat d'obus, le 11 avril 1871, à l'armée de Versailles.

Arquien, 2e conducteur ; blessé légèrement d'un éclat d'obus, le 28 avril 1871, à l'armée de Versailles.

Pauthonnier, 2e servant ; blessé légèrement d'un éclat d'obus, le 24 mai 1871, à l'armée de Versailles.

Durand, 2e servant ; blessé légèrement d'un éclat d'obus, le 28 mai 1871, à l'armée de Versailles.

Arguilhère, 2e servant ; blessé légèrement aux jambes d'un éclat d'obus, le 28 mai 1871, à l'armée de Versailles.

Siméon, 2e servant ; blessé légèrement aux jambes d'un éclat d'obus, le 28 mai 1871, à l'armée de Versailles.

Gabat, 2e servant ; blessé aux deux jambes, le 18 avril, par un éclat d'obus, à l'armée de Versailles.

EXPÉDITION DU TONKIN

(1884-1886)

Faure, adjudant ; a été blessé, le 24 mars 1885, au pied au combat de Bang-Bo.

Le Mélinaire, 1er conducteur ; blessé, le 12 février 1885, d'un coup de feu à l'épaule gauche au combat de Bac-Viaï.

Lebacq (Étienne), 1er conducteur ; blessé, le 28 mars 1885, d'une balle au genou, au combat de Ki-Lua.

Dupire (Louis), trompette ; blessé, le 12 avril 1884, aux jambes sur une jonque.

Saint-Léger (Édouard), 1er servant ; blessé, le 11 février 1885, d'un coup de feu à l'épaule droite au combat de Pho-Vi.

Legrand (Auguste), 1er conducteur ; blessé à la cuisse par une balle au combat de Duoc.



Martel (Raymond), 1er conducteur; blessé, le 18 février 1884, d'un coup de feu à la cuisse à Haï Dznong.

Lecnêne (Joseph), artificier; blessé, le 23 février 1885, d'un coup de feu au combat de Dong-Dong.

Champenois, maréchal des logis, blessé d'un coup de feu au bras gauche au combat de Pho Vi, le 11 février 1885.

Sciandra (Émile), maréchal des logis.

Cité à l'ordre du jour du corps expéditionnaire du Tonkin par le général en chef, pour s'être distingué entre tous, pendant les opérations à Kep, pour son courage et son énergie.

Havez (Charles), 2e servant; blessé, le 28 mars 1885, d'un coup de feu à la hanche gauche au combat de Ki-Lua.

Frison (Gaston), 2e servant; blessé, le 24 mars 1885, d'un coup de feu au bras droit au combat de Bang-Bo.

Delerue (Henri), 1er servant.

Cité à l'ordre du jour du corps expéditionnaire du Tonkin, en date du 6 novembre 1884, pour s'être particulièrement distingué lors de l'attaque dirigée par les Chinois contre les forts du sud de Kélung, le 2 novembre 1884.

Baudère (Gustave), 2e servant; blessé, le 24 mars 1885, d'un coup de feu à la poitrine au combat de Bang-Bo; mort des suites.

Piron (Sylvain), 1er conducteur; blessé, le 24 juin 1884, d'un coup de feu au bras droit au combat de Pho-Vi.

Clouet (Léon Edgard), 2e conducteur; blessé, le 11 février 1885, d'un coup de feu au bras droit au combat de Pho-Vi.

Houget, 1er servant; blessé à la jambe au combat de Ki-Lua, le 28 mars 1885.

Crépel, artificier; a été blessé, le 5 février 1885, d'un coup de feu au poignet gauche au combat de Hao-Ha.

Houart (Toussaint), 1er servant; blessé par une balle au bras sur le canal des Rapides, le 6 octobre 1884; mort le 5 juin 1885 à bord du paquebot *Canada*.

Dhélin (Émile), 1er conducteur; tué par une balle au combat de Hao-Ha, le 5 février 1885



GAUTHIER (Édouard), 1er conducteur; blessé, le 24 mars 1885, d'une balle à la tête (perte de l'œil) au combat de Bang-Bo.

DAMIOT, artificier; tué en pointant sa pièce, le 4 janvier 1885, au combat de Nui-Bop.

PARISOT, 2e servant; tué le 24 mars 1885 par une balle au combat de Bang-Bo.

MAFFRAY, brigadier maréchal ferrant; blessé mortellement le 28 mars 1885 au combat de Ki-Lua.

HOUZAT, 1er servant; blessé par une balle, le 28 mars 1885, au combat de Ki-Lua.

TABLE DES MATIÈRES

LIVRE Ier

L'ANCIEN 12e RÉGIMENT D'ARTILLERIE (1834-1854)

LIVRE II

LE NOUVEAU 12e RÉGIMENT D'ARTILLERIE (1854-1889)

Nancy, imprimerie Berger-Levrault et Cie.

Nancy, impr. Berger-Levrault et Cie.

This book is a preservation photocopy.
It was produced on Hammermill Laser Print natural white,
a 60 # book weight acid-free archival paper
which meets the requirements of
ANSI/NISO Z39.48-1992 (permanence of paper)

Preservation photocopying and binding
by
Acme Bookbinding
Charlestown, Massachusetts
1995